

# LE PREMIER KARMAPA



VIE ET ENSEIGNEMENTS  
DE DUSOUM KHYËNPA

*Préface de* **Sa Sainteté le 17<sup>e</sup> Karmapa  
Orgyèn Trinlé Dorjé**

# LE PREMIER KARMAPA

## Vie et Enseignements de Dusoum Khyènpa

---

Préface de  
Sa Sainteté le 17<sup>e</sup> Karmapa, Orgyèn Trinlé Dorjé

Traduction du tibétain en anglais  
David Karma Cheupel et Michele Martin

Traduction française  
Claude-Marie Bonniot



DHARMAEBOOKS.ORG

*Hommage à celui qui incarne l'activité de tous les Bouddhas*

# SOMMAIRE

## PRÉFACE

par Sa Sainteté le 17<sup>e</sup> Karmapa Orgyèn Trinlé Dorjé

## INTRODUCTION DES TRADUCTEURS DE L'ÉDITION ANGLAISE

## REMERCIEMENTS

## VIE ET ENSEIGNEMENTS DE DUSOUM KHYÈNPA

## PRIÈRE

## L'ÎLE D'OR

*Les Précieuses Vies du Seigneur du Dharma en dix-huit chapitres*

## UN COLLIER DE PERLES

*Composé par le Seigneur Dusoum Khyènpa*

Rituel pour Prendre Refuge et Générer la Bodhicitta

Dédicaces pour les Vivants et les Morts

Rituel pour les Voeux de Jeûne

## LA VIE DE DUSOUM KHYÈNPA EN 108 VIGNETTES

## DISCOURS DU DHARMA

Conseils aux Grands Méditants

Quatre Choses qui sont Importantes pour la Pratique

Obstacles à la Pratique de la Méditation du Mantra Secret

Les Éléments du Chemin pour Atteindre l'Éveil

Six Choses pour Atteindre Rapidement l'Éveil

## UNE RIVIÈRE DE JOYAUX

Biographie spirituelle de Dusoum Khyènpa, Précieux Protecteur  
des Êtres, incluant ses Réincarnations

## RECUEIL DE CHANTS

## BIOGRAPHIE SPIRITUELLE EN VERS DE DUSOUM KHYÈNPA

## DIALOGUES AVEC GAMPOPA

## LES DERNIERS MOTS DE DUSOUM KHYÈNPA

## POÈME ANNIVERSAIRE

de Sa Sainteté le 17<sup>e</sup> Karmapa Ogyèn Trinlé Dorjé

## GLOSSAIRE

## BIBLIOGRAPHIE

## COPYRIGHTS

# PRÉFACE

par Sa Sainteté le 17<sup>e</sup> Karmapa Orgyèn Trinlé Dorjé

La renommée du Premier Karmapa, Dusoum Khyènpa, tient au fait qu'il a été la première personne de tous les temps à reprendre naissance de façon explicite, et ceci afin de continuer de prendre soin de ses disciples. Ce recueil d'enseignements et de biographies nous permet de découvrir ce qui est moins bien connu : la façon dont il est parvenu à développer une compassion habile si puissante qu'elle a franchi même les limites normales de la mort et de la renaissance.

À l'origine, ce livre a été compilé pour commémorer le 900<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Dusoum Khyènpa, le Premier Karmapa. Tout comme les commémorations de Karmapa 900, il vise principalement à nous permettre de nous rapprocher de Dusoum Khyènpa et de ressentir la bonté qu'il a pour nous. Parmi les enseignements inclus dans ce livre, on trouve des transcriptions de discours du dharma que Dusoum Khyènpa a donnés devant de grandes assemblées. Leur lecture nous permet d'aller au-delà de la séparation du temps et de nous asseoir aux côtés de ses disciples directs, goûtant

en leur compagnie la saveur exquise du nectar du Dharma de Dusoum Khyènpa. Nous pouvons ainsi approfondir notre connexion au Premier Karmapa, cet enseignant magistral du Dharma, et à la lignée qu'il a fondée en enseignant.

En recevant ses enseignements, en réfléchissant à ses actes, nous pouvons faire l'expérience de sa compassion et de son amour illimités pour tous les êtres, et nous émerveiller du chemin magnifique qu'il a suivi en tant que bodhisattva. Ainsi, nous avons naturellement un sentiment d'admiration et de gratitude. C'est par la contemplation de ses qualités vertueuses, et en cherchant à les développer à l'intérieur de nous, que nous pourrons mettre en œuvre cette gratitude. Voilà quelle est, pour nous, la meilleure manière de rendre l'immense bonté que le Premier Karmapa nous a montrée.

La bonté de Dusoum Khyènpa était celle d'un lama parfaitement sage et compatissant. Dans le bouddhisme en général et plus particulièrement dans la voie tantrique, les enseignants spirituels ont une importance considérable. Aujourd'hui, il ne nous est pas possible de rencontrer le Bouddha Shakyamuni en personne, ni donc de recevoir ses enseignements directement. Mais nous avons des amis spirituels et des lamas qui assument le rôle d'un bouddha dans notre vie. Ils nous donnent des enseignements, nous indiquent la façon correcte de pratiquer et sont ainsi pour nous comme un deuxième bouddha. Les lamas sont incroyablement bons envers nous.

Quand on parle de maîtres, on fait en général une distinction entre les maîtres de lignée et les lamas racine. Le Premier Karmapa, Dusoum Khyènpa, est le maître de la lignée, celui qui a établi la lignée Karma Kagyu. Il est également un maître de lignée car il est la source de la longue chaîne ininterrompue de maîtres et de disciples qui ont transmis cette lignée Karma Kagyu, dans ce qu'on appelle le Rosaire d'Or. Tout le bien généré par ces maîtres dans le monde au cours des 900 dernières années remonte à la bonté initiale de Dusoum Khyènpa.

En même temps, le Premier Karmapa est aussi le lama racine de tous ceux qui pratiquent dans la tradition Karma Kagyu. Puisqu'il revient en une suite ininterrompue d'incarnations depuis 900 ans, ses activités de bodhisattva nous sont révélées continuellement. Ainsi, le Premier Karmapa, Dusoum Khyènpa, est l'incarnation de tous les lamas racine et de la lignée des Karma Kagyu.

Toutes les réincarnations du Karmapa, à commencer par Dusoum Khyènpa, ont fait le vœu de revenir continuellement pour maintenir leur activité éveillée pour le bien de tous les êtres. La force qui motive ce vœu n'est autre que la compassion et la sagesse illimitées que Dusoum Khyènpa a fait naître il y a près de 900 ans.

Par sa compassion infinie, il nourrit le souhait constant d'aider tous les êtres à se libérer de la souffrance et à atteindre le bonheur, ce qui s'accompagne du désir de se sacrifier en toute circonstance.

Grâce à sa sagesse incommensurable, il montre le bon chemin afin que tous les êtres puissent éliminer l'obscurité de leur ignorance, et il les aide à atteindre la joie la plus grande. Ces deux qualités de compassion et de sagesse représentent la véritable nature du Karmapa et, en fait, l'esprit du bouddhisme.

Il est cependant crucial de reconnaître que la compassion et la sagesse ne sont pas l'apanage seulement des Karmapas, car chaque personne ordinaire a, en elle-même, la graine de ces qualités. Si vous êtes diligent et que vous persévérez, comme l'a fait Dusoum Khyènpa, vous êtes également capable d'accomplir l'énorme tâche de faire le bien de tous les êtres, et en même temps, vous ferez aussi pour vous-même l'expérience de la joie suprême et illimitée.

J'ai le souhait sincère que ce livre éveille les lecteurs, partout dans le monde, à la présence de ces graines de parfaite bonté que l'on trouve au cœur de chacun de nous. Le but de tous les actes et enseignements du Premier Karmapa était de cultiver et d'amener à maturation ces graines qui sont en nous. Aussi, parce que c'est un moyen de soutenir la réalisation des souhaits de Dusoum Khyènpa pour les êtres, je suis heureux que ce livre soit maintenant disponible en traduction anglaise et en d'autres langues.

Ce livre comprend à la fois la biographie spirituelle de Dusoum Khyènpa et ses enseignements. Néanmoins, j'ai le sentiment que la biographie de Dusoum Khyènpa est elle-même aussi un ensei-

gnement. En fait, je crois que la vie d'un lama constitue, pour les étudiants qui le suivent, l'instruction la plus importante. C'est une instruction que nous pouvons réellement voir. Les actes du lama nous présentent le dharma en action, et notre cœur reçoit les instructions dans la richesse de l'expérience vécue. Dans les actes du lama, nous pouvons observer comment le dharma devient dharma et comment ce dharma devient un chemin. Nous pouvons voir comment le chemin élimine la confusion, et comment la confusion s'élève en tant que sagesse.

La lecture de la vie de Dusoum Khyènpa peut nous inciter à nous inspirer de son caractère et des qualités de son corps, de sa parole et de son esprit. Par la lecture de ses enseignements, nous recevons des indications pratiques pour ce faire. D'une certaine manière, la vie d'un maître est l'enseignement le plus direct et le plus efficace qu'il peut donner à un disciple. Plus nous sommes attentifs aux actes et à la vision des choses de nos maîtres, plus nous pourrions réaliser leurs souhaits, et plus notre esprit pourra se mêler à l'esprit du maître. Ainsi, quand nous nous souvenons des actes et de la bonté de Dusoum Khyènpa, nous ne commémorons pas un être ordinaire ; mais plutôt, nous considérons ses actes et ses enseignements comme une transmission venue des bouddhas et des bodhisattvas.

Je fais le souhait que vous receviez pleinement la transmission qui vous est offerte par ce livre. J'espère que la lecture des enseigne-

ments et de la biographie de Dusoum Khyènpa vous permettra de renforcer votre courage et votre détermination à vous transformer en un grand être, égal à lui, apportant un bienfait parfait à vous-même et à d'innombrables êtres.

## INTRODUCTION DES TRADUCTEURS DE L'ÉDITION ANGLAISE

**D**usoum Khyènpa (1110-1193) fut largement reconnu à son époque comme maître réalisé de la lignée Kagyu. Dès son plus jeune âge, il consacra plusieurs décennies à l'étude et à la méditation sous la direction d'amis spirituels de la tradition Kadampa, puis avec des maîtres Kagyu et en particulier avec l'incomparable Gampopa. Dusoum Khyènpa était un enfant des montagnes et il passa de nombreuses années à méditer dans des lieux de retraite isolés. Il développa l'expérience méditative, affina sa réalisation, questionna son lama, puis retourna en retraite pour méditer encore. À la lecture des histoires de sa vie dans les biographies spirituelles, ainsi que dans les chants et les dialogues, on peut voir la diligence, la dévotion et la détermination farouche qui ont conduit à ce que Dusoum Khyènpa soit reconnu comme étant l'un des plus grands maîtres de son temps et pour toutes les générations qui ont suivi.

La plupart des histoires se trouvent dans les cinq biographies spirituelles qui composent plus de la moitié de ce volume. Elles ont

été intercalées entre ses enseignements, ses chants et ses dialogues pour donner une impression plus complète de qui il était. Chacune de ces biographies apporte sa propre saveur particulière, sa propre tonalité, et bien qu'elles puissent répéter une histoire, la raconter différemment, ou même se contredire, elles contribuent toutes à offrir un portrait plus complet de Dusoum Khyènpa.

Les auteurs des biographies sont principalement de proches disciples de Dusoum Khyènpa et le citent souvent directement. *L'île d'Or* et la *Biographie spirituelle en vers* furent écrites par Galo, qui était à la fois étudiant et maître de Dusoum Khyènpa. *L'île d'Or* est, des cinq textes, le plus littéraire et le plus élégant. *La Biographie spirituelle en vers* est destinée à être mémorisée par ses étudiants dévoués afin qu'ils se rappellent les événements principaux de sa vie. *Une Rivière de Joyaux* fut écrite par Déchoungwa, qui interrogea deux des moines principaux de Dusoum Khyènpa et sélectionna essentiellement les histoires visionnaires ou miraculeuses pour son récit. *La Vie de Dusoum Khyènpa en cent-huit vignettes* (la version la plus longue, basée sur les images d'une peinture) fut composée par Bhikshu Kumara Bodhi, connu dans les textes sous le nom de Sheunnu. Dusoum Khyènpa lui demanda de rester et de veiller aux représentations du corps, de la parole et de l'esprit du maître après sa mort. Dans le texte lui-même, Sheunnu raconte qu'il travailla longuement au glorieux Stoupa de Drépoung, construit pour accueillir le corps de Dusoum Khyènpa. Nombre des récits des *Der-*

*niers Mots* sont exactement identiques à ceux des *Vignettes*, et nous pouvons supposer que Kumara Bodhi (ou quelqu'un qui a utilisé son texte) a aussi apporté sa contribution. Ces chroniques de la vie de Dusoum Khyènpa viennent donc de ceux qui le connaissaient très bien, et sont basées sur leur expérience directe de sa vie et de ses enseignements. Nous avons la bonne fortune que ces textes aient survécu pendant 900 ans.

Pour un lecteur occidental, ces biographies spirituelles ne manqueront pas de paraître un peu inhabituelles car elles ne relatent pas les événements normaux que nous attendons ; elles évoquent plutôt la manière dont le maître a étudié, pratiqué et atteint la réalisation. Les événements, et les détails qui vont avec, sont choisis en fonction de ce qui a contribué au chemin spirituel du lama. En effet, le mot tibétain pour ce genre est *nam thar* (*rnam thar*), 'libération'. Ces récits tiennent pour acquis l'existence de vies passées et futures, le fait que le maître en ait connaissance, et qu'il ait beaucoup d'autres pouvoirs extraordinaires. Il y a aussi de nombreuses listes avec des noms de disciples et de maîtres, les pratiques qu'ils ont accomplies et les initiations qu'ils ont reçues, ce qui révèle comment la vie du lama a pris forme et la manière dont les enseignements ont été transmis en une lignée ininterrompue. Ces listes montrent la relation entre maîtres et disciples sur plusieurs vies, et créent une connexion avec le futur et le passé, en remontant jusqu'aux maîtres indiens comme *Saraha*, *Maitripa* et *Tilopa*,

les sources du Dharma Kagyu. C'est la lecture de l'épanouissement de ces relations qui peut nous inspirer et nous faire entreprendre notre propre chemin vers l'éveil complet.

Entrelacés avec les vies spirituelles sont les mots de Dusoum Khyènpa lui-même. Deux des textes, un *Collier de Perles* et les *Discours du Dharma*, sont des transcriptions d'enseignements que Dusoum Khyènpa a donnés oralement. Dans le premier, Dusoum Khyènpa explique comment prendre refuge, faire les dédicaces et pratiquer la discipline des vœux pour le jeûne d'une journée : trois pratiques qui sont un support essentiel à l'entraînement à la méditation. Elles sont présentées sous la forme d'instructions à un maître expliquant comment accomplir ces rituels, mais ce sont aussi des conseils essentiels pour quiconque fait ces pratiques.

*Les Discours du Dharma* traitent plus directement de la pratique de la méditation ; ils appartiennent à un genre appelé *tsok cheu* (*tshogs chos*), ce qui signifie littéralement « Dharma pour l'assemblée », des enseignements oraux donnés par un grand maître à un groupe. Ils expliquent à des aspirants méditants ce qui est nécessaire pour la pratique, quelle attitude adopter, et quels problèmes ou erreurs éviter. Mais surtout, ils mettent l'accent sur l'importance de pratiquer maintenant que nous en avons l'opportunité dans cette vie incertaine et passagère.

Sont aussi inclus dans ce livre les chants spirituels de Dusoum Khyènpa et ses *Dialogues avec Gampopa*. Le *Recueil de Chants* regroupe des prières à de grands maîtres du passé, des marques de dévotion envers son lama, des chants de joie et d'émerveillement d'avoir trouvé la réalisation, et même quelques versets de dégoût amusé devant sa propre faiblesse. Les *Dialogues avec Gampopa* sont la propre transcription de Dusoum Khyènpa des conversations qu'il a eues avec Gampopa, alors que ce dernier le guidait dans sa pratique. Allant de discussions sur **chandali** (*tummo*) et d'autres pratiques des six yogas jusqu'à des questions sur ses expériences de méditation et sa réalisation de la nature de l'esprit, les *Dialogues* sont comme une fenêtre qui s'entrouvre sur une **compréhension** de plus en plus subtile qui apparaît grâce à une méditation approfondie.

Bien que le livre tibétain original ait présenté toutes les biographies spirituelles dans la première moitié et les enseignements dans la deuxième moitié, ici les biographies alternent avec les chants, dans l'espoir que ceci donnera au lecteur une meilleure appréciation non seulement des enseignements de Dusoum Khyènpa, mais de l'exemple que sa vie a offert.<sup>1</sup> Les deux vont la main dans la main. Dans les discours du Dharma, il nous dit qu'il est important de suivre un enseignant authentique, et dans les biographies

---

1. Dus gsum mkhyen pa, *dPal ldan dus gsum mkhyen pa'i zhal gdams bces btus* (Kalimpong, West Bengal, Inde: Institut Rigpé Dorjé), 2010.

spirituelles il nous montre comment faire. Il nous dit de mettre de côté les préoccupations de ce monde et de méditer, et il fait la démonstration de comment il a lui-même ignoré les épreuves et les difficultés pour le bien de la pratique.

Dans ces textes, Dusoum Khyènpa est appelé Rinpoché, maître, et **Khampa Cheveux Gris** ou Lama Cheveux Gris mais pas une fois on ne l'appelle le Karmapa. C'est seulement quand il est revenu, qu'il s'est identifié auprès de ses étudiants, et a repris son activité, qu'il est alors devenu connu rétrospectivement comme le Premier Karmapa. En revenant, il a instauré la tradition des *tulkous*, ou lamas réincarnés qui reviennent vie après vie ; c'est une pratique qu'il poursuit maintenant depuis dix-sept vies, manifestant tous types d'activité pour répondre aux besoins et aux situations variés des êtres en différentes périodes.

Nous espérons que tous ceux qui rencontreront ce livre pourront suivre l'exemple de Dusoum Khyènpa dans la mesure de leur possibilité, de façon à ce qu'ils puissent aller, selon ses propres mots, « de la lumière à la lumière et du bonheur au bonheur avec les yidams et les **dakinis** venus les accueillir. »

*Khenpo David Karma Cheupel  
et Michele Martin*

## REMERCIEMENTS

Nous voudrions remercier les personnes qui nous ont aidés à préparer cette traduction. Tout d'abord nous sommes reconnaissants à Khènchèn Thrangou Rinpoché qui, grâce à son vaste savoir, a répondu à nos questions les plus difficiles. Nous aimerions aussi remercier Khènpo Losal, Khènpo Shérap Puntsok, ainsi que les autres khènpos de l'Institut Vajra Vidya qui ont soigneusement relu de nombreux passages difficiles ou peu clairs du texte. Des remerciements spéciaux vont à Gen Nyima Tséring qui a largement offert son temps et son expertise pour clarifier certains détails, en particulier dans les vies spirituelles. Merci également à Tracy Davis pour son excellent travail de correction. Leur soutien bienveillant a rendu possible une traduction que nous espérons fidèle, compréhensible et inspirante. Pour toute erreur ou manque de clarté qui peut demeurer, nous demandons l'indulgence du lecteur.

VIE ET ENSEIGNEMENTS  
DE DUSOUM KHYÈNPA

# PRIÈRE

NAMO GURU

Nous prions le Seigneur Vajradhara  
Dans le suprême royaume d'Akanishta,  
Où l'espace universel et la sagesse ont la même saveur :  
Bénissez-nous, nous les enfants qui vous prions.

Nous prions le Seigneur Tilopa  
Dans la retraite de Shri Nagaracha.  
Vous avez maîtrisé le Dharma des quatre lignées orales :  
Bénissez-nous, nous les enfants qui vous prions.

Nous prions le Seigneur Naropa  
Dans la retraite de Pullahari, au nord.  
Vous avez maîtrisé le Dharma des textes et des lettres :  
Bénissez-nous, nous les enfants qui vous prions.

Nous prions le Seigneur Marpa le Traducteur  
Dans la retraite du Bosquet de Shinglo, au sud.  
Vous avez maîtrisé tout le Dharma des tantras :

Bénissez-nous, nous les enfants qui vous prions.

Nous prions le Seigneur **Milarépa**

Dans une retraite de neige et de glace.

Vous avez maîtrisé le Dharma du mélange et du transfert :

Bénissez-nous, nous les enfants qui vous prions.

Nous prions le Seigneur **Médecin de Dakpo**

Au glorieux monastère de Daklha, à l'est.

Vous avez maîtrisé le Dharma du **mahamoudra** :

Bénissez-nous, nous les enfants qui vous prions.

Nous prions le corps du Seigneur **Gomtsul**

Au monastère de Lhalung Pal.

Vous avez l'expérience de voir le Dharma nument :

Bénissez-nous, nous les enfants qui vous prions.

Nous prions les lamas

Sur un siège de lotus et de lune, au-dessus de notre tête.

Vous nous montrez que notre esprit est le **dharmakaya** :

Bénissez-nous, nous les enfants qui vous prions.

Nous prions la mère **Vajra Varahi**

Dans le palais d'**Oddiyana**, à l'ouest.

Vous avez la maîtrise du suprême et de l'ordinaire :

Bénissez-nous, nous les enfants qui vous prions.

Nous prions les deux glorieux gardiens  
Sur le lieu du grand charnier.  
Vous avez la maîtrise des quatre activités :  
Bénissez-nous, nous les enfants qui vous prions.

Que la prière que nous vous adressons  
Élimine complètement tout obscurcissement  
Pour nous-mêmes et tous les êtres des six mondes :  
Pussions-nous devenir votre égal aux qualités glorieuses.

*Dit par Dusoum Khyènpa*

# L'ÎLE D'OR

## Les Précieuses Vies du Seigneur du Dharma en dix-huit chapitres

Je rends hommage à l'Omniscient.

La nature de votre grande connaissance flamboie comme le soleil ;

Votre amour brille d'une lumière semblable à la lune.

Je m'incline devant vous, avec des corps aussi nombreux que tous les atomes.

Je rassemble les mots du grand être à propos de dix émanations dans le passé,

De cinq dans le présent et trois dans le futur.

Au début, le glorieux Dusoum Khyènpa fit naître la *bodhicitta*. Au milieu, il parcourut les cinq chemins et accomplit les deux accumulations. A la fin, il découvrit l'éveil complet et insurpassable, grâce auquel il demeurera continuellement engagé dans l'activité éveillée jusqu'à l'épuisement de tout le karma des êtres.

Chapitre 1 :

VIE PASSÉE DANS LE CHAMP PUR DU BÉRYL BLEU

Il se souvient : « Dans le passé, j'ai repris naissance dans un monde connu comme Béryl Bleu. Il y a de nombreuses histoires à ce sujet. »

Chapitre 2 :

VIE PASSÉE SUR UNE ÎLE

« Une fois, je naquis sur l'île de Dharitha, située entre le continent du sud de Pomme Rose et le continent occidental de *Vache d'Abondance*. Gampopa y vivait et était le yogi Surapa. De lui, je reçus à la fois la bodhicitta intentionnelle et la bodhicitta appliquée. »

Chapitre 3 :

VIE PASSÉE EN LIMITE DU CONTINENT DE POMME ROSE

« Une fois, dans un lieu appelé Tartita, à l'ouest du continent du sud de Pomme Rose, j'étais un yogi naturel, sans maître. J'appartenais à la caste des forgerons, je m'appelais Antita, et je pratiquais avec grande diligence dans des retraites de montagne et des lieux solitaires. »

Chapitre 4 :

VIE PASSÉE DANS LE CONTINENT DE VACHE  
D'ABONDANCE

Je pris une nouvelle vie sur le continent de l'ouest de Vache d'Abondance, en tant que brahmane du nom de Dharma Atita. Mon nom secret était Dharmashri. Je reçus des instructions essentielles de Lama Tilopa et je fis le bien d'un certain nombre d'êtres. »

Chapitre 5 :

VIE PASSÉE EN TANT QU'ÉLÉPHANT

A propos d'une renaissance ultérieure, il dit ceci : « Notre protecteur actuel, Kya Goenpawa, avait encore repris naissance à l'ouest du continent occidental de Vache d'Abondance comme le roi Dharmashri, tyran non-bouddhiste qui nuisait à son royaume. Afin de le dompter, je repris naissance parmi ses animaux et je fus un éléphant très puissant dans un troupeau de 700 éléphants. Une fois, avec une grande troupe de soldats, le roi partit sur la route monté sur ce grand éléphant ; l'éléphant le piétina et le tua. Au cours de nombreuses vies, j'ai amené ce roi à la pratique de la vertu. »

Chapitre 6 :

VIE PASSÉE À L'EXTRÉMITÉ LOINTAINE DU  
CONTINENT POMME ROSE

« Je repris naissance dans un coin retiré du nord-est du **Continent de Pomme Rose**, près d'une rivière appelée Ornée de Fleurs de Lotus. On me connaissait sous le nom de Bhikshu Dharmakirti et mon **abbé** était le brahmane Sajjana. Je priai le maître Dombipa, qui vivait sous un surplomb rocheux dans les montagnes. J'étais aussi l'abbé de quatre étudiants : **Guéshé** Tseundru Shérap, Rinchen Gyaltse, Dok Khépa et Mèngué Josey. **Guéshé Chapa** était né comme **pandit** moins connu et était mon maître. Guéshé Dorjé Sèngué était un étudiant de Chapa et il reprit naissance près de lui. »

Chapitre 7 :

VIE PASSÉE AU PAYS DE KALINGKA

« Puis, je pris naissance comme le Roi Dawa Nampar Neunpa au pays de Kalingka. Mon enseignant était une incarnation précédente de Gampopa, Maître Sangyé Yéshé Shap. Et son maître était Jampal Shényen **Avadhuti**, une incarnation de Milarépa. » Contrairement au récit dans le Guhyasamaja, ici le roi était en chemin pour faire des circumambulations autour du glorieux Stoupa de Drépoung, au sud de l'Inde, quand il entendit une voix venue du ciel dire 'Vous n'avez pas encore obtenu les accomplissements. Retournez faire des

accumulations des racines de vertus conditionnées'. Il établit donc en ce lieu un monastère pour beaucoup de moines et rassembla une grande quantité de vertus conditionnées. Il fit maintes circumambulations du stoupa et obtint tous les accomplissements ordinaires.

Quand il partit, deux chiens qui le suivaient obtinrent aussi les accomplissements ordinaires. Il fit ce commentaire : « Maintenant, ils ont repris naissance en Oddiyana sous la forme de deux dakinis mondaines qui sont un peu plus revêches que les autres. »

Dusoum Khyènpa poursuivit : « Il y a beaucoup de gens ici qui sont de l'entourage de ce roi, et aussi de Kartika et de Samey. À cette époque-là, Teunpa Sangyé et Guéshé Rinchèn Gyaltsèn avaient de nombreux accomplissements ordinaires, mais ils ne les ont plus. »

Alors on lui demanda : « Pourquoi ne les ont-ils plus ? »

« Les accomplissements venaient de la pratique qu'ils faisaient à l'époque.

À cette époque-là, les prières de treize d'entre vous – certains ayant prié plus tôt et d'autres plus tard – furent réalisés. D'entre Teunpa Sangyé, Rinchèn Gyaltsèn, Yeuntèn Eu, Yeuntèn Lama, Guèndun Drak et Meunlam Lama, l'un est dans l'Ü et un autre dans le Tré. »

Chapitre 8 :  
VIE PRÉCÉDENTE EN ODDIYANA

« Ensuite, j'ai pris naissance en Oddiyana, dans la partie centrale ouest du Continent de Pomme Rose. Connu comme Shiladanti, j'étais disciple de Tilopa ; j'étais un yogi de capacité supérieure et je demeurais dans les bosquets et les forêts. Il y a ici quatre étudiants, rencontrés à cette époque, à qui j'ai donné des initiations : Dorjé Bum, Gomngœn, Shakya Shérap et Gompa Cheupal. »

Chapitre 9 :  
VIE PASSÉE SUR LE CONTINENT ORIENTAL DE CORPS SUPRÊME

« Après cela, j'ai pris naissance sur le continent oriental de Corps Suprême en tant que Shérap Sangmo, fille du Roi Guéwa Sangpo et de sa mère Shérap Chènma. (Je m'inquiétais d'avoir à diriger le royaume si j'étais né comme leur fils.) Mon nom secret était Tsokyé Jangchoup et mes parents sont morts quand j'étais jeune. Plus tard, j'ai rencontré Gampopa qui s'était alors réincarné comme Bhikshu Dharmasiddhi, et je lui ai offert une grande partie de mes biens. J'ai reçu de lui les vœux de femme laïque et j'en ai suivi les préceptes correctement. À cette époque, beaucoup d'entre vous, ainsi que de nombreux amis, étiez présents. Quand nous accumulions du mérite, vous étiez sept frères dont le père était Kusala Kirti et la mère Kusala Bhadri. Vous êtes maintenant Guëndun Eu, Shérap Lama,

Meunlam Lama, Yeuntèn Eu, Yéshé Eu, Yéshé Euser, plus un autre. Les trois premiers ont aussi aidé à protéger ma vie. »

Chapitre 10 :

## VIE PASSÉE SUR UNE ÎLE, CE QUI CONCLUT LE RÉCIT DES VIES PASSÉES

« Dans la vie précédant celle-ci, je suis né sur une île sans nom, dans une ville appelée Ratapa ou Rajaphala, aussi connue comme la Ville du Roi Excellent, entre le continent oriental de Corps Suprême et le continent du sud de Pomme Rose. Mon père était Dharmagupta, qui appartenait à la caste des marchands, et ma mère était Sumati. Je m'appelais Pratikirti et j'ai vécu jusqu'à l'âge de 164 ans.

À l'époque, Gampopa était Palgyi Bépa, et j'ai reçu de lui trois sadhanas : Mahamaya, *Tara la Roue qui exauce les souhaits* et Vajrasattva. J'ai expliqué cette pratique de Tara à dix personnes qui sont maintenant Yeuntèn Eu, Guèndun Eu, Yéshé Lama, Meunlam Lama, Joungné Lama, Gyaltsèn Lama Tsangteun Tsulsèng, Tré Guéshé Keunchok Pal, Dorjé Shérap et également un Kadampa. Alors que je participais à un festin d'offrande avec Gampopa, environ une vingtaine d'entre vous étaient présents, dont Guéshé Kadampa, Maître Rinchèn Gyaltsèn, Teunpa Sangyé, deux serviteurs, Guèndun Drak, Meunlam Lama, Dorjé Shérap, Guéshé Keunchok Pal et Teunpa Tsulsèng. Il y avait aussi deux nonnes ; l'une est ici en ce lieu et l'autre a repris naissance dans l'Ü. Le mécène Goenpawa

était le fils d'un riche maître de maison et il a œuvré comme bienfaiteur. Comme il a établi une connexion à ce moment-là et pris cette renaissance, il est à nouveau bienfaiteur ici et le sera encore plus tard.

L'abbé Kadrakpa m'a servi deux fois comme abbé. Dans cette vie, j'étais Bhikshu Ratnashila. En tant que yogi doté de la capacité de pratiquer la *discipline yogique*, j'ai fait le bien de disciples, Kadam pas et autres, à maintes reprises grâce à diverses catégories d'explications et d'initiations. À Guéshé Sanak, Guéshé Yulbarwa, et une autre personne, j'ai donné le refuge et les vœux de bodhicitta appliquée. L'un d'eux, qui n'a pas gardé les préceptes, a repris naissance maintenant ici même. Le grand abbé était un pandit à qui j'avais expliqué les *terres de bodhisattva* et les *Vingt Stances sur les Vœux*.

Guéshé Lama Eu eut une excellente renaissance à Domey Setsang, près de l'Inde, où vit un maître de sa vie précédente. On pourrait l'appeler un siddha. »

## Chapitre II :

### ANNÉES D'ÉPREUVES ET DU BIEN DES AUTRES

Dans cette vie, Dusoum Khyènpa est né dans la région de Trésheu connu comme Pochu Lhadong Karpo, du côté nord du continent de Pomme Rose, qui se trouve au sud du centre de ce Monde Supporter la Souffrance. Son père était Gompa Pal, sa mère était la fille

de Mingdrèn, et il s'appelait Guépèl. A l'âge de 11 ans, il pratiqua **Paldèn Lhamo** et la vit clairement. Il soumit alors son ennemi.

Il voulait faire le bien d'autrui pendant cette époque où l'on ressentait encore l'influence des enseignements du Bouddha, pendant les dix périodes de cinq cents ans.<sup>2</sup> Aussi, à l'âge de 16 ans, il prit les vœux de novice à Kadrak avec Guéshé Chokgi Lama, qu'il servit pendant deux ans. De Guéshé Trarawa, il reçut l'initiation de Chakrasamvara, puis il entendit des enseignements sur **Achala** et également sur la tradition Kadampa. À l'âge de 19 ans, il se rendit au Tibet central et, à 20 ans, il arriva à Yulthang à Teuloung. Avec Guéshé Gyamar et Chapa, il étudia les textes principaux des trois Madhyamikas de l'Est<sup>3</sup>, ainsi que les Dharmas de **Maitreya**. Ensuite à Penyul, il étudia le recueil des raisonnements de Nagarjuna avec Patsap Lotsawa.

Il prit des vœux et étudia le vinaya avec Guéshé Sapukpa. Ensuite, il se rendit à Takdur et pratiqua selon la tradition Kadampa pendant cinq ans. De Rachak Teuntsul, il reçut des enseignements sur le tantra de **Hévajra**, sur Chakrasamvara, sur Mahamaya et aussi sur le chemin et le fruit, ainsi que d'autres instructions. De Drak

---

2. Selon certains écrits, les enseignements bouddhistes demeureront en ce monde pendant 10 périodes de 500 ans après la mort du Bouddha. Pendant chacune de ces périodes, les enseignements perdront progressivement de leur vigueur.

3. *L'Ornement de la Voie du Milieu* de Shantarakshita, *Deux Vérités dans la Voie du Milieu* de Yéshé Nyingpo, et *l'Illumination de la Voie du Milieu* de Kamalashila.

Karwa, il reçut la lignée de l'écoute de la tradition Aro de la **Grande Perfection**.

À l'âge de 30 ans, il rencontra Maître Gomtsul en présence de Guéshé Shawa Lingpa. Puis il alla voir Gampopa mais, pendant presque deux mois, il ne fut pas autorisé à le rencontrer. Quand il en reçut enfin la permission, il offrit dix écharpes blanches et fit la requête d'**instructions clés**. Gampopa lui donna un court enseignement sur le chemin et le fruit et lui dit : « J'ai médité là-dessus et tu devrais en faire autant. » Maître Gomtsul fit office de serviteur pour Dusoum Khyènpa et lui procura tout ce dont il avait besoin.

Puis, Dusoum Khyènpa reçut des initiations du **Seigneur du Dharma** Gampopa ainsi que des instructions clés sur le **chemin de la méthode**. Il médita là-dessus pendant neuf jours et une grande chaleur s'éleva. Pendant les neuf mois suivants, il médita seulement vêtu d'une étoffe de coton. Gampopa lui dit alors : « Tu devrais aller méditer à Sangri. » Rinpoché y passa les trois mois d'été et dit que son esprit restait posé de façon stable où qu'il le dirige, et que sa pratique de la vision supérieure était comme le soleil qui apparaît d'entre les nuages. Il alla présenter ses hommages à son lama, puis il médita à **Gampo** pendant trois ans. Il traversa des épreuves extrêmes et devint connu comme l'un des plus résistants parmi les 800 méditants.

Gampopa lui dit alors : « Va méditer à Eulkhar. » Quand Dusoum Khyènpa arriva à une grotte à Eulkhar, Driu Riwoché, une jeune fille apparut et dit : « Ne reste pas ici. Ma maîtresse va venir. » Pensant que c'était une ogresse qui vivait dans la grotte, Rinpoché médita sur l'amour et la compassion. Après avoir pratiqué en ce lieu pendant 14 mois, une certitude spéciale s'éleva en son esprit, et de nombreux signes merveilleux du chemin apparurent. Extrêmement heureux, il alla présenter ses respects et parler de son expérience à Gampopa, qui se trouvait alors à la Retraite de Jagœ. Après le récit de Dusoum Khyènpa, Gampopa répliqua : « Hélas ! Khampa Cheveux Gris, j'avais placé de grands espoirs en toi mais tu fais complètement erreur. Retourne et continue de méditer. »

Dusoum Khyènpa pensa : « Il n'y a pas d'erreur ici », et six mois supplémentaires de méditation à Gampo ne donnèrent rien de nouveau. Il retourna voir son lama : « Même si je méditais 100 ans, cela ne produirait rien de nouveau dans la nature essentielle de l'esprit. Donc, même si je fais erreur, je vais méditer comme ça. »

Gampopa fut enchanté : « Tu as coupé les attaches au samsara. » Il introduisit alors Rinpoché directement à la profondeur de la vraie nature de l'esprit et lui donna d'autres instructions essentielles pour soutenir sa pratique.

Ensuite, **Jetsun** Gampopa dit : « Va à Dombu dans la région de Tsang. » Dusoum Khyènpa alla à Dombu, qui se trouve dans la

partie inférieure de Lateu, et il rencontra deux frères qui étaient moines novices et disciples de Milarépa. D'eux, il reçut des enseignements sur *La Clé du Mahamoudra*. Il reçut des enseignements du dharma de Shudeun Moripa. Penpukpa lui donna une initiation de Chakrasamvara et de nombreuses instructions clés venues de Jowo Jé. De Gyapmo Yangkhangpa, il reçut des explications et des instructions clés sur *les Deux Livres* du tantra de Hévajra. Puis, il vint au Rocher de Jasang à Penyul où il passa trois étés et trois hivers à pratiquer en retraite fermée. D'innombrables qualités du yoga de la chaleur intérieure se manifestèrent, et il composa un chant dans un état d'esprit empli de félicité. Il devint connu comme le Lama du Rocher ; dans la façon dont il apparaissait aux autres, il semblait passer à travers les montagnes et les blocs de rochers sans encombre.

Puis il alla rencontrer Gampopa et passa neuf mois à Gampo. À nouveau, le Jetsun lui donna ce conseil : « Va à Meun pour méditer. » Alors Dusoum Khyènpa emporta cinq dre de sel et alla voir Garung, le roi de Meun. Une des servantes de la reine était une cousine éloignée de Dusoum Khyènpa et elle fit office de traductrice. Il rencontra le roi en personne, qui lui offrit son soutien, et Rinpoché alla s'installer dans les montagnes de Meun.

Une fois, alors qu'il n'avait plus de nourriture et qu'il descendait le chemin pour demander à manger, un tigre sortit de la forêt. Dusoum Khyènpa s'assit en haut d'un rocher pendant que le tigre fai-

sait des circumambulations autour. Il en conclut que le tigre ne lui ferait pas de mal et il continua son chemin où il rencontra deux jeunes femmes qui lui offrirent deux demi-calebasses, chacune remplie d'alcool à plus de la moitié. Au palais du roi, Dusoum Khyènpa refit ses provisions. Alors qu'il rentrait dans les montagnes, deux personnes l'accompagnèrent jusqu'à l'endroit d'où était venu le tigre. Pendant son nouveau séjour dans les montagnes, il composa un chant dans lequel il faisait une analogie avec la frontière entre le Tibet et Meun.

Plus tard, comme cadeau de départ, le roi lui offrit plusieurs rouleaux de tissus précieux et un mantra contre le poison. Sur le chemin du retour, Rinpoché passa 40 jours avec Lama Réchoungpa et reçut des enseignements sur comment établir les sessions et sur les six yogas. Il réussit avec aisance l'analyse des instructions clés de Naropa.

Ensuite, il se rendit à Dakpo et rencontra Gampopa, qui lui demanda : « Est-ce qu'un tigre a fait des circumambulations autour de toi ? »

« Oui, il y en a eu un. »

« Ce tigre était une émanation d'une dakini. Les deux jeunes femmes qui t'ont offert du nectar étaient les dakinis d'un protecteur local, et elles t'ont donné des accomplissements. »

Dusoum Khyènpa demeura un an à Dakpo, puis Gampopa lui dit : « Tu devrais aller à Gangkar. » Une fois arrivé là-bas, il demeura au-dessous de Pabong Karlep, un lieu de retraite de Maître **Padmasambhava**. Les dakinis offrirent la nourriture à Dusoum Khyènpa alors qu'il passait l'été en ce lieu et s'engageait dans la pratique de l'extraction de l'essence. De nombreuses qualités précieuses s'élevèrent dans son courant de conscience. Quand apparut la pensée de son lama comme étant le Bouddha, Rinpoché chanta un chant sur son propre manque de mérite. Il dit : « En général, si nous n'avons pas de dévotion, les qualités positives ne naîtront pas en notre courant de conscience. Je n'ai jamais pensé à mon lama comme étant un être ordinaire. »



Cet automne-là, à Nyémo Nyidrung, il descendit un ravin jusqu'à un endroit près d'un fort. Tout près se trouvait une maison et à côté, il y avait quatre jeunes femmes qui étaient en train de tisser. L'une d'elles dit : « Maître, est-ce que vous voulez de la nourriture ? »

« Oui », répondit-il.

L'une d'elle entra et dit : « Entrez! »

« Apportez-la dehors », demanda-t-il.

« Il n'arrivera rien de mal. Veuillez entrer », dit-elle. Quand il entra, les quatre jeunes femmes étaient là. Elles lui offrirent de la nourriture et de la boisson dans une demi-calebasse qui ressemblait à un crâne. Sur les pouces de la jeune femme qui préparait la nourriture, il vit Chakrasamvara à quatre visages et douze mains, enlacé par sa consort.

Parmi la nourriture et les boissons qu'elles lui donnèrent se trouvait un ragoût de doigts humains. Sans hésiter, il le consumma en entier et le trouva extrêmement délicieux. L'une des jeunes femmes leva alors vers le ciel une tasse emplies d'un liquide laiteux. Elle le lui offrit et il le but. Ensuite, alors qu'il arrivait à la porte de la maison, les quatre jeunes femmes, à nouveau en train de tisser, apparurent à l'extérieur près du portail de la clôture qui entourait la maison. Sur la route qui descendait de cet endroit, Dusoum Khyènpa fit l'expérience que la terre était aussi douce qu'un coussin de soie, son corps léger comme du coton et son esprit dans un état de bonheur, où les choses ne sont pas identifiées comme étant ceci ou cela. Plus tard, Gampopa lui dira que les quatre jeunes femmes étaient les quatre dakinis de Chakrasamvara.

...

Dans une retraite solitaire appelée Dzong, entre Shu et Nyé, Dusoum Khyènpa rencontra une méditante qui s'occupait de bétail. Il lui demanda : « Qui habite dans ce lieu de retraite là-haut ? »

« Mon maître y séjourne », répondit-elle.

« Alors j'aimerais le rencontrer. »

« Il est en retraite. »

« Je dois absolument le voir. »

« Je vais demander à mon lama, » répondit-elle et elle partit. Au retour, elle dit : « Veuillez monter. »

Quand il entra dans la retraite, il trouva un vieux moine et une nonne. Alors qu'il se prosternait, le lama lui fit signe que non en indiquant la nonne ; mais Dusoum Khyènpa fit cependant d'excellentes prosternations.

Ils s'assirent pour le thé et Lama Dzongpa dit : « Est-ce que quatre femmes t'ont offert un festin du dharma aujourd'hui ? »

« Oui, en effet. »

« C'étaient toutes des dakinis. La substance dans le ragoût avait été prise par les dakinis à Pamting au Népal. Elle provient du cadavre de Dharmasiddhi, le fils du chef de famille Ashoka, que l'on transportait au charnier de Tartita. »

« Est-ce que les dakinis sont ici maintenant ? »

« Non. Elles sont parties au charnier de la ville cashemiri de Sambhata. C'est un lieu où les dakinis se rassemblent le 25 du mois noir, et elles y sont allées pour un festin. Ces dakinis t'ont conféré des accomplissements. Les deux jeunes femmes qui t'ont offert à boire sur la route de Meun étaient aussi des dakinis. »

Rinpoché pensa : « Cette retraite solitaire ressemble à Par Tsang, la retraite de mon lama. »

Lama Dzungpa demanda : « Est-ce que cette retraite ressemble à Par Tsang ? » Après cela, Rinpoché n'osa plus rien penser. Ils parlèrent de diverses choses.

Le lama dit : « Maintenant, tu devrais faire ce que dit ton lama Gampopa. » Dusoum Khyènpa indiqua qu'il reçut de lui « le Mahamoudra de la foudre » et beaucoup d'instructions clés.

...

Quand Dusoum Khyènpa se rendit à Gampo pour présenter ses respects, Gampopa dit : « Dreulgom et Khampa Cheveux Gris sont là tous les deux »; et ce soir-là ils eurent des conversations très plaisantes.

Gampopa dit : « As-tu jamais eu un lama qui sait de telles choses ? »

« Oui, c'est le cas de Lama Dzungpa », répondit Dusoum Khyènpa. « Il appartient à la troisième génération des disciples de Naropa. Il a su précisément ce qui se passait, comment les dakinis avaient offert la nourriture, etc. Il m'a tout expliqué. Je n'ai pas eu à le lui dire. »

Gampopa dit : « Quand mon lama Milarépa demeurait dans le **samadhi** du feu qui englobe tout, j'ai dû échapper aux flammes. Quand il demeurait dans le **samadhi** de l'eau qui englobe tout, je l'ai vu assis sur une accumulation d'eau. Il incarnait les qualités positives qui proviennent du fait de demeurer dans les **samadhis** qui englobent tout et possédait également une grande **clairvoyance** ; pourtant il n'avait pas une once de vanité. En général, il n'est pas correct que les grands méditants se montrent arrogants à propos de leurs qualités. Elles devraient rester cachées. » En disant cela, il donna toutes les instructions clés.

Dusoum Khyènpa dit : « Alors que je m'apprêtais à aller à **Kampo Nénang**, j'ai eu un problème à la jambe et je n'ai pas pu y aller. » Gampopa avait dit : « Tu devrais y aller, ce sera bénéfique à autrui. »

« Je suis allé présenter mes respects à Maître Gomtsul à Sangdum et il savait tout. Je n'ai pas eu besoin de parler. Il me l'a dit. »

...

Puis, venant de Gampo, il passa les trois mois d'été à Lhari Gyènpa dans le Bas Shu. À cette époque, il composa le chant « Ema ! Dans le charnier des agrégats ». Il passa cet hiver à Shu dans la retraite aux Quatre côtés. Plus tard il déclara : « Une jeune femme, qui était une dakini, a offert de la nourriture mais seulement une très petite quantité. Bien que je n'aie pas eu abondance de nourriture ni de vêtement pendant que je pratiquais, je n'ai jamais été ni trop relâché ni trop tendu dans la pratique. En outre, personne ne peut rendre facile ce qui est difficile, comme je peux le faire. Si, en premier lieu, vous souhaitez être riche et ne supportez pas le manque de nourriture et de vêtement, votre pratique du dharma ne se passera pas bien. »

À cette même période, il reçut de nombreuses initiations et bénédictions de la part de Lama Béro, telles que Chakrasamvara Co-émergeant, Jetsunma Urygènma, les chants spirituels de Tilopa et 'le Yoga co-émergeant de la Chaleur interne dans le Mahamoudra'. Après avoir reçu l'initiation du glorieux Chakrasamvara, Dusoum Khyènpa écouta de nombreuses instructions clés.



Rinpoché demeura au Tibet central pendant 30 ans : pendant dix ans, il écouta des enseignements et y réfléchit, et pendant 12 ans, il pratiqua. Pas une fois il n'eut les mains moites. Il resta à Shu pendant huit ans. Parmi ses disciples, on comptait quelques 40 pra-

tiquants très avancés et un grand nombre de personnes fortunées à qui il a aussi apporté des bienfaits. Dusoum Khyènpa dit : « De toutes les choses que j'ai reçues, je n'ai gardé que ce dont j'avais besoin alors, et j'ai donné le reste à mes deux lamas. »

...

À cette époque, Maître Gomtsul séjournait à Lhalung avec environ 300 moines. Alors que Dusoum Khyènpa partait pour le Tibet oriental, il apporta plusieurs rênes de cheval en cadeau d'adieu. Le maître dit : « Une fois, moi aussi, je devais me rendre à Kampo Né-nang mais un mal à la jambe m'en a empêché. Puisque c'est l'ordre du lama, tu dois y aller une fois. Si tu ne peux pas trouver de nourriture ou si les distractions sont si grandes que l'activité vertueuse de ta pratique diminue, alors reviens ici. Je vais mourir. » En entendant cela, Dusoum Khyènpa versa des larmes.

« Ecoute, laisse-moi te dire quelque chose », dit Gomtsul. « J'ai pratiqué dans le passé et je sais que tous les phénomènes sont comme une illusion. Je peux voir Bodhgaya en un instant. »

...

Alors que Dusoum Khyènpa se demandait s'il devait aller à Drushi au Tibet oriental, Dorjé Paltsek de Kampo vint l'escorter. Rinpoche dit : « La divinité de Shu a essayé de m'arrêter mais n'a pas pu m'empêcher d'y aller. »



Invité par le marchand Rinpal de Shigowa, Rinpoché se rendit à Penyul, mais il n'eut pas l'occasion d'aller à Tréwo. À cette époque, Lama Pakmo Drupa envoya un message avec le moine Yéshé Eu : « Ne partez pas pour le Tibet oriental. Évitez de donner trop d'initiations et d'accomplir trop de consécration. Je crains qu'il n'y ait des obstacles à votre vie. »

« Il tient beaucoup à moi », dit Rinpoché. « Je ne suis pas sûr d'aller à Sheunnga Médrok. Je ne donnerai pas d'initiations et ne ferai pas de consécration. Je peux vivre aussi longtemps que Milarépa. »

Puis il rentra et demeura à la retraite de Tsurgyi Ngöesang. Le voyageur Gotsun Yeundak de Keultiwa l'invita à Penyul mais ne l'accompagna pas jusqu'à Tréwo. Quand Dusoum Khyènpa rentra de Shu, il ramena avec lui un beau cheval et d'autres offrandes, et il alla voir Maître Gomtsul qui séjournait à Nyingpo Séru.



Ensuite, il fut invité à Tréwo et à l'âge de 50 ans, il partit pour le Tibet oriental et passa deux ans à Kharser au Dateu. Il accompagna le bien de quelques personnes fortunées et fit des offrandes à Maître Gomtsul. Puis il continua vers Tréwo où il vécut deux ans, apportant des bienfaits à des personnes fortunées. À l'âge de 55 ans, il se rendit à Kampo Nénang où il aida un grand nombre de gens, dont

beaucoup devinrent de grands méditants et des maîtres réalisés. Sur une période de cinq ans, Rinpoché offrit 50 dzo et du thé à ce siège monastique.

...

À l'âge de 67 ans, Dusoum Khyènpa tomba malade. Ses serviteurs rassemblèrent tous les moines et dirent : « Nous sommes inquiets et craignons que notre lama ne soit prêt à quitter ce monde. Que devons-nous faire ? » La communauté des moines en discuta et décida que Lama Takdeuwa, environ dix moines anciens plus tous les autres devraient accomplir des cérémonies de longue vie, mais ceci ne fut d'aucune aide. Puis ils pensèrent qu'ils devraient demander au lama de faire des accumulations de mérite. À cette requête, Rinpoché répliqua : « Vous pensez que je vais mourir, mais ce n'est pas pour maintenant. Je vivrai aussi longtemps que Milarépa. La mort ne viendra pas soudainement. Et ce serait bien de faire des accumulations. » Il donna ainsi sept pierres de turquoise ainsi que d'autres offrandes au siège monastique, et retrouva une bonne santé.

Pensant que Dusoum Khyènpa partirait au Tibet central, Dorjé Paltsek lui demanda de suivre un traitement médical, et toute la sangha se fit l'écho de cette requête ; et ce n'est que bien des années plus tard que Rinpoché a pu partir.

Guéshé Tsultrim Chok de Kadrak envoya deux lettres par l'intermédiaire d'un moine, disant : « Merci de venir à Tré me rencontrer. Vous n'avez pas le droit de dire que vous ne pouvez pas venir. » Environ à la même période, un yogi errant chinois vint depuis l'Inde en passant par Teunkun (en Chine) jusqu'à Sakya. Il dit : « J'ai apporté une lettre de Chine. Veuillez la donner au lama. »

Dusoum Khyènpa dit : « Je sais ce que veut dire la lettre chinoise. » Il était sur le point de partir et il n'écoula pas, alors même que toute la sangha faisait tout pour repousser son départ, même d'un petit peu.



À l'âge de 74 ans, il remonta la vallée du Yangtsé, et à Bélyul, il établit Guéshé Gyang Kyawa et beaucoup d'autres dans un état de bien-être et de bonheur. Il passa l'été à Dongtra où s'était rassemblée toute la sangha de Dridampa Cheuchuk, et il les établit sur le chemin qui mène à la maturation et à la libération. Puis il alla à Tré, où il pacifia complètement toutes les perturbations, de sorte que tous les gens devinrent heureux.

Après le décès de Guéshé Tsultrim Chok, Rinpoché décida de rester deux ans de plus et il accomplit les bienfaits de nombreux êtres. Il donna sept grosses turquoises et 30 caisses de thé au centre monastique. Puis il séjourna à Drilung Chébar. Tous les disciples

se rassemblèrent et environ un millier de personnes prirent l'ordination. Il établit de nombreuses personnes sur le chemin de la maturation et de la libération. Quand Rinpoché alla à Damey, il séjourna au monastère de Leu Karmar et amena à maturation tous les disciples. Il réconcilia ceux qui étaient en conflit, libéra tous les prisonniers et donna au centre monastique la *Prajnaparamita en 100 000 vers* écrite en lettres d'or, ainsi que des turquoises et de l'argent. Il fit le bien des êtres de toutes ces manières.

Puis Dusoum Khyènpa partit et se rendit au Tibet central en passant par la route du sud. Il offrit au siège monastique quatre séries de la *Prajnaparamita en 100 000 vers* écrite en lettres d'or et un volume de mantras-dharanis. De façon générale, il offrit 110 textes écrits en lettres d'or, dix grosses turquoises, 50 dzo et chevaux, et beaucoup d'autres objets. Aux grands monastères du Tibet central – principalement Jowo *Avalokiteshvara* et Jowo Shakya – il offrit 70 chevaux. Il accomplissait en général les accumulations de mérite en faisant plus de 100 grandes offrandes.

Puis il se rendit à son siège à Teulung *Tsourpou*. Il résolut toutes les disputes à Tsalpa et Dakrawa et apporta le bonheur aux habitants de la région. Tous les disciples du Tibet central se rassemblèrent en ce lieu et il les conduisit à la maturation et à la libération.

## Chapitre 12 : VISIONS PURES

Quand Rinpoché se rendit à Gampo pour la première fois, il rencontra Maître Gomtsul en présence de Shawa Lingpa et il vit **Tara Blanche**. En entendant ceci, les lamas du passé auraient dit que Gomtsul avait atteint la stabilité dans la phase de création.

Alors que le Seigneur du Dharma Gampopa conférait une initiation, Rinpoché eut une vision de Hévajra à l'intérieur d'un cercle de lumière. Alors que quatre amis du dharma recevaient une initiation de Maître Gomtsul, il apparut à chacun d'entre eux comme le **Hérouka**. Quand ils le questionnèrent à ce sujet, il répondit : « Le Hérouka, c'est moi. » Rinpoché eut six visions claires de Maître Gomtsul, trois de Hévajra, et une de **Vajra Yogini** dans une masse de lumière. En voyant Maître Gomtsul comme de la lumière, Rinpoché lui posa la question et il répondit : « Je méditais sur le samadhi de l'eau qui englobe tout. Je peux aussi méditer sur tous les autres. »

...

Quand Dusoum Khyènpa était à Drushi, il entendit dire que la forme physique du Seigneur du Dharma Gampopa avait quitté ce monde, et il partit pour Daklha. À Porok Dzongchung, il rencontra Maître Gomtsul et Maître Pakpa. S'agrippant aux robes de Lama Gomtsul, Rinpoché versa des larmes. Pour pacifier son tourment, Gampopa, qui venait de décéder, se manifesta soudainement et

clairement sous la forme d'un arc-en-ciel qui apparut de la même manière aux trois maîtres. Ils se prosternèrent et alors, l'image disparut.

...

Alors que Dusoum Khyènpa vivait à Nénang, Euchung Sangyé se rendit à Lhoteu, mendiant en chemin. Il dit : « J'ai entendu dire que le centre monastique du lama à **Daklha Gampo** a été détruit. » Rinpoché examina son esprit. D'abord, il vit Dakpo clairement, puis le Népal et finalement, ce fut clair dans toutes les directions, avec les terres pures des bouddhas.

Dusoum Khyènpa dit : « Il n'est pas vrai que le centre monastique a été détruit. »

« Comment cela ? »

« Je viens de regarder et je l'ai vu », répondit-il.

...

À Nénang, après les rituels commémoratifs de l'Année du Chien, il eut une vision où apparaissaient dans le ciel un nombre incalculable d'assemblées de divinités à l'intérieur de leur mandala, y compris Shakyamouni et d'autres. En particulier, il vit Jetsun Yogini à 1000 têtes et 1000 yeux, entourée de 36 héroïnes. Elle disait :

Dans le tantra de Hérrouka :  
On dit que l'esprit est libre de taches.  
Une pure émanation du Dharma  
S'est élevée sous la forme de Varahi.

À Nénang, à la pleine lune du premier mois de l'automne, Dusoum Khyènpa accomplissait des cérémonies pour commémorer Gampopa. Après une demi-journée, de nombreux arcs-en-ciel apparurent ayant la forme de parasols et de mandalas, au milieu desquels se tenaient Gampopa et les serviteurs Lekdzé et Drakdzé qui faisaient partie de l'entourage de la divinité principale. Gampopa dit :

Fils, le point principal de la vue est la non-dualité.  
Le point principal de la méditation est la non-distraktion.  
Le point principal de la conduite est l'union.  
Le point principal du résultat, ce sont les trois inséparables.

...

Alors que Dusoum Khyènpa consacrait une statue de lui-même et une statue de Hévajra avec son mandala, soudain, pendant la récitation du mantra de l'interdépendance, Rinpoché dit : « Chantez 'les Louanges de Tara'. » Plus tard, quand on lui demanda pourquoi il avait dit cela, il répondit : « Deux Taras, chacune avec huit divinités, sont venues et se sont dissoutes dans la thangka. »

...

Le bienfaiteur Kya Gœnpawa fit la requête que Dusoum Khyènpa consacre un temple, et en chemin, Rinpoché eut une vision de Paldènma. Pendant qu'il accomplissait la consécration, il entendit dans le ciel le son de **damarous** et les syllabes sanscrites **ĀLI KĀLI**. Quand il leva les yeux, le ciel était rempli d'un nombre incalculable de divinités qui s'étaient rassemblées. Rinpoché entendit les mots :

La vue et la méditation sont comme le ciel et l'eau.  
La conduite ne peut être niée ni établie.  
L'état naturel, c'est les trois inséparables.  
Comme le son des luths à un niveau relatif,  
Ce qu'ils sont et la réalité elle-même sont inséparables.

...

Également dans cette région, il entendit les instructions sur le **bar-do** et sur la *Louange à Hévajra en huit versets*. À Nénang, il eut une vision du protecteur du Dharma Gœnpo, qui se tenait au-dessus d'une grande montagne enneigée au milieu d'innombrables coupe-rets qui tournoyaient dans un nuage sombre et noir.

...

Quand on lui demandait combien de visions claires il avait eu globalement, il répondait : « Je ne peux pas les compter, mais j'ai vu les 35 bouddhas. Sont aussi apparus Marichi, Kali Krudha Tara, le mandala d'Hévajra, le mandala de Chakrasamvara, le mandala de

Guhyasamaja, Trank et son assemblée de divinités, plus Yamantaka et son assemblée de divinités. Au cours d'un festin d'offrande, sont apparus Mahamaya avec ses quatre divinités, Jetsunma et ses quatre divinités ainsi que Jetsunma Karpo. À Nénang, sont apparus Achala et Nairatmya en union, Achala enlacé par Tara bleue, et Hévajra Co-émergeant. À Drushi, est apparu Chakrasamvara co-émergeant. À Sapuk, j'ai eu une vision du mandala de Amrita Kundali avec Nairatmya et huit divinités. De plus, en haut de la montagne du nom de Palri au sud, j'ai eu une vision de Vajra Yogini nue faisant l'expérience de la félicité, les cheveux détachés. Elle était sans ornements et tenait une calotte crânienne et un coupe-ret, tandis que sa jambe droite était posée dans le creux du coude gauche.

De nombreuses lettres āli kālī sont apparues dans le ciel. Puis, vint la vision de Nairatmya et des 14 déesses. J'ai voyagé dans l'espace jusqu'à un charnier au Sri Lanka. J'ai rencontré Maître Dorjé Drilbupa, et mes prières ont été entendues. Après les cérémonies commémoratives pour Gampopa, je suis allé au Bosquet du Buffle vagabond au nord de Bodhgaya. J'y ai rencontré Maître Gomtsul, qui a dit : « Le fait que tu aies été capable de venir ici est incroyable ». J'ai reçu de lui des instructions clés et nous avons eu de nombreuses conversations. »

## Chapitre 13 : SES RÊVES

À Gampo, Dusoum Khyènpa vit dans ses rêves que tous les phénomènes sont comme des illusions et des rêves. Puis Gampopa dit : « Transfère ta conscience dans la terre pure d'Abhirati. »<sup>4</sup> Dusoum Khyènpa fit apparaître dans le ciel, tel un mirage, le mandala de Hévajra et les huit divinités. Il se manifesta aussi comme la figure centrale avec huit divinités, puis les dissout dans le cœur de ceux qu'il avait fait apparaître dans l'espace. Les huit divinités, Chauri etc., dirent « Dza » et se retirant en Rinpoché, elles disparurent du ciel. Gampopa fut satisfait et dit : « Nous sommes en harmonie. »

...

Dans un autre rêve, Dusoum Khyènpa désirait voir la ville cachemiri de Driptèn et il émana 100 corps, puis un millier. Il voyagea dans l'espace en chevauchant un cygne et un trône de lion. Quand il arriva au-dessus de Driptèn, il entendit des vagues de sons plaisants qui étaient non-nés.

Une fois, il voulait voir Tongkun et, en chemin, il arriva à Sètsa Khar où Guéshé Shéráp était né comme le fils d'un riche lama. Rinpoché se demanda : « Est-ce qu'il va me reconnaître ? », et ce fut le cas, ce qu'il montra en souriant avec joie.

---

4. Champ pur à l'est du Bouddha Akshobhya.

...

À nouveau en rêve, Dusoum Khyènpa fit l'expérience de la félicité, assis sur un monticule de cent rochers. En face de lui, huit dakinis vêtues d'ornements d'os offrirent des guirlandes de fleurs. Quand il jeta ces fleurs dans le ciel, elles se transformèrent en une maison de fleurs de lotus faites de bijoux, sur plusieurs niveaux. Il en sortit, fit apparaître un cheval et un lion qu'il monta pour s'en aller.

...

Comme Dusoum Khyènpa voyageait sur la route du nord, une nuit il rêva qu'il avait trouvé le cadavre charnu d'une femme et qu'il l'avait ouvert. De la base de ses côtes sortirent de nombreux damarous, dont les sons qui s'élevaient naturellement se dissipèrent dans l'espace. Rinpoché partit avec eux et arriva au pays d'Oddiyana. Une jeune femme lui dit : « À partir d'ici commence la région des dakinis de sagesse et à partir d'ici vers le bas commence la région des dakinis mondaines. » Il entendit de nombreuses instructions clés qui furent un support pour sa pratique.

...

À Drushi, il rêva qu'un gros serpent l'avalait en entier sauf ses orteils. À Pakri, il détourna des impacts de foudre avec un mou-dra menaçant. Quand Dza **Rahula** se trouva devant lui à Kampo, Rinpoché le fit repartir, simplement en pensant qu'il partait. À

Néang, il rêva que Gampopa était assis sous un surplomb rocheux dans une montagne en Inde. En le rencontrant, Dusoum Khyènpa demanda : « Lama, avez-vous eu une naissance miraculeuse ? »

« Non, je suis né d'une matrice », répondit-il.

Gampopa lui donna un enseignement :

Si tu abandonnes ton lieu de naissance, il est certain que tu seras libre de désir et de haine.

Avec une vraie discipline, il est certain que tu iras dans les mondes supérieurs.

Si tu t'emploies aux moyens habiles, il est certain que tu avanceras sur le chemin.

Si tu demeures posé dans la base naturelle sans altération, il est certain que tu réaliseras la véritable nature.

...

Il rêva aussi qu'un ascète au corps blanc apparut et lui demanda : « Est-ce que tu vas écouter le Dharma du Bouddha ? »

Rinpoché pensa : « Dipankara est décédé, et aussi le Bouddha. » Aussi il demanda : « Est-ce que tu vas voir Maitreya ? »

« Oui. »

Un rayon de lumière de soleil apparut et ils le chevauchèrent jusqu'à Tushita, où ils trouvèrent Maitreya, sous une forme du sambhogakaya, qui enseignait le Dharma à de nombreux moines blancs. Dusoum Khyènpa entendit cette strophe :

En ceci, il n'y a rien à enlever  
Ni rien à ajouter.  
Regarder l'authentique de façon authentique  
Et voir authentiquement, c'est la libération.

Il donna beaucoup d'enseignements profonds similaires.

...

Rinpoché rêva qu'il partait vers l'ouest et qu'il vit, dans une tente de lumière arc-en-ciel, Avalokiteshvara à 11 têtes qui lui donna une copieuse réserve de pilules de médecine, en disant : « Donne-les toutes à d'autres. Elles apporteront des bienfaits. »

...

Dusoum Khyènpa rêva qu'il était Hévajra enlacé par sa parèdre, et assis sur un lotus dans un lac. Dans les huit directions, les huit déesses d'Hévajra jouaient du luth, et de leurs mélodies vint l'invitation : « Il y a grande félicité à l'ouest. » C'était un présage de mort, mais il fut évité et aucun mal ne se produisit.

...

Une fois qu'il voulait aller au Népal, les huit déesses d'Hévajra apparurent et dirent : « Il n'est pas encore temps pour toi de partir. » Il ajouta que, même quand il ouvrit les yeux, elles apparaissaient dans toutes les directions.

...

À Nénang, pendant la pleine lune de la constellation Anuradha, il fit des offrandes à son lama Gampopa. Vers la fin de la nuit, Dusoum Khyènpa le pria et pendant la pâle lumière qui précède l'aube, il rêva que Gampopa était venu enseigner le Dharma. Rinpoché en fit un chant :

Hier, pendant la pleine lune d'Anuradha,  
J'ai fait des offrandes aux Trois Joyaux  
Pour répondre aux souhaits du lama.  
Le soir, j'ai prié le lama ;

À l'aube, dans un rêve, alors que je dormais,  
J'ai vu le lama venir à moi  
Et dire ces paroles :

« Connais la vue comme étant la conscience libre des extrêmes.  
Connais la méditation comme étant l'état naturel libre du  
changement.

Connais la conduite comme étant les quatre courants libres de désir.

Connais le fruit comme étant les trois inséparables.

Connais ceci comme étant le dharmakaya, le bien de soi.

Accomplis l'activité pour faire le bien des autres :

Libre d'attachement, donne généreusement.

Libre de malveillance, maintiens la discipline.

Libre de colère, cultive la patience.

Libre d'indolence, sois diligent.

Libre de distraction, médite avec concentration.

Libre d'élaboration, génère la sagesse de la grande félicité.

Dédie ces six au bien des autres. »

...

Une nuit, à Tsourpou, il rêva qu'il voyageait vers la frontière indienne. En lisière de la ville cachemiri de Surik, il rencontra un maître et son serviteur : « Qui êtes-vous ? » demanda-t-il. La réponse fut : « Je suis Indrabodhi ». Rinpoché fit la requête d'enseignements du dharma, et Indrabodhi lui enseigna la **sadhana** de Jetsunma Urgyènma. Quand il demanda un autre enseignement profond, on lui donna la sadhana de Jetsunma avec quatre têtes et douze mains, ainsi que toutes les pratiques associées. Plus tard, à Dowo, il eut une vision d'une divinité féminine entourée de 36 hé-

roïnes avec leur parèdre. Il demanda à l'artiste Garteun Horpo d'en faire une peinture.

...

L'Année de la Souris, la nuit du 3<sup>e</sup> jour du mois du dragon (ou le 2<sup>e</sup> mois), dans un cercle d'arcs-en-ciel dans le ciel, apparut une jeune femme, vêtue de rouge et tenant une calotte crânienne rouge. Elle était parée des cinq ornements et entourée d'une suite de quatre. Elle dit : « N'explique pas un seul mot du sens profond. » Plus tard, le 20<sup>e</sup> jour à Shodrang, alors qu'il bénissait des étudiants de ses enseignements du profond dharma, ces cinq jeunes femmes, paraissant fort irritées, apparurent parmi les arbres qui poussaient sur un énorme rocher rouge.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-il.

« Si tu ne sais pas qui je suis, je suis Lekmi, la parèdre royale du roi. N'explique pas un seul mot du sens profond. »

Plus tard, le soir du 28<sup>e</sup> jour, Dusoum Khyènpa donnait des enseignements aux gens du Kham. Les cinq jeunes femmes apparurent dans des nuages blancs, la mine toujours farouche. Lekmi l'admonesta : « J'ai dit de ne pas expliquer un seul mot du sens profond et tu n'as pas écouté ! » Puis, elles partirent toutes.

...

À Tsoupou, il fit un rêve la nuit du premier jour de la lune montante, dans le mois du serpent (ou le 3<sup>e</sup> mois) de l'Année de la Souris. Dès qu'il regarda vers le sud-est, il fut en chemin. Au milieu de l'espace, le son du tonnerre retentit près de lui. Quand il regarda dans cette direction, au milieu d'une masse de lumière, apparut un yogi portant des ornements des charniers et tenant un petit tambour de la main droite. Il dit : « Je suis Maitripa. Tous les phénomènes du samsara et du nirvana peuvent être inclus dans l'esprit perturbé et l'esprit spontanément présent. En outre, l'esprit perturbé est inclus dans l'esprit spontanément présent. » En disant ceci, il se dissipa comme un arc-en-ciel et disparut.

...

Au cours de la nuit du 23<sup>e</sup> jour du mois du serpent, il rêva que, dans une masse de lumière, apparut un yogi qui tenait un arc de la main droite et qui accomplissait toutes les activités de la gauche. Il dit :

Si tu ne sais pas qui je suis,  
On me connaît comme Saraha.

Quand Dusoum Khyènpa fit la requête d'instructions clés, Saraha dit :

Libre des quatre extrêmes, c'est la vue.  
Libre de distraction, c'est la méditation.  
Libre de réfutation ou de preuve, c'est la conduite.

Libre d'abandonner ou de réaliser, c'est le résultat.

En disant ceci, il se dissipa comme un arc-en-ciel et disparut.

...

À nouveau, la nuit du 27<sup>e</sup> jour du même mois, Dusoum Khyènpa rêva qu'il allait à Daklha Gampo. Là-bas, il tint un bout de l'arc-en-ciel dans la main et, en l'enroulant, il partit pour Yangœn à Guétreng. Arrivé là, il rencontra Gampopa et lui décrivit ses rêves précédents. Son lama dit : « Tu devrais comprendre que tous les phénomènes sont comme des rêves et des mirages. » Dès que ces mots furent prononcés, Dusoum Khyènpa se réveilla.

#### Chapitre 14 :

#### SAVOIR COMMENT D'AUTRES ONT QUITTÉ CETTE VIE POUR UNE AUTRE ET REPRIS NAISSANCE

On demanda à Rinpoché dans quels mondes les lamas du passé avaient repris naissance. Il répondit : « Lama Marpa a pris naissance comme pandit dans la ville de Shrinagara près de Palgyi dans le sud. Il apparaît parfois comme yogi et fait le bien de nombreux êtres.

Gampopa a repris naissance comme Shantivarman dans la ville de Padmini, qui se trouve à Karnawa entre le Cachemire et l'Inde. Parfois il porte les vêtements d'un moine pleinement ordonné, et par-

fois il agit en yogi. Il fait le bien des êtres grâce à différents types de conduite. Quarante disciples ont pris naissance à cet endroit.

Gampopa a trois émanations. La première émanation porte le nom de Drimé Drakpa et fait le bien de millions d'êtres dans la terre pure appelée Située en Félicité. La deuxième émanation, appelée Bodhisattva Drimé Dawa Drakpa, vit dans la terre pure du nom de Ornée de 10 Millions de Perles. Il fait le bien du Roi Drakpa Tayé, de son entourage et de nombreux autres êtres. La véritable forme de Gampopa a disparu de la cité de Padmini. Dans le royaume du Monde de Milliers Infinis, il est célébré comme Ashoka.

Maître Gomtsul a repris naissance dans l'ouest de l'Inde, dans l'un des 24 sites qui s'appelle Kongka. Après avoir converti un roi non-bouddhiste, il fait le bien de nombreux êtres. Maître Shérap Jangchup vit à la base de la Montagne Patte d'Oiseau. Ordonné à l'âge de 8 ans, il est engagé dans la pratique et fait le bien de beaucoup. Lama Penpuk a repris naissance à Teutsang et porte le nom de Gaway Yéshé. Lama Palchènpo a repris naissance dans le monde du nord, dans un royaume appelé Orné d'un Filet de perles, et porte le nom de Palgyi Jungné Bépa. Sous le nom de Yéshé Jungné Drakpa, Maître Trarawa est né à Sipri, à la frontière de Chokro Dring. Maître Sharawa Takdurwa est né dans la ville de Dédèn, à Sépa, à l'extrémité ouest du Continent de Pomme Rose. Sous le nom de Drakpa Tayé, il guide des millions d'êtres.

Maître Patsap Lotsawa a repris naissance à l'extrémité de la ville cachemiri de Driptèn. On l'appelle le Grand Pandit Jungné Drakpa et il conduit de nombreux êtres à la maturation et à la libération. Lama Dzungpa est né près de la frontière du Cachemire et de Nuché. Il possède les facultés supranormales, et pratique avec sa parèdre précédente pour le bien de nombreux êtres. Maître Chapa a pris la forme d'un pandit dans la ville cachemiri de Driptèn. Lama Ngulchuwa a repris naissance comme le fils du roi chinois de Tongkun. Je l'ai rencontré en rêve sur le Mont aux cinq Pics. Guéshé Shudeun Moriwa enseigne le dharma par les signes et fait le bien de beaucoup près de la Montagne Potala à l'extrémité occidentale du Continent de Pomme Rose.

Près de la frontière de l'Inde et du Népal, Lama Réchoungpa s'engage dans différentes formes de conduite et porte le nom de Ratnasukha. Maître Shérap Dorjé est né à Penyul et pratique dans la tradition Kadampa. De l'autre côté de Pamting au Népal, Maître Pakpa est un yogi avec sa parèdre et vit de mendicité. L'Abbé Sapukpa a pris naissance comme pandit dans l'est de l'Inde et fait le bien de beaucoup.

À l'extrémité du Népal et proche de l'Inde, sur une montagne rocheuse se trouve Paldèn Nakmo naturellement apparu avec 64 **mamos**. Maître Padmasambhava est parfois venu ici en pensant que s'il ne venait pas, les mamos causeraient du tort aux êtres. »

Dusoum Khyènpa dit aussi : « De grands yogis du passé, y compris le Grand Brahmane Saraha, des lamas de la lignée, y compris Milarépa et Gampopa, se sont tous réunis en même temps pour un festin d'offrande. Je les ai rencontrés.

J'ai vu des bodhisattvas faire le bien d'autrui avec un corps ordinaire.

Le pratiquant de Gyal, Tré Chungpa, est la réincarnation de Palpak Tsangpa. Il a une réincarnation en Chine et une au Népal. Le grand roi de Minyak est la réincarnation du yogi Matangki. Son but était d'aider le roi et d'établir les gens de son royaume dans une activité vertueuse. En outre, comme il était un roi puissant, il a pu libérer de nombreux prisonniers qui deviendront ses futurs disciples. »



Pendant le service pour commémorer l'anniversaire du décès de Gampopa, Dusoum Khyènpa vit que quatre étudiants de Gampopa seraient source d'un immense bienfait pour les êtres et il rit.

Guéshé Shérap Bum demanda : « Pourquoi avez-vous ri ? »

« Serkong Yéshé Nyingpo et Yasi Ngœnmo seront d'un immense bienfait pour les êtres à l'ouest. Gompa Shidzé et Dakpo Sokgom seront d'un immense bienfait pour les êtres à l'est.

Un moine novice qui était un disciple de Gampopa est aussi mon plus vieil étudiant. Maintenant, dans un monde au sud, il est connecté au Roi Surabhibhadra et engagé dans l'activité d'un bodhisattva.

Meunlam Lama, quand tu seras mort, tu reprendras naissance à l'est à Padmini. Ton abbé sera alors Ngaripa Sangpo, qui a atteint le niveau d'un vidyadhara qui a pouvoir sur sa longévité. Quatre vies avant celle-ci, il fut ton abbé à Padmini. Meunlam Lama, depuis le passé jusqu'à maintenant, tu as repris naissance et as été moine durant cinq vies sans interruption. »



Quand Rinpoché demeurait au lieu de retraite de Drushi à Shu, un grand méditant qui était à la fois un disciple et un bienfaiteur mourut. Rinpoché fit ce commentaire : « Gompa Cha a repris naissance dans la région du Bas Dzam, située à Dokham. »

Plus tard, quand Dusoum Khyènpa alla dans cette région de Dzam, de nombreuses personnes – hommes et femmes – vinrent lui rendre hommage. Un garçon, qui n'avait pas peur du lama, ramassa toutes les offrandes et les lui donna. Rinpoché dit : « C'est la réincarnation du vieux Gompa Cha. » Plus tard, ce garçon accompagné d'un guide s'enfuit de sa maison et arriva à Nénang. Il prit les vœux

de moine, reçut les instructions clés et devint un grand méditant, connu comme la troisième réincarnation de Dzam.

...

L'Année Mâle du Lièvre, Rinpoché vint de Nénang pour demeurer à Saktir, qui était connu comme un pays caché. À cette époque, l'un de ses cinq moines mourut, et ses amis demandèrent à Rinpoché où il avait repris naissance. « Il a repris naissance à Tsang Rong et il est le fils de Rateun Darmadrak. » Huit ans plus tard, en l'Année du Cochon, alors que Dusoum Khyènpa était déjà parti pour le Tibet central, quelques moines se rendirent à Tsang. Tout en mendiant en chemin, ils se renseignèrent sur Rateun Darmadrak et, quand ils arrivèrent dans la ville où il habitait, ils découvrirent qu'il avait bien en effet un fils de huit ans. Le calendrier correspondait avec ce que Rinpoché avait dit précédemment, et tous les villageois furent impressionnés.

...

Alors qu'il séjournait à Sharwa, le jeune frère de Changma Namkha Bar mourut. Dusoum Khyènpa dit : « Il a repris naissance dans le Royaume des Trente-trois Dieux, avec les plaisirs des dieux et une pratique stable de *shamatha*. »

## Chapitre 15 :

### COMMENT IL APPARAISSAIT AUX AUTRES

Quand Rinpoché séjournait à Drushi et Ngøesang, des reliques de différentes formes et couleurs apparurent de ses dents : des stoupas, des filets de vajras, des tsatsas, etc. Ces reliques pouvaient croître ou diminuer selon les conditions environnantes. En particulier, apparurent les formes de Héruka, Yogini et **Khasarpani**.

À Nénang, d'innombrables reliques apparurent de ses dents et des parties supérieures de ses bras. Dans le pays caché de Saktir, ses yeux n'allaient pas bien, et quand du **sang** s'écoula d'une veine de sa tête, le liquide vermillon produisit d'innombrables reliques. Quand il était à Chébar à Drilung, deux personnes prirent la terre d'un endroit où il avait uriné et la filtrèrent. L'une des personnes rêva qu'il y avait des reliques dans la terre. Quand ils la secouèrent et la passèrent dans l'eau, quatre reliques apparurent. Après avoir entendu cette histoire, Rinpoché dit : « Amenez ces deux personnes ici. » Il leur donna des instructions clés et leur pratique spirituelle se passa bien.

D'autres reliques vinrent du milieu de son front, de ses pieds et de sa salive. Certains le priaient et des reliques apparaissaient ; pour d'autres, les reliques apparaissaient puis disparaissaient. Ceux qui avaient une perception pure avaient des visions pures. Dusoum Khyènpa se manifestait de façons variées afin d'éliminer les doutes.



À Kampo Nénang, pendant que deux guéshés et quelques moines accomplissaient les rituels d'une initiation, un des guéshés vit Dusoum Khyènpa comme Vajra Yogini et raconta cela à ses amis. Alors que Dzamteun Sangyé participait à un festin d'offrande, il vit Rinpoché comme Hérouka Chakrasamvara. Pendant les cérémonies en mémoire de Gampopa, un grand méditant du Tibet central vit Avalokiteshvara, de couleur jaune avec 1000 bras et 1000 yeux, à l'endroit où Rinpoché était assis devant les moines. Le méditant se prosterna devant lui jusqu'au lever du jour, ce qui lui apporta un grand mérite ; il fut connu comme Lama Samyé Bardrak.

À Sopuk au Dzamyul, tandis qu'un moine de Dzam recevait des instructions clés de Rinpoché, celui-ci apparut au moine sous la forme de Jowo Avalokiteshvara. Cette divinité lui enseigna la pratique jusqu'à la visualisation complète d'Avalokiteshvara et la transmission du mantra. Le moine développa la foi et médita, et devint connu comme Dzané Gomsang.

Pendant la pleine lune du premier mois de l'automne, alors qu'on accomplissait des rituels en mémoire de Gampopa dans ce même monastère, Dusoum Khyènpa apparut à un moine ancien sous la forme du Bhagavan Shakyamouni, assis sur un trône de lion et enseignant.

À Lungméda, pendant que les moines faisaient les rituels d'une initiation qu'ils devaient recevoir, Lama Lha vit Dusoum Khyènpa comme Vajradhara. Deux nuits plus tard, il le vit comme Vajra Yogini, et trois nuits plus tard, il apparut sous la forme de Jetsun Tilopa.



Quand Dusoum Khyènpa se rendit à Dateu Kharsa, tous les dirigeants de Dateu s'y rassemblèrent. À l'époque, on lui avait demandé d'accomplir une consécration à Kharsa. Pendant qu'ils récitaient le mantra de l'interdépendance, les images de Rinpoché et de Shakyamouni apparurent dans la partie vase du grand stoupa reliquaire. Ils se manifestèrent de la même manière à tous ceux qui s'étaient rassemblés, ce qui surprit tout le monde. En particulier, la foi s'éleva en Chambu Peunring, qui alors médita et développa expérience et réalisation. Il fit une offrande de 1400 kilos d'orge (au lieu de la traditionnelle orge grillée, avec du beurre).



Au Monastère de Tsourpou, alors que Tsangpa Tsulseng recevait une initiation, Rinpoché lui apparut sous la forme de Hévajra à huit têtes et seize bras. Des rayons de lumière irradiaient du cœur de la divinité et accordèrent l'initiation en pénétrant dans un moine qui était présent. Ensuite, Hévajra continua d'apparaître jusqu'à ce que Tsangpa Tsulsèng s'endorme.

...

À Chébar au Drilung, Rinpoché était assis à la tête d'une grande assemblée de la Sangha. Un pratiquant tantrique voulait faire des prosternations mais il ne voyait pas Dusoum Khyènpa. Les serviteurs le lui montrèrent mais le pratiquant ne parvenait toujours pas à le voir. Jowo Jangchup montrait aussi Dusoum Khyènpa mais, même comme cela, le pratiquant ne voyait pas Rinpoché. Jowo Jangchup en fut profondément attristé et des larmes lui vinrent aux yeux. La Sangha et les bienfaiteurs furent tous étonnés.

...

Comme il souhaitait faire l'offrande de prosternations, Karma Dènma se rendit à Yangœn, mais il ne vit pas Rinpoché ; à la place, il vit un stoupa blanc à l'endroit où Rinpoché avait l'habitude de s'asseoir. Karma Dènma fit demi-tour et partit.

À Sado, un Kadampa du nom de Drodo Teuntsun vint offrir des prosternations et une peau de tigre à Dusoum Khyènpa, mais il ne vit pas Rinpoché. Tous ses compagnons se prosternèrent et s'enquirent de la santé de Dusoum Khyènpa, mais Drodo Teuntsun ne le perçut toujours pas. Ce n'est qu'après un long moment qu'il réussit finalement à le voir.

...

Alors que Dusoum Khyènpa séjournait à Nénang, il apparut pieds nus à Dzamteun Sangyé, qui était alors en retraite à environ quatre jours de voyage de Nénang. Quand Dzamteun Sangyé alla faire l'offrande de prosternations et s'enquérir de sa santé, Rinpoché disparut alors même qu'on était en train de lui préparer un siège.

...

Dans un endroit éloigné, un disciple qui souffrait des tourments de la maladie pria son lama, et Dusoum Khyènpa vint lui donner une bénédiction. La douleur de la maladie s'apaisa et, au moment même, Rinpoché disparut.

...

Alors que Dusoum Khyènpa séjournait près de Dongnga à Drilung, il apparut au grand pratiquant Wènpa, qui l'avait prié depuis chez lui à Tré, lieu appelé Raktay Sa. Rinpoché lui donna des enseignements du dharma, puis s'estompant comme un arc-en-ciel, il disparut.

Pendant que Dusoum Khyènpa séjournait au Monastère de Tsourpou, le grand pratiquant Tréwo Gomchèn souffrait terriblement d'une maladie. Dès qu'il pria Dusoum Khyènpa, Rinpoché apparut et lui donna une initiation avec son pied. Comme Tréwo Gomchèn commençait à se prosterner, Rinpoché dit : « Il est inu-

tile de te prosterner. L'obstacle de cette maladie ne t'atteindra pas. » Il se dissipa comme un arc-en-ciel et disparut.

Guéshé Sumpa vit Dusoum Khyènpa comme Hévajra. Maître Rateur le vit comme cinq lumières changeantes. En recevant les bénédictions de Shal Chikma, Maître Sangyé le vit assis dans l'espace, de la lumière irradiant de son visage. Plus tard, même après la mort de Dusoum Khyènpa, Maître Sangyé continua de voir son visage encore et encore.



Pour le bien des êtres vivants, Rinpoché se rendit du Tibet oriental au Tibet central. Un jour, au cours du (premier) mois d'été de Rawa l'Année de l'Oiseau, alors qu'il résidait à Lhalung, près du Monastère de Tsourpou, Dusoum Khyènpa dit : « La nuit dernière, j'ai rêvé que j'étais allé dans un charnier indien où plusieurs yogis indiens s'étaient rassemblés pour pratiquer en commun. »

Environ à la même période, dans le temple de Tangchu au Tibet occidental, un enseignant du dharma de la région cousait des vêtements. Trois yogis errants seulement vêtus de coton et tenant des calottes crâniennes à la main lui apparurent, accompagnés d'un yogi nu-pied qui avait environ 60 ans et était seulement vêtu d'un tissu de coton. Ce Tibétain portait des boucles d'oreille en coquillage ; il tenait une calotte crânienne et une canne en bois avec des

capuchons en métal aux deux extrémités. Le yogi tibétain et l'enseignant entamèrent une longue conversation.

« D'où viens-tu ? » demanda l'enseignant.

« Je viens de Bodhgaya en passant par le Cachemire et Surapa. »

« Pourquoi es-tu allé en Inde ? »

« Je suis allé à une grande cérémonie à Bodhgaya, » répondit le yogi tibétain.

« Eh bien, j'ai entendu dire que beaucoup de maîtres réalisés sont allés à la grande cérémonie pour l'Année de l'Oiseau. Est-ce que tu en as rencontré certains ? »

« J'ai aussi entendu quelque chose comme ça, » dit le yogi. « À cette période, dans la ville de Jalandhara au sud de l'Inde, le roi Dawa Nampar Neunpa accomplissait un festin d'offrande au charnier de Hahadrok. Il pria les yogis qui étaient des maîtres réalisés et qui possédaient les facultés supranormales et la capacité de faire des miracles. Quatre vinrent depuis l'Inde du Sud. Le grand accompli, maître Mitra Jogi, dit qu'il y en avait aussi deux du Tibet, pour un total de six. »

« Qui étaient les maîtres accomplis d'Inde et du Tibet ? » demanda l'enseignant.

« Les quatre de l'Inde étaient Indrabodhi, Jalandhara, Krishnacharya et Shingpopa ; et les deux du Tibet étaient Dharmakirti et Dharmashila. »

« Comment sont-ils, ces deux-là ? »

« Dharmashila, ou Cheukyi Tsultrim, a les instructions sur comment obtenir l'immortalité. Il réside dans l'ouest de Ngari, où il fait le bien d'autrui en construisant un temple. Shri Dharmakirti, ou Cheukyi Drakpa, a les instructions clés sur le chemin suffisant et déterminant du mahamoudra, qui est basé sur les chemins des canaux et des souffles. Il vit dans la partie inférieure du Tibet. Il semble qu'il soit connu comme Lama Cheveux Gris.<sup>5</sup> C'est là que nous allons. »

L'enseignant dit : « Lama Cheveux Gris est très célèbre. J'envisageais aussi d'y aller, mais j'ai entendu dire qu'il n'allait pas rester longtemps dans ce monde et qu'il partirait bientôt ailleurs. Je n'étais pas sûr de pouvoir entendre un enseignement complet du dharma, aussi je n'arrivais pas à me décider. Je n'ai pas fait de projet pour y aller mais je n'étais pas non plus très à l'aise à l'idée de rester. »

Le yogi répliqua : « N'as-tu pas vu *les Souhaits de Conduite Excellente* ? »

Pour le bien d'un seul disciple

---

5. Autre nom de Dusoum Khyènpa.

Le Bouddha demeure pendant un kalpa  
Et amène ainsi promptement cette personne à maturité,  
Tout comme un jeune plant qui reçoit chaleur et humidité.

« Si l'on prie pour le bien des êtres », expliqua-t-il, « les bouddhas demeurent pendant des kalpas. Ne t'écarte jamais de la foi et de la dévotion. Va vite voir le lama. Tu recevras la totalité de l'enseignement, c'est certain. »

À ces paroles, l'enseignant ressentit une joie spéciale et demanda les instructions clés. Le yogi tibétain se leva et alla vers le yogi errant, qui était couvert de cendres. De près de lui, il prit un texte écrit sur une feuille de bouleau roulée. Se référant à ceci, le yogi tibétain donna des explications à l'enseignant et une foi particulière s'éleva en lui. Puis le yogi donna le texte à l'enseignant en disant : « Ce texte 'Les Quatre Aspects qui peuvent Libérer le Courant de l'esprit et apporter Bénédiction et Pouvoir' est une instruction très profonde. Garde-le pour toi, ne le montre pas à d'autres. Tu me rencontreras à nouveau à l'avenir. » En disant cela, il marqua fermement ces enseignements du sceau du secret.

L'enseignant rentra chez lui. Il voulait inviter les yogis à un festin du dharma le lendemain matin. Quand l'enseignant alla les trouver, le gardien du temple dit : « Les yogis sont partis juste après vous. » On envoya des gens partout pour demander si quelqu'un les avait vus ou avait entendu parler d'eux, mais la réponse était toujours

négative. Alors une certitude particulière s'éleva en l'enseignant, et il se prépara à quitter le Tibet central pour aller voir Lama Cheveux Gris.

Au milieu du mois d'été de l'Année du Chien, l'enseignant se rendit au monastère de Teulung Tsourpou. Il y reçut de Dusoum Khyènpa des initiations, des bénédictions et des instructions clés. Ensuite, il passa l'été à pratiquer en retraite. À l'automne, Dusoum Khyènpa fit un court récit de ce qui s'était passé auparavant à quelques uns des moines pour qu'ils en sachent quelque chose.

L'enseignant pensa demander si les quatre yogis d'avant étaient venus à Tsourpou, mais Dusoum Khyènpa dit : « Tu peux demander cela demain matin », aussi n'osa-t-il pas poser d'autres questions.

Puis l'enseignant de Tsang pensa : « Je devrais me débarrasser de ces doutes une fois pour toutes » et il prépara tout ce qu'il fallait pour faire une cérémonie dans la maison d'un moine du Kham, Peun Draksèng. L'enseignant invita Dusoum Khyènpa et réunit environ une dizaine des moines les plus âgés, y compris Lama Takdeuwa, Guéshé Keunchok Sèngué et Gompa Tsultrim Gyalpo. Pendant la cérémonie, l'enseignant pria Rinpoché avec ferveur pour qu'il parle des rencontres précédentes. Comme s'il montrait du doigt un événement véritable, Dusoum Khyènpa en parla clairement et en accord avec la propre expérience de l'enseignant. Tous furent étonnés.

L'enseignant demanda : « Qui était les trois mendiants errants ? »

Rinpoché répondit : « Le deuxième Indrabodhi, Shinglopa et Krishnacharya. Je suis celui qui t'a donné les instructions clés, que j'avais reçues d'Indrabodhi. Cela s'appelle 'les Quatre Aspects qui peuvent Libérer le Courant de l'esprit et apporter Bénédiction et Pouvoir'. Krishnacharya était le maître vajra du festin indien dans le charnier. Tu es mon disciple depuis quatre vies, c'est donc la cinquième fois que nous nous rencontrons. Je suis venu éliminer tes doutes et t'amener à méditer. Il est excellent que tu aies appris et expliqué le Dharma ; cependant, ceci a été terni par les huit pré-occupations de ce monde. Il est bon que tu sois venu méditer. Si nous ne nous étions pas rencontrés cette fois, tu aurais seulement continué tes études avec des explications. »

Lama Takdeuwa demanda : « Comment vous êtes-vous rencontrés dans les quatre vies précédentes ? »

Dusoum Khyènpa répondit : « Précédemment en Inde, l'enseignant était né comme forgeron sous le nom de Ratnashri et il généra la bodhicitta en tant que mon disciple. Ensuite, quand il reprit naissance dans le nord de ce continent, à Réwa, je fus son abbé. Puis, quand il prit naissance en tant que Métok Shérap Sangpo sur le continent de Corps Supérieur, je lui ai donné les instructions clés 'Prajna : les Sessions des six Dharmas'. Dans la vie précédente, il naquit comme le Brahmane Gyalwa Shérap, dans une région reculée

de l'Inde au bord de l'océan. Je lui ai donné les quatre initiations. Il connaissait les traités, il avait les empreintes pour la méditation et il lui fut donc facile de développer la certitude dans la vue et la méditation.

...

Lama Takdeuwa demanda : « Jetsun, vous avez de nombreuses émanations qui font le bien des êtres. En ce moment, combien y en a-t-il dans le monde ? »

Dusoum Khyènpa répondit : « Ce n'est pas certain, mais il semble qu'il y en ait quatre qui font le bien des êtres. Le premier, Bhikshu Guéway Lodreu, vit à l'extrémité de Ngari et de ce côté du Cachemire dans une ville du nom de Surik. Un disciple antérieur appelé Dèn Chung est mort et y a repris naissance. Pour son bien, Guéway Lodreu a construit un lieu du dharma et il fait aussi le bien de nombreux autres êtres.

Le deuxième vit au monastère de Lama Béro, situé à Landé à la frontière du Tibet et du Népal. Il a repris naissance comme Guényèn Cheukyi Drakpa et fait le bien des êtres en enseignant le dharma grâce à des signes.

Le troisième est un yogi qui vit dans le sud de l'Inde. À ceux qui ont la vision pure, il apparaît comme Avalokiteshvara, et les autres l'appellent Avalokiteshvara. Il ne réside pas dans un lieu fixe.

Le quatrième vit dans un royaume du monde à l'est en tant que maître réalisé et il apparaît comme le roi Drakpa Tayé. S'il n'en était pas le roi, il ne parviendrait pas à maîtriser le royaume, aussi a-t-il choisi cette méthode pour faire le bien de nombreux êtres. Il en existe d'autres en nombre incalculable semblables à ces quatre-là. »

Si les gens prient ces émanations, elles viendront qu'elles soient proches ou éloignées, car elle sont innombrables.



Quand Dusoum Khyènpa séjournait à Kampo Nénang, le chef et bienfaiteur Goènpawa l'invita à consacrer un temple. Durant cette période, il apparut à Peun Gomdor, le responsable du temple, que, quand Rinpoché récitait le mantra de l'interdépendance et offrait des grains d'orge visualisés en fleurs, ces fleurs s'offraient naturellement et descendaient sur tous les objets rituels. Quand il raconta ceci, tout le monde fut étonné.

À trois jours de voyage au sud de Nénang, Rinpoché fut invité à accomplir une consécration par le grand yogi Guéshé Shakya, disciple du Népalais Hamngu Karpa et disciple de deuxième génération de Naropa. Pendant cette consécration, les hommes et les femmes qui se trouvaient loin virent le temple flamboyer avec du feu ; pour ceux qui étaient près, le feu encerclait le temple ; et

pour les bienfaiteurs et autres qui se trouvaient à l'intérieur, tous les objets rituels bougeaient et émettaient des sons. Une grande statue en métal coulé de Vajrasattva tenait son emblème, un vajra, en équilibre sur le bout de son annulaire droit, mais ce vajra était courbé depuis le moment où il avait été coulé. Personne n'était arrivé à le redresser mais Rinpoché y parvint. Tout le monde trouva cela merveilleux.



Mongué Guéshé Josey invita Dusoum Khyènpa à faire une consécration à Khakar, à Jamyul, à quatre jours de voyage à l'est de Né-nang. Pendant la récitation du mantra de l'interdépendance, il apparut au guéshé que les fleurs du mandala sautillaient comme le font des grains dans de l'eau bouillante. Puis les fleurs s'envolèrent et tombèrent sur les objets rituels. Tout le monde vit ceci et fut stupéfait. Le guéshé fit la louange de Rinpoché en vingt versets imbriquant des références aux chemins et aux terres dans leur relation aux paramitas.



Beaucoup d'autres virent des choses merveilleuses. Des fleurs s'offraient toutes seules et se posaient sur les objets de vénération, qui eux aussi bougeaient, irradiaient de la lumière et émettaient des sons. Les estropiés, les voûtés, et autres personnes malades allaient

mieux quand il les giflait. Quand les muets recevaient des instructions clés, ils pouvaient parler. De même, à ceux qui étaient frappés par le malheur des esprits ‘mimayin’,<sup>6</sup> il offrait une *torma* et disait des mots de vérité, ce qui apportait des bienfaits. Il aidait les affligés de ces diverses manières. En transformant la perception de ceux qui s’attachaient à la réalité des choses, ceux-ci pouvaient abandonner les activités de cette vie et entrer sur un chemin authentique. Ces pratiquants étaient si nombreux qu’ils en étaient innombrables, au-delà des mots.



On demanda à Dusoum Khyènpa : « Vous avez consacré des centaines d’objets rituels qui étaient possédés par des esprits. Vous avez donné des initiations à des centaines de gens qui souffraient de la lèpre ou avaient rompu leurs samayas. Comment se fait-il que vous n’avez pas été souillé par tout ça ? »

Rinpoché répondit : « Quand l’esprit d’un yogi ne perçoit pas en terme de dualité et qu’il a réalisé que tous les phénomènes dans leur vaste déploiement ont la même saveur, il demeure alors dans l’état naturel sans interruption. Pour un tel yogi, ni la contamination en tant qu’entité ni les objets qui produisent la contamination n’existent. »

---

6. Êtres non-humains, sans forme.



Après avoir séjourné à Tsourpou pendant cinq ans, le jour de la pleine lune du septième mois de l'Année de la Souris, Dusoum Khyènpa accomplit les rituels en mémoire de Gampopa. À ce moment-là, afin de faire l'accumulation de mérite, il offrit au siège principal de Dakpo 18 volumes écrits en lettres d'or et 12 volumes de pages blanches (30 volumes en tout), plus un kilo et demi de turquoise veinée de rouge, célèbre dans le monde entier, et beaucoup d'autres objets précieux. Globalement, il donna 100 volumes d'écrits et différentes autres richesses à tous les monastères.

Dusoum Khyènpa dit : « Quand les moines se rassemblent pour effectuer des cérémonies, cela demande beaucoup de travail, et donc vous ne devriez pas continuer de les faire. Si vous voulez aller au Tibet oriental ou dans un autre endroit pour méditer ou étudier, allez où vous le souhaitez : au Tibet oriental, au Monastère de Daklha, ou à la frontière du Tibet et de Meun. » Certains dirent qu'ils iraient au Tibet oriental et d'autres pensèrent qu'ils iraient certainement au siège principal de Gampopa. Tous avaient des doutes.

Pendant trois mois, des présages significatifs ne cessèrent d'apparaître : des arcs-en-ciel dans le ciel, des tremblements de terre et des rugissements. Ses serviteurs et les moines plus anciens dirent : « Quand Rinpoché ne se sentait pas bien à Nénang, il a déclaré qu'il vivrait aussi longtemps que Milarépa, ce qui ferait 83

ou 84 ans. Il est maintenant arrivé à cet âge-là et nous avons peur qu'il ne parte. » Quand Rinpoché eut 84 ans, la Nouvelle Année du Bœuf, le troisième jour du mois du tigre (ou premier mois), il retira le mandala de sa forme de **nirmanakaya** et partit pour le royaume de **Khéchari**.

À Tsourpou, le dixième jour pendant la crémation, on vit différentes manifestations. Tous ceux qui étaient présents eurent l'expérience similaire de voir le soleil demeurer dans le ciel deux fois plus longtemps que d'habitude. Certains virent 13, 8 ou 7 soleils. Également ceux-ci fusionnèrent et se séparèrent. Les rayons du soleil apparurent sous la forme d'un parasol fait de plumes de paon. Des dakas et des dakinis vêtus d'ornements d'os emplirent le ciel. Il y eut une pluie de fleurs. Des parasols d'arc-en-ciel flottaient sur plusieurs niveaux au-dessus de son corps. Le feu émettait des sons dans une variété de tons agréables non-identifiables. La fumée se transformait en arcs-en-ciel au milieu desquels on pouvait voir Dusoum Khyènpa. Des vols d'oiseaux tournoyaient autour de la fumée qui montait. Des volées de vautours, des hordes d'animaux sauvages et d'autres visions miraculeuses apparurent aux gens. Ceux qui n'étaient pas engagés dans l'activité spirituelle s'engagèrent. Tous ceux qui étaient déjà engagés développèrent leur pratique plus avant. Les grands méditants firent l'expérience de samadhis extraordinaires.

Ce qui resta après la crémation fut son cœur, qui était empli d'amour pour les êtres, sa langue, qui avait enseigné le dharma authentique, et des reliques, qui venaient de la perfection des deux aspects de sa bodhicitta. En raison de sa pratique stable de la phase de création, des images de divinités et autres se manifestèrent, et il en fut donné une petite quantité à chacun de ses proches disciples. Au Glorieux Monastère de Dowo Tsourpou, on créa des représentations de son corps, pour le bien d'autrui ; on construisit une grande salle pour les reliques, ainsi qu'un stoupa doré dans le style du Glorieux Stoupa de Drépoung. Il s'auto-consacra naturellement et envoya des bénédictions jusqu'aux limites de l'espace.

## Chapitre 16 :

### INCARNATIONS EN INDE

On demanda à Rinpoché : « Après cette vie, quelles incarnations allez-vous prendre ? »

« Je naîtrai en tant que yogi sous le nom de Prajnashila, à l'ouest de l'Inde, à 12 jours de voyage au nord-ouest d'Oddiyana, dans une ville appelée Kartika ; mon père sera Dharmasiddhi et ma mère Mahaprajna. Gampopa prendra naissance d'une matrice dans la ville de Padmini et aura le nom de Shantivarman. Dans cette ville, il y aura un débat entre le Seigneur du Dharma Gampopa, qui soutiendra une thèse, et un pandit non-bouddhiste, qui tentera de la réfuter. Lama Rinpoché sera gagnant et l'enseignant non-boudd-

histe deviendra bouddhiste et recevra le nom de Dharmaraja. Le nom du roi non-bouddhiste sera Mahajina. Dans la ville de Kartika, vivra un pandit du nom de Bodhivajra, qui sera doté de nombreuses qualités.

D'entre Gampopa, Bikshu Gomra, Shidzé, Garteun, Serkong Yéshé Nyingpo, Somshi Yéshé Nyingpo, Yasi Ngœnmo, Gyaché, Gyachung, Drakdzé, Nyakdé Teunpa, Rokgom et Yeuntèn Nyingpo, six d'entre eux seront capables de s'engager dans la conduite yogique de sagesse.

Gampopa convertira un roi non-bouddhiste par la méditation non-conceptuelle, et en même temps, le pandit convertira le roi de Kartika. Lama Rinpoché, le pandit bouddhiste et un pandit non-bouddhiste seront tous soutenus par le roi. Entre les villes de Padmini et de Kartika, il y aura très peu d'autres villes. Toute la région ne sera pas bouddhiste mais tout le monde se convertira au bouddhisme. Cela prend environ deux jours pour aller d'une ville à l'autre.

Je rencontrerai à nouveau Gampopa. Ici, le bienfaiteur Goenpawa renaîtra en tant que fils d'un ministre et prendra l'ordination. Certains d'entre vous naîtront aussi dans la ville de Karnapa. Sept d'entre vous (Yeuntèn Eu, Guèndun Eu, Meunlam Lama, Yéshé Eu, Teunpa Tsulsèng, Guèndun Drak et vous) renaîtront tous simul-

tanément dans la caste des marchands. Ces trois villes se trouvent regroupées dans une région.

En outre, Maître Rinchèn Gyaltsèn, Teunpa Sangyé, Teunpa Changdrak, Teunpa Seu, Peun Dharmaraja, Shakya Shérap, Gomngoen, Dorjé Bum, Guéshé Rinchèn Drak, Wangchuk Drak, Euser Lama, Yeuntèn Lama, Darma Sèngué, Dorjé Tseundru, Jangpa Lhasowa et d'autres naîtront aussi dans ce territoire. Beaucoup d'entre vous rencontreront Gampopa de nombreuses fois. Si ce n'est pas encore le cas, vous le rencontrerez dans les vies futures. »

### Chapitre 17 :

## NAISSANCE À LHODRAK

On demanda à Dusoum Khyènpa : « Et où allez-vous naître après ? »

« Je naîtrai dans le lieu des dakinis appelé Kongka, à Urupa, dans le sud de l'Inde. Dans cette région, il y a une ville qui s'appelle Patala, où le bienfaiteur Gœnpawa prendra naissance comme roi et suivra un chemin authentique. C'est là que tu me rencontreras. Ensuite, pendant de nombreuses vies à venir, tu n'auras pas besoin de moi. Beaucoup d'autres êtres recevront des bienfaits. »

Chapitre 18 :

## NAISSANCE DANS UN ROYAUME DU MONDE À L'EST

On demanda à Rinpoché : « Et où naîtrez-vous ensuite ? »

« Je naîtrai dans le lieu des dakinis appelé Kongka, à Urupa, dans le sud de l'Inde. Dans cette région, il y a une ville qui s'appelle Patala, où le bienfaiteur Gœnpawa prendra naissance comme roi et suivra un chemin authentique. C'est là que tu me rencontreras. Ensuite, pendant de nombreuses vies à venir, tu n'auras pas besoin de moi. Beaucoup d'autres êtres recevront des bienfaits. »

...

Tout comme un joyau qui exauce les souhaits crée une variété d'émanations, Dusoum Khyènpa fera le bien des êtres jusqu'à ce que le karma de chacun soit épuisé. On ne pourra jamais arrêter de parler de ses vies ou d'écrire à leur sujet.

Cette Île Dorée, la vie d'un grand bodhisattva,

Vous devez la choyer et la respecter, sans jamais cesser de la contempler.

Mon esprit est petit, aussi je requiers votre patience pour toute contradiction.

Par cette vertu, que tous deviennent des disciples du Seigneur du Dharma.

*Ce récit s'appelle L'Île Dorée : les Précieuses Vies du Seigneur du Dharma en 18 Chapitres. Il réunit plusieurs récits du lama et de ses disciples. Les considérant comme valides, Galo a composé ce récit comme un ornement pour le Monastère de Dowo Tsourpou.*

# UN COLLIER DE PERLES

Composé par le Seigneur Dusoum Khyènpa

## RITUEL POUR PRENDRE REFUGE ET GÉNÉRER LA BODHICITTA

Il s'est pleinement entraîné à la bodhicitta suprême  
Et a accompli les deux accumulations.  
Doté des deux sagesses, il a obtenu le résultat, les trois kayas.  
Il n'a pas de saisie et fait briller la lumière de la compassion  
pour le bien d'autrui :  
Je m'incline avec respect devant mon précieux lama.

Nous avons maintenant obtenu un corps humain doté des libertés  
et des richesses parfaites, et avons franchi la porte des enseigne-  
ments du Bouddha. Afin de pratiquer le Dharma, il est essentiel de  
commencer par méditer sur la mort et l'impermanence. Selon les  
mots d'Atisha :

Réfléchis toujours à la mort ;  
évalue le karma que tu as accumulé ;

Fais des offrandes aux Trois Joyaux ;  
médite sur la nature non-duelle.

En premier, il est extrêmement important de méditer sur la mort et l'impermanence. On dit que les choses sont impermanentes comme l'est un ruisseau sur une pente raide, une lampe qui vacille dans un vent fort, des bulles d'eau, ou une plume d'oiseau emportée par le vent.

Il y a deux sortes d'impermanence : l'impermanence extérieure et l'impermanence intérieure. L'impermanence extérieure est semblable au changement et à la progression des saisons : du printemps, on passe à l'été, puis à l'automne et à l'hiver.

Il y a deux sortes d'impermanence intérieure : l'impermanence du continuum et l'impermanence momentanée. L'impermanence du continuum est ainsi : au commencement, nos mères nous donnent naissance, nous sommes de petits bébés ; ensuite, nous sommes de jeunes enfants, puis entrons dans la fleur de l'âge ; finalement, nous vieillissons et arrivons à la mort. L'impermanence momentanée, ce sont tous les moments qui se sont écoulés depuis que nous nous sommes réunis ici pour cette initiation.

Si nous pouvions rallonger notre vie quand elle est finie, nous pourrions l'examiner. Mais on ne rallonge pas la vie. Quand elle est terminée, il n'y a rien d'autre que la mort.

Comme le dit Maître Shantideva :

Jamais stable, le jour comme la nuit,  
Cette vie ne cesse de décroître.  
Si la vie ne rallonge jamais,  
Pourquoi quelqu'un comme moi ne mourrait-il pas ?

Quoi que nous fassions, il n'y a rien d'autre que la mort. Les possessions, les amis et la famille ne peuvent alors pas nous accompagner. Selon les mots de Maître Shantideva :

Même la chair et les os avec lesquels nous sommes nés  
Se désagrègeront et se disperseront.  
Est-il besoin de parler d'amis et d'autres ?

Même la chair et les os avec lesquels nous sommes nés ne partiront pas avec nous. Ce qui part avec nous, c'est le Dharma. Extrait du *Soutra des Conseils au Roi* :

Quand le temps viendra, le roi mourra ;  
Sa fortune, ses amis et sa famille ne le suivront pas.  
Où qu'une personne naisse, où qu'elle aille,  
Le karma la suit comme une ombre.

Tout comme l'ombre d'un oiseau volant dans le ciel se déplace sur la terre et arrive où l'oiseau se pose, les actes vertueux ou non vertueux que vous avez accomplis vous suivront et leurs résultats mû-

riront tout d'un coup. C'est pourquoi il est dit que rien d'autre que le dharma ne sera une aide au moment de la mort.

Quand vous mourez, vous ne devenez pas rien. Il y a renaissance. Vous reprenez un corps selon la force du karma. Si vous avez accompli les dix actes négatifs motivés par les trois poisons, le résultat est une renaissance dans les mondes inférieurs. La souffrance y dure longtemps, elle est sévère et difficile à supporter. Si vous accomplissez la cause – les dix actes négatifs motivés par la haine – vous renaîtrez dans les enfers. Il y a les huit enfers chauds, les huit enfers froids, les enfers occasionnels et les 16 enfers environnants, et dans tous, la souffrance est inconcevable. Si vous accomplissez la cause – les dix actes négatifs motivés par la cupidité – le résultat est de renaître en tant qu'esprit avide. Les esprits avides ont des obscurcissements extérieurs, des obscurcissements intérieurs, des obscurcissements spécifiques et les obscurcissements de la faim et de la soif, ainsi que d'innombrables autres souffrances. Si vous accomplissez la cause – les dix actes négatifs motivés par la perturbation de l'aveuglement – le résultat est de renaître comme animal. Bien qu'il y ait en général 36 espèces différentes d'animaux, on peut les résumer en deux : ceux qui vivent dans les profondeurs et ceux qui sont éparpillés. Les profondeurs de tous les océans extérieurs grouillent d'êtres de la taille des drêches après le brassage de la bière. Ils ont des souffrances innombrables ; par exemple les gros dévorent les petits et ils se tuent les uns les autres. On dit que quand l'un d'eux est mangé, l'océan devient rouge de son sang.

Maintenant, les animaux vivant chez les humains sont au paradis des animaux. Mais les oiseaux du ciel ont peur d'être tués par d'autres, etc., ce qui est aussi douloureux que d'être frappé par une centaine de lances. Tous les animaux domestiqués par l'homme expérimentent d'innombrables souffrances, comme d'avoir à transporter des charges qu'ils n'arrivent pas porter, d'être forcés de tirer une charrue même s'ils en sont incapables, d'être castrés, d'avoir le nez percé, d'être abattus, etc. Maître Shantideva a dit :

Il serait correct que je pense  
Jour et nuit seulement à ceci :  
La non-vertu conduit à la souffrance ;  
Comment puis-je m'en libérer ?

Quand nous contemplons la mort et l'impermanence, le karma, la cause et le résultat, et la souffrance des mondes inférieurs, cela crée l'aspiration à des mondes supérieurs et à des états heureux. Ceci tout seul, dit-on, est suffisant pour éliminer la renaissance dans les mondes inférieurs.

En outre, accomplir les dix vertus qui ne sont pas le chemin<sup>7</sup> conduit à une renaissance dans les trois mondes supérieurs, mais il n'y a ni amis ni bonheur pour ceux qui y reprennent naissance. Ils goûtent les causes de la souffrance tout en étant assis au bord du

---

7. C'est-à-dire des actes vertueux qui conduisent à des résultats karmiques positifs dans le samsara, mais pas à la libération ni à l'omniscience.

précipice qui mène aux mondes inférieurs. Même ceux qui naissent comme dieux mourront et tomberont dans les mondes inférieurs. Les dieux quittent les déesses. Les déesses quittent les dieux. Ces souffrances, et d'autres innombrables, sont aussi douloureuses que la souffrance d'une chamelle qui perd son petit ou celle d'un poisson projeté sur le sable chaud.

Également si vous naissez comme demi-dieu, vous expérimentez les souffrances innombrables des querelles et des conflits perpétuels. Des montagnes de bijoux sont projetés avec violence. Il y a la colère, les conflits, la haine, la jalousie, les massacres, les blessures et des souffrances non-dites qui ne sont pas différentes de celles des enfers dont on revient.<sup>8</sup>

Si vous naissez en tant qu'humain, il y a les trois souffrances ou les huit. D'abord, on a les quatre souffrances fondamentales – les quatre grands fleuves de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Dans la souffrance de la naissance, il y a la douleur d'être dans le ventre de la mère. Si la mère mange à se rassasier, la douleur est comme si vous étiez écrasé par une montagne. Quand la mère a faim, il y a autant de douleur que si vous étiez suspendu et balancé. La douleur de la naissance est aussi grande que d'être écrasé entre de grandes montagnes ou d'être écorché. Toucher le sol est comparable à tomber dans un tas de charbons ardents ou

---

8. Le premier des enfers brûlants, où les êtres sont tués et immédiatement ramenés à la vie, pour être tués à nouveau.

dans un buisson épineux. Il y a encore bien d'autres souffrances innombrables.

Puis, quand vous vieillissez, vos cheveux deviennent gris, vous perdez vos dents, votre vue s'obscurcit et vous devenez sourd. Vous avez le dos courbé. Se mettre debout est comme tirer. S'asseoir est comme tomber. Vos pieds n'arrivent plus à soutenir votre corps, et il y a bien d'autres souffrances.

Quant à la souffrance de la maladie, si l'on ne parvient pas à supporter un mal de dents maintenant, est-il besoin de parler des souffrances d'autres maladies ?

Quant à la souffrance de la mort, au moment de la mort, vous êtes allongé sur votre lit de mort et prenez votre dernière nourriture, juste une goutte d'eau. Ceux qui vous sont proches vous entourent, mais vous seul ferez l'expérience de la douleur de cette vie qui finit. Quand apparaissent les visions des *yakshas*, vous expulsez excréments et urine comme si vous tiriez une flèche. Vos amis et vos proches ne peuvent rien faire. La nourriture et la richesse n'aident pas le mourant. Comme l'a dit Maître Shantideva :

Etendu sur mon lit,  
Bien que mes amis et ma famille m'entourent,  
Moi seul éprouverai  
La douleur de la vie qu'on m'enlève.

Quand les sbires de Yama s'emparent de moi,  
De quelle aide sont la famille et les amis ?  
Seul le mérite pourrait alors me sauver,  
Mais je ne l'ai pas cultivé.

La souffrance de la mort est insupportable.

Il y a beaucoup d'autres souffrances : la souffrance de ne pas pouvoir garder et protéger ce que vous avez ; la souffrance de ne pas obtenir ce que vous n'avez pas, même si vous le recherchez ; l'angoisse de rencontrer des ennemis haineux ; et l'angoisse d'être séparé des êtres chers. Il y a l'angoisse de ne pas avoir de fils ; l'angoisse de ne pas avoir de fille ; l'angoisse du déclin de votre pays ou de votre clan, de votre réputation et de votre renommée. Celles-ci et d'autres souffrances sont incommensurables. Comme il est dit :

Les êtres dans le samsara n'ont pas de joie ;  
Les excréments n'ont pas une odeur agréable.

Quand vous méditez sur les défauts des trois mondes du samsara, vous vous sentez comme une personne jetée en prison, qui ne veut pas y rester ne serait-ce qu'un instant et pense : « Quand serai-je libre ? Comment puis-je sortir d'ici ? » De même, la nature des trois mondes du samsara est souffrance. Il n'y a pas un instant de bonheur qui ne soit souffrance, aussi vous commencez à penser : « Comment puis-je me libérer du grand océan de souffrance que sont les trois mondes du samsara ? » Alors, viendra le souhait

de votre propre paix et du nirvana, ce qui suffit pour qu'on cesse de demeurer dans les trois mondes du samsara. Bien que vous puissiez vous libérer tout seul du samsara, vous n'aurez ni amis ni bonheur.

Parmi tous les êtres des trois mondes, il n'y en a aucun qui n'a pas été votre père ou votre mère. Extrait du *Soutra du Samsara sans commencement ni fin* :

Même si vous parvenez à transformer la terre  
En boulettes de la taille de baies de genièvre,  
Elles n'égalent pas le nombre de vos mères.

Vous pouvez prendre cette énorme terre et en faire des boules de la taille de pois moyens, et toute l'utiliser, mais elles n'approcheront même pas le nombre de fois où un seul être a été votre parent. Donc, seules les mères sont bonnes. La nourriture qu'elles nous ont donnée égale le Mont Méru. Le tissu avec lequel elles nous ont vêtus égale les nuages du sud.

Nous avons bu plus de lait de leur sein  
Qu'il n'y a d'eau dans les quatre océans.

Ainsi seules les mères sont très bonnes. Elles n'utilisent pas pour elles-mêmes la nourriture, la boisson, les vêtements et les autres choses qu'elles gardent précieusement, mais elles donnent tout à leur enfant. Elles s'allongent sur le sol humide et placent leur enfant dans un endroit sec. Elles tiennent leur bébé au chaud contre

leur corps. Elles nettoient les souillures de leur propre bouche. Elles ne quittent pas leur enfant des yeux. Elles pensent toujours : « Ne serait-ce pas merveilleux si seul mon enfant avait ce qu'il y a de mieux et s'il s'avérait meilleur que tout autre dans le monde ? » Ainsi, seules les mères sont bonnes.

Puisque nos mères ont été si bonnes, nous devons le leur rendre avec gratitude. Quand nous regardons pour voir si nos mères sont heureuses, selon les Écritures, nos mères des enfers souffrent de la chaleur et du froid, et d'être cuites et brûlées. Nos mères-esprits avides souffrent de la faim et de la soif. Nos mères-animaux souffrent de la stupidité et de l'aveuglement. Nos mères-demi-dieux souffrent de conflits et de discorde ; nos mères-dieux connaissent la souffrance de la mort et de la chute dans les mondes inférieurs ; et les mères humaines souffrent de l'affairement, de la misère etc. Nos mères ne connaissent pas un seul instant de bonheur qui ne soit pas souffrance.

Développez maintenant la résolution que vous obtiendrez l'état de bouddha omniscient pour le bien de vos mères, que vous les libèrerez de l'océan de la souffrance du samsara et que vous les conduirez à l'éveil suprême. Cela suffit à nous empêcher de demeurer dans les véhicules inférieurs, dit-on.

Ensuite il vous faut rencontrer un lama authentique qui vous donne de véritables conseils spirituels. Il vous montre que tous les

phénomènes du samsara et du nirvana sont votre propre esprit ; ainsi, vous réalisez que la nature de votre esprit est la vacuité, libre d'élaborations, que le samsara et le nirvana sont non duels et de la même essence. Si l'on ne varie pas de cet état, l'attachement aux choses et aux attributs est éliminé.

Ce qui précède tout cela est la prise de refuge en les Trois Joyaux. Selon l'Abhidharma :

Tout le monde peut prendre des vœux, bien sûr,  
Mais seulement après avoir pris refuge.

Vous devez prendre refuge afin de prendre les vœux de libération individuelle. Vous devez prendre refuge aussi pour prendre les vœux de bodhisattva. Vous devez prendre refuge également pour recevoir une initiation du **mantra secret**.

L'occasion présente est une initiation du mantra secret. Il y a quatre classes du mantra secret : le tantra de l'action, le tantra de la conduite, le yoga tantra et le yoga tantra insurpassable. Ici, on a le tantra insurpassable dans lequel il y a deux sections : les tantras pères insurpassables et les tantras mères insurpassables. Ceci vient d'un tantra mère insurpassable, le tantra profond et suprême de Chakrasamvara. Dans ce tantra, c'est la partie où l'initiation et les bénédictions sont conférées par l'intermédiaire de Vajra Yogini, la mère qui donne naissance à tous les bouddhas des trois temps. Ceci

doit être précédé du refuge et de la bodhicitta, ce qui est la raison pour laquelle ils sont enseignés.

Je me prosterne devant les lamas authentiques. Ce sont les Trois Joyaux qui nous protègent de toute la souffrance du samsara. Puisque personne d'autre ne peut nous protéger, pensez que d'innombrables bouddhas et bodhisattvas sont présents dans le ciel en face de vous. Pensez que vous allez abandonner le samsara, cet océan de souffrance, et réaliser l'éveil précieux et insurpassable. C'est le but pour lequel vous prenez refuge en les Trois Joyaux. Puis répétez après le maître :

« Maître, veuillez tourner vers moi votre pensée. À partir de maintenant et pendant toute ma vie, moi (*nom*) je prends refuge en le suprême parmi ceux qui ont deux pieds, le Bouddha. Je prends refuge en ce qui est suprême parmi ce qui est libre du désir, le Dharma. Je prends refuge en la suprême d'entre toutes les communautés, la Sangha. Récitez ceci trois fois.

Puis le maître dit : « C'est la méthode » et les étudiants répondent : « C'est excellent. »

Simplement prendre refuge ne suffit pas ; nous devons aussi nous entraîner aux préceptes. Pour commencer, il y a les trois préceptes distinctifs, dont le but est de nous distinguer comme étant supérieurs aux êtres ordinaires et aux non-bouddhistes : ayant pris refuge en le Bouddha, ne rendez pas hommage aux dieux mon-

dains. Ayant pris refuge en le Dharma, n'infligez ni mal ni violence aux êtres. Ayant pris refuge en la Sangha, ne vous fiez pas à des non-bouddhistes. Ce sont les trois préceptes distinctifs.

Puis, il y a les trois préceptes d'accompagnement, qui consistent à respecter les représentations afin d'obtenir une vraie dignité : ayant pris refuge en le Bouddha, évitez d'être irrespectueux envers des images dessinées ou sculptées du Bouddha, et montrez-leur plutôt du respect. Ayant pris refuge en la Sangha, évitez d'être irrespectueux envers ceux qui portent les robes safran et se sont engagés, mais montrez-leur plutôt du respect. Ce sont les trois préceptes d'accompagnement.

Il y a cinq préceptes communs : parce qu'il est difficile de rencontrer les Trois Joyaux, entraînez-vous à ne jamais les rejeter, même au péril de votre vie, de votre position ou d'un grand effort ; et quels que soient la maladie, le bonheur, le chagrin ou le grand besoin qui peuvent apparaître, entraînez-vous à ne pas faire de divinations, ni à pratiquer le chamanisme, ni à chercher une autre méthode. Quant à satisfaire vos besoins et vos souhaits, entraînez-vous à offrir aux Trois Joyaux la première portion et la meilleure de ce que vous mangez ou buvez ; entraînez-vous à une pratique régulière ; entraînez-vous à ne pas prendre refuge ni à vous prosterner devant des dieux partout où vous allez. Pour vous souvenir des bienfaits, entraînez-vous à prendre refuge trois fois le jour et trois fois la nuit afin de le développer et de le renforcer.

Bien que l'on dise que les bienfaits de l'entraînement à ces préceptes soient innombrables, le grand Atisha les a résumés en huit : devenir bouddhiste ; ne pas être affecté par le tort causé par des humains ou non-humains ; épuiser et brûler tous vos actes négatifs ; faire une grande accumulation de mérite ; ne pas tomber dans les mondes inférieurs ou avoir de mauvaises renaissances à votre mort ; que le chemin supérieur naisse en vous ; devenir un support pour tous les vœux ; et finalement réaliser l'éveil suprême. En résumé :

Devenir bouddhiste, support pour les vœux,  
Les torts causés par les humains et autres n'ont aucun effet,  
Épuiser les actes négatifs, accroître le mérite,  
Ne pas tomber dans les mondes inférieurs, un chemin  
particulier,  
Et réaliser l'éveil insurpassable.

Les inconvénients de ne pas prendre refuge sont le contraire de ces derniers. Selon Atisha, le sens du terme est :

Parce que c'est le *refuge* loin des terreurs du samsara  
Et c'est aller dans un endroit qui est insurpassable,  
Nous disons les mots « Prendre refuge ».

Ceci termine le refuge commun. Ensuite vient la bodhicitta intentionnelle, la résolution d'atteindre l'éveil suprême. Tout d'abord, préparez un mandala et des offrandes. Faites asseoir le lama à qui

vous exprimez votre résolution sur un trône élevé. Prosternez-vous en touchant ses pieds, et récitez la prière :

« Maître, veuillez tourner vers moi votre attention. Tout comme le tathagata, les arhats, et les bouddhas bhagavan complètement parfaits du passé, et les grands bodhisattvas qui résident dans les terres élevées ont d'abord pris la résolution d'atteindre le complet et parfait éveil insurpassable, de la même manière, maître, veuillez m'aider à développer la résolution d'atteindre le complet et parfait éveil insurpassable. » Faites cette requête trois fois.

Il y a quatre causes au développement de la bodhicitta intentionnelle: faire l'accumulation de mérite ; avoir précédemment pris le refuge particulier ; être motivé par la compassion particulière ; et voir votre lama comme un bouddha.

Pour faire l'accumulation de mérite, visualisez devant vous dans le ciel tous les lamas, les bouddhas et les bodhisattvas assis sur des trônes de bijoux et des sièges de lotus et de lune, et puis offrez-leur votre corps et toutes vos possessions.

Le refuge particulier est supérieur au refuge commun en raison de quatre particularités : la durée, l'intention, les sources du refuge et le but. Auparavant, dans le refuge commun, pour ce qui est de la durée, vous preniez refuge pour le reste de votre vie. L'intention était seulement pour votre propre bien. Les sources du refuge étaient le

corps du Bouddha, le Dharma impur,<sup>9</sup> et la Sangha des **auditeurs**. Le but était d'engendrer les vœux de libération individuelle. Pour ce qui est du refuge particulier, la durée particulière est : jusqu'à ce que vous atteigniez l'essence de l'éveil. L'intention particulière est pour le bien de l'infinité des êtres. Quant aux sources particulières de refuge, le Bouddha est le dharmakaya, le Dharma est la nature non-duelle, et la Sangha est la Sangha des bodhisattvas. Le but est d'engendrer le vœu de bodhisattva. Dans ce contexte, concevez le lama comme un bouddha et pensez que vous allez amener vous-même et l'infinité des êtres à la réalisation de l'éveil insurpassable. Pensez que pour cela, vous prendrez le Bouddha comme enseignant, le Dharma du **mahayana** comme chemin, et les bodhisattvas qui demeurent dans les terres élevées comme compagnons de route.

Répétez après le maître : « Vous tous, bouddhas et bodhisattvas qui demeurez dans les dix directions, veuillez tourner vers moi votre attention. Maître, écoutez-moi. À partir de maintenant jusqu'à ce que j'atteigne l'essence de l'éveil, moi (*nom*), je prends refuge en les suprêmes d'entre ceux qui ont deux pieds, les bouddhas bhagavan. Je prends refuge en la paix, suprême d'entre les libertés, le Dharma qui est le nirvana sans demeure. Je prends refuge dans la suprême d'entre les communautés, la noble Sangha des bodhisattvas sans retour. » Puis, le maître dit : « Ceci est la méthode », et les étudiants

---

9. C'est-à-dire le Dharma du **véhicule fondamental**, qui élimine les perturbations mais pas toutes les taches laissées par leurs empreintes.

répondent « C'est excellent. » Les préceptes sont semblables aux préceptes communs.

Puis, la compassion illimitée de la bodhicitta consiste à penser que l'infinité des êtres ont été vos mères. Ils errent dans l'océan de la souffrance du samsara et méritent de la compassion ; aussi, pour le bien de vos mères, vous réaliserez l'état de bouddha omniscient.

Ensuite, voyez votre lama comme un bouddha et répétez après le maître : « Vous tous, bouddhas et bodhisattvas des dix directions, veuillez tourner vers moi votre attention. Maître, écoutez-moi. Pour toute vertu que moi (*nom*), j'ai accomplie depuis des vies sans commencement jusqu'à maintenant, engendrée par la générosité, la discipline et la méditation, tout comme les tathagatas, arhats et bouddhas complètement parfaits du passé, ainsi que les bodhisattvas qui résident dans les terres élevées, ont d'abord pris la résolution d'atteindre le parfait éveil insurpassable, moi aussi (*nom*), je prends aussi la résolution d'atteindre le parfait et complet éveil. Je libérerai les êtres qui n'ont pas été libérés, j'inspirerai ceux qui n'ont pas été inspirés et je ferai passer dans le nirvana ceux qui n'y sont pas. » Récitez ceci trois fois. Puis le maître dit : « Ceci est la méthode », et les étudiants répondent « C'est excellent ».

Il ne suffit pas de simplement engendrer la bodhicitta ; simplement accomplir un rituel ne suffit pas. Vous devez vous entraîner aux préceptes. Vous devez vous entraîner à abandonner les quatre

actes noirs, à accomplir les quatre actes blancs, à ne pas abandonner les êtres, et à renforcer et cultiver la bodhicitta.

Les quatre actes noirs sont : tromper les lamas et ceux qui sont dignes de respect avec l'intention de les duper ; agir avec supercherie et faux-semblant envers les êtres ; adresser des paroles inappropriées motivées par la haine à des bodhisattvas qui ont engendré la bodhicitta ; et faire regretter à d'autres des choses qu'il n'y a pas lieu de regretter.

Les quatre actes blancs sont le contraire : ne pas mentir aux lamas et à ceux dignes de respect même au prix de votre vie ; ne pas user de supercherie ni de faux-semblant envers les êtres avec une intention impure ; maintenir la conception des bodhisattvas qui ont développé la bodhicitta en tant qu'enseignants et faire connaître leur renommée dans les dix directions ; et quand vous amenez les êtres à la vertu, les conduire au parfait éveil insurpassable au lieu de l'éveil des auditeurs et des bouddhas solitaires.

Ne pas abandonner les êtres signifie prendre soin des autres sans se décourager, même s'ils nuisent à votre corps ou à vos possessions.

Renforcer et purifier la bodhicitta signifie accomplir le rituel le plus long au moins trois fois par jour et trois fois par nuit. En alternance, vous pouvez accomplir un rituel plus court.

En voici les bienfaits :

Si le mérite de la bodhicitta  
Devait prendre une forme,  
Il remplirait tout l'espace  
Et s'étendrait même plus loin.

*Ceci termine le rituel de la prise de refuge et de la génération de la bodhicitta, qui a été transcrit à partir des paroles du lama.*

## DÉDICACES POUR LES VIVANTS ET LES MORTS

NAMO RATNA GURU. *Selon les paroles du précieux lama :*

Il est dit que la dédicace des racines bénéfiques est d'une grande importance. Si l'on accomplit le bien sans le dédier, il s'épuise. Si on le dédie à un objectif inférieur, il s'épuise. Si on le regrette, il s'épuise. Si l'on s'en vante, il s'épuise. Le moyen pour qu'il ne s'épuise pas mais grandisse et se renforce sans cesse est de le dédier.

En ce qui concerne le support, si l'on fait la dédicace devant une représentation des Trois Joyaux, elle atteindra son but. Si on l'accomplit devant quelqu'un animé par la bodhicitta, elle atteindra son but. Si on l'accomplit devant son lama, elle atteindra son but.

Ce qu'on dédie, ce sont toutes les racines bénéfiques des trois temps ; on dédie donc les racines bénéfiques du passé, les racines bénéfiques du présent et les racines bénéfiques du futur. Si l'on veut résumer à l'essentiel toutes les racines bénéfiques, on les ra-

mènera à celles issues de la générosité, celles issues de l'éthique et celles issues de la méditation.

Quant à la manière de les dédier, ne les dédiez pas pour vous seul, ne les dédiez pas pour cette vie, ne les dédiez pas non plus pour l'obtention des états d'auditeur ou de **bouddha solitaire**, mais dédiez-les à ce que vous-même et l'infinité des êtres obteniez l'éveil insurpassable, très pur et complet : ce sera la vaste dédicace. Jusqu'à ce que vous deveniez bouddha, ses fruits ne s'épuiseront pas. Si, par exemple, vous déposez une goutte de salive sur une pierre sèche, elle va s'évaporer rapidement. Si vous déposez une goutte de salive dans l'océan, elle ne s'évaporerait pas tant que l'océan ne sera pas asséché. De même, si vous accomplissez la dédicace en présence de votre lama ou d'un autre saint support dans la pensée que vous dédiez tout le bien accumulé dans les trois temps au fait que vous-même et l'infinité des êtres obteniez l'éveil omniscient, il en adviendra selon votre souhait de dédicace. Par conséquent, donnez une sainte et grande valeur à ce qui n'en aurait pas autrement. Vous accomplirez une grande chose, comme si vous cachiez un trésor. Pour ces raisons, imaginez que face à vous dans le ciel se tiennent tous les bouddhas et tous les bodhisattvas. Pensez que vous-même ainsi que l'infinité des êtres, il vous faut obtenir l'éveil omniscient et que, pour cela, vous dédiez toutes les racines bénéfiques que vous avez accumulées dans les trois temps à l'éveil insurpassable, très pur et complet.

Répétez après celui qui dédie : « Vous tous, bouddhas et bodhisattvas qui demeurez dans les dix directions, tournez vers moi votre pensée. Membres éminents de la Sangha, tournez vers moi votre pensée. Par toutes les racines bénéfiques que moi (*dites votre nom*), j'ai accomplies, conduit à accomplir, ou dont je me suis réjoui qu'elles soient accomplies depuis des vies sans commencement jusqu'à maintenant, procédant de la générosité, procédant de l'éthique, procédant de la méditation ; plus particulièrement par les racines bénéfiques accumulées cette année en faisant des offrandes aux Trois Joyaux, en servant la Sangha, en récitant les paroles de la prajnaparamita, en offrant des tormas aux protecteurs du Dharma, en offrant des tormas aux **bhutas**, et en invitant sans partialité mon voisinage ; par la sainte générosité qui orne l'esprit, par les objets de l'esprit, par l'accumulation de contemplation dont la valeur est sublime,<sup>10</sup> puissé-je obtenir l'éveil omniscient pour le bien de l'infinité des êtres, en premier pour le bien de mon précepteur, de mon maître et de mes parents.

Récitez ceci trois fois ; et après la dernière répétition :

« Tant que ceci ne sera pas atteint, puissé-je, au cours de toutes mes existences, posséder une précieuse vie humaine dotée des libertés et des qualifications excellentes. Au cours de ces vies humaines, puissé-je rencontrer un ami spirituel du grand véhicule. Une fois

---

10. Respectivement, les pouvoirs miraculeux, l'octuple noble sentier, la méditation du calme mental et de la vision supérieure, l'obtention de l'état d'arhat et du nirvana.

que j'aurais reçu de lui instructions et enseignements, puisse-t-il ne pas y avoir et ne pas advenir d'obstacles à leur pratique, ni extérieurs ni intérieurs. Puissé-je obtenir l'accomplissement sublime du mahamoudra. Que cela seul advienne. » Récitez cela trois fois.

Si vous souhaitez faire une dédicace pour un mort, pensant que vous dédiez les racines bénéfiques accumulées par le défunt dans les trois temps ainsi que les racines bénéfiques accumulées à son intention par des proches restant après lui, afin que tous les êtres, et en premier lieu le défunt, soient libérés de toutes les souffrances du samsara et obtiennent l'éveil insurpassable, répétez après celui qui dédie :

« Bouddhas et bodhisattvas qui résidez dans les dix directions, tournez votre pensée vers le défunt, (*son nom*), et les autres défunts. Membres éminents de la Sangha, tournez vers le défunt (*son nom*) votre pensée. Toutes les racines bénéfiques accumulées par le défunt (*son nom*) dans les trois temps, procédant de la générosité, procédant de l'éthique et procédant de la méditation ; les racines bénéfiques qu'il a conduit à accomplir, ou dont il s'est réjoui qu'elles soient accomplies; et les racines bénéfiques accomplies par nous, ses proches qui restons après lui, à l'intention du défunt (*son nom*), en faisant des offrandes aux Trois Joyaux, en servant la Sangha, en récitant les paroles de la prajnaparamita, en offrant des tormas aux protecteurs du Dharma, en offrant des tormas aux bhutas, et en invitant sans partialité le voisinage : à supposer que le défunt, par

la force du karma, ait repris naissance dans l'un des mondes des six classes d'êtres, que ces racines bénéfiques l'accompagnent et le suivent. Puisse-t-il ainsi être libre de toutes les souffrances des six classes d'êtres et obtenir une précieuse existence humaine pourvue de toutes les qualités. Ayant repris naissance humaine, puisse-t-il entendre parler des Trois Joyaux. Ayant entendu parler des Trois Joyaux, puisse-t-il avoir foi dans les Trois Joyaux. Ayant foi dans les Trois Joyaux, puisse-t-il prendre refuge et engendrer la bodhicitta, établir toutes les bases de la formation spirituelle et atteindre l'éveil omniscient. »

Réciter cela trois fois.

Les membres présents de la Sangha répondent trois fois :

'Que cela seul advienne'.

Etant donné qu'en accomplissant les racines de vertu pour le défunt et en les lui dédiant, vous accroissez vos propres racines de vertu, il faut également dédier les racines bénéfiques des vivants.

*Ceci complète le rituel de dédicace pour les vivants et les morts, transcrit à partir des paroles de Rinpoché.*

*Traduction française : Lama Cheuky Sèngué dans **Le Livre du Kagyu Meunlam***

## RITUEL POUR LES VOEUX DE JEÛNE

NAMO GURU.

Ces vœux de jeûne viennent de l'ami spirituel Mahayogi et il est dit que personne d'autre n'avait les instructions pour les donner. Un jour, Mahayogi dit à Jowo Atisha que les gens prenaient les vœux de jeûne avec lui, Atisha, quand il était présent, mais personne n'avait les instructions sur la manière de donner les vœux de jeûne aux fidèles bienfaiteurs, hommes et femmes, qui souhaitaient les prendre en son absence. Mahayogi demanda les instructions à Atisha et Atisha en fut vraiment enchanté. Il dit : « Mahayogi Bodhi, je peux faire cela » ; et il enseigna la tradition pour donner les vœux de jeûne. Mahayogi dit : « N'est-ce pas la tradition du Mahasanghika ? Est-ce que nous, Tibétains, pouvons faire cela? » Alors, le sourire d'Atisha s'assombrit. Il dit : « Cela n'aidera pas ; tu ne fais qu'inventer ces choses. Cela vient d'une citation dans le rituel pour donner les vœux d'engagement dans le vinaya. Comment la tradition du Mahasanghika peut-elle t'aider dans le Sarvastivada ?<sup>11</sup> Ceci a été enseigné par Gourou Serlingpa. »

Il est dit que, pour les vœux de jeûne, il y a les traditions de l'explication et de la pratique. Selon les Écritures :

---

11. Atisha appartenait à la tradition du Mahasanghika du vinaya, mais les Tibétains appartenaient tous à la tradition du Mulasaravastivada.

La libération individuelle  
est annulée si on rend les vœux,  
ou si on meurt, si deux organes apparaissent,  
si on coupe les racines, ou si la nuit est finie.

Ceci explique que quand la nuit est finie, les vœux de jeûne sont caducs. Cependant, c'est la position de la tradition de l'explication, dit-on. Selon la tradition de la pratique, il est dit qu'ils peuvent être pris pour toute la vie, et donc c'est permis.

En premier lieu, selon les instructions spirituelles, les trois mondes du samsara sont souffrance par nature. Il n'y a pas un seul instant sans souffrance. Éliminer toutes les fautes et perfectionner toutes les qualités est le parfait état de bouddha. Mais ceci ne se produit pas sans une cause. Ceci ne vient pas d'une cause erronée. Ceci ne se produit pas quand les causes sont incomplètes. Ceci ne se produit pas si des circonstances contraires font blocage. La seule cause pour atteindre l'état de bouddha réside en les trois précieux entraînements. L'entraînement supérieur à l'éthique est comme un récipient complètement pur. L'entraînement supérieur au samadhi est comme l'eau qui y est contenue. L'entraînement supérieur à la sagesse est comme la réflexion du soleil et de la lune qui y apparaît.

Parmi ces trois entraînements, le premier est l'entraînement supérieur à l'éthique. Pour les laïques, seuls les vœux de jeûne sont importants. Le Bouddha a dit au grand roi Prasenajit : « Grand Roi,

vous avez tant de choses à faire que vous ne pouvez pas vous entraîner aux six vertus transcendantes. Donc, entraînez-vous à garder les huit branches des vœux de jeûne. »

De même, le noble Nagarjuna a dit au grand roi Surabhibhadra :

Pratiquez l'éthique sans erreur,  
Sans transgression, mélange ni souillure.  
Comme la terre pour les êtres mobiles ou immobiles,  
L'éthique est la base de toutes les qualités.

Ainsi, il dit au roi de respecter les huit branches des vœux de jeûne.

Le maître doit dire : « Puisque les vœux de jeûne sont importants, répétez après moi. »

Récitez trois fois : Maître, tournez vers moi votre attention. À partir de maintenant et tant que je vivrai, moi (*nom*), je prends refuge en le Bouddha, suprême parmi ceux qui ont deux pieds. Je prends refuge en le Dharma, suprême parmi ce qui est libre de désir. Je prends refuge en la Sangha, suprême parmi les communautés. »

Récitez trois fois : « Maître, veuillez tournez vers moi votre attention. À partir de maintenant et tant que je vivrai, veuillez m'accepter, moi (*nom*), comme quelqu'un qui jeûne pour la pleine lune ou la nouvelle lune, ou le 8e jour de chaque mois. »

Le maître dit : « C'est la méthode. » Les disciples répondent : « C'est excellent. » Cela confère le vœu.

Puis, dites : « Il ne suffit pas de prendre les vœux ; il faut les garder. Si vous ne les gardez pas, c'est comme ramasser une pierre par terre et vous en frapper la tête. Aussi, afin de savoir ce qui doit être gardé, répétez les préceptes.

Maître, veuillez tourner vers moi votre attention. Tout comme les nobles arhats du passé se sont abstenus de prendre la vie, de prendre ce qui n'est pas donné, de commettre des actes impurs, de dire des mensonges, de consommer de la bière brassée à partir de céréales, des boissons fermentées et des intoxicants qui entraînent la négligence, de chanter, de danser, de porter des colliers, des parfums et des ornements colorés, d'utiliser des lits et des sièges surélevés, et de manger après midi, ainsi m'étant détourné de consommer de la nourriture après midi, moi aussi (*nom*), à partir de maintenant et tant que je vivrai, à la pleine lune, à la nouvelle lune, ou le 8e jour de chaque mois, je m'abstiendrai de prendre la vie, de prendre ce qui n'est pas donné, de commettre des actes impurs, de dire des mensonges, de consommer de la bière brassée à partir de céréales, des boissons fermentées et des intoxicants qui entraînent la négligence, de chanter, de danser, de porter des colliers, des parfums et des ornements colorés, d'utiliser des lits et des sièges surélevés, et de manger après midi. Je me détourne de manger après midi. Par

ces huit branches, je m'entraîne aux préceptes des nobles arhats. Je les accomplirai. Je les ferai. »

Le maître dit : « C'est la méthode. » Les disciples répondent : « C'est excellent. »

Voilà ce qui doit être gardé, aussi faites votre toilette tôt le matin. Puis pensez qu'il y a d'innombrables bouddhas et bodhisattvas devant vous dans le ciel et prosternez-vous autant de fois que vous le pouvez.

Le jour en question, ne causez de tort à aucun être. Si vous tuez un être humain ce jour-là, vos vœux sont complètement brisés. Cependant, il est incorrect de tuer même un être aussi petit qu'une fourmi.

Pour ce qui est de prendre ce qui n'est pas donné, si vous volez à quelqu'un quelque chose qui vaut plus d'un dré de grain, le vœu est rompu. Cependant, il est incorrect de voler même quelque chose d'aussi petit que la coque d'une graine de sésame. Si vous accomplissez un acte qui n'est pas chaste, vos vœux sont complètement rompus. Cependant, il est incorrect de même jeter un regard concupiscent à une femme. Si vous racontez un mensonge, par exemple en disant que vous avez vu des dieux que vous n'avez pas vus, que vous atteint l'état d'arhat quand ce n'est pas vrai, etc. vous avez brisé les vœux complètement. Cependant, ne dites pas de

mensonges même pour plaisanter ou taquiner quelqu'un. Les vœux sont l'antidote de ces actes. Ce sont les quatre préceptes racines, et ils sont semblables à un arbre : si vous coupez un arbre à la racine, les branches aussi vont sécher.

Vous ne brisez pas complètement vos vœux si vous buvez de la bière brassée à partir de céréales, etc., mais cela rend les vœux caducs et donc inefficaces ; aussi devez-vous bien garder ce vœu. Sinon, il est dit que dans votre prochaine vie, vous devrez boire du métal en fusion.

Au Tibet, les chants, les danses, jouer de la musique, porter des colliers, du parfum, des ornements, les sièges et les lits élevés, tout ceci n'existe pas comme on le conçoit en général dans le monde, mais il est dit que l'intention de les abandonner apporte du mérite.

Cesser de manger après midi signifie que, quand le soleil a atteint son zénith jusqu'à l'aube suivante, il n'est pas correct, pour ceux qui ne sont pas malades, de manger même de la nourriture appropriée.

Les pratiques d'accroissement de l'essence et d'élimination des influences négatives sont des inventions tibétaines. En conséquence, vous devriez seulement prendre refuge.

*Ceci complète de rituel de la prise des vœux de jeûne, qui a été transcrit à partir des paroles du lama.*

# LA VIE DE DUSOUM KHYËNPA EN 108 VIGNETTES

Ayant terminé les deux accumulations, vous savez que les trois kayas sont spontanément présents.

Apparence et vacuité étant inséparables, vous demeurez dans le dharmakaya.

Grande félicité libre d'élaboration, cette clarté rayonne sans interruption.

Vous voyez tout ce qui est à connaître dans les trois temps avec les yeux vajra.

Vous êtes Vajradhara, nature essentielle de tous les bouddhas, Seigneur du Dharma, pour qui vacuité et compassion ne sont jamais séparées.

Grâce à de nombreuses émanations, vous faites pleinement le bien d'autrui.

Je m'incline avec respect devant le Précieux sans égal.

Ici commence la biographie spirituelle du précieux lama : *la Vie de Dusoum Khyènpa en 108 Vignettes*.

1.

« Je me rappelle être né dans le royaume de Béryl Bleu, dans la partie est de ce monde, et avoir été moine pleinement ordonné. »

2.

« Je suis né à Dharitha, une île située entre le continent du sud de Pomme Rose et le continent de l'ouest de Vache d'Abondance. À l'époque, Gampopa Rinpoché était le yogi Surapa, et en sa présence, j'ai généré la résolution de la bodhicitta. »

3.

« Après cela, je suis né à Oddiyana qui se trouve dans l'ouest de l'Inde et appartient à ce continent de Pomme Rose. J'étais connu comme le yogi Utita, yogi naturel. Je n'avais pas de maître et ne donnais pas d'instructions orales, mais j'étais cependant très puissant. »

4.

« Puis je suis né dans la caste des Brahmanes sur le continent de l'ouest de Vache d'Abondance. Quand j'ai été pleinement ordon-

né, j'ai reçu le nom Dharma Atita, et mon nom secret était Dharmashri. J'ai fait le bien de quelques êtres et mon lama à l'époque était Tilopa. »

5.

« Ensuite, j'ai pris naissance en tant qu'éléphant sur le continent de l'ouest de Vache d'Abondance. Le roi Dharmashila, qui n'était pas bouddhiste, portait atteinte aux enseignements bouddhistes. Aussi une fois, alors que 700 éléphants partaient faire la guerre, cet éléphant était à la tête des troupes et piétina à mort le roi non-bouddhiste. L'intention était ici d'être bénéfique aux enseignements bouddhistes et de sauver des mondes inférieurs le roi qui agissait en despote. Dans une vie ultérieure, il devint mon disciple et il est maintenant le bienfaiteur Gœnpawa. »

6.

« Je suis ensuite né dans le royaume indien de Kalingka comme le roi Dawa Nampar Neunpa. À l'époque, Gampopa s'appelait Sangyé Yéshé Shap, et son maître était Jampal Shényèn Avadhutipa.

Une fois, alors que j'allais faire des circumambulations autour du Glorieux Stoupa de Drépoung, ces mots résonnèrent dans le ciel : 'Tu n'as pas encore obtenu les siddhis. Va ailleurs et accumule les racines de vertus conditionnées.' Alors, j'ai établi un monastère

pour de nombreux moines et j'ai accumulé un grand mérite et ses causes. Puis, je suis revenu et j'ai fait de nombreuses circumambulations autour du stoupa. »

Il est dit que c'est ainsi qu'il atteignit tous les siddhis sans exception.

À l'époque, l'émanation de Jampal Shényèn Avadhutipa était Lama Milarépa. Sangyé Yéshé Shap était Gampopa. Dans l'*Histoire de Pak Kor Guhyasamaja*, ceci est raconté différemment.

7.

« Ensuite, j'ai pris naissance sur le continent de Pomme Rose, près d'une rivière du nom de Ornée de Fleurs de Lotus, située aux confins du nord-ouest. J'étais connu sous le nom de Bhikshu Dharmakirti et mon maître spirituel était le brahmane Sajjana. J'ai aussi servi comme abbé pour d'autres, y compris Guéshé Takdeuwa. Quelques uns d'entre eux sont également ici dans ce groupe. À l'époque, j'ai prié le maître Dombipa qui résidait sur la Montagne Rocheuse Abri d'Oiseau, et mes souhaits furent exaucés. »

8.

« Par la suite, je suis né sur le continent de l'est de Corps Supérieur en tant que Shéráp Sangmo, fille du roi Guéwa Sangpo. Mon nom

secret était Tsokyé Bodhi. (Il est dit que la raison pour laquelle il est né comme fille est que, s'il était né garçon, il aurait été obligé de prendre en charge le royaume.) À cette époque, Gampopa était Bhikshu Dharmasiddhi. Ayant reçu des vœux de lui, je les gardais correctement. J'ai donné toutes mes nombreuses possessions à Gampopa, ce qui lui fit plaisir, et il a donné tous les enseignements du dharma dont je faisais la requête. »

9.

« Après cette naissance, je suis né dans une ville appelée Rajaphala (aussi connue comme la Ville du Roi Excellent), sur l'île de Radhapala, qui n'était pas célèbre comme les sous-continents. Elle était située entre le continent oriental de Corps Supérieur et le continent méridional de Pomme Rose à sa frontière sud-est. Mon père était Dharmagupta et ma mère Sumati, et je m'appelais Pratikirti. Nous appartenions à la caste des marchands. À l'ordination complète, j'ai reçu le nom de Bhikshu Ratnashila et j'ai vécu 164 ans. »  
Il est dit qu'il était un pratiquant au grand pouvoir.

« Durant cette vie, mon lama fut Palgyi Bépa, incarnation de Gampopa. Parmi mes étudiants se trouvaient de nombreux Kadampas. J'ai enseigné *Distinguer clairement les Initiations du Dharma*, texte qui était aussi bénéfique alors qu'il l'est maintenant. »

10.

Au centre même du milliard de mondes, au milieu du continent méridional de Pomme Rose, se trouve le Siège Vajra. Situé à son nord, dans le pays du royaume des neiges, se trouve Trésheu, pays semblable à un lotus encerclé de montagnes enneigées ; à l'intérieur, il y a une région connue comme Pochu Dong Karpo qui est le lieu de naissance de Dusoum Khyènpa. Son père s'appelait Gompa Dorjé Gœnpo, sa mère Lhatokpa, et il reçut le nom de Guépèl.

11.

De Gompa Guépo et de son père, Dusoum Khyènpa reçut la pratique « Accomplir la Force de Vie du Cœur de Palden Lhamo. »

12.

En rencontrant Lama Bérotsana et Paldzin, il reçut de nombreuses instructions clés et aussi des enseignements sur le Protecteur,<sup>12</sup> écrits par le Brahmane Vararuchi.

13.

Par sa pratique de Palden Lhamo, tous les signes d'accomplissement apparurent et il eut d'elle une vision claire.

---

12. « Protecteur » renvoie habituellement à Mahakala.

14.

Dans le village de Duru, il avait un ennemi. Cette personne s'était rendue sur la Crête de montagne Domdom pour s'occuper de ses affaires, et en redescendant, il fut traîné sur le sol par un cheval et mourut. En guise d'offrande de remerciements aux protecteurs du Dharma, Dusoum Khyènpa partit à cheval en galopant, tenant un drapeau qui voltigeait.

15.

Quand il eut 16 ans, il prit les vœux monastiques du grand abbé Chokgi Lama et de maître Chak Sèngué Kadrak à Cheukhor Chènpa Kadrak. Il reçut le nom de Shramanera Dharmakirti (Cheukyi Drakpa). Pendant quelque temps, il participa aux activités de la Sangha et installa un petit lieu où il pratiquait.

16.

De Yolcheu Wang, disciple de Jowo Atisha, et de son disciple et frère vajra Guéshé Trarawa, Dusoum Khyènpa reçut l'initiation de Chakrasamvara dans la tradition d'Atisha, ainsi que de nombreuses sadhanas du mantrayana secret.

17.

À l'âge de 19 ans, tout en mendiant sur le chemin, il se rendit au Tibet central pour étudier et contempler. À Yorpeu Nyamo Gyur vivait Guéshé Teulung Gyamar. De lui et de son disciple Guéshé Chappa, Dusoum Khyènpa reçut des enseignements sur les trois Madhyamikas de l'est (l'*Ornement de la Voie du Milieu* de Shantarakshita, les *Deux Vérités dans la Voie du Milieu* de Yéshé Nyingpo, et l'*Illumination de la Voie du Milieu* de Kamalashila) ; il étudia aussi les *Cinq Dharmas de Maitreya*.

18.

À Penyul, il rencontra Guéshé Sharawa et son disciple, le yogi Shérap Dorjé. Pendant six ans, il étudia beaucoup d'enseignements Kadampa et les médita.

19.

Dans la grotte de Tongsa, il prit l'ordination complète. L'abbé était Mèl, le grand Détenteur du vinaya, le maître était Yéshé Lodreu, et le questionneur privé était le jeune frère de l'abbé. Dusoum Khyènpa étudia le vinaya, puis il l'enseigna aux autres.

20.

Il dit qu'à Gyal Lhakhang, il reçut des enseignements de Lama Pal Galo et de Khampa Aseng sur les six applications, le protecteur noir Corbeau Femelle et d'autres.

21.

En allant à Dakpo, il rencontra Guéshé Shawa Lingpa et Pandita Gompa, qui résidaient au monastère de Drakha. Il entendit leur enseignement sur les *Quatre Sièges*.

22.

À l'âge de 33 ans, Dusoum Khyènpa se rendit au monastère de Daklha mais il dut attendre presque deux mois avant d'être autorisé à rencontrer Gampopa. Finalement, quand ce fut possible, il offrit dix écharpes blanches et fit la requête d'instructions clés. Gampopa lui donna un court enseignement sur le chemin et le fruit et lui dit : « J'ai médité là-dessus, tu devrais en faire autant. » Maître Gomtsul faisait office de serviteur pour Dusoum Khyènpa et assurait tous ses besoins élémentaires.

...

Après avoir reçu les instructions sur le chemin de la méthode, Dusoum Khyènpa médita pendant neuf jours et la chaleur s'éle-

va. Pendant les neuf mois suivants, il ne porta que du coton. Puis Gampopa dit : « Va méditer à Sangri. » C'est là qu'il médita trois mois pendant l'été ; et il dit que son esprit demeurait stable où qu'il le dirige et que sa pratique de la vision supérieure était comme le soleil et la lune qui apparaissent de derrière les nuages.



Après avoir présenté ses hommages à son lama, Dusoum Khyènpa médita pendant trois ans au monastère même, tout en traversant aussi de grandes difficultés. Il fut connu comme l'un des plus coriaces des 800 méditants. Beaucoup de signes merveilleux du chemin lui apparurent. Ravi, il alla rendre hommage à son enseignant et engager un dialogue sur son expérience méditative. Il se trouva en présence de Gampopa au lieu de retraite de Jagœ et fit son compte rendu. Gampopa répondit : « Hélas, Khampa Cheveux Gris ! J'avais de grands espoirs en toi mais tu fais erreur. Retourne méditer plus longtemps. » Dusoum Khyènpa pensa : « Il n'y a pas d'erreur ici », et six mois supplémentaires de méditation ne produisirent rien de nouveau. Alors, il retourna voir son lama : « Même si je méditais 100 ans, cela ne produirait rien de nouveau quant à la nature essentielle de l'esprit. Même si je me trompe, je vais méditer comme cela. » Gampopa fut ravi : « Tu as coupé les liens avec le samsara. » Il introduisit Dusoum Khyènpa à la profondeur de la véritable nature de l'esprit et lui donna des instructions supplémentaires pour soutenir sa pratique.

23.

Quand Dusoum Khyènpa se rendit à Loro, il rencontra Lama Réchoungpa et reçut des enseignements sur la manière d'établir les sessions et sur les six dharmas. Il fut brillant dans un dialogue à propos des instructions clés de Naropa. Il reçut également des instructions clés d'un autre disciple du Seigneur Milarépa, Tsémo Namkha Salja.

24.

Dusoum Khyènpa reçut Vajra Varahi ainsi que les pratiques du dharma qui lui sont reliées, *Rinchèn Gyèndrup*, *Wangshi Nyamgom* et d'autres textes, d'un disciple de Jowo Atisha, Rompa Gargey et de son disciple Yeuntèn Teungyal. De Gyapmo Pangkhawa, disciple de Métseunpo, il eut les instructions et les explications à propos de Hévajra.

25.

En outre, à Luk Pukmoché, il reçut des enseignements de Guéshé Dorsèng sur le chemin et le fruit. Il entendit de nombreuses instructions sur le glorieux Chakrasamvara et les enseignements de Sangkar Lotsawa de Guéshé Ralchak Teuntsul de Daryul.

26.

Puis Gampopa dit à Dusoum Khyënpa : « Va au lieu de retraite de Eulkhar. » Il se rendit à une grotte à Eulkhar Dreu Riwoché, et dès qu'il y arriva, une femme apparut et dit : « Ne reste pas ici. Ma maîtresse vient. » Pensant que c'était une ogresse qui vivait dans la grotte, Rinpoché médita sur l'amour et la compassion. Après avoir pratiqué quatre mois en ce lieu, une certitude particulière naquit dans son esprit et il chanta le chant de réalisation intitulé « L'esprit à l'aise ».

27.

Alors qu'il recevait une initiation profonde du Seigneur du Dharma, Gampopa, il eut une vision du corps resplendissant de Hévajra qui était encerclé de lumière. De plus, ses quatre compagnons du Dharma qui reçurent l'initiation de Gomtsul le virent comme le Glorieux Hérrouka et il apparut à tous de façon identique. Quand ils en parlèrent à Gomtsul, il dit : « Le Hérrouka, c'est moi. » Il eut six visions pures de Maître Gomtsul, dont trois fois comme Hévajra, comme Vajra Yogini et comme une masse de lumière.<sup>13</sup>

---

13. Comme expliqué dans *Une Rivière de Joyaux*, il vit aussi Gomtsul sous une forme lumineuse, ce qui donne ainsi six visions pures.

28.

Gampopa conseilla à Dusoum Khyènpa : « Va méditer à Meun. » Il emporta cinq dré de sel et partit voir Katung, le roi de Meun. L'une des servantes de la reine était une parente éloignée de Dusoum Khyènpa et elle lui servit de traductrice quand il rencontra le roi en personne et qu'il lui offrit le sel. Le roi accorda son soutien à Rinpoché, qui partit vivre dans les montagnes du Meun.

...

Un jour qu'il n'avait plus de nourriture, il descendit un chemin qui quittait les montagnes et un tigre sortit des bois. Rinpoché était assis au sommet d'un gros rocher et le tigre fit des circumambulations autour de lui, puis il partit. Voyant qu'il n'allait pas lui faire de mal, Dusoum Khyènpa poursuivit son chemin sur lequel il rencontra deux jeunes femmes qui lui offrirent une demi-calebasse remplie de nectar. Arrivé au palais du roi, il refit ses réserves et retourna dans les montagnes. C'est alors qu'il composa un chant sur la frontière entre le Meun et le Tibet. Quand Dusoum Khyènpa partit pour le Tibet, en guise de cadeaux de départ, le roi lui offrit plusieurs rouleaux de tissus de valeur et un mantra contre le poison. Arrivé à Dakpo, Dusoum Khyènpa rencontra Gampopa qui lui demanda : « Est-ce qu'un tigre a fait des circumambulations autour de toi ? »

« Oui, en effet. »

« Le tigre était l'émanation d'une dakini. Les deux jeunes femmes qui t'ont offert du nectar étaient des dakinis liées aux protecteurs locaux. Elles t'ont donné des siddhis. » Dusoum Khyënpa passa un an à Gampo.

29.

Il demanda à son lama : « J'aimerais visiter le pays. » Gampopa répliqua : « Vas-y ». En se promenant, Rinpoché ouvrit un nouveau chemin vers Nyal, et en passant par Lhodrak, il arriva à Palri. Il sympathisa avec quatre Khampas avec qui il retourna à Pakri à Gœ. À différents cols, ils préparèrent à manger et à boire. Deux d'entre eux allèrent ramasser du bois tandis que les deux autres préparaient le foyer. C'est alors que la foudre retentit dans le ciel et frappa les deux qui étaient à l'avant, les tuant tous les deux. Afin d'accumuler du mérite pour les deux défunts, les deux Khampas restants offrirent deux longueurs de tissus de laine à Dusoum Khyënpa, qui fit l'expérience de tout ceci comme si c'était un rêve.

30.

Il se rendit ensuite dans la région de Dhar Minyak au Tibet occidental. C'est là que vivaient, dans une grotte de terre, deux frères qui étaient tous deux moines novices et disciples de Milarépa. Rinpoché reçut d'eux des instructions clés, et le plus jeune frère lui

donna des instructions sur le mahamoudra d'après la tradition de son maître, le Seigneur Milarépa.

31.

Ensuite, Dusoum Khyènpa partit à Penyul et pratiqua trois étés et trois hivers en retraite fermée dans une grotte au Rocher de Jasang. D'innombrables qualités du yoga de la chaleur intérieure apparurent, et il devint connu comme le 'Lama du Rocher'. Quant à la façon dont il apparaissait aux autres, il semblait traverser sans obstruction montagnes et rochers. Il eut des visions de beaucoup de divinités de yidam.

32.

Gampopa lui conseilla : « Tu devrais aller méditer à Jomo Gangkar. » C'est dans un lieu de retraite de Maître Padmasambhava, au-dessous de Pabong Karlep, qu'il passa l'été, engagé dans la pratique de l'extraction de l'essence, et de nombreuses qualités s'élevèrent dans son courant de conscience. Quand s'éleva la pensée de son lama sous la forme du Bouddha, il chanta un chant en six vers vajra. Durant cette période, il vit continuellement la divinité locale Dzomo Karyuma.

Dusoum Khyènpa dit : « Si tu n'as pas de dévotion, les qualités positives ne vont pas apparaître dans ton courant de conscience. Je n'ai jamais pensé à mon lama comme à un être ordinaire. »

33.

Cet automne-là à Nyémo Nyidrung, il descendit un ravin pour aller à un lieu près d'un fort. Quatre jeunes femmes, qui étaient en train de tisser, apparurent près d'une maison. L'une d'elles dit : « Maître, prendrez-vous quelque chose à manger ? »

« Oui », répondit-il.

L'une d'elles entra et dit : « Entrez ! »

« Apportez-le à l'extérieur », demanda-t-il.

« Il n'arrivera rien de mal. Entrez donc » dit-elle.

Quand il entra, les quatre jeunes femmes étaient là. Elles lui offrirent à manger et à boire dans une demi-calebasse qui ressemblait à une calotte crânienne. Sur les pouces de la jeune femme qui préparait le repas, il vit Chakrasamvara à quatre visages et douze mains, enlacé par sa parèdre.

Le repas était un ragout de doigts humains. Sans hésiter, il mangea tout et trouva le repas extrêmement délicieux. Puis, l'une des

jeunes femmes leva vers le ciel une tasse emplie d'un liquide laiteux. Elle le lui offrit et il le but. C'était comme de l'ambrosie. Puis, comme il arrivait à la porte de la maison, les quatre jeunes femmes apparurent à l'extérieur, de nouveau en train de tisser, près du portail de la clôture qui encerclait la maison. À partir de là, cheminant sur la route, Dusoum Khyènpa eut la sensation que la terre était aussi douce qu'un coussin de soie, que son corps était léger comme du coton, et son esprit connut un bonheur qui n'identifie pas les choses comme étant ceci ou cela.

34.

Entre Shu et Nyé, dans un ermitage connu comme Dzong, il rencontra une méditante qui s'occupait du bétail.

« Qui habite là-haut, dans cette retraite ? » lui demanda-t-il.

« C'est mon maître qui vit là, » répondit-elle.

« J'aimerais le rencontrer. »

« Il est en retraite. »

« Il faut absolument que je le rencontre. »

« Je vais demander, » dit-elle en partant.

À son retour, elle dit :

« Allez-y, montez. »

Quand il entra, il trouva un homme et une femme âgés, qui avaient l'ordination. Alors qu'il se prosternait, le lama lui fit signe que non en lui montrant la nonne, mais Dusoum Khyënpa fit cependant des prosternations.

Une fois qu'ils se furent assis, Lama Dzungpa dit : « Est-ce que quatre jeunes femmes vous ont offert à manger aujourd'hui ? »

« Oui, en effet. »

« C'étaient des dakinis. Les dakinis s'étaient procuré le contenu de leur ragoût à Pamting, au Népal. Il provient du cadavre de Dharmasiddhi, fils du chef de famille Ashoka, que l'on transportait au charnier de Tartita. »

« Est-ce qu'elles sont ici maintenant ? »

« Non. Elles sont allées au charnier de la ville cachemiri de Sambhata. C'est là que les dakinis se rassemblent le 25 du mois noir ; elles sont donc parties pour les cérémonies. Ces dakinis vous ont accordé des siddhis. Sur la route, au Meun, les deux jeunes femmes qui vous ont offert à boire étaient aussi des dakinis. »

Rinpoché pensa : « Ce lieu de retraite solitaire ressemble à la retraite de mon lama à Par Tsang. »

Le lama dit : « Est-ce que cette retraite ressemble à celle de votre lama à Par Tsang ? » En entendant ceci, Rinpoché n'osa pas avoir d'autres pensées. Ils discutèrent de beaucoup de choses.

Lama Dzungpa déclara : « Vous devez faire tout ce que dit votre lama Gampopa. » Il fit aussi une prophétie. Dusoum Khyënpa reçut de lui « le Mahamoudra de la foudre » et beaucoup d'instructions clés. Lama Dzungpa appartenait à la troisième génération des disciples de Naropa.

35.

Quand il demeurait au lieu de retraite de Drushi, Dusoum Khyënpa apprit que l'enveloppe charnelle du Seigneur du Dharma, Gampopa, s'était dissoute ; il partit donc pour Daklha. Au monastère de Porok Dzungchung, à Eulkha, il rencontra Lama Gomtsul et Maître Pakpa. Il agrippa les vêtements de Lama Gomtsul et versa des larmes. Pour pacifier son tourment, Gampopa, qui venait de mourir, apparut lui-même dans un arc-en-ciel. En voyant cela, le maître et les deux disciples se prosternèrent, et à ce moment-là l'arc-en-ciel s'effaça.

36.

À la Retraite de Drushi, il s'engagea de nombreuses fois dans la pratique de jeûne, *le Lasso significatif*.<sup>14</sup> Par une pratique répétée des phases d'approche et d'accomplissement liées à Vajra Varahi, elle lui apparut avec deux têtes et entourée de sa suite.

37.

Une nuit à la Retraite de Drushi, il rêva qu'un énorme serpent le poursuivait. Bien qu'il tentât de s'échapper, celui-ci le suivit jusque dans les profondeurs de l'océan et jusqu'au sommet du Mont Mérou. Alors que Rinpoché était sur le point de s'envoler dans le ciel, le serpent l'avalait. Jetant un coup d'œil par dessus son épaule, Rinpoché vit que ses gros orteils dépassaient de la bouche du serpent.

Alors son serviteur, Jowo Yéshé Eu, s'approcha de Rinpoché. Il avait remarqué que le grand méditant, plus âgé, dormait, mais son sommeil était inhabituel, comme s'il était dominé par un démon.

Il demanda : « Que se passe-t-il ? »

Rinpoché répondit et raconta : « J'ai fait un rêve inhabituel ; tu ressemblais à une personne ordinaire opprimée par un démon. »

---

14. Kriya tantra basé sur Amoghapasha, forme d'Avalokiteshvara.

Quelques jours plus tard, Dusoum Khyënpa dit à son serviteur : « C'était un bon rêve. Auparavant, je devais maintenir le samadhi grâce à l'attention. Depuis ce rêve, je n'ai plus besoin de le faire. Mais pendant quelques jours, j'ai du maintenir le samadhi parce que j'avais regardé les orteils qui dépassaient. Ce rêve était le signe que par l'interdépendance des canaux, des souffles et de l'esprit, les souffles et l'esprit étaient entrés dans le canal central. » Il est dit qu'ensuite il agit comme un petit enfant.

38.

À Tsurgi Ngöesang, une dent lui faisait mal. De cette dent, vinrent beaucoup de dents plus petites qui parfois se transformaient ensuite en reliques en forme de stoupas, de vajras et de graines de moutarde. En particulier, apparurent les formes du Glorieux Hérouka, de Vajra Yogini et de Khasarpani. Selon les circonstances extérieures, il arrivait aussi qu'elles se multiplient ou disparaissent.

39.

« Le Seigneur Gampopa m'avait dit : 'Tu devrais aller une fois à Kampo Gangra.' Je me mis en route mais au moment où j'arrivais à Mikmang en Eulkha, j'eus des ennuis à une jambe. Les protecteurs du Dharma ne me laissaient pas y aller. Plus tard, Lama Gomtsul dit également : 'Puisque ce sont les paroles du lama, tu dois aller à Kampo Gangra, que ce soit agréable ou épouvantable.' »

Gya Akyap, un voyageur de Tréwo, invita Dusoum Khyènpa à son monastère. Alors qu'ils voyageaient sur la route du nord, une nuit, en rêve, Rinpoché trouva le cadavre dodu d'une femme et l'ouvrit. De la base de ses côtes sortirent des sons de damarous qui s'élevaient naturellement dans l'espace. Rinpoché repartit avec eux et arriva au pays d'Oddiyana. Une jeune femme lui dit : « À partir d'ici, si tu continues, s'étend la région des dakinis de sagesse, et à partir d'ici vers le bas se trouve la région des dakinis mondaines. » Il reçut de nombreuses instructions clés qui soutinrent sa pratique.

40.

À Kampo Né nang, il eut une vision de Hévajra avec huit déités. Il entendit aussi des enseignements sur la *Louange à Hévajra en huit versets*, et des conseils sur le bardo.

41.

À Kampo Né nang, il eut une vision claire de Hévajra Co-émergent.

42.

À Pompuk, au sud de Palgyi Ri, il eut une vision d'une Vajra Yogini nue, les cheveux dans le vent, qui expérimentait la félicité. Sans ornement, elle tenait une calotte crânienne et un couperet, sa

jambe droite reposant dans le creux de son coude gauche. C'était Khéchari sans ornement.

43.

À Kampo Né'ang, il eut une claire vision de Tara la Roue qui exauce les Souhais.

44.

À un autre moment, Rinpoché se rendit au Bosquet du Buffle errant, au nord de Bodhgaya. Il rencontra Maître Gomtsul, qui dit : « C'est incroyable que vous ayez la capacité de venir ici. » Ils parlèrent de beaucoup de choses et Rinpoché reçut aussi de nombreuses instructions clés.

45.

À Kampo Né'ang, il eut une vision de Vajra Yogini à 1000 têtes et 1000 mains, encerclée de 36 héroïnes. Elle dit :

Dans le tantra du Hérrouka,  
On dit que l'esprit est sans taches.  
Une émanation pure du Dharma  
Est apparue sous la forme de Varahi.

46.

À Kampo Néning, le premier mois de l'automne (ou le septième), Dusoum Khyënpa commémorait son lama Gampopa. Après qu'une demi-journée se soit écoulée, de nombreux parasols et mandalas d'arc-en-ciel apparurent. Juste devant eux, se trouvaient Lama Rinpoché et les serviteurs Lèkdzé et Drakdzé qui faisaient partie de l'entourage de la divinité principale. Gampopa dit :

Fils, le point principal de la vue est la non-dualité.

Le point principal de la méditation est la non-distraktion.

Le point principal de la conduite est l'union.

Le point principal du résultat, ce sont les trois inséparables.

En disant ceci, il disparut.

47.

Après l'apparition de nombreuses formes de ĀLI et KĀLI dans le ciel de Néning, il vit Nairatmya et les 14 déesses.

48.

Alors qu'il résidait à Kampo Néning, il tourna son esprit vers le Sri Lanka. Là-bas, dans un charnier, il rencontra un maître avec un vajra et une cloche. L'ayant prié, Rinpoché reçut ce qu'il avait souhaité.

49.

À Kampo Néang, il vit le noble Achala en union avec la déesse Nairatmya.

50.

Alors qu'il était à Kampo Néang, il rêva qu'un moine pleinement ordonné, qui était tout blanc, apparut et dit : « Je vais entendre le Dharma de la part d'un bouddha. »

Rinpoché pensa : 'Dipamkara et Shakyamouni ne sont pas présents dans ce monde', aussi il demanda : « Est-ce que c'est le victorieux Maitreya que vous allez voir ? »

« Oui » fut la réponse. Les deux s'envolèrent vers Tushita sur les rayons du soleil. Maitreya, sous la forme d'un sambhoghakaya avec ornements, enseignait le Dharma à des moines blancs qui étaient tous pleinement ordonnés. Rinpoché entendit :

Dans ceci, il n'y a rien à enlever  
Ni rien à ajouter du tout.  
Regarder l'authentique authentiquement  
Et voir authentiquement, c'est la libération.

Rinpoché dit : « J'ai aussi reçu des instructions sur la génération de la bodhicitta ultime. »

51.

À Kampo Nénang, il eut une vision du farouche Amrita Kundali et de huit divinités en union avec leurs parèdres.

52.

Dans un autre rêve à Kampo Nénang, Rinpoché fit l'expérience de la félicité tandis qu'il était assis sur un tas de cent pierres. En face de lui, huit dakinis portant des ornements d'os offraient des guirlandes de fleurs. Quand celles-ci étaient jetées en l'air, elles se transformaient en une demeure de fleurs de lotus superposées faites de bijoux.

53.

Déchung Sangyé était allé à Lhoteu, mendiant en chemin. Quand il arriva à Kampo Nénang, il raconta qu'il avait entendu dire que Daklha Gampo, le siège principal de Gampopa, avait été détruit. Dusoum Khyènpa concentra son attention et regarda. D'abord il vit clairement Dakpo, puis le Népal, et finalement dans toutes les directions – au-dessus et au-dessous, plus toutes les directions cardinales et intermédiaires – il vit de nombreux champs purs des bouddhas. L'espace était emplis de bouddhas, le Bhagavan Shakyamouni et d'autres, et aussi de bodhisattvas. Rinpoché dit : « Ce n'est pas vrai ; le siège principal n'a pas été détruit. »

54.

À Kampo Névang, il rêva de Gampopa, qui se trouvait sous un surplomb rocheux dans une montagne en Inde. Rinpoché le rencontra et demanda : « Lama, avez-vous eu une naissance miraculeuse ? »

« Je suis né d'une matrice », dit-il.

« Avez-vous un maître ? »

« L'état naturel est ininterrompu, il n'y a donc pas besoin d'un maître, » répondit Gampopa. Il donna à Rinpoché cet enseignement du Dharma :

Abandonnant ton lieu de naissance, il est certain que tu seras libre de désir et de haine.

Avec la vraie discipline, il est certain que tu iras dans les royaumes supérieurs.

En t'appliquant aux moyens habiles, il est certain que tu avanceras sur le chemin.

Demeurant dans la base naturelle sans rien changer, il est certain que tu réaliseras la vraie nature.

55.

À Kampo Né nang, il eut une vision de Mahamaya et de quatre divinités.

56.

Une nuit à Kampo Né nang, Rinpoché rêva qu'il était assis sur un lotus épanoui dans un grand lac. De toutes les directions venait le son des luths dont jouaient les huit déesses de Hévajra. De ces jolies musiques vint l'invitation suivante : 'C'est de la direction de l'ouest que vient la grande félicité.' Il dit que ce présage de mort fut inversé.

57.

Alors que Dusoum Khyènpa cheminait sur la route qui mène de Kampo Né nang jusqu'à un lieu que le bienfaiteur Kyagœn lui avait demandé de consacrer, Rinpoché eut une vision claire de nuages ondoyants avec des protecteurs du Dharma, dont Paldèn Lhamo.

58.

Pendant la partie principale de la consécration, les sons de damarous ainsi que ĀLI et KĀLI résonnèrent dans le ciel.

Regardant vers le haut, Dusoum Khyènpa vit de larges assemblées de divinités et entendit cet enseignement du Dharma :

La vue et la méditation sont comme le ciel et l'eau.  
La conduite ne peut être niée ni établie.  
L'état naturel, c'est les trois inséparables.  
Comme le son des luths à un niveau relatif,  
Ce qu'ils sont et la réalité elle-même sont inséparables.

D'autres eurent aussi des expériences qui transcendent les mots : des fleurs s'offraient d'elles-mêmes et se posaient sur les statues, la terre bougeait, était secouée et tremblait, et des lumières, des sons, etc. s'élevaient.

59.

À Kampo Nénang, le protecteur Drigukma apparut clairement au-dessus d'une grande montagne enneigée, au milieu d'un grand nombre de couperets qui tourbillonnaient dans un nuage noir.

60.

À Kampo Nénang, Rinpoché dit : « Jadis, le Grand Brahmane Saraha et d'autres maîtres d'une époque plus ancienne, ainsi que Milarépa, Gampopa et d'autres lamas d'une époque plus tardive se réunirent pour un festin d'offrande. Je les ai tous vus. »

61.

À Kampo Nénang, il rêva qu'il voulait voir la ville cachemiri de Driptèn ; alors, il créa des centaines de milliers d'émanations de sa forme physique. Assis sur un cygne et un trône de lion, il arriva dans le ciel au-dessus de la ville cachemiri et entendit une onde de doux sons non-nés.

62.

À Kampo Nénang, après l'offrande de la torma du soir, Dusoum Khyènpa conversait avec son serviteur Meunlam. Tout d'un coup, une lumière rouge descendit des planches de bois du toit de la maison. L'esprit de Rinpoché semblait nébuleux et confus. Dès l'instant où il pensa que c'était un rêve, ce fut purifié.

Rinpoché oubliait le nom des gens, etc. et demanda à son serviteur « Comment s'appelle le jeune moine qui est si habile de ses mains ? Et quel est le nom de cet abbé ? »

« Le moine s'appelle Drakpa Shérap et l'abbé s'appelle Tseundru Shérap. »

Alors les apparences redevinrent normales et Rahula ne put causer de tort.

63.

À Kampo Nénang, Rinpoché dit : « Si cette eau provenant de neige fondue me provoque un goître, il vaudrait mieux aller au Tibet central. » Cette nuit-là il rêva que Guényèn **Dorjé Paltsèk** apparaissait sous les traits d'un homme blanc, les mains jointes, et monté sur un cheval blanc. Il dit : « Ces médicaments faits de huit plantes et liquides sont bénéfiques. » En disant ceci, il montra les médicaments à Dusoum Khyènpa et dit : « S'il te plaît, ne dis pas toujours que tu dois partir. Cela met mon esprit mal à l'aise. » Puis il partit.

Plus tard, quand Dusoum Khyènpa dit qu'il partait tout de même, ce guényèn projeta de nombreux déploiements magiques : il envoya des vents forts et de la foudre qui fendirent de gros rochers à Tréo Gyuktang et qui abattirent de nombreux pins, bloquant la route.

64.

Quand Dusoum Khyènpa eut 74 ans, il quitta Kampo Nénang afin de faire le bien d'autres êtres. Après avoir voyagé depuis Drilung, il resta avec tous ses compagnons de voyage dans la terre cachée de Sakter Kun. Il amena à maturation Jang Kyawa, le guéshé de cet endroit et d'autres. Rinpoché eut une vision de **Hayagriva** avec quatre divinités.

65.

Il passa cet été-là à Lhongdra, où toute la sangha de Dridampa Cheuchuk s'était assemblée, et il les établit sur le chemin de la maturation et de la libération. Puis, il se rendit à Tré et y demeura 18 mois, où il amena à maturation et à la libération les gens du lieu. À Gampo, il fit l'offrande de sept grosses turquoises et de 42 caisses de thé. Dusoum Khyènpa poursuivit jusqu'à Drilung et finalement resta à Chébar. Il amena à maturation et à la libération environ 1000 moines ordonnés qui s'étaient rassemblés. Ensuite Rinpoché alla à Damèn et séjourna à Létu Karmar où il résolut des disputes. Il relâcha aussi tous ceux qui étaient en prison et fit le bien de beaucoup de gens. Il offrit au monastère de Gampo *la Prajnaparamita en Cent Mille Vers*, écrite en lettres d'or, ainsi que des turquoises et de l'argent. Par la suite, il fit le bien des êtres et, en se rendant au Tibet central, il créa une nouvelle route qui passait par le sud.

Dans l'ensemble, il donna à Gampo 110 volumes écrits en or, dix grosses turquoises et 50 dzo et chevaux. Il offrit plus de 100 têtes de bétail, y compris 70 chevaux, principalement aux statues de Jowo Avalokiteshvara et de Shakyamouni de Lhassa et aussi aux guéshés des principaux monastères en Ütsang.

66.

Un jour, alors qu'il résidait à Tsur Lhalung, au cours du premier mois du printemps de l'Année de l'Oiseau, Rinpoché dit : « La nuit dernière, j'ai rêvé que j'étais allé dans un charnier indien où plusieurs yogis indiens s'étaient rassemblés pour pratiquer ensemble. » À ce moment-là, il eut une vision claire d'Avalokiteshvara.

67.

Quand on lui demanda comment s'appelait la région en Inde, le charnier et le bienfaiteur du festin d'offrande, Dusoum Khyènpa répondit : « La région était le Jalandhara en Inde du Sud, le charnier s'appelait Hahadrokpa, le bienfaiteur était le roi Dawa Nampar Neunpa et le maître du festin d'offrande était Krishnacharya. Parmi les maîtres accomplis, les quatre venus d'Inde étaient Krishnacharya, Indrabodhi, Jalandhara et Shinglopa. Les deux du Tibet étaient Dharmashila et Kirti. » Il rêva qu'il allait du Tibet occidental à Surik.

68.

Environ à la même époque, tandis que l'enseignant du temple de Tangchung au Tibet occidental cousait des vêtements dans le sanctuaire principal, trois mendiants errants venus d'Inde apparurent ; ils portaient juste des vêtements de coton et ils tenaient des ca-

lottes crâniennes. Ils étaient accompagnés d'un yogi tibétain pieds nus, qui portait des boucles d'oreilles en coquillage. Il avait environ 60 ans, était vêtu seulement de coton et il tenait une calotte crânienne et une canne en bois aux extrémités en métal. Il y avait donc quatre yogis en tout. Le yogi tibétain et l'enseignant parlèrent beaucoup ensemble.

L'enseignant demanda : « D'où est-ce que tu arrives ? »

Le yogi tibétain répondit : « En venant ici, je suis passé par Bodhgaya, le Cachemire et Purang. »

« Pourquoi es-tu allé en Inde ? »

« Je suis allé à une grande cérémonie à Bodhgaya. »

« Eh bien, j'ai entendu dire que de nombreux maîtres réalisés sont allés aux services commémoratifs de l'Année de l'Oiseau. Les as-tu rencontrés ? »

Le Tibétain répondit : « A cette période-là, dans la ville de Jalandhara en Inde du Sud, le roi Dawa Nampar Neunpa accomplissait un festin d'offrande au charnier de Hahadrokpa. Des prières furent adressées aux yogis qui étaient des maîtres réalisés et qui possédaient à la fois les clairvoyances et la capacité d'accomplir des miracles. Quatre d'entre eux venaient d'Inde. Lama Mitra Jogi a dit qu'il y en avait aussi deux du Tibet, ce qui fait un total de six. »

L'enseignant demanda : « Qui était-ce ? »

« Les quatre d'Inde étaient Indrabodhi, Jalandhara, Krishnacharya et Shingpopa. Les deux du Tibet étaient Dharmashila et Dharmakirti. »

« Qui sont-ils ? »

« Dharmashila, ou Cheukyi Tsultrim, a les instructions pour réaliser l'immortalité et fait le bien d'autrui au Ngari occidental en construisant un temple. Shri Dharmakirti, ou Cheukyi Drakpa, a les instructions clés sur le chemin suffisant et définitif du mahamoudra, basé sur les chemins des canaux et des souffles. Il réside dans la partie inférieure du Tibet. Il semble qu'il soit célèbre sous le nom de Lama Cheveux Gris. C'est là que nous allons. »

« Lama Cheveux Gris est très connu », répondit l'enseignant. « Je pensais aussi aller le voir mais j'ai entendu dire qu'il ne demeurerait pas longtemps en ce monde et qu'il partirait pour un autre lieu. Je n'étais pas sûr d'entendre un enseignement complet du Dharma et je n'arrivais pas à me décider. Je n'ai pas fait de préparatifs pour partir mais je n'étais pas non plus à l'aise avec l'idée de rester. »

Le yogi demanda : « Tu n'as pas vu ce soutra ? » Et il récita :

Pour le bien d'un disciple

Le Bouddha demeure pendant un kalpa

Et rapidement amène cette personne à maturation  
Tout comme une graine à qui on donne chaleur et humidité.

Il expliqua : « Si tu pries pour le bien des autres, les bouddhas demeurent pendant des kalpas. Ne te sépare jamais de la foi et de la dévotion. Maintenant va vite voir le lama. Tu recevras l'enseignement en entier. »



Ravi de ceci, l'enseignant demanda des instructions clé au yogi. Le yogi ramassa un texte écrit sur du papier de bouleau qui se trouvait près d'un des mendiants, et il l'expliqua à l'enseignant. Puis le yogi lui donna le texte en disant : « Voici une instruction clé profonde, connue comme 'les Quatre Aspects qui peuvent libérer le Courant de conscience et amener Bénédiction et Pouvoir'. Garde-le pour toi, ne le montre à quiconque. Plus tard, tu me rencontreras à nouveau. » Avec ces mots, il partit.



L'enseignant rentra chez lui en pensant que, le lendemain matin, il inviterait les yogis à un festin du Dharma. Il appela le gardien du temple, qui lui dit : « Après votre départ, les yogis sont aussi partis. » On chercha les yogis partout mais personne ne les avait vus ni avait entendu parler d'eux. L'enseignant fut alors convaincu et fit les préparatifs pour aller voir Lama Cheveux Gris.

...

Au milieu du mois d'été de l'Année du Chien, l'enseignant alla à Teulung Tsourpou. Quand il y arriva, Dusoum Khyènpa avait déjà raconté brièvement à tous les moines ce qui était arrivé. L'enseignant se demanda si les quatre yogis d'avant étaient venus. Mais Dusoum Khyènpa dit : « Tu peux demander demain matin », aussi il n'osa pas poser la question.

...

Puis en pensant « Je dois me débarrasser de ces doutes », l'enseignant prépara tout ce qu'il faut pour un festin à la maison de Drakseng, un chef du Kham. L'enseignant invita Dusoum Khyènpa et une dizaine de moines plus âgés, dont Lama Takdeuwa, Guéshé Keunchok Sèngué et Gompa Tsultrim Gyalpo. Pendant la cérémonie, l'enseignant demanda à Rinpoché de parler des quatre yogis précédents ; il raconta les histoires en détail comme elles s'étaient déroulées et tous furent stupéfaits.

L'enseignant demanda : « Qui étaient les trois mendiants errants ? »

Rinpoché répondit : « Celui du milieu Indrabodhi, Shinglopa et Krishnacharya. Je suis celui qui t'enseigne le Dharma. J'avais reçu cette instruction orale d'Indrabodhi. Le maître vajra du festin indien était Krishnacharya. Tu es mon disciple depuis quatre vies. C'est la cinquième fois que nous nous rencontrons. Il est excellent

que tu aies étudié et expliqué le Dharma. Mais si nous ne nous étions pas rencontrés cette fois, tu aurais été perdu dans un monde d'explications. Je suis venu pour couper court à tes doutes et t'amener à méditer. »

69.

Guéshé Takdeu demanda : « Comment se fait-il que cet enseignant Guéshé Tsangpowa vous a déjà rencontré dans quatre vies ? »

Dusoum Khyènpa répondit : « Auparavant en Inde, il avait repris naissance comme le forgeron Ratnashila, et il généra la bodhicitta en tant que mon disciple. »

70.

« Ensuite, quand il naquit sur le bord de ce continent, j'ai été son abbé. »

71.

« Puis, quand il prit naissance en tant que Métok Shérap Sangpo sur le continent de Corps Supérieur, je lui ai expliqué l'instruction clé sur 'Prajna : les Sessions des Six Dharmas'. »

72.

« Dans la vie précédant celle-ci, il naquit comme le brahmane Gyalwa Shérap dans une zone reculée de l'Inde au bord de la mer. Je lui ai donné les quatre initiations. Il connaissait les traités et avait des dispositions pour la méditation ; aussi, lui fut-il facile de développer la certitude sur la vue et la méditation. »

73.

Rinpoché raconta : « Certains disent que le roi de Minyak est la réincarnation de Guéshé Langri Tangpa, mais ce n'est pas le cas. Il est la réincarnation du yogi Matangki. Il reprit naissance en tant que prince afin d'aider son père le roi et d'encourager les habitants du royaume à s'engager dans une activité positive. De plus, en devenant un roi puissant, il pourrait libérer de nombreux prisonniers qui deviendraient ses futurs disciples. »

En outre, Rinpoché dit à Guéshé Tsangpowa : « Tu devrais partir pour le royaume de Minyak et méditer au Mont Hala Shan. Ceci apportera des bienfaits à de nombreux êtres. »

74.

Rinpoché déclara : « Il y a quatre raisons qui m'ont amené au Tibet central. Maître Gomtsul a dit : 'Tu devrais venir du Kham.' J'avais

aussi pensé offrir cent textes à Gampo. De plus, j'envisageais de construire un monastère ici entre Shu et Tsur. Et puis Lama Shang Tsalwa se querrellait avec de grands méditants et n'écoutait pas, et je voulais lui demander d'arrêter. »

Ayant dit ceci, Rinpoché se rendit à Tsal. Pendant qu'il réconciliait ceux qui se disputaient, Lama Shang Tsalwa eut de nombreuses visions pures de Dusoum Khyènpa. Joyeux, le lama prit la main de Rinpoché et se mit à danser. Dès lors et jusqu'à sa mort, Lama Shang Tsalwa ne chercha jamais plus querelle.

75.

Une nuit à Tsourpou, Dusoum Khyènpa rêva qu'alors qu'il voyageait de Ngari à Surik, il se rendit dans un district éloigné du nom de Butana. Il y rencontra deux yogis, un enseignant et son serviteur.

« Qui êtes-vous ? » demanda Rinpoché.

« Je suis Indrabodhi, » répondit l'enseignant.

Rinpoché lui fit une requête et reçut des instructions clés. Il reçut aussi l'enseignement sur la sadhana de Jetsunma à quatre têtes et douze bras, ainsi que toutes les pratiques associées.

76.

Une nuit à Tsourpou, il eut une vision de Jetsunma avec sa parèdre entourée de 36 héroïnes. L'artiste Garteun Horpa fit un dessin qui ressemblait à la divinité. Rinpoché dit qu'il donnerait la sadhana à Sheunnu et il le fit.

77.

Dusoum Khyènpa bénit cette sadhana et l'enseigna à d'autres. En rêve, une nuit, il vit dans les bois trois jeunes femmes avec des ornements, qui le mirent en garde : 'N'explique pas le profond Dharma à quiconque !' Les deuxième et troisième nuits, elles l'exhortèrent à nouveau à ne pas donner d'explications. Exaspérées, elles dirent : 'Tu n'écoutes pas!' Et alors il cessa d'enseigner quelque temps.

78.

À Tsourpou, il rêva qu'il allait à la Montagne aux Cinq Pics en Chine, où réside le noble Manjushri. Il rencontra Lama Béro au pied de la montagne, dans un bosquet où poussaient diverses espèces d'arbres qui abritaient de nombreux temples. Dusoum Khyènpa parla avec lui de son expérience de la méditation, et ils eurent beaucoup d'autres conversations.

79.

À Tsourpou, alors que quelques uns des grands méditants recevaient des bénédictions, il eut une vision claire de Sèngdèng Nakyi Dreulma avec un entourage de quatre.

80.

À Tsourpou, un guéshé qui dirigeait un groupe, demanda la bénédiction de Dusoum Khyènpa. Alors que Rinpoché faisait des ofrandes et chantait des louanges, il les fit durer plus longtemps que d'habitude.

Quand ce fut terminé, Rinpoché dit : « J'ai eu une vision de Chakrasamvara avec 62 divinités. L'as-tu vu ? »

« Comment avez-vous pu le voir ? » demanda le guéshé.

« Une bonne expérience de samadhi est apparue, » telle fut la réponse.

81.

À Tsourpou, il rêva qu'il allait dans la région orientale d'un royaume de ce monde. Dans un arc-en-ciel, sur un tapis de fleurs blanches, il vit Jowo Avalokiteshvara qui lui donna une abondante quantité de

pilules de médecine en disant ‘Donne-les à d’autres et elles seront bénéfiques.’

82.

À Tsourpou, il eut une vision claire du glorieux Chakrasamvara à deux bras, enlacé par sa parèdre et entouré de quatre divinités.

83.

Alors que Tsangpa Tsulsèng recevait une initiation à Tsourpou, Rinpoché lui apparut comme Hévajra à huit visages et seize bras. De la lumière rayonnait de son cœur et transperçait les moines assis en rangs. Après l’initiation, la vision perdura jusqu’à ce que Tsangpa Tsulsèng s’endorme. De même, alors que Guéshé Yappa Shérin recevait une initiation, il vit Vajra Yogini rouge.

De nouveau à Tsourpou, l’été de l’Année du Chien, le jour où était commémorée la mort de Gampopa, Rinpoché était assis au milieu de trois cents membres ordonnés de la Sangha, assis en rangs. Guéshé Sumpa eut une vision de lui comme Hévajra à huit têtes et seize bras, enlacé par sa parèdre. Il vit d’innombrables lumières irradier des doigts d’Hévajra et d’autres endroits ; l’extrémité de ces rayons pénétrèrent tous les moines. Il eut des visions toute la journée ; mais essayer de les transcrire dépasse les capacités de l’esprit.

84.

À Tsourpou, alors qu'il faisait des offrandes du mantrayana, Dusoum Khyènpa eut une vision du mandala de Guhyasamaja.<sup>15</sup>

85.

À Tsourpou, il eut une claire vision de Jetsunma<sup>16</sup> alors qu'il était en train de lui faire des offrandes.

86.

À Tsourpou, il eut une vision du glorieux Yamantaka avec quatre calottes crâniennes, et entouré de douze divinités. Il réalisa aussi une peinture de cette divinité de Yidam.

87.

Alors que Dusoum Khyènpa était à Tsourpou, un des grands méditants de Tréwo tomba malade. Il pria Rinpoché et celui-ci lui apparut. Pour recevoir une initiation de ses pieds, le méditant pen-

---

15. Le texte dit seulement 'de nyid' pour Bhagavan Guhyasamaja ; cependant, ce nom complet se trouve dans sKyabs rje mkhan chen khra 'gu rin po che [et sMan sdong bla ma rin po che karma nges don bstan rgyas], *dPal rgyal dbang Karma pa sku phreng bcu drug pa tshun rim par byon pa'i nram thar phyogs bsgrigs*, p. 165.

16. Ici le texte donne seulement « à un visage », mais on trouve « Jetsunma » juste après la citation précédente. Ibid. p. 165-66

sa qu'il allait se prosterner mais Rinpoché dit : « Ce n'est pas nécessaire. Puisse l'obstacle de la maladie ne pas te toucher. » Il y a d'innombrables histoires similaires.

88.

Au cours de la 23<sup>e</sup> nuit du mois du serpent (ou quatrième mois), Dusoum Khyènpa rêva d'un yogi qui était assis dans un brasier, tenant une flèche de la main droite et accomplissant toutes les activités de la main gauche. Il dit :

Si tu ne sais pas qui je suis,  
Je suis connu comme étant Saraha.

Rinpoché lui demanda une instruction clé et il répondit :

Libre des quatre extrêmes, c'est la vue.  
Libre de distraction, c'est la méditation.  
Libre de réfutation ou de preuve, c'est la conduite.  
Libre d'abandonner ou de réaliser, c'est le résultat.

En disant cela, il disparut.

89.

Une nuit à Tsourpou, Rinpoché rêva qu'alors qu'il regardait en direction de la limite entre le sud et l'ouest, il entendit, dans le ciel

tout proche, le tonnerre rugir tel un dragon et venir vers lui en grondant.

Dans une masse de feu, un yogi qui tenait un damarou long et étroit de la main droite dit : « Je suis Maitripa. Tous les phénomènes du samsara et du nirvana peuvent se résumer ainsi : l'esprit perturbé et l'esprit spontanément présent. En outre, l'esprit perturbé fait partie de l'esprit spontanément présent. » Puis il se dissout.

90.

La nuit du 27<sup>e</sup> jour du même mois du serpent, Dusoum Khyènpa rêva qu'il allait à Gampo. Dans les mains, il tenait l'extrémité d'un arc-en-ciel. Il l'enroula, le suivit et partit. Rinpoché vint à Yangœn au Getrang et y rencontra Gampopa. Quand Rinpoché expliqua tous ses rêves, son lama dit : « Vois tous les phénomènes comme des rêves et des arcs-en-ciel. » Puis il disparut.

91.

Lama Takdeuwa lui dit : « Vous avez de nombreuses émanations qui œuvrent au bien des êtres. Combien y en a-t-il dans le monde à l'heure actuelle ? »

« Ce n'est pas certain, mais il semble qu'il y en ait quatre. »

« Où vivent-elles ? »

« L'une d'entre elles vit au monastère de Lama Béro, qui se trouve sur la route à la frontière entre le Tibet et le Népal. Il a pris naissance en tant que Guényèn Cheukyi Drakpa et fait le bien des êtres en enseignant le dharma par les signes. »

92.

« Le deuxième, Bhikshu Guéway Lodreu, vit à l'autre bout du Ngari et de ce côté-ci du Cachemire, dans une ville du nom de Surik où il a construit beaucoup de temples. Son précédent disciple, Tsun Chung, est mort et a repris naissance dans cette ville. Le bhikshu fait le bien de quelques êtres. »

93.

« Le troisième, un yogi qui a réalisé Avalokiteshvara, vit dans le sud de l'Inde et n'a pas de résidence fixe. À certains il apparaît comme Avalokiteshvara, alors que d'autres l'appellent Avalokiteshvara. »

94.

« Le quatrième est un maître réalisé qui vit dans un royaume de ce monde situé à l'est et s'est manifesté comme roi. S'il n'était pas le roi, il ne parviendrait pas à contrôler le royaume ; c'est donc la façon qu'il a choisi pour faire le bien des autres. »

95.

Un matin, Dusoum Khyënpa ne se sentait pas bien. Il dit : « Dans le rêve de la nuit dernière, une jeune femme rouge est sortie de mon corps et s'est enfuie. En y réfléchissant, j'ai pensé que cela pouvait être un signe de mort ; alors j'ai fait apparaître un couperet et je l'ai ramenée. Il est dit que, parmi les quatre signes présages de mort, Lama Khorowa 'a rêvé à trois et qu'il était capable de tous les inverser'. Pour ma part, je ne sais pas comment cela va se passer. »

96.

Le premier jour du mois du tigre (ou premier mois) de l'Année du Bœuf, Dusoum Khyënpa réunit quelques uns des moines anciens, dont Guéshé Tsangpowa, Peundul, Peun Draksèng, Drakrin, Keunchok Gyaltsèn et Na Eunpa. C'est alors que Rinpoché prononça ses derniers mots. « Tout ce que je possède sont les vêtements qui recouvrent mon corps et un moulin en pierre pour moudre l'orge grillée. Tout le reste appartient à la Sangha. Vous cinq, prenez les 25 sang d'or, l'argent et les turquoises, le brocart de soie, les dzo, les chevaux et tout ce qu'il y a dans la cuisine. Utilisez tout au profit des moines qui sont en retraite. Après mon départ, restez ici un ou deux ans. »

Peun Draksèng demanda : « Combien de temps devons-nous rester ? »

Rinpoché redressa son corps et ouvrit grand les yeux : « Pour le moins, cela ne devrait-il pas être un ou deux ans ? En outre, Sheunnu, toi tu restes ici un ou deux ans. Ne perds pas une seule lettre des représentations du corps, de la parole et de l'esprit liées à ma pratique. Je vais aussi donner une instruction et tout confier aux protecteurs du Dharma. »

97.

Durant les trois mois précédant cette nuit, de nombreux signes majeurs étaient apparus : des arcs-en-ciel, des tremblements de terre, un énorme rugissement, etc. En particulier, dans la nuit du deuxième au troisième jour, des tremblements de terre provoquèrent des secousses continues et des parasols d'arc-en-ciel flottaient au-dessus du monastère. Des foules de dakinis, le son des damarous, etc. se manifestèrent.

Le troisième jour, après le petit-déjeuner, les moines furent autorisés à venir le voir. Puis, il dit : « Maintenant, sortez. » Ensuite, il redressa son corps, s'assit en **posture vajra**, et fixa l'espace un long moment. Il se couvrit la tête de son zen et entra dans sa méditation finale. Le soir du troisième jour, quand le soleil et la lune se rapprochèrent, il partit pour un autre monde afin de faire le bien des êtres.

98.

À Tsourpou, pendant la crémation le dixième jour du mois, les personnes qui s'étaient rassemblées observèrent différentes choses. Le soleil resta plus longtemps que d'habitude et ses rayons prirent la forme d'un parasol fait de plumes de paon. Des dakas et des dakinis vêtus d'ornements d'os apparurent. Il y eut une pluie de fleurs. Des parasols d'arcs-en-ciel flottaient les uns au-dessus des autres et au-dessus du stoupa de crémation. La fumée se transformait en arcs-en-ciel dans lesquels Rinpoché apparaissait. Des vols d'oiseaux tournaient autour de la fumée montante. Le crépitement du feu devenait de belles mélodies et les animaux sauvages se rassemblaient pour rendre hommage. Ceux qui ne s'étaient pas encore engagés dans une activité spirituelle s'y engageaient ; ceux qui étaient engagés approfondissaient leur pratique.

Dans le stoupa de la crémation, Dusoum Khyènpa laissa des reliques pour le bien des êtres : son cœur, qui était vacuité et compassion inséparables, sa langue, qui avait proclamé le Dharma des différents véhicules, et les reliques de sa bodhicitta. En raison de sa stabilité dans la phase de création, apparurent également de nombreuses images de divinités.

99.

Après la mort de Dusoum Khyènpa, la plupart des moines partirent avant l'hiver de la nouvelle année. Au printemps, on comptait parmi ceux qui restaient Guéshé Tsangpowa, Sherjung, Keunchok Sèngué, Peun Rinchèn Sèngué et Peun Draksèng. Ce groupe restreint de moines, à qui on avait confié de prendre soin du siège principal, se rencontrèrent pour parler de la situation. Tous pensaient que Tsourpou était difficile à conserver et aussi difficile d'accès. Ils s'accordèrent sur le fait que Chara conviendrait pour être le siège principal car c'était au cœur de la région et facilement accessible par la route.

Ils demandèrent à Gomdar d'être le responsable et puis se réunirent à Chara. Ils invitèrent l'artiste Tau Rinchèn de Gang qui était maître dans la fabrication des stoupas reliquaires. Ils appelèrent aussi Guéshé Nyalé, maître dans la fabrication de stoupas de terre. Ils acceptèrent tout le travail. À Guéshé Yorpo, on confia la charge de poser les fondations de la salle des offrandes, qui devait être érigée sur un bâtiment existant.

À l'époque, Maître Shérrin dit : « Écoutez bien, vous deux. Rinpoché a tourné son esprit vers le monastère de Tsourpou et il est venu ici depuis Kampo Nénang. C'est ici qu'il a rassemblé une communauté de moines et qu'il a prononcé ses derniers mots. C'est ici qu'il est mort et c'est aussi ici que son corps a été incinéré. Au cours des

méditations qu'il a faites ici, il a eu de nombreuses visions de divinités et il a accompli beaucoup d'initiations et de consécérations. Si vous quittez cette terre sacrée, où irez-vous ? »

Puis l'enseignant et deux disciples prirent un engagement. Ils mélangeraient des cendres de la crémation avec du lait, du parfum et d'autres substances précieuses et ils en feraient une statue de Dusoum Khyènpa. À l'intérieur, seraient placées des reliques du Bouddha, des restes de lamas Kagyu du passé, des reliques composées de restes de Rinpoché, ainsi que ses cheveux, ses ongles, les ongles de ses orteils, ses vêtements du dharma, etc. Une fois la statue terminée, elle serait placée dans son ancienne chambre pour inspirer émerveillement et dévotion.



Afin que les cendres et autres objets issues de l'incinération ne se détériorent pas, ils souhaitaient construire un stoupa reliquaire. Les responsables et les disciples en parlèrent.

« On trouve un peu partout différentes traditions de stoupas, mais elles n'ont rien de très remarquables. »

« Alors, qu'est-ce qui serait vraiment spécial ? »

« Un en terre comme le Glorieux Stoupa de Drépoung. C'est ce que nous devrions construire. »

On a souvent dit qu'en ce monde, il y a des représentations absolument merveilleuses du corps, de la parole et de l'esprit. L'une d'entre elles se trouve dans le sud de l'Inde, et est connue comme le Glorieux Stoupa de Drépoung, une représentation du dharmakaya. Son ombrelle ne touche pas le stoupa. Quatre grands dieux en furent les bienfaiteurs et l'artiste Vishvakarman le construisit. La statue du Glorieux Vairocana Gangchentso dans l'océan extérieur représente le sambhogakaya. Elle est faite de cinq joyaux différents, et au sommet de la tête se trouve un gros cristal d'eau offert par Rahoula. La statue elle-même a été créée par Vishvakarman. La représentation du nirmanakaya, une statue parfumée faite dans un bois de santal blanc spécial, se trouve à Bodhgaya. Elle a été créée par Vishvakarman, sponsorisée par le plus jeune de trois frères brahmanes, elle a des yeux de joyaux et représente le Bouddha à l'âge de huit ans.

Ultérieurement, le pandit qui résidait au Stoupa de Drépoung fit venir un artiste de l'est de l'Inde qui réalisa une grande thanangka représentant la forme exacte du stoupa : la section du vase qui ressemblait à un temple, et les parties offertes par Nagarjouna : les montagnes de fer composées de vajras, les quatre portails au-dessus, et les quatre grands dieux. Tout autour, était dépeinte la vie de Maître Nagarjouna. Le pandit emporta ensuite cette thanangka au Tibet et la donna à ses disciples qui étaient des enseignants.

Ayant entendu dire que la thangka était maintenant au temple érigé par Guéshé Lèn, le neveu de Guéshé Namparwa, qui était un enseignant, se rendit à Lhassa avec d'autres<sup>17</sup> pour faire des offrandes et faire une copie de la thangka. Ils étudièrent l'enduit et les dimensions du stoupa avec le disciple de Guéshé Namparwa, Bèlbu Lotsawa, qui était allé en Inde deux fois depuis la région de Tango à Lhassa. Puis ils retournèrent à Tsourpou.



Auparavant Dusoum Khyènpa avait dit : « Construisez un Stoupa de Drépoung ici, derrière notre monastère, et faites-y des circumambulations. » Ils avaient donc l'autorisation spirituelle de le faire. Sur le lieu où son corps avait été incinéré, ils consacrèrent le sol pour ce stoupa avec une cérémonie en cinq étapes, etc. Ce jour-là, il y eut une grosse chute de neige et le ciel s'emplit d'arcs-en-ciel en forme de parasols et ils continuèrent d'apparaître jusqu'à ce que le stoupa soit fini.

Au monastère, ils méditèrent sur la bodhicitta pour les humains et non-humains qui créent des obstacles à l'activité vertueuse. Ils re-

---

17. Les noms des autres ne sont pas mentionnés ici de façon explicite mais peuvent être déduits à partir du texte. L'un d'eux était Maître Shèrrin, qui avait étudié les dimensions et « se saisit de sa règle graduée » (voir le 2<sup>e</sup> paragraphe ci-dessous), et un autre était l'auteur, Bhikshu Kumara Bodhi, qui avait étudié les enduits et construit les murs. Dans le même paragraphe, il fait référence à lui-même et dit : « Après avoir terminé les murs, j'ai fait ... »

vêtirent l'armure de la patience pour détourner les coups des armes verbales. Afin de réaliser les souhaits du précieux lama, la nature essentielle de tous les bouddhas, Maître Shérrin engendra la bodhicitta et se saisit de son bâton mesureur. Après avoir terminé les murs, j'ai fini en dix jours la construction du stoupa jusqu'au socle posé sur la section du vase.<sup>18</sup>

On fit appel à Gyalpo Dorjé Drak pour terminer le délicat travail du plâtre, et le travail fut réalisé en un demi-mois. Le stoupa ressemblait à un parfait moulage en métal ou comme un bas-relief de l'image d'origine, et il fut terminé en 25 jours ; tous ceux qui le virent dirent 'Magnifique!'

À l'intérieur du stoupa, se trouvaient des reliques des bouddhas, un os du Tathagata Langpo, des feuilles et des bourgeons de l'Arbre de la Bodhi, de la terre des huit grands lieux, et 11 statues en métal coulé de Khotan, dont la principale était une statue de 18 pouces du glorieux Khasarpani. Il y avait beaucoup de représentations de la parole, comme trois volumes écrits en lettres d'or et de nombreux autres. De Rinpoché, il y avait ses cheveux, ses os, ses reliques, ses ongles, ses ongles de pied, ses vêtements du dharma, son coussin et ses empreintes de pas. Des maîtres Kagyu du passé, il y avait des os, des cheveux et d'innombrables objets précieux.

---

18. L'auteur, Bhikshu Kumara Bodhi, parle ici de lui-même.

Au-dessus du vase, il y avait 13 niveaux de roues vajra. Placé au-dessus, un rebord en cuivre fabriqué par le forgeron expert Trochèen protégeait le stoupa de la pluie. Le fidèle disciple Mutsu Aktsom alla au Népal et rapporta une flèche d'or fin qu'on installa.

Sur la partie du vase apparaissait une image de Rinpoché, de la taille de l'espace entre l'extrémité du pouce et l'index. Quand on la regardait depuis la bonne distance, l'image semblait faite de lumière et créée par un artiste expérimenté. Tout le monde la trouva merveilleuse.

Ce support excellent et artistique pour la pratique du Dharma, et doté de bénédictions, faisait de ce lieu un champ d'accumulation de mérite pour les disciples proches et dévoués. Ainsi, Gomchèen Répa prit la responsabilité du stoupa reliquaire qui contenait le cœur et la langue de Rinpoché.

Les deux bhikshus Rongpa (l'oncle et le neveu), ainsi que d'autres moines, le pratiquant yogi Gompa Répa et d'autres yogis avaient une incroyable loyauté envers le siège principal de Tsourpou et gardaient l'esprit stable et concentré. Ces grands méditants semblables au lion se concentraient sur la pratique et gardaient l'esprit posé, en équilibre, dans la concentration méditative en un point. Ils se rassemblèrent et demeurèrent à Tsourpou avec immense dévotion.

Vingt et un ans après la construction du stoupa, gloire des êtres vivants, le protecteur Tsangpowa vivait à Minyak. Il rendait régulièrement hommage au siège principal de Tsourpou, qui ressemble à Bodhgaya. Tsangpowa fit offrandes d'objets incroyablement précieux, comme des représentations du corps, de la parole et de l'esprit, ainsi que les cinq variétés de bijoux et de brocarts de soie. Il donna en particulier un enduit mélangé avec de l'or pour le Stoupa de Drépoung et fournit tout le nécessaire pour réaliser la tâche, y compris des artisans qui furent envoyés de Minyak Gha.

Afin de réaliser tous leurs souhaits, Guéshé Shènshi Teunshé et Gompa Dorjé Jangchup financèrent le séjour des artisans, et le bienveillant Gompa Keuntsul assumait le rôle de responsable. Celui qui travailla sur le stoupa était un proche serviteur de Rinpoché qui s'appelait Sheunnu ; il avait une compétence générale dans les divers arts et était particulièrement expert dans la construction de ce type de stoupa. Une fois la préparation du stoupa terminée, les artisans de Mashar offrirent l'enduit du revêtement mélangé à l'or.

Tous les moines vivant au siège principal, qu'ils soient vieux ou jeunes, furent inspirés par cette foi et la diligence joyeuse. L'intérieur du stoupa était spacieux comme un palais infini ; les quatre portes avaient leur protecteur ; et les quatre rois résidaient dans leur demeure sur les terrasses. Il était de huit envergures de bras,

les côtés ayant la même longueur.<sup>19</sup> Une fois les murs finis, ils firent venir de Déchè Seulnak Tangpoché un jeune homme talentueux qui était très habile dans le revêtement, et un exemple brillant de son art. L'enduit était fait à partir d'argent, et la couleur semblait aussi argentée. Tout fut terminé en deux ans.

Un toit incurvé de tuiles bleu d'azur fabriquées par un artisan habile fut placé sur le stoupa pour le protéger de la pluie ; il faisait aussi fonction de protection ornementale. Pour le sommet du stoupa, Chungpo Josey envoya des fonds en quantité considérable à un artisan népalais pour qu'il fasse une flèche. Elle fut apportée de très loin jusqu'à Tsourpou et placée au centre du stoupa, faisant de cet endroit du monastère un lieu resplendissant.

Tous ceux qui voyaient le stoupa, qu'ils soient des gens avertis ou ordinaires, disaient que cette grande œuvre d'art était des plus excellentes. Comme une bannière glorieuse, sa célébrité se répandit dans tous les pays sous le soleil. Il devint le modèle pour tous ceux qui construisaient des stoupas depuis Balpo Dobikpa en haut jusqu'à Minyak Gha en bas. Disciples et bienfaiteurs venaient de toutes les directions pour présenter leurs hommages et faire des offrandes. Ensuite, quand ils priaient, tous leurs objectifs, à la fois

---

19. Le texte dit littéralement « une envergure de bras avec des côtés égaux », mais ceci paraît faussé ici. On trouve « Huit envergures de bras » à la fois dans *Les Dernières Paroles* et dans le compte-rendu du stoupa qui se trouve dans Rin chen dpal bzang, *mTshur phu dgon gyi dkar chag kun gsal me long*, p. 125.

relatifs et ultimes, s'accomplissaient comme ils l'avaient souhaité. Il est devenu un grand stoupa reliquaire, un précieux joyau qui exauce les souhaits et apporte tout ce dont on a besoin et tout ce qu'on souhaite aussi longtemps que dureront les enseignements du Bouddha.

100.

On demanda à Rinpoché : « Où allez-vous faire le bien des êtres après cette vie ? »

Il répondit : « Dans le nord-est d'Oddiyana, à l'ouest de l'Inde, il y a une terre qui s'appelle Kartika. J'y reprendrai naissance en tant que yogi Dharmasiddhi qui fera le bien des êtres et rencontrera Gampopa. »

101.

« Ensuite, dit-il, je prendrai naissance au Tibet central dans les sept lieux de pratique à Lhodrak. Je prendrai naissance pour le bien d'un disciple et j'en aiderai aussi d'autres. Je ne resterai pas longtemps. »

102.

« À Murupa, au sud de l'Inde, je naîtrai dans le lieu des dakinis appelé Kongka. Dans cette région, se trouve une ville appelée Patala

où le bienfaiteur Gœnpawa reprendra naissance comme roi et fera le bien de nombreuses personnes qui ont pris le mauvais chemin. »

103.

Alors que Dusoum Khyënpa résidait à Tsourpou, environ quarante grands méditants anciens, conduits par Keunchok Sèngué, organisèrent une offrande.

Celui-ci demanda à Rinpoché : « À l'avenir, quand le Seigneur du Dharma aura obtenu l'éveil parfait et complet, qui seront les premiers à faire partie de votre entourage et à se rassembler autour de vous ? »

« À l'avenir, il y aura quatre personnes qui formeront ce premier entourage. L'un est le yogi Mitra Jogi qui réside au temple de Lokeshwara Vihara. Un autre est Géway Lodreu, qui vit dans l'ouest de Ngari et accomplit de grands bienfaits. Il y aura également le lama du roi du Dharma de Minyak, Yarlungpa, qu'on appelle aussi Gyabébum Rimo et est célèbre comme Gya Bodhisattva. Le dernier est Guéshé Keunchok Sèngué, c'est à dire vous. » Il raconta beaucoup d'autres histoires incroyables.

Bien que Dusoum Khyënpa n'ait jamais nommé le bouddha qu'il allait devenir, Lama Tsalpa dit : « De nombreuses prophéties disent

que le grand et glorieux être de Tsourpou sera le bouddha qui viendra après Maitreya et sera connu comme le Bouddha Sèngué Dra. »

104.

Rinpoché dit : « Maître Shérap Jangchup vit sur le Mont Patte d'Oiseau et fait le bien de beaucoup d'êtres. »

105.

« Maître Gomtsul naîtra au pays de Kongka, dans le sud de l'Inde. C'est là qu'il convertira un roi non-bouddhiste et fera le bien de nombreux êtres. »

106.

« Gampopa Rinpoché est né dans la ville de Padmini, dans la région de l'Inde appelée Karnapa, qui se trouve entre l'Inde et le Cachemire. On l'appelle Shantivarman et il apparaît parfois comme moine pleinement ordonné, parfois comme yogi. Grâce à d'innombrables activités, il fait le bien des êtres. Une quarantaine de disciples ont pris naissance et résident près de lui. »

107.

« Gampopa a trois émanations. Dans la terre pure de l'ouest appelée Placée en Béatitude, il est le Bodhisattva Drimé Drakpa et fait le bien de millions d'êtres. En Orné de Dix Millions de Perles, située dans un royaume oriental du monde, il s'appelle Bodhisattva Drimé Dawa et œuvre au bien des êtres. »

108.

« Gampopa est né et est mort dans la ville de Padmini. Reprenant naissance dans un royaume des mondes supérieurs, il a obtenu le plein et parfait éveil en tant que Ashoka Aja. »

*Pour sa pratique personnelle, Shanshi Teunshé fit réaliser une thangka avec une représentation parfaite du Protecteur des Êtres, Dusoum Khyènpa, entouré de cent-huit images de sa vie. Quand il la vit, Maître Josey fut ravi et déclara qu'un récit similaire devrait être mis en mots. Comme il était familier de cette histoire, le serviteur Bhikshu Kumara Ratnabodhi, moine de la caste des marchands, composa ceci au siège principal de Tsourpou.*

# DISCOURS DU DHARMA

## CONSEILS AUX GRANDS MÉDITANTS

*Je me prosterne devant l'activité de tous les bouddhas des trois temps, le précieux gourou qui insuffle la foi en tous les êtres par les neuf modes de la danse ; qui les inspire, les fait mûrir et les libère ; qui les purifie de leurs fautes et perfectionne leurs qualités ; qui prend habilement soin de tous les êtres avec grande compassion.*

*Selon les paroles du précieux Seigneur du Dharma :*

Dans tous les écrits enseignés par le parfait et complet Bouddha Shakyamouni, il n'est rien de ce qu'il a enseigné qui ne soit pas une méthode pour maîtriser l'esprit. Conseiller son propre esprit et le surveiller est extrêmement important.

Nous tous, grands méditants, ne devrions pas bavarder car cela accroît tant notre avidité et notre haine que nos perturbations finissent par devenir plus fortes que celles d'une personne ordinaire. Il n'y a aucun bienfait à se montrer avide ou en colère durant toute une nuit et puis à dire 'Hier soir, mon esprit était terne et je n'ar-

rivais pas à méditer. Il sera difficile de devenir un grand méditant en faisant ainsi.

Nous avons tous la pensée 'Je devrais pratiquer le Dharma', mais elle ne nous sera d'aucune aide si elle vient sans rien d'autre. Il nous faut rejeter complètement tout ce qui nous occupe dans l'immédiat et pratiquer comme si, à partir de maintenant, nous étions en retraite. Il n'y a pas de temps libre dans la vie. Il est inutile que nous, grands méditants, essayions de faire une chose puis une autre ; c'est ce que font tous les gens savants. Si quelque chose aide l'esprit, c'est la pratique du Dharma. Puisque je suis lama, je donne les conseils qui aideront votre esprit.

Si, du fond du cœur, vous avez le sentiment que vous devez pratiquer le dharma, il est important de surveiller continuellement votre esprit. Comme nous sommes dans le mahayana, nous devons en particulier considérer l'amour et la compassion comme précieux. Puisque toutes les qualités s'élèvent grâce au lama, il est important que nous lui soyons continuellement dévoués, à tout moment, que notre attention soit ferme et que nous assouplissions notre esprit inlassablement sans distraction. Alors, ce qu'on appelle sagesse viendra assurément de l'intérieur.

Au lieu d'étudier ou de lire des livres, la seule chose que nous, méditants, devrions faire est de méditer sans distraction. Mais s'il manque aux débutants l'adversaire qu'est l'entraînement spirituel,

ils ne sauront pas comment pratiquer.<sup>20</sup> Leur corps, leur parole et leur esprit vont retomber dans l'ordinaire. Ils doivent donc suivre un régime d'entraînement spirituel sans jamais s'interrompre.

Selon certains textes et certaines instructions spirituelles, peu importe si vous commencez à l'aube ou le soir. Ceux chez qui le flegme est prédominant devraient commencer à l'aube car l'esprit est alors plus clair. Ceux pour qui le souffle est prédominant devraient commencer le soir quand l'esprit est plus terne.

Pour ce qui est de commencer le soir, tout d'abord développez la certitude des trois individus,<sup>21</sup> en commençant par la mort et l'impermanence jusqu'à l'amour et la compassion. Faites l'offrande de tormas que vous connaissez car ceci permet de faire les accumulations et de dissiper les obstacles. Visualisez les bouddhas et bodhisattvas clairement dans le ciel en face de vous et faites la prière à **sept branches**. Offrez un mandala et récitez les cent syllabes,<sup>22</sup> car

---

20. Quelqu'un qui a une profonde expérience de la méditation n'a plus besoin d'un entraînement spirituel formel, et continuer d'utiliser des méthodes de pratique artificielles l'empêcherait en fait de demeurer posé en méditation. Ainsi, pour de tels pratiquants, l'entraînement est un adversaire alors même qu'il est nécessaire pour des débutants.

21. Les individus de capacité inférieure ont la motivation d'obtenir le bonheur dans la vie prochaine ; les individus de capacité moyenne souhaitent obtenir leur propre libération du samsara ; et les individus de capacité supérieure souhaitent atteindre l'éveil pour le bien de tous les êtres.

22. Le mantra purificateur de 100 syllabes de Vajrasattva.

elles sont importantes. Ensuite faites votre toilette, nettoyez-vous le nez et occupez-vous de tout ce qui pourrait devenir un obstacle à votre entraînement spirituel. Puis, installez-vous confortablement, méditez sur la bodhicitta, et méditez sur les **phases de création et d'achèvement** en union. Il est important d'être non-distrain, sans tomber dans la torpeur ou l'agitation. Puis quand vous voulez arrêter votre méditation, faites-en la dédicace pour le bien de tous les êtres. Aussi longtemps que nous sommes dans le monde du désir et que nous avons dans la tête un cerveau, le sommeil viendra ; alors, la nuit, dormez longuement afin de rafraîchir vos facultés pour le bien des êtres. Cependant, il est important de vous dire que vous vous leverez de bonne heure. Cela-même est l'entraînement spirituel.

Puis, le matin, levez-vous tôt, allez à la salle de bains, etc. Lavez-vous ou au moins, rincez-vous la bouche et nettoyez-vous nez. Développez la résolution de faire le bien de tous les êtres. Méditez sur la création et l'achèvement en union. Quand c'est l'heure du petit-déjeuner, offrez les sept branches aux Joyaux. Après le petit déjeuner, offrez des mandalas et priez les lamas, les yidams, les dakas et les dakinis. Faites autant de mantras de cent syllabes que vous pouvez. À nouveau, méditez sur la création et l'achèvement en union sans distraction, selon les instructions du lama. Ne vous laissez pas envahir par la torpeur ou l'agitation. À midi, faites les sept branches. Quand le déjeuner est fini, accomplissez les bénédictions

du corps, de la parole et de l'esprit. Pour dissiper la somnolence, faites des circumambulations. En plus, récitez les soutras profonds, confectionnez des tormas ou tsatsas, et faites toute activité positive qui est appropriée. Si vous ne faites pas cela et placez vos espoirs dans la vue, il ne se passera rien. Pour un oiseau dans le ciel, une aile n'est pas suffisante ; pour un être humain sur la terre, une jambe n'est pas suffisante. Il est essentiel de ne jamais être distrait de l'union des moyens et de la sagesse.

Vous devez pacifier vos pensées pour devenir un bouddha totalement parfait, libre de toute élaboration conceptuelle, afin de réaliser l'indivisibilité de l'espace universel et de la pure sagesse. Vous devez méditer pour calmer vos pensées depuis leur racine. Par la sagesse née de la méditation, vous reconnaîtrez la pensée elle-même comme étant l'esprit du Bouddha, le dharmakaya. Utiliser un autre concept venu de l'écoute et de la contemplation comme antidote à une pensée qui doit être écartée ne fonctionne pas. C'est comme prendre, en guise de remède à la fièvre, des médicaments qui produisent de la chaleur, comme de la bière mélangée à de la mélasse ; ils n'empêcheront pas la mort et ne guériront pas la maladie.

Vous avez peut-être la vue définitive et ultime grâce à l'écoute et à la contemplation, mais comparée à la réalisation, ce n'est rien d'autre que du crin de cheval ; il n'y a rien d'élevé à cela. C'est vide. Il ne suffit pas de rejeter toute vertu composée que vous avez accomplie, de dire que vous n'avez pas besoin de méditation et de placer votre

espoir dans une vue élevée. Dans toute la grande voie du milieu, il n'y a pas la pensée 'Ce n'est pas vide' ou 'L'essence de tous les phénomènes n'est pas vide'. Sans méditer, l'esprit lui-même ne sera pas capable de reconnaître quoi que ce soit. Le maître et ami spirituel Teulungpa Gya dit un jour : « J'ai cette vue ultime, mais j'ai besoin d'un moyen pour tenir l'esprit. » Il raconta qu'il avait entendu parler d'un lama nommé Durtreupa au Népal qui était un accompli, et comment il était tombé malade en allant le voir.

Alors, sans avoir médité, tous ces grands méditants disent : « Je n'ai besoin de rien. C'est impossible qu'une pensée ne me blesse. » Ce postulat ne fonctionne pas du tout ; c'est la pensée passagère qui nous fera reprendre naissance dans le samsara. Elle ne nous mènera nulle part. Même un bouddha ne peut rien faire avec une chèvre excitée qui n'a éliminé ni les pensées ni les perturbations.

Si nous suivons un entraînement spirituel complet et rigoureux, nous finirons par en être si familier que nous serons capables de faire n'importe quelle méditation sans jamais faillir. C'est alors seulement que l'expérience et la réalisation viendront. C'est alors seulement que les pensées ne pourront pas nous nuire. « La pensée ne peut pas nous nuire » signifie que la pensée même disparaît toute seule, comme les nuages se dissipant dans le ciel ou la glace fondant dans un lac, de sorte qu'il est impossible qu'elle s'élève. Voilà ce dont nous avons besoin. Quand les pensées s'élèvent de leur façon ordinaire, cela même est le problème.

Pourquoi avons-nous besoin de tout ceci ? À un certain moment, nous allons mourir. Si, quand nous mourons, nous ne devenons rien, alors pas de problème. Mais nous allons renaître. Si nous com-mettons les dix actes négatifs, nous renaîtrons dans les mondes inférieurs, qui sont insupportables. Même si nous prenons naissance dans les mondes supérieurs grâce aux dix actes vertueux, même dans les mondes élevés, il n'y a rien d'autre que la souffrance : pas de bonheur, pas d'amis ni de famille. La nature du samsara est souffrance. Pour abandonner la nature de la souffrance, il nous faut utiliser ce précieux corps humain avec ses richesses et ses libertés afin de couper les liens avec le samsara. Maintenant nous avons rencontré un véritable ami spirituel qui possède les précieuses instructions spirituelles, issues d'une lignée ininterrompue d'expérience et de réalisation. Ces instructions n'ont pas été entachées par des mots ou des conventions, elles n'ont pas non plus été diluées comme le lait que l'on vend. Nous avons la bonne fortune de les entendre. Maintenant que nous avons une légère inclination pour le Dharma, nous devons mettre de côté toutes nos histoires et toutes nos stratégies pour éviter de contrarier les autres. Il nous faut faire un effort dès aujourd'hui. Je vous demande de garder ceci à l'esprit.

ITHI

## QUATRE CHOSES QUI SONT IMPORTANTES POUR LA PRATIQUE

*Je me prosterne devant le précieux ami spirituel. Selon les mots de Rinpoché :*

Voici les quatre choses qui sont importantes pour la pratique : toujours réfléchir à la mort ; évaluer le karma qu'on a accumulé ; faire des offrandes au Trois Joyaux ; méditer sur l'essence non-duelle. Il n'existe pas de pratique du Dharma qui ne soient contenues dans ces quatre choses.

Pour ce qui est de la première, mon lama Gampopa disait que la contemplation de la mort est importante au début. Rappelez-vous que ceux qui sont plus âgés que vous meurent ; les jeunes et ceux qui sont dans la fleur de l'âge meurent ; les habitants de la ville et les voisins meurent. Tout le monde doit mourir. Quand nous mourons, nos biens, notre renommée, etc. ne seront d'aucun secours. Ils ne peuvent pas partir avec nous.

Hélas, en cette vie les affligés  
N'aiment pas l'impermanence.  
Même ces magnifiques fleurs de nénuphar rose<sup>23</sup>  
Ne seront bientôt qu'un simple souvenir.

---

23. Nénuphar qui fleurit la nuit, *Nymphaea esculenta*.

Comme ceci l'indique, comprenez que nous devons tout laisser derrière nous et partir. Bien que nous en ayons besoin au moment de la mort, le Dharma est rare. Comprendre ceci nous fait entrer dans le dharma dès le début.

Il est important au milieu : le moment de la mort est incertain, comme le dit *La Voie du Bodhisattva* :

Si je devais périr bientôt, et mourir  
Sans m'être purifié de mes actes négatifs,  
Comment pourrais-je me libérer ?  
Je vous demande de me protéger rapidement.

Puisque nous ne connaissons pas le moment de notre mort, nous devrions avoir le sentiment que nous n'avons pas le loisir de nous asseoir et de nous reposer. Ceci nous incite à nous engager dans le Dharma.

Le Dharma est important à la fin. On a dit que « la mort est la sagesse transcendante » et que « le mot mort est la vérité ultime. » Il est aussi dit que « la mort est le dharmakaya ». Vous pensez peut-être que méditer sur la mort est juste une pratique du dharma du véhicule fondamental. Cependant, il est dit qu'il est plus important de méditer sur la mort que sur les paramitas ou sur les tantras.

Vous vous demandez peut-être si nous ne devenons rien quand nous mourons, comme le dit l'école non-bouddhiste Charvaka.

Nous ne deviendrons pas rien. La deuxième chose est d'évaluer le karma que vous avez accumulé. Vous prenez naissance en accord avec votre karma. Si nous avons accompli les dix actes négatifs essentiellement par haine, nous naîtrons en enfer où l'on rencontre les souffrances insupportables de la chaleur et du froid, d'être cuit, coupé, haché, tranché, brûlé, etc. À l'heure actuelle, nous ne supportons pas qu'une étincelle nous tombe sur le corps ou d'avoir à passer un seul jour dehors, sans vêtements, et de finir avec des éternuements. Afin d'éviter les souffrances des enfers, il est donc important de ne pas commettre les dix actes négatifs par haine, même au prix de notre vie.

Si nous n'abandonnons pas la haine et la colère, même pour ce qui est de la prise du refuge commun, les quatre caractéristiques de l'entraînement spirituel nous feront défaut.<sup>24</sup> Au niveau des bodhisattvas, nous devons considérer tous les êtres comme notre mère et méditer sur l'amour ; mais la haine et l'amour ne peuvent pas co-exister. La haine détruit également facilement la vertu accumulée pendant des milliers de kalpas. Au niveau du mantra secret, nous devons méditer sur les habitants du monde comme divinités. Mais si nous avons de la haine pour eux, il nous sera impossible de voir le visage de la divinité de yidam. Ce qui rend possible l'élimi-

---

24. Les quatre caractéristiques sont : ne pas critiquer même quand vous êtes critiqué, ne pas se mettre en colère même contre ceux qui sont en colère contre vous, ne pas frapper même ceux qui vous frappent, et ne pas souligner les défauts même quand les vôtres sont soulignés.

nation de la haine est ce qu'on appelle le samadhi du grand amour. Mais si on y réfléchit bien, ce samadhi est ce qu'on appelle la compréhension que la haine n'a pas de réalité.

Si nous commettons les dix actes négatifs principalement par désir, nous naîtreons comme esprits avides, et nous n'entendrons même pas parler de nourriture ou de boisson. S'il nous arrivait de voir de la nourriture, celle-ci serait protégée par 500 gardes avec des marteaux. Il serait impossible de supporter les souffrances de la faim et de la soif. Maintenant nous devenons tout verts et nous évanouissons si nous restons un jour sans manger. Il est donc important d'abandonner le désir.

Même en cette vie, l'avidité détruit nos espoirs. Nous n'accomplissons rien. Nous n'accomplirons aucune tâche et n'obtiendrons ni la richesse, ni la prospérité ni ce que nous voulons. Nous finirons par rompre le samaya et les vœux auxquels nous devons nous engager. Si les grands méditants ne voient pas le désir comme une faute, ils seront la proie des plaisirs des sens et leur esprit sera incapable de se tourner vers l'intérieur même un instant. Le samadhi du trésor de l'espace n'est autre que la pacification complète des désirs.

Si nous commettons les dix actes négatifs principalement par aveuglement, nous naîtreons comme animaux. Dans les océans lointains, il y a des animaux de la taille des drêches issues du brassage de la bière qui sont mangés quand d'énormes animaux ouvrent la

bouche. Dans cette souffrance et une infinité d'autres souffrances, il n'y a pas un seul instant de bonheur. Les chevaux, les vaches et les animaux semblables sont les plus heureux : ils sont dans le paradis du monde des animaux. Mais ils connaissent la *duḥkha*<sup>25</sup> d'être forcés dans des enclos à l'abattoir. Ainsi est-il important de cesser de commettre les dix actes négatifs principalement par aveuglement. Si cela était possible sans abandonner l'aveuglement :

S'il y avait un 'soi', nous connaîtrions un 'autre'.

Saisir soi et autre entraîne

Attachement et aversion. En lien

Avec ces deux-là, tous les maux apparaissent.

Puisque la racine de tout méfait est l'aveuglement, il est important de l'éliminer. Ce qui l'élimine est la sagesse de l'écoute, de la contemplation et de la méditation. Si vous vous apprêtez à écouter, écoutez le Dharma du mahayana. Si vous vous apprêtez à contempler, contemplez le Dharma du mahayana. Si vous vous apprêtez à méditer, vous devez méditer sur le Dharma du mahayana : écouter et contempler le Dharma du véhicule fondamental est comme vous acculer vous-même dans un coin. Si l'élimination de l'aveuglement est possible, cela s'appelle le samadhi de la grande luminosité ou la pacification de l'aveuglement.

---

25. Ici, le texte tibétain utilise ce terme sanscrit, qui signifie souffrance.

Il est donc dit qu'il est important d'abandonner les dix actes négatifs motivés par les trois poisons. Même si nous naissons comme dieux ou humains grâce aux dix actes vertueux, le samsara est par nature souffrance. Autre que cela, il n'y a point de joies, point d'amis ou de parents.

Même si vous naissez comme le Grand Indra lui-même,  
Par la force du karma, vous serez à nouveau un esclave.

Vous vous demandez peut-être ce que nous devons faire pour abandonner le samsara, dont la nature est souffrance, et développer le nirvana en nous-même. La troisième chose – présenter des offrandes aux Trois Joyaux – signifie qu'il faut faire les accumulations. Comme il est dit : « Si tu veux du mérite, fais offrande au Tathagata ». Il nous faut donc faire des offrandes aux Trois Joyaux.

La meilleure offrande est celle de la pratique. En termes des vertus transcendantes, c'est la conduite des six transcendantes et les *quatre manières de faire s'épanouir les disciples*. En termes du mantra secret, c'est de faire la méditation des phases de création et d'achèvement en quatre sessions, etc. L'offrande moyenne est l'offrande du corps. Balayer les sentiers, etc., c'est offrir son corps au lama et aux Trois Joyaux. L'offrande inférieure est de bien présenter des offrandes matérielles.

Grâce à de telles offrandes :

Quelque soit le souhait que l'on fasse,  
Il en sera ainsi.

Comme il est dit ci-dessus, tous les souhaits que vous faites seront exaucés. Il n'y a pas de différence entre ceci et la purification des souffles et de l'esprit dans le mantra secret afin de pratiquer p'owa. En outre, la bodhicitta s'élève initialement parce qu'on accumule du mérite en rapport avec les Joyaux.

Vous vous demandez peut-être si l'accumulation de mérite seule suffit à atteindre le nirvana. La quatrième chose est de méditer sur la nature non-duelle. Il nous faut l'accumulation de sagesse – la méditation sur la vacuité.

Le Sage a enseigné toutes ces branches  
Pour l'amour de la sagesse.

Aussi :

En réalisant la vacuité, vous serez libéré ;  
Les autres méditations sont à cette fin.

Faire des offrandes aux Trois Joyaux etc., ce sont des méthodes pour reconnaître la vacuité ; elles en sont le sens provisoire. Mais juste dire que tout est vide ne sert à rien. Peu importe que vous vouliez que la face nord d'un rocher soit vide. L'espace vide a toujours été

vide, mais cela n'est d'aucun secours. Nous devons reconnaître que notre propre esprit est vacuité.

    Ils veulent obtenir cela et vaincre la souffrance  
    Mais ils errent sans but dans l'ordinaire.

Nous devons réaliser l'esprit ; et si nous réalisons l'esprit, qui est sagesse pure, alors c'est bouddha. Ainsi il est dit : « Ne cherchez pas bouddha ailleurs. » Mais c'est aussi la vacuité, comme il est dit ici :

    Mon esprit primordialement non-né  
    A la caractéristique de la vacuité.

Eh bien, alors, vous demandez-vous, quels sont les conseils spirituels pour réaliser ceci ?

    En ceci, il n'y a rien à enlever  
    Ni rien à ajouter.  
    Regarder l'authentique de façon authentique  
    Et voir de façon authentique, c'est la libération.

De plus :

    Quand ni quelque chose ni rien  
    N'est présent devant l'esprit,  
    Comme il n'y a pas d'autre aspect,  
    Sans support, c'est la paix totale.

Dans ces citations et dans d'autres, l'instruction de méditation est de demeurer dans l'état de l'esprit lui-même, pur et non-altéré, sans référence. Cela seul conduira à l'union initiale de la tranquillité et de la vision profonde. Au lieu de faire cela, vous pourriez avoir la compréhension qui consiste à chercher la vacuité à l'extérieur grâce au discernement conceptuel de la vue, et transformer l'expérience d'une tranquillité stagnante en méditation. Mais ceci ne vous apportera jamais ni réalisation ni expérience ni l'union du calme et de la vision supérieure. Ainsi, vous devez demeurer dans l'état de conscience même et reconnaître la conscience même de l'intérieur. Vous comprenez qu'il n'est pas nécessaire de chercher ailleurs, avec l'intellect, et qu'il n'y a pas de base, aussi n'y a-t-il pas à craindre les trois déviations.<sup>26</sup> Parce que vous ne posez pas l'esprit à l'extérieur ou que vous ne vous perdez pas avec un objet de référence, il n'y a pas la crainte des quatre égarements.<sup>27</sup> Cela seul est être libre de toutes les vues et affirmations. Ayant réalisé l'esprit, votre méditation est libre de toute chose à identifier, et elle transcende toute focalisation ou chose qui focalise. Votre conduite est libre de tout abandon ou de tout choix. Votre vue, votre méditation et votre conduite deviennent d'une seule saveur. Les trois poisons n'ont plus de base, et vous pouvez entrer dans les samadhis ultimes, tel que le

---

26. Défauts qui apparaissent dans la méditation en raison de l'attachement aux expériences méditatives de félicité, de clarté et de non-pensée.

27. S'écarter d'une méditation non-fabriquée à cause de la compréhension intellectuelle et des trois types d'expériences méditatives.

samadhi du grand amour. Généralement, comme l'a dit le précieux lama :

Par la méthode, en demeurant dans l'état de conscience,  
La sagesse est reconnue à l'intérieur de la conscience.  
Tout est libéré dans l'état de conscience.  
Vous devenez savant dans toutes les vues et connaissances.

Donc, « méditer sur la non-dualité » signifie que la méditation sur l'esprit est importante.

Mais qu'est-ce qui est nécessaire pour ces quatre choses ?  
Vous pouvez parfaire toutes les qualités,  
Pourtant, sans un lama, il n'est pas de fin à l'existence.

Et :

Jusqu'à l'obtention du parfait éveil, contentez l'ami spirituel.

Et :

« Toutes les qualités du Bouddha dépendent de l'ami spirituel, »  
a dit le Victorieux, qui a les qualités suprêmes.

Un lama est important, mais suivre n'importe quel lama n'est d'aucune aide. Le lama doit être quelqu'un qui est engagé dans l'activité de tous les bouddhas des trois temps. Vous devez ressentir les bénédictions juste en voyant son corps, etc. Pour commencer, le lama

doit avoir l'expérience des méthodes qui permettent de calmer un esprit qui ne veut pas se poser et de reconnaître le samadhi du calme. Vous devez vous appuyer sur un lama qui a expérience et réalisation.

Eh bien alors, comment le suivre ? Évitez d'être irrespectueux. Servez-le respectueusement par votre corps, votre parole et votre esprit. Pour être respectueux par votre corps en présence du lama, évitez d'étirer les jambes quand vous vous asseyez, prosternez-vous quand le lama arrive, levez-vous, etc.

Asseyez-vous sur un siège bas,  
Célébrez la splendeur d'être apprivoisé.  
Regardez d'un œil joyeux.  
Tout comme la terre est semblable à un siège,  
En accomplissant l'activité du lama,  
Abandonnez une attitude lasse et découragée.  
Ayez foi et sincérité comme le courant d'une rivière.

Comme il est dit, suivez le lama avec grand respect. L'attitude respectueuse de la parole veut dire que vous devez abandonner les discussions concernant les affaires, les bagarres et le sexe, ainsi que toutes les paroles impures motivées par les trois poisons. Prononcez des paroles respectueuses et bonnes, par exemple en posant des questions sur le Dharma, etc.

Le manque de respect de l'esprit consiste à voir le lama comme ayant des défauts. Le lama est le miroir de l'étudiant, aussi le lama semble posséder n'importe quel trait de caractère qui est habituellement présent en vous. Si vous dites que le lama a mauvais caractère, qu'il est avare ou querelleur, qu'il désire la richesse ou n'enseigne pas le dharma – ou en résumé, si au lieu de penser aux qualités du lama, vous pensez à ses défauts – voilà ce qu'est le manque de respect. Si vous agissez ainsi, il vous sera impossible de vous extraire du samsara. À ce sujet, il est dit : « La réalisation suit le maître. » Il est important d'éviter de manquer de respect au lama. Donc, montrez du respect au lama. Voyez tous ses actes comme l'activité des bouddhas. Si vous les voyez ainsi, toute maladie et tout préjudice disparaîtront. Les qualités apparaîtront en vous comme si vous étiez un vase qu'on remplit à ras bord. Il est dit que vous avez besoin de ce qui vous sera nécessaire quand vous reposerez sur votre lit de mort. Je vous demande de bien garder ceci à l'esprit.

## OBSTACLES À LA PRATIQUE DE LA MÉDITATION DU MANTRA SECRET

*Je me prosterne devant le précieux lama. Voici les paroles de Rinpoché :*

Quand on pratique une authentique méditation du mantra secret, avoir de l'attachement et imaginer que l'on a des qualités sont les pires démons. Quand Nagarjuna vit la vérité de la première terre de bodhisattva, il fit la pratique de Yakshini mais fut incapable de réaliser quoi que ce soit. Maître Nagabodhi vit que Nagarjuna était attaché à un vase en terre qui ressemblait à un œil de corbeau, et Nagabodhi le cassa. Nagarjuna put alors accomplir la pratique de Yakshini. Le tas de foin en face de la maison où il était en retraite se transforma alors en bijoux et en nourriture, et Yakshini se révéla sous sa propre forme. Nagarjuna lui en voulut, mais Yakshini dit : « J'étais ici depuis le début mais tu étais trop attaché à ce vase de terre ».

Ensuite Nagarjuna se montra attaché à quatre formes de vanité. Il se dit en lui-même : « Personne n'est plus ancien que moi dans les vœux ; j'ai 500 ans. Personne n'a plus de connaissance que moi ; il n'y a pas un seul texte que je ne connais pas. Personne n'a plus de pouvoir que moi ; je sais comment traire la vache qui exauce les souhaits et je connais l'alchimie pour obtenir de l'or. Personne n'est plus compatissant que moi ; je fais le bien des êtres de nombreuses manières. »

Puis, Nagarjuna se rendit dans une ville indienne où il rencontra un bhikshu. « Depuis combien de temps as-tu les vœux ? », demanda-t-il au bhikshu. « J'ai pris les vœux à l'époque du Bouddha Kashyapa », répondit le bhikshu, faisant ainsi voler en éclat la première prétention de Nagarjuna. Puis, quand il se rendit au pays des nagas, il rencontra une dakini qui n'arrivait pas à compter le nombre de textes qu'elle connaissait, faisant voler en éclat une autre de ses vanités. Il partit ensuite ailleurs et il se coinça le pied dans de la boue vajra ; il fut libéré grâce aux prières qu'il adressa à Dame Tara, brisant ainsi une autre de ses vanités. Puis il alla dans un lieu où se trouvait le cadavre d'un chien mort, qui sentait tellement mauvais qu'il ne put s'en approcher. Mais il y avait là un vieux mendiant qui enleva les asticots du chien, se coupa un morceau de sa propre chair et en nourrit les asticots. Nagarjuna pensa : « Je n'ai pas autant de compassion que ce vieux mendiant », et sa vanité vola en éclat. C'est alors seulement que de précieuses qualités s'élevèrent dans son esprit.

Autrefois, il y avait un bodhisattva du nom de Maître Chandradvaja. Son samadhi était si bon qu'il ne sentait même pas un oiseau se poser sur sa tête, mais il était bouffi d'orgueil. Une nuit, il rêva d'une personne laïque rayonnante qui disait : « L'orgueil a pris le dessus d'une telle personne. Pour faire une vraie méditation, vous devez suivre la méditation de 108 maîtres, enseigner la méditation à 108 étudiants, reconstruire 108 monastères en ruines, construire

108 stoupas, amener 108 bhikshus à enseigner le Dharma et enseigner le Dharma dans 108 prisons. » Le maître réfléchit à ceci : « Si je n'ai pas assez pour ma propre nourriture et pour mes vêtements, comment pourrais-je reconstruire des temples, etc. ? »

« Il ne sert à rien de craindre ce qui apparaît dans le rêve d'une nuit, » répondit le laïque. « Reconstruis mon temple de Kharsapani. Si tu nettoies et ré pares le temple, je t'offrirai de la nourriture et de l'argent. » Du corps de l'homme émana une grande abondance et il y eut une richesse inépuisable. Avec ce qui resta, Chandradvaja assura la subsistance de 1000 moines et nonnes, et ce qui resta suffit pour seulement 75 prisonniers dans une prison, dit-on.

En général, ne placez pas de grands espoirs dans les dieux ou les rêves, au risque que cela devienne un obstacle et que vous vous attachiez à leur vue. C'est seulement quand vous parvenez à sceller les expériences du cachet de 'sans espoir et sans crainte' que les accomplissements viendront. Imaginer que vous avez quelques petites qualités constitue un blocage sur le chemin, dit-on. Si les qualités ne se développent pas, il ne convient pas de l'imputer au mérite. Si vous rencontrez un bon lama, recevez des instructions excellentes et les mettez en pratique, voilà un plus grand mérite. Une plus grande richesse ne donne pas un plus grand mérite. Le roi des nagas a un bijou précieux, mais à quoi bon ? C'est un animal. Tous ceux qui se dirigent vers les mondes inférieurs sont comme cela.

Avoir la bonne fortune de pratiquer le Dharma de nos jours est encore plus rare qu'une fleur d'*udumwara*.<sup>28</sup> Les animaux ont l'esprit clair et vif mais sont dans un état misérable en raison de la force de leur karma. Que les gens aient une bonne ou une mauvaise pratique, ils finiront par mourir, entreront dans le bardo et reprendront naissance. Si votre pratique est mauvaise maintenant, même si vous avez reçu de nombreuses instructions, celles-ci ne seront d'aucun secours ; c'est comme lire quelque chose à propos d'un traitement médical. Nous ne savons pas quand viendra la mort. Le nombre de jeunes gens qui meurent en pensant qu'ils ne mourront jamais est sans fin. Dans une bagarre, des gens dans leur prime jeunesse meurent instantanément. Vous pensez peut-être que vous ne mourrez pas de vieillesse, mais personne ne reste toujours en vie. Au moment de la mort, quand votre vie se termine, même la venue du Bouddha ne sera d'aucune aide, aussi je vous demande de faire des efforts maintenant.

Si vous ne savez pas que vos actes sont confus, vous ne pouvez pas les empêcher. Il y a la confusion conceptuelle et non-conceptuelle. L'écoute et la contemplation peuvent se charger de la confusion conceptuelle mais elles ne peuvent pas régler la confusion non-conceptuelle. Vous comprenez peut-être qu'il n'y a pas de nature, mais cela ne met pas fin à la confusion. Quand vous appuyez

---

28. Fleur d'un arbre (*Ficus racemosa*) qui, selon la littérature bouddhiste, ne fleurit qu'une fois sur plusieurs milliers d'années.

sur vos yeux, vous comprenez que la montagne et son apparence ne sont pas double et que l'apparence n'existe pas de manière inhérente, mais tant que vous continuez d'appuyer, vous ne pouvez pas les empêcher d'apparaître double. Dit autrement, quelqu'un qui a la cataracte ne peut pas la soigner tout seul. Tout comme il vous faut un bon docteur qui utilise des médicaments pour soigner la cataracte, il vous faut méditer. Il est donc dit que la méditation est un point essentiel.

Quand vous serez sur votre lit de mort et prendrez votre dernier repas, rien d'autre que d'avoir pratiqué la méditation ne vous aidera ; je vous demande donc de mettre de côté toutes vos recherches et de méditer.

ITHI

## LES ÉLÉMENTS DU CHEMIN POUR ATTEINDRE L'ÉVEIL

NAMO GURU. *Voici les paroles de Rinpoché :*

Il est dit que ces quatre qualités sont importantes pour des individus qui veulent obtenir l'éveil inégalable :

Par la conduite, l'écoute, la contemplation,  
Entraînez-vous complètement à la méditation.

Tout d'abord, la discipline est importante :  
C'est pour cela que l'Enseignant a fait l'éloge de la discipline.  
Ceux qui ont la discipline rencontreront les bouddhas quand ils  
apparaîtront.

Aussi :

Comme la terre pour les êtres mobiles ou immobiles,  
La discipline est la base de toutes les qualités.

Vous n'aurez aucun regret si vous avez une discipline pure.  
C'est donc la cause du développement du samadhi supérieur.

Deuxièmement, l'écoute est importante.

L'écoute est la grande torche qui dissipe l'obscurité de  
l'ignorance.

C'est l'ami qui ne vous quitte jamais en période de désarroi.  
C'est le sublime joyau dont les voleurs et leurs semblables ne peuvent s'emparer.  
C'est le meilleur ami quand vous rencontrez des gens supérieurs et bons.

Aussi :

Par l'écoute, vous vous détournez des actes nuisibles.  
Par l'écoute, vous laissez tomber ce qui est futile.  
Par l'écoute, vous apprenez les particularités du Dharma.  
Par l'écoute, vous réalisez le nirvana.

Comme le disent ces mots et d'autres, l'écoute est importante.

C'est une joie, pour ceux qui ont beaucoup écouté,  
De demeurer dans la forêt alors que la vie passe.  
Si vous souhaitez obtenir les qualités d'un bouddha,  
Suivez quelqu'un qui a beaucoup écouté.

Respectez la vertu comme votre abbé, et vous atteindrez rapidement l'état de bouddha.

Troisièmement, en plus de cela, la sagesse née de la contemplation est aussi importante. Sans la contemplation, vous êtes comme un pot percé ; ce que vous avez écouté se perd :

Comme l'eau dans un pot percé,  
Cela ne reste pas dans la mémoire.

Comme il est dit ici, il vous faut contempler. La contemplation élimine les perturbations.

Cependant, si vous ne méditez pas, cela n'est d'aucune aide. Extrait du *Soutra du Bouddha Avatamsaka* :

Par exemple, tout comme les bateaux en mer  
Libèrent de nombreux êtres, tout en demeurant  
Eux-mêmes au milieu de l'eau,  
Tel est le Dharma sans méditation.

Par exemple, tout comme un artiste aveugle  
Dessine quand il est au milieu des six assemblées  
Alors qu'il ne voit pas quand il est seul,  
Tel est le Dharma sans méditation.

Par exemple, comme un musicien sourd  
Joue au milieu des six assemblées  
Alors qu'il n'entend pas quand il est seul,  
Tel est le Dharma sans méditation.

Alors vous vous demandez comment vous devez méditer. La méditation doit être l'union du calme et de la vision supérieure.

Sachez que quand elle est complètement unie à shamatha,  
La vision supérieure éradique les perturbations.  
Recherchez d'abord shamatha, puis avec joie  
Réalisez le détachement de ce monde.

Au début, il est important de poser l'esprit qui ne veut pas demeurer. Au milieu, il est important qu'il se pose de façon stable. À la fin, les instructions pour renforcer cette stabilité sont importantes. Une fois que l'esprit est posé de façon excellente, le reflet de la lune de la vision supérieure apparaîtra dans le lac limpide de shamatha.

Concernant les instructions pour développer la vision supérieure :

Si vous ne connaissez pas ce secret de l'esprit ...

Et :

En ceci, il n'y a rien à enlever  
Ni rien à ajouter.  
Regarder authentiquement l'authentique  
Et voir authentiquement, c'est la libération.

Aussi :

Non obscurcie par la pensée et la conscience,  
Telle est la caractéristique de la vacuité.

Aussi :

Si, avec cet esprit qui est comme l'espace,  
Vous faites une méditation qui est comme l'espace  
Sur des dharmas qui sont comme l'espace,  
Vous serez éveillé comme l'espace.

Aussi :

Si vous réalisez l'esprit, qui est bouddha, alors ne cherchez pas  
l'éveil ailleurs.

Aussi, développez la vision supérieure.

Quand la vision supérieure s'est développée, extrait du *Soutra du  
Diamant* :

Quiconque me voit comme une forme  
Ou me connaît comme un son  
A pris le mauvais chemin :  
Cette personne ne me voit pas.  
Le dharmakaya des guides,  
Le dharmata ne peut être connu –  
Ceux-ci ne peuvent être connus.

Aussi de la *Prajnaparamita* :

Quiconque ne voit ni formes et ni sentiments,  
Ne voit ni conception et ni volition,

Ne voit ni conscience, ni esprit, ni intellect,  
Est quelqu'un qui voit le Dharma ; ainsi l'a enseigné le  
Tathagata.

Atisha a dit aussi : « On ne peut y voir aucune vision de quoi que ce soit. »

Cependant, le Dharma ne vient jamais sans le rappel de la mort. Aussi, méditer sur la mort elle-même est un point profond. Quand vous êtes sur votre lit de mort, que vous prenez votre dernier repas, et dites « Hahhh ... », il est important de n'avoir aucun regret.

Puissent ceux qui ont foi et intelligence  
Pratiquer les précieuses instructions sublimes  
Qui guérissent les maladies des fortunés  
Et extraient l'essence du nectar de l'immortalité.

ITHI

## SIX CHOSES POUR ATTEINDRE RAPIDEMENT L'ÉVEIL

*Je me prosterne devant le précieux lama. Selon les paroles du précieux maître :*

Il est dit que ceux qui souhaitent réaliser l'éveil insurpassable en une seule vie et un seul corps ont besoin de six choses :

La foi, la sagesse, la compassion,  
Rencontrer le lama, faire la requête du Dharma,  
Et l'effort pour en accomplir le but.

Parmi ces six, la foi est importante au début :

Les qualités n'apparaîtront pas  
Chez des gens qui n'ont pas la foi,  
Tout comme des pousses vertes ne pousseront jamais  
De graines que le feu a brûlées.

Ceci explique les nombreux inconvénients du manque de foi.  
Quant aux bienfaits de la foi, voici un extrait du *Résumé de tous les Entraînements* :

Après avoir stabilisé la racine, la foi,  
Fixez votre esprit sur l'éveil.

Il est expliqué que c'est la racine de toutes les caractéristiques des bonnes qualités.

L'ultime de ce qui s'élève de lui-même<sup>29</sup>  
Est réalisé seulement grâce à la foi.  
Ceux qui n'ont pas d'yeux ne peuvent jamais voir  
L'orbe étincelant du soleil.

Comme ceci le dit, la nature ultime, le sens non-né, ne peut être réalisé que par ceux qui ont une foi supérieure. Extrait du *Soutra de Gandavyuha* :

La foi est le trésor, le joyau et le meilleur pied.  
Comme la main, c'est la base de l'accumulation de vertu.  
Elle protège et développe toute qualité.  
La foi vient en premier ; c'est comme une mère qui donne naissance.  
La foi fait pousser l'arbre de l'éveil.

J'ai souvent bien expliqué ceci aux laïques de la région. Les érudits expliquent qu'il y a différentes sortes de foi, telle que la foi en ce qu'il faut savoir, les quatre vérités ; la foi en le résultat, les trois kayas ; la foi en le karma, la cause et le résultat ; et la foi en le support, les Trois Joyaux. Cependant, il est dit qu'il n'y en a aucune qui ne fasse pas partie de ces trois fois : la foi de l'aspiration, la foi sincère, et la foi de croire. Il est donc important d'avoir la foi.

---

29. C'est-à-dire la nature de bouddha ultime des bouddhas, qui apparaissent d'eux-mêmes du fait qu'ils sont primordialement et spontanément présents et ne sont pas produits par des causes et des conditions.

Néanmoins, même si vous avez la foi, rien n'arrivera sans la sagesse, d'où l'extrême importance de la sagesse. Les érudits parlent de ceux aux facultés limitées qui suivent la foi. Si la sagesse vous fait défaut, même si vous voulez enseigner le Dharma, vous ne pourrez pas. Il semble même qu'il serait difficile de penser : « Voici ce qu'il convient de faire ». Il est dit que les faux maîtres spirituels n'auraient aucune difficulté à vous berner. Donc, Maître Shantideva a dit :

Le Sage a enseigné toutes ces branches  
Pour le bien de la sagesse.

Les *dhyanas* et la diligence sont toutes expliquées comme étant les causes qui produisent la sagesse.

Ainsi, ceux qui veulent apaiser leurs souffrances  
Doivent-ils développer la sagesse.

Ainsi qu'il est dit, la sagesse est importante pour ceux qui souhaitent apaiser la souffrance du samsara. Extrait des *Paramitas* :

Sans sagesse, ces cinq paramitas n'ont pas d'yeux,  
N'ont pas de guide et ne peuvent donc pas atteindre l'éveil.  
Quand elles sont complètement imprégnées de sagesse,  
Elles ont trouvé un œil et méritent leur nom.

Si elle n'est pas imprégnée de sagesse, toute vertu que vous accomplissez est comme un aveugle de naissance qui n'a pas de guide ; elle ne peut devenir une cause de l'éveil. Elle ne peut même pas recevoir le nom de 'transcendante', explique-t-on. Mais quand elle est imprégnée de la sagesse de la vacuité, quoi que vous fassiez devient le chemin vers l'éveil ; on dit que même donner une miette à un vieux chien peut devenir la générosité transcendante. La sagesse est donc essentielle. Mais n'importe quelle bonne vieille sagesse ne vous conduira pas quelque part. Vous devez reconnaître les perturbations grâce à la sagesse de l'écoute. Vous devez éliminer les perturbations par la sagesse de la contemplation. Et vous devez éliminer les perturbations à la racine grâce à la sagesse de la méditation.

Vous avez peut-être une grande sagesse, mais sans compassion, elle ne sera d'aucune aide. La compassion est donc importante. *Le Lotus Blanc du Vrai Dharma* dit : « Il y a une qualité qui, si vous l'avez, mettra toutes les qualités dans la paume de votre main. Quelle est-elle ? C'est la grande compassion. » Quelqu'un qui a une tête peut vivre. De même, quelqu'un qui a la compassion peut obtenir l'éveil insurpassable. *Le Sutra du Roi du Samadhi* dit ceci :

« Il demanda : 'Peut-on réaliser l'éveil insurpassable grâce à une qualité ?'

Le Bouddha répondit : 'Il y a éveil insurpassable si tu as une qualité : la grande compassion.' »

Il nous faut donc la grande compassion et la sagesse, et qu'elles soient reliées. Le véhicule des vertus transcendantes explique que nous avons besoin des moyens et de la sagesse, et qu'ils soient reliés. Le *Soutra de Gayagori* dit : « Les moyens sans la sagesse, c'est la servitude. La sagesse sans les moyens, c'est aussi la servitude. » Il est donc important d'avoir les moyens et la sagesse et qu'ils soient connectés. Dans le mantra secret, on explique que les phases de création et d'achèvement ne doivent jamais être séparées, ce qui signifie que si l'une des deux est absente, vous ne réaliserez pas l'éveil insurpassable ; on dit que c'est comme un oiseau avec une aile coupée.

Vous avez peut-être ces trois qualités, mais si vous ne rencontrez pas un lama qui peut vous guider sur le chemin, elles ne vous seront d'aucune aide.

Même si vous perfectionnez toutes les qualités,  
Il n'y a pas de fin à l'existence sans un lama.  
Sans un batelier, un bateau  
N'atteindra pas l'autre rive.

Comme ceci le dit, il est important de rencontrer un lama authentique.

Absolument personne ne devrait rejeter ce qui est grand.  
Servez l'ami spirituel de manière discrète.

Quand vous êtes près de lui, ses qualités et sa bonté  
Déteindront sur vous, même sans vraiment les cultiver.

Voilà pourquoi nous devons suivre un lama authentique. Quant  
aux caractéristiques du lama :

L'ami est discret, paisible et pleinement pacifié.  
Il aspire à des qualités supérieures et est riche en connaissance.  
Il a pleinement réalisé l'ainsité et est éloquent.  
Sa nature est affectueuse. Suivez-le sans découragement.

*L'Ornement des Soutras* explique :

Sachez que ceux qui ont vu la vérité –  
Les êtres nobles, éloquents, affectueux et intrépides – sont  
grands.

Selon les mots de Maître Shantideva :

Même si cela devait vous coûter la vie,  
N'abandonnez jamais l'ami spirituel  
Qui maintient la conduite du bodhisattva  
Et est savant dans le mahayana.

Il n'y a pas un seul texte du mantra secret ou de la prajnaparamita  
qui ne parle pas des caractéristiques d'un lama. Selon les mots de  
Gampopa : « Il vous faut quelqu'un qui a coupé les liens de dépen-

dance à cette vie, qui peut guider les autres sur le chemin grâce à la grande sagesse et qui, en raison de la grande compassion, n'abandonne pas ses étudiants. »

Les lamas qui sont attachés cette vie se méfient des étudiants qui les servent, mais ils ne donnent pas d'instructions à ceux qui ne les servent pas. Ils tentent de faire que cette vie soit aussi longue et aussi vaste que possible, accomplissant des actes toujours plus nocifs par cupidité ou par haine. Leurs étudiants servent le maître et commettent de plus en plus d'actes répréhensibles. Si les choses tournent mal, il n'est pas difficile à des bœufs qui sont attelés ensemble de tomber dans un gouffre. Il vous faut donc un maître qui a coupé les liens qui l'attachent à cette vie.

Cependant, sans sagesse, un maître ne saura pas comment enseigner le Dharma d'une façon qui convient à l'esprit de ses étudiants. Afin de faire le bien d'êtres qui ont des inclinations différentes, le maître a besoin d'enseigner pas à pas les instructions qui correspondent à l'intelligence des étudiants. Il est aussi dit :

S'ils ne deviennent pas savants dans les **cinq domaines de connaissance**,

Même les êtres nobles et sublimes n'obtiendront pas l'omniscience.

Le Seigneur Atisha a dit :

Dans cette vie brève et passagère qui est la nôtre, nous n'avons pas le loisir d'entendre de nombreux traités sur des sujets non-bouddhistes comme la grammaire. Nous n'avons pas le loisir de les étudier. Ce sont les nombreux traités sur des sujets bouddhistes qui sont importants.

Quand vous demandez à un lama un enseignement sur le Dharma, cela ne marche pas s'il dit 'je ne sais pas'. Vous avez donc besoin de quelqu'un qui saura guider les autres sur le chemin grâce à sa grande sagesse.

Mais s'il n'a pas de compassion, quand il lui arrive de faire l'expérience de la moindre souffrance, il pensera qu'il n'est pas capable de prendre soin des gens autour de lui et se découragera. Quand vous devez faire le bien de beaucoup d'êtres querelleurs, il est fort possible qu'au moment où vous essayez de leur apporter le Dharma, ils réagissent par des paroles désagréables. Si vous n'avez pas la compassion, vous penserez peut-être : 'Alors même que je leur ai donné le Dharma et que j'ai travaillé dur pour eux, ces imbéciles n'écoutent pas', et alors vous aurez peut-être envie de les laisser tomber. Si vous avez peu de compassion, il se peut que vous ne ferez rien du tout pour prendre soin de vos étudiants quand ils souffrent. Le lama doit donc avoir une compassion tellement grande que, même au prix de sa vie, il fera tout pour empêcher les étudiants qui placent leur confiance en lui d'aller dans les mondes inférieurs.

Pourtant, même si vous suivez un tel lama authentique, cela ne sert à rien si vous ne faites pas la requête des précieuses instructions. Des chiens, des chevaux et d'autres animaux côtoient le lama, mais cela ne les aide pas. Se contenter de servir le lama pendant un million d'années ne sera d'aucune aide. Vous devez demander les précieuses instructions qui n'ont pas été embrouillées. Elles ne doivent pas être comme du lait qu'on dilue pour le vendre au marché. Elles ne doivent pas être mélangées à trop de mots ou d'expressions. Il vous faut les mots porteurs de bénédictions qui sont passés d'une oreille à l'autre.

Cependant, si vous ne pratiquez pas correctement, c'est comme si ces instructions restaient consignées dans un carnet ; elles ne vous seront d'aucune aide.

Est-ce que la simple lecture d'un traitement médical  
Apporte un bienfait au malade ?

Faire la lecture d'un traitement médical n'est d'aucune aide ; vous devez préparer les médicaments et les prendre. De même, il ne suffit pas de se contenter d'avoir les instructions ; il faut les pratiquer. Le Bhagavan Bouddha a dit :

Je vous ai expliqué le chemin  
Qui met fin aux affres de la souffrance.  
Le Tathagata est celui qui enseigne ;

C'est vous-même qui devez pratiquer.

Il est dit que recevoir toutes les explications pour de nombreuses instructions n'est pas différent que de faire écouter de la musique à un sourd. C'est comme mourir de faim entouré de nourritures et de richesses illimitées : le problème est de ne pas être capable de manger. Avoir les instructions ne suffit pas ; pratiquer est extrêmement important. Cela se résume ainsi : quand nous sommes sur notre lit de mort, que nous buvons notre dernière goutte d'eau, entourés de nos proches, et que nous expirons notre dernier souffle haletant, nous devons aller de la lumière à la lumière et du bonheur au bonheur avec les yidams et les dakinis qui viennent nous accueillir. À partir de maintenant, à chacun de broser la neige sur ses manches. C'est important. Gardez ceci en mémoire.

Puissent les êtres accepter et pratiquer le courant de nectar  
dont les sougatas ont bien parlé,  
Le minerai d'où provient le bonheur qui dissipe les tourments  
des perturbations,  
Le suprême joyau sur l'arbuste de l'éveil planté fermement dans  
l'esprit.  
Et puissent-ils ainsi se libérer de tous les lieux de souffrance.

Ainsi a parlé le précieux lama.

ITHI

# UNE RIVIÈRE DE JOYAUX

Biographie spirituelle de Dusoum Khyènpa,  
Précieux Protecteur des Êtres, incluant ses Réincarnations

NAMO RATNA GURU

Vous qui avez un esprit brillant, grâce au véhicule suprême,  
vous voyez

Tout ce qu'il y a à connaître dans le miroir de votre cœur, libre  
d'élaborations.

Grâce aux cinq facultés supranormales, vous connaissez et avez  
perfectionné les qualités du chemin.

Je m'incline devant vous, vous le précieux qui amenez les  
disciples à maturité.

D'abord, notre précieux lama prit l'ordination auprès de son lama, ami spirituel grand et sublime. Il partit pour le centre du pays pour entendre les enseignements, et il rencontra des difficultés. Par le pouvoir de l'entraînement à la bodhicitta entrepris depuis des

temps sans commencement, il reçut l'ornement d'une profusion de précieuses qualités. Même si on pourrait dire beaucoup de choses à ce propos, je vais ici sélectionner les points principaux de tout ce que j'ai entendu, et les présenter brièvement.

...

Dusoum Khyènpa reçut d'abord les instructions clés de la lignée des explications de Guéshé Chapa et d'autres. Puis il reçut les instructions de la transmission des pratiques de l'ami spirituel Sharawa. De Gampopa, le précieux Seigneur du Dharma, il reçut les instructions clés qui imprègnent les principaux conseils. Il existe de nombreuses histoires sur la façon dont il a entendu tous ces enseignements mais je ne vais pas en parler ici. Je vais plutôt écrire quelques lignes à propos des visions pures qu'il a eues.

...

En présence de l'ami spirituel, Shawa Lingpa, il rencontra d'abord Lama Gomtsul, qu'il vit comme Tara Blanche.

Plus tard, quand Dusoum Khyènpa le rencontra, Gampopa demanda : « Est-ce que tu as eu une vision de Gomtsul Tsultrim Nyingpo ? »

Dusoum Khyènpa répondit : « Je l'ai vu comme Tara Blanche. »

...

Gampopa répondit : « Ta méditation sur la phase de création est stable. » Puis, alors qu'il séjournait à Jasang, Dusoum Khyènpa eut une vision de la Noble Dame. Il eut aussi une vision de Chakrasamvara Co-émergent. Dans le ciel tout autour, il entendit le son des damarous et les voyelles et consonnes sanscrites ĀLI et KĀLI. Puis, alors qu'il était sur le chemin de Ngøesang, il dit que les facultés supranormales – comme connaître l'esprit des autres – se faisaient claires, et des reliques apparurent.

...

Plus tard, Dusoum Khyènpa demeura à Meun et reçut le soutien du roi. Quand il n'eut plus de nourriture, il descendit de la montagne pour refaire ses provisions. Alors qu'il était assis au pied d'un grand arbre, un tigre sortit de la forêt, fit trois circumambulations autour de lui, puis disparut. Alors qu'il remontait, il raconta que deux personnes l'accompagnèrent jusqu'à l'endroit d'où le tigre était sorti. C'est là qu'il trouva un foyer et une grandealebasse remplie d'alcool, que deux jeunes femmes lui offrirent.

...

Puis il partit pour Gongkar. Il raconte qu'alors qu'il descendait dans le pays de Nyémo près d'Amo, il y avait des rochers sur sa droite et une vallée sur sa gauche. Près de la porte d'une maison, apparurent

quatre jeunes femmes qui tissaient. L'une d'elles dit : « Maître, voulez-vous un peu de nourriture ? »

« Oui », répondit-il.

L'une d'elles entra dans la maison et dit « Entrez ».

Il répliqua : « Apportez tout ici dehors. »

Elle répondit : « Entrez donc ; il n'arrivera rien de mal. » Dès qu'il entra, elle lui offrit une demi-calebasse généreuse qui contenait un ragoût de doigts humains. Dusoum Khyènpa le mangea, libre de doutes. Il vit une femme apparaître sous la forme de quatre femmes et les quatre fusionner en une. L'une d'elles tenait, en l'air dans le ciel, une calabasse emplies d'une eau blanche et pure qui ressemblait à du petit-lait, et la lui offrit. Il la but et la trouva absolument délicieuse.

Il dit qu'il vit, sur le pouce droit de la jeune femme aux mains agiles, Chakrasamvara à quatre visages et douze bras, enlacé par sa parèdre. Puis, alors que Dusoum Khyènpa sortait par la porte, les quatre jeunes femmes apparurent sur le seuil. Quand on lui demanda qui elles étaient, Gampopa répondit qu'elles étaient les quatre dakinis de Chakrasamvara.

...

Dès qu'il fut en présence de Lama Dzungpa, le lama demanda : « Est-ce que quatre dakinis t'ont offert de la nourriture aujourd'hui ? »

Il répondit : « Oui, en effet. »

« Les dakinis t'ont donné une bénédiction. Quant au ragoût de doigts qu'elles t'ont offert, on a prélevé les os de Dharmasiddhi, fils du maître de famille Ashoka (qui est mort) alors qu'on le transportait au charnier de Tartiti. »

Dusoum Khyènpa demanda : « Est-ce que les dakinis sont ici ces jours-ci ? »

Le lama répondit : « Non. Un grand nombre de dakinis se rassemblent au charnier de Supati et elles y sont parties. Quand vous partiez voir le roi de Meun, les deux jeunes femmes qui vous ont offert à boire étaient aussi des dakinis. »

Alors que Dusoum Khyènpa pensait 'Cet endroit ressemble au lieu de retraite de mon lama à Jakok', Lama Dzungpa dit : « Alors, cet endroit ressemble à la retraite de ton lama à Jakok ? Maintenant tu dois faire tout ce que te dit ton lama Gampopa. » Ils parlèrent aussi de beaucoup d'autres choses.

...

Quand Dusoum Khyènpa alla présenter ses respects à Gampopa, celui-ci dit : « Dreulgom et Khampa Cheveux Gris, vous deux, restez ici quelque temps. » Le maître et ses quatre disciples passèrent du temps ensemble et eurent d'agréables conversations. Ces conversations variées incluaient aussi des conseils, comme le fait que de grands méditants ne doivent pas se vanter de leurs qualités mais les garder cachées.

...

Gampopa dit : « Alors que mon lama Milarépa demeurait dans le samadhi du feu qui englobe tout, je ne supportais pas les flammes et je me suis enfui. Alors qu'il demeurait dans le samadhi de l'eau qui englobe tout, je l'ai vu sur une accumulation d'eau. Ainsi, il avait les qualités qui viennent du fait de demeurer dans toute la gamme des **samadhis tout-englobants**. Il était aussi doté de vastes facultés supranormales, pourtant il n'avait pas un atome d'orgueil. »

...

Dusoum Khyènpa invita des moines dans sa chambre et raconta des histoires sur ses rencontres précédentes avec Lama Dzongpa et des dakinis offrant de la nourriture ; il parla aussi du conseil de Gampopa disant combien il est incorrect de se vanter de ses qualités et que celles-ci devraient être gardées cachées.

...

Puis, il se rendit à Sanglum pour présenter ses respects à Maître Gomtsul. Pendant son séjour, Dusoum Khyènpa raconta comment Lama Dzungpa avait décrit exactement comment les choses s'étaient passées pour lui et que Lama Dzungpa savait aussi ce que les grands maîtres du passé avaient enseigné, racontant beaucoup d'histoires sur eux et sur leur sagesse. Il donna aussi des instructions clés.

...

Dusoum Khyènpa dit : « J'ai vu Gampopa sous la forme d'Hévajra, présent dans un cercle de lumière. J'ai aussi vu Maître Gomtsul une fois comme Jetsun Naljorma et trois fois comme Hévajra, et une autre fois comme une masse de lumière. Voilà mes propres visions pures. Si elles ne l'étaient pas, les autres auraient du aussi les voir.

Une fois, j'ai vu Maître Gomtsul comme une forme lumineuse. Quand je lui ai demandé ce que c'était, le maître a répondu qu'il était en train de méditer sur le samadhi tout-englobant de l'eau. Il pouvait méditer sur chacun des domaines des sens tout-englobants. »

...

Dès que Gampopa mourut, Dusoum Khyènpa alla voir Maître Gomtsul. Maître Pakpa dit : « Et si on allait tous ensemble aux enseignements d'automne ? » Ils allèrent ensemble à Porok Dzung-

chung, le monastère de Maître Pakpa. Une fois là, il raconta l'histoire de la mort de Gampopa. Dusoum Khyènpa versa des larmes. Maître Gomtsul, Pakpa et Dusoum Khyènpa virent simultanément le grand lama en face d'eux et lui firent de nombreuses prosternations. Il se passa un moment, et puis, se dissipant comme un arc-en-ciel, Gampopa disparut.

...

Une fois, ultérieurement, Dusoum Khyènpa alla voir Maître Gomtsul et dit : « Je vais aller au Kham. »

Maître Gomtsul répondit : « Puisque c'était l'instruction de Gampopa, tu dois te rendre au Kham une fois. Je serai mort alors. » À ces mots, Rinpoché se mit à pleurer.

Maître Gomtsul dit : « Ne pleure pas. Je vais te dire quelque chose d'étonnant. Quand j'ai commencé à pratiquer, je faisais tout ce que je pouvais. Plus tard, mes capacités ont grandi. Maintenant, je fais ce que je veux. Actuellement, je peux voir Bodhgaya en une seconde et, sachant que tout est illusion, je peux faire exactement ce que je veux. »

...

Quand Dusoum Khyènpa alla pour la première fois au lieu de retraite de Drushi, une jeune femme qui portait des ornements lui

offrit de la nourriture. Alors qu'il résidait à Gangkar, une jeune femme lui offrit sa subsistance. Également, une dakini lui offrit de la nourriture plusieurs fois.

...

Alors que Dusoum Khyènpa se rendait au Tibet oriental, en suivant la route du nord, il rêva une nuit qu'il avait trouvé le cadavre d'une femme dodue. De sa cage thoracique ouverte sortaient de nombreux damarous qui jouaient tout seuls, leur son s'évanouissant dans l'espace. Le maître partit en même temps qu'eux et arriva à Oddiyana. C'est là qu'une jeune femme apparut et lui dit : « À partir d'ici commence la région des dakinis de sagesse, et à partir d'ici en allant vers le bas se trouve la région des dakinis mondaines. »

...

Après être arrivé à Kampo Nénang, il eut des visions claires innombrables. Une fois, il rêva qu'il rencontrait Gampopa qui lui disait 'Tu devrais transférer ta conscience dans la terre pure d'Abhirati'.

Une fois là-bas, Rinpoché fit apparaître dans l'espace le mandala d'Hévajra et huit divinités, puis il se manifesta en tant qu'Hévajra avec huit divinités, et il entra dans le cœur du Hévajra qui se trouvait dans l'espace.

Gampopa fit ce commentaire : « Tu es vraiment bon à ça. »

...

Une nuit, Dusoum Khyènpa rêva que, alors qu'ils étaient assis au-dessous d'un surplomb rocheux et qu'ils méditaient ensemble, il demanda à Gampopa : « Avez-vous eu une naissance miraculeuse ? »

Il répondit : « Non, je voyage dans la matrice. »

Dusoum Khyènpa demanda : « Maître, avez-vous un maître spirituel ? »

« Non. »

« Alors, c'est comment ? »

« L'état naturel de l'esprit ne connaît pas d'interruption. »

Et Gampopa donna l'instruction clé suivante :

En quittant ton pays natal, il est certain que tu seras libre de désir et de haine.

Si tu as la vraie discipline, il est certain que tu iras dans les mondes supérieurs.

Si tu appliques les moyens habiles, il est certain que tu avanceras sur le chemin.

En demeurant dans la base naturelle sans altération, il est certain que tu réaliseras la véritable nature.

...

C'est à la retraite de Pompuk que Dusoum Khyènpa vit Gampopa et qu'il l'entendit dire ce verset.

Puis le maître raconta ce qui s'était passé l'après-midi du huitième jour du septième mois : « Des arcs-en-ciel s'élevèrent sous la forme d'une ombrelle et d'un mandala, et Gampopa apparut au milieu. »

« Qu'a dit Gampopa ? »

« Il a dit ce verset :

Fils, le point principal de la vue est la non-dualité.

Le point principal de la méditation est la non-distraktion.

Le point principal de la conduite est l'union.

Le point principal du résultat est l'inséparabilité des trois. »

...

Le 15<sup>e</sup> jour du 7<sup>e</sup> mois, pendant la commémoration de l'anniversaire de la mort de Gampopa, Dusoum Khyènpa dit : « Quatre des étudiants de Gampopa apporteront d'immenses bienfaits aux êtres. » Il trouva ceci amusant et il rit.

Immédiatement, Guéshé Shérap Bum demanda : « Lama, pourquoi est-ce que c'est si drôle ? »

« Je trouve juste cela drôle », répondit Dusoum Khyènpa. « Serkong Yéshé Nyingpo et Yasi Ngœnmo apporteront d'immenses bienfaits aux êtres à l'Ouest. Gompa Shidzé et Dakpo Pakgom apporteront d'immenses bienfaits pour les êtres à l'Est. Meunlam Lama, quand tu seras mort, tu renaîtras dans l'Ouest à Padmini. Ayant repris naissance là-bas, tu seras ordonné. Ton abbé sera alors Ngaripa Sangpo. »

Meunlam Lama demanda : « Quel est mon lien avec lui ? »

Dusoum Khyènpa répondit : « Quatre vies avant celle-ci, il fut ton abbé à Padmini. Actuellement, Ngaripa Sangpo a atteint le niveau d'un vidyadhara et a le pouvoir sur sa durée de vie. Meunlam Lama, depuis le passé jusqu'à maintenant, tu as été moine pendant cinq vies consécutives. »

...

Un des étudiants de Gampopa, un moine novice, était aussi le plus ancien des proches disciples de Dusoum Khyènpa. Rinpoché dit : « À l'heure actuelle dans le royaume du Sud, il est engagé dans la pratique de bodhicitta en présence du Roi Surabhibhadra. »

...

Rinpoché raconta que quand il était à Pompuk, trois montagnes étaient apparues. Entre les nuages épais ou la brume, le son de la

montagne Palgyi Ri résonna dans le sud. Il y avait des animaux sauvages, des oiseaux et des arbres. Au sommet se tenait une yogini nue faisant l'expérience de la félicité, les cheveux détachés. Elle était sans ornements, avait une calotte crânienne à la main et tenait haut un couperet. Sa jambe droite était posée dans le creux de son coude gauche.

...

Une fois, il vit Hévajra et son assemblée de divinités. À Drushi, il eut une vision de Vajra Yogini. Il vit également Chakrasamvara co-émergent, enlacé par sa parèdre. Ici le 15 du 7<sup>e</sup> mois, de nuit, il eut une vision d'Hévajra enlacé par sa parèdre. Quand une légère dévotion s'éleva, il s'évanouit en une boule de lumière. Il vit aussi Tara Blanche lors de son séjour.

...

Après le service mémoriel du 7<sup>e</sup> mois, il rencontra Maître Gomtsul au nord de Bodhgaya, dans le Bosquet du Buffle Errant. Le Maître dit : « Il est étonnant que tu aies pu venir ici. »

...

Après les services mémoriels, au cours du 7<sup>e</sup> mois de l'Année du Chien, il vit Jetsun Vajra Yogini à 1000 têtes et 1000 yeux appa-

raître comme la figure principale, entourée de 36 héroïnes. Elle lui parla :

Dans le tantra d'Hérouka,  
Il est dit que l'esprit est sans tache.  
Une pure émanation du Dharma  
Est apparue sous la forme de Varahi.

C'est ce qu'il a entendu. Une autre fois, il vit de nombreuses assemblées de divinités dans l'espace. Ces mots résonnèrent :

La vue et la méditation sont comme le ciel et l'eau.  
La conduite ne peut être ni arrêtée ni établie.  
L'état naturel, ce sont ces trois indivisibles.  
Comme des sons de luth au niveau relatif,  
Ce qu'ils sont et la réalité elle-même sont inséparables.

C'est ce qu'il a entendu.

...

Une fois, les sons de ĀLI et KĀLI résonnèrent dans l'espace. Ensuite, il eut une vision claire de Nairatmya et de 15 divinités. Elle lui dit : « Alors que les sons de l'alphabet sanscrit ĀLI et KĀLI sortaient de ma bouche, tu les disais aussi. »

...

Une fois, il eut la pensée : « Je devrais jeter un coup d'œil à Tongkun. » Alors qu'il était allé jusqu'à Tsakhar, il se demanda si Gués-hé Lama le reconnaîtrait. Et ce fut le cas, comme il le montra en souriant et en étant heureux. Il avait repris naissance comme fils d'un homme riche.

...

Alors que Dusoum Khyènpa résidait à Kampo Nénang, il vit Nairatmya en union avec Achala, le roi farouche. Pendant son séjour à Pompuk, il vit la figure principale du mandala à neuf divinités de Amrita Kundali en union avec Nairatmya. Des bouches des déesses résonnait le son des voyelles et des consonnes sanscrites. D'abord, tout apparut sous la forme d'arcs-en-ciel, et puis plus tard, tout se dissipa comme le font les arcs-en-ciel.

...

Pendant la soirée d'un festin d'offrande, il vit le mandala des cinq divinités de Mahamaya.

Quand Dusoum Khyènpa alla au Sri Lanka, un yogi surgit. Comme il se demandait qui cela pouvait être, le yogi apparut comme Maître Drillbupa. Au même moment, un ascète qui portait des vêtements blancs apparut et dit qu'il allait écouter le Dharma de la bouche du Bouddha. Rinpoché pensa 'Dipamkara est mort, et le Bouddha aussi'. Alors, il demanda : « Est-ce que tu vas voir Maitreya ? »

« C'est possible. »

« Es-tu une émanation de Maitreya ? »

« C'est possible », répondit-il.

Un rayon de soleil apparut et ils s'en allèrent sur le rayon scintillant. Quand ils arrivèrent en présence du bouddha, il se trouva que c'était Maitreya. Maitreya était sous la forme du sambhogakaya avec des ornements, et il enseignait le Dharma à de nombreux moines, et en particulier un verset du *Continuum Suprême* :

En ceci, il n'y a rien à enlever

Ni rien à ajouter du tout.

Regarder l'authentique de façon authentique

Et voir de façon authentique, c'est la libération.

Il donna de nombreux enseignements au sens profond. Il demanda : « Amis, comment comprenez-vous ceci ? »

« Nous comprenons que ceci parle du non-né. »

« C'est aussi ainsi que je le comprends », dit Maitreya.

...

Sur une montagne rocheuse à l'extrémité du Népal vivait la glorieuse Grande Dame Noire, à la tête de 64 mamos. Dusoum Khyèn-

pa dit que Padmasambhava s'y rendait parfois car il les soupçonnait de nuire aux êtres.

...

À l'époque où Rinpoché demeurait à Sharwa, il dit : « Le jeune frère du bienfaiteur Changma Namkha Bar a pris naissance dans le Royaume des Trente-trois Dieux. Sa pratique de shamatha est excellente et il a une grande richesse. »

...

Quand Dusoum Khyènpa demeurait à Pompuk, il dit que beaucoup de gens venaient d'Inde pour l'inviter à y aller. Des femmes richement parées, portant une grande variété de bijoux, voyageaient en carrosses couverts de brocarts indiens. Des parasols avec des festons de perles les accompagnaient, et on pouvait aussi entendre différentes sortes de musique.

...

Une fois en rêve, Dusoum Khyènpa s'assit sur une pile de 108 pierres plates. À la base de la montagne, se trouvaient huit jeunes femmes vêtues d'ornements d'os. L'une après l'autre elles offrirent des guirlandes de fleurs au lama. Il jeta les fleurs en l'air, et elles remplirent tout l'espace de la terre jusqu'au ciel. Puis le maître descendit des rochers en volant, et quand il arriva vers le milieu, il se retourna

et, regardant vers le haut, il fit apparaître dans le ciel un cheval, duquel des centaines d'autres apparurent. Il s'en alla chevauchant l'un d'eux. Plus tard, il partit monté sur un lion. Il dit que, comme c'était un rêve, il pouvait faire tout ce qu'il voulait.

...

Dusoum Khyènpa voulait voir la ville de Driptèn ; aussi il créa l'émanation d'un seul corps, d'où provinrent deux corps, de deux en vinrent quatre, et de cent provinrent mille corps. Il s'envola dans le ciel tout comme un cygne, et descendit sur le toit d'une maison au milieu de la ville de Driptèn. Dès qu'il y arriva, il entendit le son du non-né qui venait clairement et distinctement d'en dessous. Puis, il s'envola à nouveau dans le ciel, et de l'autre côté de la ville apparut une montagne rocheuse. Là, il vit beaucoup de choses comme des bœufs, des buffles d'eau et de nombreux autres êtres.

...

Une fois, sur un lotus dont la tige ne touchait pas le fond du lac, le maître lui-même était présent comme Hévajra et sa parèdre. Du son des luths dont jouaient huit déesses, vinrent les mots 'À l'ouest est la grande félicité'. Ayant parlé, les déesses disparurent à l'ouest. La mort que ceci présageait fut évitée et aucun mal ne se produisit.

...

Paldènma et ses 100 000 mamos conduisirent Rinpoché quand il se rendit à Drung pour consacrer un temple. Là, tout le monde vit les fleurs qui s'offraient d'elles-mêmes naturellement. Un soir, ce fut clair d'abord jusqu'à Daklha Gampo, puis ce fut clair jusqu'au Népal et puis dans les quatre directions ainsi qu'au-dessus et au-dessous ; il eut une vision de mondes innombrables dans les six directions. Il vit aussi de nombreux lamas qui étaient des maîtres accomplis.

...

Un autre soir, il rencontra Gampopa et lui demanda : « Cette année est spéciale. Comment se fait-il que j'ai rencontré le lama autant de fois ? »

Gampopa répondit : « Chaque fois que tu fais naître la dévotion, tu rencontreras le lama. »

...

Rinpoché dit : « Dorjé Shérap, Euser Lama et Darma Sèngué sont mes disciples pour la deuxième fois. La yogini Doji Gita est née en tant que fils du roi de Minyak. Ceci lui a permis de libérer tous les prisonniers dans la partie lointaine de Chunakmo. Son intention était d'aider le roi. Elle vit également que les prisonniers deviendraient des disciples dans une vie future. »

...

Dusoum Khyènpa dit : « J'ai vu un bodhisattva sous la forme d'une personne ordinaire qui aidait les gens. »

Les personnes présentes demandèrent : « Parlez-nous de lui. »

« À l'heure actuelle, le pratiquant de Gyal, Dré Chungwa, a trois émanations qui aident les êtres. Le véritable est de Gyal, l'émanation est en Chine, et la deuxième émanation se trouve dans un lieu entre l'Inde et le Népal. Auparavant, il avait pris naissance comme Palpak Tsangpa. »

« Pourquoi a-t-il une grande dévotion envers vous ? »

« Il a déjà été mon disciple depuis des temps au-delà du temps. »

« Également au Tsang, je vois qu'il y a quelqu'un qui a atteint une terre de bodhisattva et a deux émanations qui font le bien des êtres. L'une d'elles fait le bien des gens et d'autres êtres directement au Tsang, et l'autre le fait à la frontière du Tibet et du Népal. »

...

Comme Dusoum Khyènpa partait pour le Népal, les huit déesses d'Hévajra dirent : « Le temps n'est pas encore venu de votre départ. »

Quand il ouvrit les yeux, les huit déesses dirent : « Ce n'est pas encore le bon moment pour partir. » Quand il regarda vers la droite,

il était entouré par les déesses ; quand il regarda vers la gauche, il était aussi entouré par les déesses.

...

Il voyait aussi souvent des lamas Kagyu. En particulier, chaque fois qu'il ressentait de la dévotion pour Gampopa, il le voyait.

...

Dans un lieu à 12 jours de voyage d'Oddiyana, Gampopa accompagné de 12 serviteurs convertit un roi non-bouddhiste grâce à des moyens non-conceptuels. Parmi ses disciples, Shidzé, Guényèn Gomra, Garteun, Serkong Yéshé Nyingpo, Simshi Yéshé Nyingpo, Yasi Ngoenmo, Gyaché, Gyachung, Drakdzé, Nyakdé Teunpa, Rekgom, et Yeuntèn Nyingpo, six d'entre eux furent capables de s'engager dans la conduite appelée discipline yogique de la vigilance en présence du lama.

...

Gampopa a repris naissance à Padmini dans l'ouest de l'Inde et fait le bien des êtres. Engagé dans la conduite semblable à celle de Virupa, il apparaît parfois comme un bhikshu et d'autres fois comme un yogi. Gampopa est engagé dans diverses formes de conduite, et son nom est Shantivarman. Son émanation fait le bien des êtres dans la terre pure de Posé en Félicité, à l'ouest. Il porte le nom de

Bodhisattva Drimé Drakpa. Une autre émanation fait le bien des êtres dans un royaume du monde à l'est, connu comme Paré de Dix Millions de Joyaux. Il a amené le roi Drakpa Tayé, son entourage et tous ses sujets sur le chemin. Le nom de ce lama est Bodhisattva Drimé Dawey Gyènpa. Quand son corps s'effacera de là-bas, il recevra le nom de Bouddha Ashokala dans le royaume du Monde de Milliers Infinis.

...

En outre, afin de convertir un roi non-bouddhiste, Maître Gomtsul a pris naissance à Kongka, l'un des vingt-quatre lieux des dakinis. Mon lama Pènpuk a pris naissance à Teutsang sous le nom de Gaway Yéshé. Lama Palchènpo a pris naissance avec le nom de Palgyi Jungné Bépa dans un royaume du monde du nord appelé Paré d'un Filet de Perles, où il fait le bien de nombreux êtres. Mon lama Trarawa Chènpo est né sur la montagne Supri à la frontière de Chokro Dring, à l'extrémité ouest de ce continent de Pomme Rose. Appelé Bodhisattva Drakpa Tayé, il a pris naissance dans la ville de Dédèn et il guide environ dix millions d'êtres. En bordure de la ville cachemiri de Driptèn, Guéshé Patsap Lotsawa a pris naissance comme pandit du nom de Rinchèn Jungné Drakpa. Il aide plusieurs êtres.

...

Ensuite, mon lama Dzungpa a pris naissance près de la frontière entre le Cachemire et Nuché. Avec sa parèdre précédente, il est engagé dans diverses formes de conduite. Il a conservé, de sa vie précédente, des facultés supranormales d'une immense variété. Maître Chapa a repris naissance comme pandit dans la ville cachemiri de Driptèn, où il fait le bien de nombreux êtres. Mon lama Ngulchuwa a repris naissance comme fils du roi de Tongkun, réalisant les prières du roi. Dans un rêve, nous nous sommes rencontrés à la Montagne aux Cinq Pics. Guéshé Shudeun Moripa réside près de la Montagne du Potala aux confins occidentaux de ce continent de Pomme Rose et enseigne le Dharma par les signes. Il fait le bien de nombreux êtres. Mon maître Shérap Jangchup a pris naissance dans le bas du Mont Patte d'Oiseau, et a pris l'ordination à l'âge de huit ans. Il est engagé dans la pratique.

...

Mon lama Réchoungpa a repris naissance dans un lieu à deux jours de voyage à l'autre bout du Népal, et porte le nom de Ratnasukha. Mon maître Shérap Dorjé est né à Penyul. Il a enseigné Kadampa et est engagé dans la pratique. Mon maître Pakpa a repris naissance à l'extrémité de Pamting au Népal. C'est un yogi qui a une parèdre et fait l'aumône. Mon abbé Sapukpa a repris naissance comme pandit dans l'est de l'Inde.

...

Un soir, Dusoum Khyènpa vit Gampopa et Milarépa. À l'époque, divers événements se produisirent dans différentes régions, tous en même temps. Quand on le questionna, il dit : « Le Grand Brahmane Saraha et d'autres du passé se sont réunis l'an dernier pour un festin d'offrande avec des yogis d'une époque ultérieure. Puis, de nombreux traités sont aussi apparus, y compris les Dharmas de Maitreya. »



Le texte précédent a exposé une petite partie de la connaissance que Dusoum Khyènpa a du présent ; maintenant, ce qui suit est une explication de sa connaissance du passé. Quand on lui a demandé où il était né dans une incarnation précédente, il répondit : « Je suis né sur une île sans nom, dans la ville de Rajaphala, aussi connue comme la Cité de l'Excellent Roi, entre les continents de Corps Suprême à l'est et Pomme Rose au sud. J'ai vécu jusqu'à l'âge de 174 ans. Je n'ai pu que m'engager dans la conduite yogique.<sup>30</sup> C'est également là que j'ai rencontré Gampopa, et à l'époque j'ai reçu de lui trois sadhanas : Mahamaya, Tara la Roue qui Exauce les Souhaits et Vajrasattva. Certains d'entre vous étaient aussi là. » Ils deman-

---

30. Comme s'engager dans la conduite requiert une vue très élevée, ceci pourrait signifier qu'il avait la vue et la connaissance mais ne s'était pas engagé complètement dans la conduite comme un siddha pourrait le faire. D'un autre côté, ce pourrait aussi être un exemple de la tradition qui consiste à se rabaisser et à ne pas se vanter de sa réalisation.

dèrent qui et il répondit : « J'ai expliqué Tara la Roue qui Exauce les Souhais à dix d'entre vous : Yeuntèn Eu, GendunEu, Yeshé Lama, Meunlam Lama, Jungné Lama, Gyaltsèn Lama, Teunpa Tsulsèng de Tsang, Guéshé Keunchok Pal de Tré, Dorjé Shérap, et il y avait aussi un Kadampa.

...

« Environ vingt d'entre vous étaient présents quand j'ai demandé à Gampopa de faire un festin d'offrande. » Ils demandèrent lesquels et il répondit : « Guéshé Kadampa, Maître Rinchèn Gyaltsèn, Teunpa Sangyé, deux serviteurs, Gendun Drak, Meunlam Lama, Dorjé Shérap, Guéshé Keunchok Pal, et Teunpa Tsulsèng qui est ces temps-ci en Ü. Le mécène Gœnpawa fut le bienfaiteur. En établissant des connexions avec les lamas, ils firent ce qu'il avait demandé. Étant fils d'un riche chef de famille, il a servi de bienfaiteur ici, ce qu'il fera également dans le futur. Khènpa Karakpa a été deux fois mon abbé. »

Quand on demanda à Rinpoché de donner le nom de son père, il dit : « Mon père était Ratna Gupta, et ma mère Sumata. Je m'appelais Sumatikirti et nous appartenions à la caste des marchands. »

Quand on lui demanda : « Quel est votre lien avec Khènpa Sanakpa ? »

Rinpoché répondit : « J'ai donné le refuge et la pratique de la bodhicitta appliquée à Khènpa Sanakpa, Guéshé Yulbarwa et une troisième personne. L'un d'eux n'a pas gardé les préceptes et vit de nos jours où il vivait avant. Le grand abbé était pandit dans une vie antérieure. Je lui ai expliqué les terres de bodhisattva et les *Vingt Stances sur les Vœux*.



Guéshé Lama Eu a eu une excellente naissance à Domey Sètsang, près de l'Inde. Il y avait été un maître durant une incarnation précédente, c'est pourquoi il a pris cette renaissance. On pourrait l'appeler un maître réalisé.



Dusoum Khyènpa poursuivit : « Dans la vie précédente, je suis né dans l'est de Corps Suprême, dans une caste royale et j'ai pris un corps de femme. Si j'étais né garçon, j'aurais dû assumer la fonction de roi. Mon père s'appelait Guéwachèn, ma mère Shérap Chènma et moi Shérap Sangmo. Quand j'étais jeune, mes parents sont morts, et j'ai rencontré Gampopa qui était alors bhikshu Mana Shree. J'ai pris les vœux de fidèle laïque avec lui et j'ai gardé les préceptes correctement. J'avais beaucoup de biens et je les ai tous donnés en offrandes à Gampopa. À l'époque, nombre d'entre vous et beaucoup de mes amis étaient là.

...

Une fois, alors que j'accumulais du mérite en faisant une offrande à Gampopa, sept d'entre vous étaient présents. Trois – Guëndun Eu, Shérap Lama et Meunlam Lama – étaient mes serviteurs. Également présents se trouvaient Yeuntèn Eu, Yéshé Eu, Yéshé Euser, et un de plus (ce qui fait sept), et tous étaient frères. Ton père s'appelait Kusala Kirti et ta mère Kusala Bhadri. »

...

Dans la renaissance qui a précédé celle-là, le maître renaquit à la frontière nord-ouest du Continent de Pomme Rose, près de la rivière Orné de Fleurs de Lotus. Son abbé était le brahmane Sajjana. À l'époque, il pria Maître Dombipa, qui demeurait sous un surplomb rocheux dans les montagnes.

...

« Guéshé Tseundru Shérap, Rinchèn Gyaltshèn, Dok Khépa et Mèngué Josey étaient mes étudiants. Guéshé Chapa, un pandit peu connu, était notre maître. Guéshé Dorjé Sèngué était étudiant de Chapa et a repris naissance près de lui. »

...

Auparavant, Dusoum Khyènpa reprit naissance comme éléphant sur le continent de Vache d'Abondance à l'ouest. Le bienfaiteur

Gœnpa avait pris naissance en tant que roi despotique et causait du tort à son royaume. Quand le roi sortit avec environ 700 éléphants et des troupes, cet éléphant particulier se trouvait à la tête des troupes et tua le roi en le piétinant.

...

Avant cette naissance, il s'incarna sur le continent de Vache d'Abondance, à l'ouest, comme Dharma Ati et prit l'ordination. Il dit : « À cette époque, mon maître était Tilopa et j'ai fait le bien de quelques êtres. »

...

Et avant cette naissance, Dusoum Khyènpa naquit en Oddiyana dans l'ouest de l'Inde. « J'étais yogi et mon maître était alors à nouveau Tilopa. J'ai donné des initiations à quatre étudiants : Dorjé Bum, Gomngœn, Shakya Shérap, et Gompa Cheupal. Je m'appelais Shiladanti et mes pouvoirs devinrent suprêmes. »

...

Dans la naissance précédant celle-là, Dusoum Khyènpa s'incarna dans le royaume de Kalingka comme le roi Daway Nampar Neunpa. Le maître du roi était Sangyé Yéshé Shap, dont le maître était Jampal Shényèn Avadhutipa.

Alors que ce roi faisait des circumambulations autour du glorieux Stoupa de Drépoung, ces mots résonnèrent dans le ciel : ‘Tu n’as pas encore obtenu de siddhis. Va accumuler les racines de vertus conditionnées. » Alors, il établit un monastère pouvant accueillir beaucoup de moines, et il accumula un grand mérite et les racines de vertu. Puis, retournant au stoupa, il y fit des circumambulations de nombreuses fois et reçut tous les siddhis ordinaires sans exception. Deux chiens qui étaient partis avec lui obtinrent aussi les siddhis ordinaires. À l’heure actuelle, ils ont repris naissance en Oddiyana sous la forme de deux dakinis mondaines qui sont plus rustres que les autres.

Nombre de ceux qui étaient alors dans l’entourage du roi sont ici maintenant. Beaucoup étaient aussi de Kartiwa et de nombreux autres étaient des terres basses ou d’ailleurs. À cette époque, Teunpa Sangyé et Guéshé Rinchèn Gyaltsèn avaient tous deux beaucoup de siddhis ordinaires. »

Il demanda: « Pourquoi ne les ont-ils pas maintenant ? »

« Les siddhis venaient de la pratique qu’ils faisaient alors. » À l’époque, Gampopa était Maître Sangyé Yéshé Shap et Jampal Shényèn Avadhutipa était Lama Yila. Vous treize firent des prières, qui furent exaucées, pas toutes d’un coup mais certaines dans un premier temps et d’autres plus tard.

« D'entre Teunpa Sangyé, Rinchèn Gyaltsèn, Yeuntèn Eu, Yeuntèn Lama, Guèndun Drak et Meunlam Lama, l'un d'eux se trouve actuellement à Ü. Je suis de Trého. J'étais né comme Daway Nampar Neunpa, roi du pays de Kalingka, et j'ai repris naissance sept fois depuis lors. »

...

On demanda à Dusoum Khyènpa : « Précieux maître, après cette vie, où allez-vous prendre naissance ? »

« Je renaîtrai dans le nord-est d'Oddiyana, dans l'ouest de l'Inde, dans la ville de Kartika. Gampopa aura déjà pris naissance dans la ville de Padmini, sous le nom de Shantivarman. Dans cette ville, Gampopa aura des discussions avec un pandit non-bouddhiste. Gampopa sera celui qui défend une thèse et le pandit non-bouddhiste sera celui qui la conteste. Le débat débutera et Gampopa en sortira vainqueur ; et l'enseignant non-bouddhiste deviendra bouddhiste et recevra le nom de Dharmaraja. le nom du roi non-bouddhiste sera Mahajina.

...

Dans la ville de Kartika, vivra un pandit du nom de Bodhivajra qui aura beaucoup de qualités intérieures.

...

Dans la ville de Padmini, Gampopa convertira le roi non-bouddhiste et, en même temps, le pandit convertira le roi du pays de Kartika. Gampopa Rinpoché, le pandit bouddhiste et un pandit non-bouddhiste seront tous aidés par le roi.

« Entre les villes de Padmini et de Kartika, s'étend un pays comptant peu de villes, habité par des non-bouddhistes qui se convertiront plus tard. Il faut environ deux jours pour faire le trajet entre les deux villes, situées sur la frontière nord-ouest d'Oddiyana.

« Le père du maître s'appellera Dharmasiddhi, sa mère Mahaprajna, et lui-même Prajnashila. C'est alors que je rencontrerai Gampopa, » dit-il. « Le bienfaiteur Goempa prendra naissance comme fils d'un ministre et sera ordonné moine. Certains d'entre vous prendront aussi naissance ici dans la ville de Karnapa. Ces trois villes se trouvent proches, dans une même région. »

...

Un moine demanda : « Par la suite, quelles renaissances allons-nous reprendre ? » « Vous et Yeuntèn Eu, Guèndun Eu, Meunlam Lama, Yéshé Eu, Teunpa Tsulsèng et Guèndun Drak, vous allez tous naître simultanément dans la caste des marchands, et vous prendrez un grand nombre de naissances dans cette région. Maître Rinchèn Gyaltsèn, Teunpa Sangyé, Teunpa Jangchup Drak, Teunpa Seunam, Peun Dharmaraja, Shakya Shéráp, Gomngoen, Dorjé Bum, Guéshé

Rinchèn Drak, Wangchuk Drak, Euser Lama, Yeuntèn Lama, Darma Sèngué, Dorjé Tseundru, Jangpa Lhaso et de nombreux autres ont repris naissance. Pour ceux d'entre vous qui allez rencontrer Gampopa de nombreuses fois, si vous ne l'avez pas encore fait, vous le ferez dans le futur. »

...

« Précieux maître, où allez-vous renaître la prochaine fois ? »

« Je vais naître au milieu du Tibet, au Lhodrak dans sept lieux de pratique. Je n'y resterai pas longtemps et j'y rencontrerai certains d'entre vous. »

« Après cela, où allez-vous naître ? »

« Je prendrai naissance dans un royaume de ce monde, à l'est, où le bienfaiteur Gœnpa naîtra comme roi, et je le maintiendrai sur un chemin authentique. Je vous y rencontrerai à nouveau. Puis, de nombreuses vies passeront où vous n'aurez pas besoin de moi et j'aiderai beaucoup d'autres êtres. »

La vie du précieux lama est comme une île de joyaux.

Le moine Shakya Guëndun Eu

Et le moine Shakya Meunlam Lama

M'ont raconté ce qu'ils avaient entendu de la bouche du précieux lama.

Moi, Déchungwa, j'ai rassemblé leurs paroles et les ai mises par écrit.

Grâce à cette vertu empreinte de dévotion, une lune sans tache,  
Ayant vu son visage et entendu ses paroles,  
Puissent les disciples du seigneur être en harmonie et trouver la foi.

Puissent-ils entrer sur le chemin du mahayana, cet arbre magnifique,  
Et mener une vie en tout semblable à la sienne.

*Ceci conclut la Rivière de Joyaux de moyenne longueur : une Biographie Spirituelle de Dusoum Khyènpa, le Précieux Protecteur des Êtres, incluant ses Réincarnations.*

## RECUEIL DE CHANTS

Je me prosterne devant les seigneurs lamas.  
Veuillez guider les fortunés sur le chemin.

Depuis le palais du Dharma d'Akanishta,  
Il détient le trésor complet du mantra secret.  
Son activité est continue :  
Je m'incline devant le Bhagavan Vajradhara.

Depuis la ville de Sahor à l'est,  
Il a réalisé l'inséparabilité des trois kayas  
Dans le monastère de Shri Nagaracha.  
Le fils de cœur de Vajradhara  
Produit un milliard d'émanations :  
Je m'incline devant le seigneur Tilopa.

Par le pouvoir de la récitation de la phase de création  
Dans l'ermitage de Pullahari,  
La dakini fit la prophétie.  
Il chercha Tilo à l'est.

Il rencontra véritablement le nirmanakaya de Tilo,  
Qui est comme le joyau des qualités.  
Il fit confiance au lama jusqu'à la douzième épreuve  
Accueillant l'expérience des 12.

Ayant reçu les bénédictions du lama,  
Il fit l'expérience de la grande félicité spontanément présente.  
Il perfectionna toute la discipline yogique :  
Je m'incline aux pieds du glorieux Naro.

Né à la frontière entre Meun et Do,  
Il partit à la recherche du Dharma en Inde  
Sans se soucier de sa vie ni de son intégrité physique  
Et il rencontra les lamas qui étaient des siddhas.

Par la maîtrise des quatre classes de tantra,  
Il reçut les bénédictions du glorieux Naro  
Et réalisa que tous les phénomènes sont illusoire :  
Je m'incline aux pieds du Seigneur Marpa.

Né à la frontière entre Mang et Gung,  
Il rechercha le vrai Dharma au Népal et au Tibet.  
Il toucha les pieds du Seigneur Marpa  
Devant le lieu de retraite de Lhodrak.

Il écouta le profond Dharma, les trois cycles des tantras mères,  
Fit la requête des instructions sur les six yogas de Naro,

Et se rendit à la frontière du Népal et du Tibet.  
Dans l'ermitage au sommet des falaises rouges,  
Il fit les pratiques des souffles.

Béni par les dakas et les dakinis,  
Il obtint les siddhis suprême et ordinaires.  
Il produisit diverses émanations  
Et guida les fortunés sur le chemin :  
Je m'incline aux pieds de Milarépa.

Rejetant le pouvoir royal comme si c'était des immondices,  
Il étudia seulement les cinq sciences,  
Pratiqua Chakrasamvara,  
Et réalisa le dharmakaya de la conduite yogique.

Quand Dame Tara fit une prophétie  
Et Jangchup Eu en fit la requête,  
Il agit par bodhicitta,  
Ignorant son propre soi,  
Et il se rendit au Tibet pour faire rapidement le bien d'autrui.

Il leva haut la torche de la sagesse et  
Dissipa l'obscurité de l'ignorance.  
Il est le fils de cœur de Serlingpa :  
Je m'incline aux pieds du glorieux Atisha.

Les trois traducteurs Khu, Ngok et Drom,

Les lignées des monastères supérieurs et inférieurs,  
Et tous les maîtres jusqu'aux trois frères  
Firent que les enseignements se répandent et fleurissent :  
Je me prosterne devant les amis spirituels du passé.

Né à Sho, au glorieux monastère de Radrèng,  
Il toucha les pieds des trois frères  
Qui suivaient Dipamkara.  
Fils de cœur d'aussi bien Chèn que Nga,  
Il réalisa l'union des deux vérités  
Et aida autrui grâce aux quatre manières de prendre soin :  
Je m'incline devant Nyukrumpa, l'ami spirituel.<sup>31</sup>

Né dans le centre de Nyal,  
Il y étudia le conventionnel.  
À la recherche d'instructions, il se rendit à Üruteu  
Et toucha les pieds de nombreux maîtres.

Il enseigna le sens concis des **trois corbeilles**  
Et étudia avec des individus de moyenne et de grande capacités.  
Pour faire mûrir les êtres avec compassion,  
Il s'engagea sérieusement dans les trois entraînements.

Comme cela seul ne mit pas fin aux élaborations conceptuelles,  
Il se rendit à la frontière entre Drin et Nyé

---

31. Ces deux strophes renvoient à des maîtres de la lignée Kadampa.

Et toucha les pieds du Seigneur Milarépa  
Qui le bénit par une prophétie.

Il étudia les canaux et les souffles, ainsi que p'owa,  
Parcourut complètement les chemins et les terres,  
Et réalisa les trois kayas.<sup>32</sup>

Je me prosterne devant les bouddhas lamas  
Qui font mûrir les êtres grâce à la compassion.

*Dit par Dusoum Khyènpa.*

---

32. Les quatre strophes précédentes renvoient à Gampopa.

OM SWASTI

Je me prosterne avec sincère dévotion  
Devant le remède qui purifie le corps, la parole et l'esprit,  
La lampe sublime qui illumine  
L'obscurité des trois mondes du samsara.

Après la mort d'innombrables bouddhas,  
Ceux qui sont devenus complètement clairs  
Se délectent du Dharma, où qu'ils soient nés,  
Et protègent de la pauvreté tous ceux dont ils deviennent les  
amis.

Leur compassion jaillit spontanément,  
Et ils n'accomplissent que ce qui aide autrui.  
Ils sont embellis de sept joyaux.  
Grâce à leur mandala d'amour et de compassion,  
Amis comme ennemis tournent l'esprit vers eux.  
Ils ont complètement abandonné l'amour de soi et la flatterie  
Et prennent plaisir dans le Dharma sans hypocrisie.  
Telles sont les caractéristiques de la famille du mahayana.

Il n'y a rien vers quoi se tourner dans cette vie passagère –  
Un arc-en-ciel qui brille clairement dans le ciel  
S'évanouit en un seul instant.  
Le courant d'une rivière et des gouttes de rosée

Vont disparaître instantanément.

Le rêve d'une heure que vous avez fait la nuit dernière  
N'est plus qu'un souvenir au réveil.

Vos perceptions confuses des six classes d'êtres  
Ne sont que la saisie de l'ego qui n'a pas été détruite.

Mais si vous coupez sa racine, la confusion aussi

A vacuité et compassion pour noyau.

Si vous méditez, il n'y a pas de doute,

Vous accomplirez votre propre bien et le bien des autres.

Les phénomènes du samsara et du nirvana

Et le yoga de votre propre esprit sont confusion :

Si vous comprenez que l'esprit est comme l'espace, la confusion  
est apaisée.

Libre des deux extrêmes, c'est la voie du milieu.

L'esprit qui apparaît comme samsara et nirvana est l'esprit seul.

Éliminer l'exagération est la validité.<sup>33</sup>

Puisque c'est la félicité non identifiable, c'est le tantra mère.

Puisque c'est clair sans fixation, c'est le tantra père.

Puisque toutes les vues y sont perfectionnées,

C'est l'instruction de la grande perfection Kama.<sup>34</sup>

---

33. La 'validité' est l'étude de ce qui rend une cognition fiable et valide.

34. La transmission orale des enseignements donnés à l'époque de Guru Rinpoché et préservés dans la tradition Nyingma.

Si une telle réalisation s'élève,  
La souffrance des trois mondes du samsara est pacifiée,  
Donc, on l'appelle aussi 'pacification'.

Tout le samsara et le nirvana,  
Tout ce qui est perçu et tous ceux qui perçoivent  
Sont le suprême esprit transcendant libre d'élaboration –  
L'indivisibilité de la vacuité et de la compassion.  
Si vous réalisez cela, ce sont les trois dohas.<sup>35</sup>

Tous les différents chemins des moyens  
Sont des instructions qui visent à produire ceci.  
Les trois corbeilles et les quatre tantras des paroles du Bouddha  
Sont les explications qui en amènent la compréhension.

Que ce soient des instructions ou des explications,  
Ayez de la dévotion pour les lamas,  
Prenez soin des six classes d'êtres avec compassion,  
Et méditez clairement sur la phase de création.  
Demeurer dans la nature de l'esprit est à considérer comme  
précieux.

Vous avez dit 'veuillez envoyer des instructions',  
Et bien qu'il ne soit pas correct d'écrire  
Ces instructions des trois paroles vajra,

---

35. Les *Doha des Gens*, le *Doha de la Reine* et le *Doha du Roi*, de Saraha.

Vous êtes une personne fidèle et intelligente  
Pleinement en harmonie avec le Dharma. Ainsi je demande  
Au seigneur lama et aux dakinis de me pardonner.

*Envoyé par le Rinpoché du Kham au bienfaiteur Shérap Khar.*

ITHI

OM SWASTI

Puisse-t-il y avoir les bons augures des lamas  
Qui, en venant comme lamas nirmanakaya,  
Libèrent tous les êtres et individus ayant du karma  
Du démon de la saisie de la réalité.

Puisse-t-il y avoir les bons augures de la dame  
Dont la nature est sagesse.  
Par son amour naturel, elle amène les êtres  
À la libération de manière appropriée.

Puisse-t-il y avoir les bons augures de la déesse  
Qui réalise les souhaits, assise  
Gracieusement, les jambes à demi repliées  
Sur le siège de lotus et de lune des moyens et de la sagesse.

Puisse-t-il y avoir les bons augures de Tara,  
La mère suprême teintée de bleu-vert et au visage majestueux.  
Elle est belle, parée de joyaux, de bijoux et de colliers.  
Sa main droite protège de la peur, elle tient de la main gauche  
un utpala.<sup>36</sup>

Puisse-t-il y avoir les bons augures des divinités de yidam,  
Car ceux qui méditent sur elles avec respect

---

36. Fleur de lotus bleue, *Nymphaea caerulea*.

Accompliront les quatre activités  
Qui sont mentionnées dans le mantra secret.

Puisse-t-il y avoir les bons augures de les rencontrer  
Dans le futur, de devenir un en essence,  
Et puis de devenir indissociable d'eux  
Dans les quatre activités de guider les êtres.

Puisse-t-il y avoir les bons augures des protecteurs du Dharma  
Qui en reçurent l'ordre du *Sugata*  
Et, en présence du Maître du Secret,<sup>37</sup>  
Promirent de protéger les enseignements.

Puissent les bons augures de ne jamais être séparé un seul instant  
Des lamas, des yidams et des protecteurs du Dharma,  
Et de bloquer les pensées ordinaires  
Apporter joie et bonté.

*Écrit par le précieux Dusoum Khyènpa.*

---

37. Vajrapani.

*Le précieux lama dit avoir chanté ce chant pendant les trois étés et les trois hivers passés en retraite fermée à Jasang au Pényul.*

Voici les pensées qui vinrent à ce mendiant :

Sachant que le samsara n'a pas de nature,  
Je suis libéré du souhait de développer les huit préoccupations.

Le nirvana n'est pas ailleurs –  
Je suis libéré du souhait de m'efforcer et de me dépenser.

J'ai trouvé le Bouddha dans mon propre esprit –  
Je suis libéré du souhait de réaliser les siddhis.

Les pensées sont de la nature du dharmakaya –  
Je suis libéré du souhait de distinguer le bien et le mal.

J'ai réalisé que l'existence et la paix sont semblables, non deux –  
Je suis libéré du souhait de distinguer les terres et les phases.

J'ai fait l'expérience des quatre mudras –  
Je suis libéré du souhait de prouver ou de réfuter.

J'ai réalisé que les deux vérités sont inséparablement semblables –  
Je suis libéré du souhait de parcourir les cinq chemins.

J'ai saisi l'essence de l'esprit, l'état naturel –  
Je suis libéré du souhait de prendre ancrage.

J'ai réalisé que la connaissance d'un libère de tout –  
Je suis libéré du souhait d'étudier.

Sachant que cette forme est un **corps illusoire**,  
Je suis libéré du souhait de la chérir.

J'ai compris que le son est une résonance vide ;  
J'ai compris que les amis et le respect sont confusion ;  
La nature du dharma, laissée telle quelle, est devenue claire –  
Je suis libéré du souhait de séparer les sessions et les pauses.

Mon esprit est ainsi, mon enfant –  
Tu dois aussi comprendre ceci.

*Le précieux lama, le médecin Gampopa, ayant dit ‘Va méditer à la frontière du Meun et du Tibet’, Dusoum Khyènpa reçut des offrandes du roi de Meun et partit s’installer dans une montagne du Meun. Pendant qu’il était là-bas, un ami lui demanda de chanter un chant et il chanta ceci :*

Je me prosterne devant les seigneurs lamas.  
Je prends refuge en ceux dont la bonté nous est nécessaire.

Cette montagne là-bas, c’est le Meun ;  
Cette montagne ici, c’est le Tibet.

Dans le royaume inépuisable  
À la frontière du Tibet et du Meun,  
Le yogi, libre de références, erre,  
Demeurant dans des retraites de montagne  
Où il n’y a personne d’autre à satisfaire.

Je n’ai jamais chanté de refrain auparavant  
Mais à la requête de Tsultrim Sal,  
Cette mélodie m’est venue maintenant à l’esprit.

« Cette montagne là-bas, c’est le Meun »,  
Un lieu où je ne suis jamais allé auparavant –  
Ce qui signifie l’extrême du nirvana.

« Cette montagne ici, c’est le Tibet »,  
Source de pensées et d’idées variées –

Ce qui signifie l'extrême des mondes samsariques.

« Dans le royaume inépuisable  
À la frontière du Tibet et du Meun »  
Signifie dans les terres pures des bouddhas.

« Le yogi, libre de références, erre,  
Demeurant dans des retraites de montagne  
Où il n'y a personne d'autre à satisfaire. »  
Ceci signifie maîtriser les huit préoccupations.

Si vous ne pouvez pas rester dans une retraite de montagne,  
Vous ne cueillerez pas le ciel en le rassemblant.  
Vous n'attraperez pas le vent en le saisissant.  
Vous ne verrez pas la nature de l'esprit en la regardant.  
Les bloquer n'arrêtera pas les **six consciences**.

Si vous méditez, alors laissez l'esprit être.  
S'il se disperse, alors laissez l'esprit aller.

Voir le samsara et le nirvana  
Sans saisie, c'est le bonheur.  
Méditer sans être jamais séparé  
De la non-pensée est le bonheur.  
La conduite spontanée  
Et sans effort est le bonheur.  
Aussi exempt de saisie que le ciel,

Le résultat est le bonheur.

Si vous pouvez réaliser quelque chose d'approchant,

La musique variée est étonnante.

La peur de la mort a disparu ;

Le samsara se libère de lui-même.

Acceptez le don de ce chant, Seigneur Lama ;

Je l'offre aux érudits et aux grands êtres.

Soyez-en ravis, vous sur vos trônes.

*Puis Dusoum Khyènpa retourna voir son lama, qui lui dit : « Va méditer à la Montagne de Neige de Shamey », et il s'y rendit. Il y passa les trois mois d'été, puis partit à la recherche de provisions. Quand il fut juste au-dessous de sa retraite, il pensa 'C'est quoi ceci ? J'ai les instructions spéciales. Je sais comment extraire l'élixir inépuisable. J'ai rencontré un lama qui est pareil à un bouddha, et une expérience et une réalisation spéciales sont nées en moi. » Alors il chanta ce chant.*

Précieux lama d'une lignée,  
 Source de tout ce dont les fortunés ont besoin ou envie,  
 Vos bénédictions viennent sans aucune partialité –  
 Si j'ai peu de foi ou peu de dévotion, c'est de ma faute.

Vous enseignez les souffles et les canaux, la reine des  
 instructions

Du roi du mantra secret, le tantra mère.  
 Quand la félicité et la chaleur flamboient dans le corps,  
 Si j'ai peu de persévérance, c'est de ma faute.

Je suis ingrat envers mon père ; mon corps, ma parole et mon  
 esprit sont faibles.

Je n'ai peut-être pas trois couches de laine,  
 Mais j'ai les instructions de tummo spontané –  
 Si j'ai peur de geler, c'est de ma faute.

Bien que je n'aie pas de richesse personnelle à dépenser,

Ni le soutien des fidèles,  
Je sais comment extraire l'élixir inépuisable –  
Si j'ai peur de la faim, c'est de ma faute.

Mes souffrances dans le samsara ont été insupportables,  
Mais maintenant que j'ai rencontré Rinpoché,  
Si je n'ai pas assez de courage  
Pour pratiquer sans réserve, c'est de ma faute.

Bien que ma réalisation ne soit peut-être pas stable,  
J'ai les instructions sur les trois bardos.  
Puisque j'ai pratiqué comme l'a indiqué mon lama,  
Si j'ai peur de la mort, c'est de ma faute.

*Lama Rinpoché a chanté ce 'Chant des Cinq Bonheurs' durant son séjour à la retraite de Tsourpou Ngøesang.*

La conscience s'élève dans l'espace vide –  
Il n'est pas fait mention de la cause, les cinq poisons.  
La confiance dans la vue est le bonheur.

La grande félicité s'élève dans l'espace non-duel –  
Il n'est pas fait mention de lieux où l'on s'égare.  
La confiance en la méditation est le bonheur.

Le spontané s'élève dans l'espace non-né –  
Il n'est pas fait mention de preuve ou de réfutation.  
La confiance en la conduite est le bonheur.

Le dharmakaya s'élève dans l'espace de la sagesse –  
Il n'est pas fait mention de cette vie ou de la suivante.  
La confiance dans le résultat est le bonheur.

Le yogi s'élève dans l'espace du monde –  
Il n'est pas fait mention d'amis ou de parents.  
Couper les liens avec son pays natal est le bonheur.

*Il est dit que Rinpoché énonça ceci alors qu'il faisait des offrandes à Né-nang, à l'époque de la constellation Anuradha.*

Hier, à la pleine lune d'Anuradha,  
J'ai fait des offrandes aux Trois Joyaux  
Pour honorer les souhaits du lama.  
Le soir j'ai prié le lama ;  
À l'aube, dans un rêve pendant mon sommeil,  
J'ai vu le lama venir vers moi  
Et me dire ces paroles :

« Connais la vue comme conscience libre des extrêmes.  
Connais la méditation comme l'état naturel libre de  
changements.  
Connais la conduite comme les quatre courants libres de désir.  
Connais le fruit comme les trois inséparables.  
Connais ceci comme le dharmakaya, le bien pour soi.

Accomplis l'activité pour le bien d'autrui :  
Sans attachement, donne généreusement.  
Sans nuire, maintiens la discipline.  
Sans colère, cultive la patience.  
Sans indolence, sois diligent.  
Sans distraction, médite avec concentration.  
Sans élaboration, génère la sagesse de la grande félicité.

Fais la dédicace de ces six points pour le bien des autres.

Il est dit qu'il entendit Gampopa dire cela.<sup>38</sup>

---

38. L'histoire est racontée dans le chapitre 13 de *L'Île d'Or*.

*Lama Rinpoché prononça ceci pendant son séjour à Nénang :*

NAMO GURU

Le samsara et le nirvana sont inséparables.  
Peut-être suis-je libre d'espoir et de crainte.

Le yidam est une perception mentale.  
Peut-être devrais-je abandonner la phase de création.

Les obstacles sont des siddhis.  
Peut-être devrais-je abandonner le cercle de protection.

Les souffles et l'esprit sont inséparables.  
Peut-être devrais-je abandonner la méditation sur les canaux et les souffles.

Les défauts sont eux-mêmes des qualités.  
Peut-être ai-je bloqué la déviation de l'expérience.

Les apparences et l'esprit sont mélangés à l'intérieur.  
Peut-être suis-je libre de quelqu'un qui perçoit et de ce qui est perçu.

Soi et autre ne sont pas deux.  
Peut-être suis-je libre de désir et de haine.

Je suis sur le seuil vers aucune vie future.

Peut-être en une vie ai-je terminé les chemins et les terres.

C'est primordialement et spontanément présent.

Peut-être est-ce libre de causes et conditions.

Je suis au milieu, entre quelque chose et rien.

Peut-être est-ce ceci qui transcende l'esprit.

L'équilibre méditatif et la post-méditation se mêlent.

Peut-être ai-je atteint la stabilité de l'esprit.

La conduite est la détente des six consciences.

Peut-être les attributs ont-ils été naturellement libérés.

Je suis libre de vertus et de méfaits.<sup>39</sup>

Les quatre conduites sont devenues naturelles.

Peut-être suis-je libre d'affectation.

Les cinq objets appartiennent à l'état de l'illusion.

Peut-être la fixation sur ce qui est éphémère s'est-elle arrêtée.

La claire lumière est continue.

Peut-être les trois bardos n'existent-ils pas.

J'ai compris que tout est mon esprit.

Peut-être ai-je la connaissance d'un et suis savant en tout.

---

39. Il apparaît qu'une ligne manque ici dans le texte originel.

Je n'ai pas besoin de penser à l'éloquence.  
Peut-être un cuisinier s'est-il mêlé de Dharma.

*Quand Rinpoché résidait à Tsola Karpo, il chanta :*

Ema ! Dans le charnier des agrégats  
Est la nature de l'esprit, le roi auto-manifesté.  
Il était auparavant secoué par la brise des pensées  
Mais a maintenant le sens de grande félicité.

La conscience, précieux ministre,  
S'éparpillait auparavant dans l'espace de la mémoire  
Mais elle est maintenant consciente de tout, soi et autre.

L'entourage des huit consciences  
Se dispersait auparavant dans leurs propres domaines  
Mais ils se rassemblent maintenant dans la plaine, ne s'éloignant  
jamais.

La reine du fondement de tout, parèdre vide,  
Était auparavant entachée par l'incorrect  
Mais elle a maintenant retrouvé sa maison, la nature de l'esprit.

L'esprit débridé du cheval  
Courait auparavant sur le mauvais chemin  
Mais il a maintenant été attrapé par la véritable bride.

Le précieux joyau de la nature de l'esprit  
Était auparavant perdu dans la foule des perturbations  
Mais il est maintenant saisi sur sa propre base.

Regarder la base est une expérience de ravissement.

Regarder le sens est extrêmement amusant.

*Jetsun Rinpoché chanta ceci à la requête de Guéshé Beu durant son séjour à Pompuk.*

J'ai réalisé le pouvoir de la conscience en soi, libre des extrêmes,  
Et je comprends que ceci est la vue suprême.  
Comment des philosophes pourraient-ils le comprendre ?

Je demeure continuellement dans l'état naturel  
Et je comprends que c'est la méditation suprême.  
Comment ceux qui vacillent pourraient-ils le comprendre ?

J'ai dédié corps et esprit au bien des êtres  
Et je comprends que c'est la conduite suprême.  
Comment les égoïstes pourraient-ils le comprendre ?

J'ai réalisé que ces trois sont un et inséparables  
Et je comprends que c'est le résultat suprême.  
Comment ceux qui ont espoir et crainte pourraient-ils le  
comprendre ?

N'est-ce pas ainsi, méditant du nom de Beu ?  
Si tu réalises ceci, c'est le suprême.

*Ceci fut énoncé selon les quatre points, qui sont : la vue, la méditation, la  
conduite et le résultat.*

# BIOGRAPHIE SPIRITUELLE EN VERS DE DUSOUM KHYÈNPA

Même si le mandala du soleil brille toujours du même éclat,  
Depuis une grotte face au nord et toujours sombre, on ne peut  
voir sa lumière.

Grâce à la chaleur et l'humidité, un arbre pousse vite ;  
Sachez que les malheureux sont comme la grotte, et les bons  
vaisseaux comme l'arbre.

## *Résumé :*

Sur le continent de l'est, il était un grand bhikshu.  
Sur *l'île de Dari*, il généra la bodhicitta avec Sura.<sup>40</sup>  
En Oddiyana, il était yogi et travaillait comme forgeron Utita  
Et en Vache d'Abondance à l'ouest, il était *bhikshu* Dharmashri.  
Sur le continent de l'ouest, l'éléphant soumit le roi.  
A Kalingka, il fut Roi Dawa *Nampar* Neunpar ;  
Près de la rivière Ornée de Fleurs de Lotus, il devint bhikshu.  
Sur le continent de l'est, il était la fille du roi, Shérap Sangmo  
Et également en ce lieu, *bhikshu* Ratnashila.

---

40. Les mots plus petits en italiques sont des annotations soit de l'auteur soit d'un éditeur tibétain ultérieur.

Né de ses parents à Trésheu, *comme fils* du nom de Guépèl,  
Il apprit, de Gompo Guépo, à jeter des sorts *grâce à Lhamo*  
Et il reçut des instructions de Lama Béro *et Paldzin*.  
Il vit Paldèn Lhamo clairement manifestée.  
Et grâce à la mort d'un ennemi, il fit une course de cheval.  
Au lieu de Kadrak, il prit les vœux de moine novice avec *Choklo*  
*Sèngdrak*.  
À Trarawa, il écouta le Dharma authentique.  
Il se rendit à Teulung pour être avec *Puyi Gyamar et Chapa*  
Et reçut des instructions orales de Sharawa *et de son disciple*  
*Pènyul Shérap Dorjé*.  
Avec Guéshé Sapukpa, il prit l'ordination complète  
Et étudia avec les glorieux Galo et Asèng.

En présence de Sharwa *Lingpa*, il vit Gomtsul comme Tara  
Blanche  
Et rencontra Gampopa et **Gomchung** à *Gampo*.  
Rinpoché reçut des instructions orales de Réchoungpa *et*  
*Namkha Sal*.  
Il rencontra *Uyuk Pènpukpa* et *Gyapmo Yangkhangpa*.  
Il étudia directement *avec* à la fois Shèn et Rèlchak.  
Les dakinis lui offrirent de la nourriture *quand il méditait* à  
Eulkhar.  
Il vit Gampopa comme Hévajra.

En Meun, *des dakinis lui offrirent de la nourriture, et un tigre*  
tourna autour de lui.

Il renvoya un éclair à Pakrikha.

À Lateu, il rencontra *les deux* frères moines novices.

Alors qu'il méditait à Jasang Rock, ses qualités *de la vision*  
*supérieure* s'améliorèrent.

Shamey Gangkar lui présenta ses respects à *Jomo Gang*.

En chemin pour Nyémo *Nyidrung*, les dakinis firent des  
offrandes de nourriture.

Il reçut des instructions clés de Lama Dzung à *Nyémo Dar*.

À Dzungchung, les trois – *le maître et ses disciples* – virent  
Gampopa dans le ciel.

*Il vit* Varahi à deux visages à Drushi ;

C'est là également qu'il rêva qu'un serpent l'avalait sans lui faire  
de mal.

À Ngoesang, à *Tsourpou*, de nombreuses reliques se  
manifestèrent.

Sur la route du nord, des damarous apparurent et il alla en  
Oddiyana.

À Nénang, il vit Hévajra et huit divinités ;

Là également, il vit Hévajra enlacé par sa parèdre.

Il vit Varahi Khéchari *rouge*

Et Tara Blanche à Pompuk.

*Il rêva qu'il* rencontrait Gomtsul à Bodhgaya.

*Il vit* Varahi à mille bras et mille yeux  
Et Gampopa avec une suite de deux.  
*Il eut une vision de* Nairatmya avec quatorze déesses.  
*Il rencontra* Maître Dorjé Drilbupa.  
*Il vit* le noble Achala et sa parèdre.  
À Tushita, il entendit Maitreya enseigner.  
Il vit Amrita Kundali et sa parèdre.  
Tour à tour, des dakinis offrirent des guirlandes de fleurs.  
*Il vit* de nombreux bouddhas et bodhisattvas.  
Dans un abri rocheux, il rencontra Gampopa *et vit beaucoup de*  
*divinités.*  
Il vit la Grande Maya et sa suite *de quatre.*  
Il entendit le son des dakinis jouant du luth, *et écarta ce signe de*  
*mort.*  
Alors qu'il consacrait *une statue de Khasarpani*, les fleurs  
s'offrirent d'elles-mêmes.  
La consécration se passa bien ; *certains eurent des visions.*  
Il vit Gœnpo Driguk Dzin à Nénang,  
Et Jetsun Mila apparut aussi *en ce lieu.*  
*En rêve, il vit* des choses merveilleuses à Driptèn, la cachemiri.  
À Kampo, il détourna les obstacles de Rahula.  
*En partant pour le Tibet central*, il subjuga Dorjé Paltsèk *et*  
*s'éclipsa.*  
*Il vit* le glorieux et suprême Hayagriva avec quatre divinités.

Au Tibet central, il régla le conflit à Tsal.  
Il vit Avalokiteshvara à Lhalung et se rendit  
À un *festin* d'offrande indien l'Année de l'Oiseau.  
À Tangchung au Lateu, l'enseignant vit *son émanation*.

Il eut une vision claire de Pakmo Deundrup.  
Il vit Tara à huit bras, et  
Les quatre classes de dakinis lui firent des offrandes.  
Il vit Hévajra entouré de huit déesses  
Et le Bouddha Médecin, lumineux comme du béryl bleu.  
Il rencontra la Grande Mère des Bouddhas des trois temps.  
À Bouddha Nahi, il rencontra le roi *Indrabodhi*.  
À Dowo, *il eut une vision de Vajra Varahi* à quatre visages.  
Par trois fois, un enseignement fut *spontanément* scellé par le  
secret.

À la Montagne aux Cinq Pics, il vit Lama Béro *en rêve*.  
Il rencontra en personne la Grande Tara à *deux bras*  
Et vit le mandala de Chakrasamvara,  
Avalokiteshvara à *11 têtes*, 1000 bras et 1000 yeux,  
Et Chakrasamvara *co-émergent* avec sa parèdre.

Alors qu'il donnait des initiations, *de nombreuses* visions furent  
perçues.

Il vit le mandala de Guhyasamaja,  
Vajra Varahi à un visage,  
Le mandala de *Yamantaka*, le Glorieux aux Cheveux Noirs,

Et la déesse *Kurukullé*.  
À Palri, il rencontra Saraha ;  
Le Seigneur Maitripa lui donna des instructions.  
En rêve, il vit clairement *Daklha* Gampo.  
Ses émanations comptent un yogi de Lènté,  
Un bhikshu vivant à Ngari,  
Un yogi émané dans l'est de l'Inde,  
Et un roi sur un continent à l'est.  
Il vit des manifestations innombrables de Varahi.  
En face de Dowo, une forêt est remplie de Taras.  
Avant leur apparition, il savait que les dakinis étaient un signe de mort.  
À la crémation, se produisirent une variété de miracles.  
Son Stoupa de Drépoung a de grandes bénédictions.  
À l'heure actuelle, il réside à Karti en Inde.  
Plus tard, il viendra dans les lieux de pratique à Lhodrak.  
À nouveau à l'est, il y a sept stoupas.  
Après Maitreya, il sera le *Bouddha* Lion.  
Gomchung reprit naissance sur le Mont Patte d'Oiseau.  
Gomtsul reprit naissance dans le pays de Kongkana.  
Gampopa naquit dans la ville de Padmini  
Et a trois émanations ; il est dit qu'enfin, il sera pleinement éveillé dans le *Monde des* Milliers Infinis.  
Voilà la biographie spirituelle de Dusoum Khyènpa.

Puisse-t-elle orner le monde et flamboyer d'une gloire  
auspicieuse.

*Les vies, les activités et les visions du Glorieux Dusoum Khyènpa, merveilleuses et incommensurables, sont au-delà des mots. Afin de nourrir la dévotion des fortunés, elles ont été abrégées et mises par écrit par le bhikshu Shakya Galo à Tsourpou.*

## DIALOGUES AVEC GAMPOPA

Je me prosterne devant les sublimes lamas.

Alors que j'étais en retraite de bénédictions,  
Le souffle pénétra l'endroit central et apporta  
Non-pensée et félicité. J'ai ainsi vu la nature,  
Réalisé son sens, et puis j'ai demandé au lama.

...

J'ai noté quelques questions et réponses que j'avais peur d'oublier.

...

Grâce à ma méditation, il s'est produit quelque chose que je ne pouvais pas décrire : libre de toute pensée, naturellement lumineux et béatifique en essence – ces trois inséparables. À ce moment-là, il y avait beaucoup de bodhisattvas dans le ciel qui récitaient des mantras, jouaient de la musique et disaient 'PIR TI RI'. Quand j'ai demandé ce que c'était, mon maître a répondu : « C'est le souffle qui entre dans le canal central. Tu as un peu trop contrôlé le souffle et il est devenu contraint. »

J'ai demandé : « Quelle est la différence entre la respiration contrainte et la respiration douce ? »

Il a répondu : « La respiration est contrainte quand on retient les respirations supérieure et inférieure, en forçant aussi longtemps que possible. Par exemple, c'est comme quand un barrage est gonflé par l'eau, et puis déborde et se casse. Beaucoup d'erreurs se produisent et il y a un risque de lèpre ou d'autres problèmes. La respiration douce, c'est retenir un tiers de la respiration haute et deux tiers de la basse aussi longtemps que c'est confortable. Quand cela devient douloureux, expirez lentement. Ça ne se passera pas mal, et c'est donc le mieux. » J'ai demandé quel était le centre de l'attention dans les deux cas et il m'a répondu qu'ils étaient semblables.

J'ai demandé : « Dans combien de situations les souffles entrent-ils dans le canal central ? »

Il a répondu : « Il y a soit quatre soit huit situations où cela se passe naturellement. Les quatre situations sont : quand on s'éveille à l'état de bouddha, quand on prend des intoxicants, quand on s'évanouit et pendant un rapport sexuel. Les huit sont, en plus de ces quatre, quand les souffles vont vers la gauche, quand se produit une forte colère, pendant le sommeil profond, et quand les yeux voient la forme mais ne la saisissent pas. Les souffles entrent [dans le canal central] à ces huit occasions, mais comme on ne reconnaît

pas la nature telle qu'elle est, on les appelle une approximation de la sagesse primordiale.

« Dans ce contexte, il y a trois situations où les instructions du lama agissent comme la condition co-émergente de l'entrée des souffles : grâce au pouvoir de la respiration du vase, grâce à l'appréhension de la claire lumière et des rêves, et grâce au pouvoir de la méditation sur les souffles, etc. Quand ils entrent dans de telles occasions, c'est la réalisation du sens inaltéré tel qu'il est. »

...

J'ai demandé : « Qu'est-ce qui est le plus puissant, contrôler les souffles en se concentrant sur *tummo* ou contrôler les souffles en méditant sur la non-pensée ? »

« *Tummo* est plus puissant. Si tu retiens la respiration avec une concentration vive et sans distraction sur *tummo*, d'abord la chaleur s'élève dans un rugissement, puis elle produit la félicité, ensuite la non-pensée vient automatiquement. Ainsi *tummo* est plus efficace. »

J'ai demandé : « Quand on sait que la chaleur s'élève d'abord, combien de temps demeure-t-on dans la compréhension de la félicité et de la vacuité ? »

Il répondit : « On ne peut pas mettre de limites. Par exemple, au printemps, la terre et l'eau se réchauffent et font fondre la glace, ce qui permet à des pousses de germer. Puis, les feuilles, les branches et les fleurs poussent et le fruit mûrit. De même, la chaleur s'élève grâce à la respiration et à *tummo*. Puis la félicité accompagnée de douleur se manifeste clairement au nombril. À ce stade, pose l'esprit sur la félicité dans les quatre chakras, puis diffuse-la pour que la félicité remplisse le corps tout entier. Alors, toute pensée s'arrête automatiquement et c'est ce qu'on appelle la grande félicité immaculée. Elle s'élève automatiquement de ce qui la précède, mais on ne peut pas la décrire comme étant ceci ou cela. C'est exactement ce qui est enseigné comme entrer dans le canal central. »

...

« Est-ce que la non-pensée de contrôler les souffles est semblable à la non-pensée de ne pas contrôler les souffles ? » ai-je demandé.

« Non. La non-pensée de ne pas contrôler les souffles est un sentiment neutre appelé non-pensée apathique. Quand on contrôle les souffles pour éliminer des défauts comme la torpeur et l'agitation, la non-pensée se produit et ses caractéristiques spécifiques sont manifestes, » dit-il.

« Qu'est-ce qui est le mieux ? » ai-je demandé. « Bloquer les six consciences et entrer dans la non-pensée intérieurement, ou demeurer librement sans fixation, sans bloquer les six consciences ? »

« Demeurer intérieurement comme cela, c'est rassembler la base universelle dans le germe de l'attention, et puis demeurer dans la non-pensée. Ce n'est pas juste – même les auditeurs et les non-bouddhistes ont cela. Ce n'est pas laisser les six consciences demeurer librement », dit-il.



Il est dit que, au moment de la mort, nous avons besoin des résultats de toute notre pratique du Dharma. Alors, quand un grand méditant meurt, quelle est la pratique de p'owa la plus efficace à accomplir avant la souffrance de la mort ou avant que l'esprit soit distrait ? »

« Fais 28 HIK KA et le p'owa inconcevable. » « Comment fait-on ces deux pratiques ? »

« Selon les explications dans le commentaire sur le *Sambuta*, pense qu'il y a 27 lotus à quatre pétales empilés dans ta colonne vertébrale. Près du centre de tous ces lotus se trouve ton esprit, la lettre A. Bloque les portes inférieures avec l'armure du héros et les portes supérieures, comme la bouche, avec l'armure de l'héroïne, etc. Fais une inspiration HIK puissante. Dis HIK KA puissamment, et pense

que le A au centre des lotus est tiré vers le haut dans chaque lotus successif, comme le long d'un fil. Pendant l'entraînement, contrôle-le et puis dis 'KA HIK'. Inspire par le haut et le A descend. Si tu ne peux pas faire p'owa en raison de ton âge, guide-le vers le haut avec 21 HIK KAS, mais ne le fais pas descendre avec KA HIK. Fais ceci encore et encore. Quand tu pratiques p'owa, fais monter le A 28 fois et puis envoie l'esprit vers le lieu que tu souhaites » dit-il.

« Est-ce que cela vous transfère là-bas ? », ai-je demandé.

« Pas tout à fait, » répondit-il. « Agiter le cœur le fera vibrer. Ensuite, fais le p'owa inconcevable. Cela éliminera les doutes. »

« Est-ce qu'un grand méditant qui médite sur la non-pensée devrait faire cela ? » ai-je demandé.

« Mon grand lama a dit que si l'on appréhende la souffrance de la mort, on peut faire p'owa préalablement, mais il n'aimait pas cela. »

« Alors, que devrait-on faire ? »

« Au moment de la mort, couche-toi sur le côté droit dans la posture du lion qui dort. Sépare le corps et l'esprit et envoie ton esprit en Tushita ou à l'endroit où tu souhaites aller. Y demeurer posé dans la non-pensée est le mieux. »

« Est-ce que cela fait que p'owa se produit ? »

« Cela s'appelle ramasser des fleurs en hiver. Quand on touche des fleurs qui ont éclos à l'automne, elles se défont car elles ont pourri. De même, au moment de la mort, les points constitués des éléments font que l'esprit et le corps se séparent, alors la souffrance de la mort ne se produira pas et le transfert sera rapide, » dit-il.

« Comment doit-on comprendre p'owa contraint et p'owa appris ? » ai-je demandé.

« P'owa contraint, c'est faire que l'esprit d'une personne méchante ou ordinaire rejette le corps, qui tombe alors par terre comme une bûche. P'owa appris, c'est quand un grand méditant s'entraîne en contrôlant les HIK KA, le sixième exercice, ou en brûlant, » répondit-il.

« Comment se produit le bardo quand on a fait p'owa ? »

« Il y a trois types de bardos. Maintenant, c'est le bardo de la naissance et de la mort, qui est ce bardo lui-même. C'est comme un rêve, bien sûr. Le chemin consiste à méditer sur les instructions du bardo du rêve maintenant et ainsi appréhender la lucidité durant les rêves. Le bardo du devenir est mêlé à la claire lumière du résultat. »

...

« Une fois qu'on a appréhendé les rêves, comment doit-on méditer ensuite quand on est dans l'état de veille ? »

« Plus tard, quand on se réveille, médite en pensant 'Quelle est la différence entre le rêve de la nuit dernière et ces apparences ici et maintenant ?' Il n'y a pas de différence du tout. »

« Mais alors, le Seigneur Ngokpa et ses disciples ont dit de méditer sur le sommeil comme étant le dharmakaya et sur les rêves comme étant le sambhogakaya. Est-ce cela ? » ai-je demandé.

« Le sommeil est l'ignorance, alors comment peut-on méditer sur le sommeil comme le dharmakaya ? C'est ce qu'on appelle le Dharma enseigné sans aucune expérience méditative. Appréhender les rêves, puis reconnaître la claire lumière du dharmakaya, c'est la méditation. À ce moment-là, les rêves, le corps illusoire et la claire lumière du résultat sont mêlés, donc c'est le mélange. »

...

« Comment les éléments se dissolvent-ils au moment de la mort ? À quoi ressemblent les signes de l'apparition, de l'accroissement, de l'obtention et de la claire lumière ? » ai-je demandé.

« Au moment de la mort, la terre se dissout dans l'eau, et on n'arrive pas à tenir le corps droit. L'eau se dissout dans le feu, et votre nez et votre bouche se dessèchent. À ce stade, il y a les signes de

l'apparition. Le signe extérieur est semblable à un clair de lune qui apparaît, et le signe intérieur à des lucioles. Des 80 pensées, les 33 qui proviennent de la haine cessent. L'air se dissout dans la conscience, et la chaleur du corps se dissipe. Le signe extérieur de l'accroissement de l'apparition ressemble à la lumière du soleil, et le signe intérieur est comme une lampe. Les 40 pensées qui proviennent du désir cessent. Des êtres venus de Khéchari viennent escorter les grands méditants, et les sbires de Yama viennent pour les méchants.

Le mandala du vent se détériore, aussi l'expiration est longue et l'inspiration courte. Le signe extérieur de l'obtention est semblable à l'obscurité, le signe intérieur est comme des lampes à beurre. Les sept pensées provenant de l'illusion cessent. Tandis que l'on demeure ainsi avec seulement la respiration intérieure, le ham au sommet de la tête reçu du père descend. Cette lettre et l'essence de tummo reçue de la mère au nombril – les deux lettres des moyens et de la sagesse – se rejoignent dans le cœur, et en raison de cela le cadavre garde un aspect lumineux pendant un, deux, trois, quatre, cinq ou six jours.

Après cela, vient la claire lumière du résultat. Le signe extérieur ressemble à l'aube, et le signe intérieur à un ciel sans nuages. C'est là que la claire lumière du chemin et la claire lumière du résultat se mêlent. Cette claire lumière est naturellement éclatante, sans aucune pensée, et emplie de félicité immaculée. Les apparences

aussi se manifestent avec la nature de la félicité. Les apparences ne peuvent pas vous nuire en enfer – c'est le fait de voir les apparences comme souffrance qui vous lie. Les apparences n'affectent pas un bouddha, car les apparences s'élèvent comme félicité et elles sont donc libérées. »

...

« La claire lumière du chemin, la claire lumière des souffles pénétrant le canal central, l'occasion de la troisième initiation, et la lucidité des rêves sont-elles semblables en essence à la claire lumière du résultat ? Et combien de temps dure la claire lumière du résultat ? » ai-je demandé.

« L'essence est similaire. Même maintenant, le chemin et le résultat sont comme l'instant où les souffles entrent dans le canal central ; cela ne dure pas longtemps. C'est comme la lune le premier jour du mois lunaire. S'il y a mélange avec la claire lumière du résultat, cela dure longtemps. Le plus court serait trois jours et demi. On dit que cela ressemble à la pleine lune.

À ce stade, pour ceux qui ont reçu des instructions, la clarté est le nirmanakaya, la félicité le sambhogakaya, la non-pensée le dharma-kaya, et l'indivisibilité des trois est le **kaya de l'essence**. Tous les quatre sont présents, et on appelle cela le bardo de la perfection des qualités. Dans *Réciter les Noms de Manjushri*, il est dit :

L'éveil complet en un instant ;  
La différence se fait en un instant.

Un doha dit ceci :

D'un seul instant de connaissance,  
C'est comme si vous imprégniez le mandala de tout ce qui peut  
être connu ;  
Vous n'avez pas de pensées mais connaissez tout clairement.

C'est cela, » dit-il.

...

« Comment les deux corps formels apportent-ils des bienfaits aux êtres ? » ai-je demandé.

« Bien qu'il n'y ait pas la pensée d'action ni d'agir, ils apparaissent ornés des marques et des signes à des bodhisattvas de la dixième terre à la perception pure. Ils apparaissent dans un milliard de mondes et ailleurs en tant que les six sages.<sup>41</sup> C'est ainsi qu'ils apportent des bienfaits, » a-t-il répondu.

Et puis j'ai demandé : « Quel maître affirme cela ? »

---

41. Les six bouddhas qui chacun accomplissent leur activité dans les six classes du samsara : Shakra, Vemichitra, Shakyamouni, Lion Inébranlable, Bouche Flamboyante et Dharmaraja.

« Lama Tépupa et Lama Adula Vajra de la lignée de Naropa, » a-t-il répondu.

« Mon avis est que la claire lumière du chemin du moment présent, la claire lumière du bardo et la claire lumière du résultat se mêlent. Lama Balpo dit que maintenant, c'est le résultat, et donc tous les deux, nous passons nos journées à débattre de ce point , » dit-il en racontant l'histoire.

« Que se passe-t-il si l'on n'appréhende pas la claire lumière du résultat ? » ai-je demandé.

« Si l'on reconnaît maintenant la claire lumière du chemin quand les souffles entrent dans le canal central grâce aux instructions du lama – qui en sont la condition –, il est impossible de ne pas appréhender la claire lumière du résultat. Ceux qui n'ont pas reçu d'instructions ont peur de la claire lumière et essaient d'obtenir un corps ; ils errent ainsi dans le samsara. Si l'on n'appréhende pas la claire lumière, la claire lumière du résultat s'élèvera comme la divinité de yidam avec des marques et des signes, que l'on appelle le corps illusoire pur. Tsurteun Wangi Dorjé a dit 'Je compatissais avec ceux qui souffrent. Je ne veux compter sur l'esprit de personne d'autre ; je veux compter sur l'esprit de mon maître, le Seigneur Marpa. Dans le bardo, cette nature de l'esprit est divinité en essence, félicité dans l'expérience, et non-né dans le sens'. C'est le résultat ultime.

Maître Ngakgi Wangchuk Drakpa Dundèn avance que le bouddha ultime est la forme. Mais je questionne cela. Ce n'est pas cela. On l'appelle le corps illusoire pur. Il donne pouvoir à 100 000 bodhisattvas dans les dix directions. Quand ils ont reçu le Dharma, ils atteignent ultimement la dixième terre de bodhisattva, » a-t-il dit.

...

« Quels sont les résultats de p'owa ? » ai-je demandé.

« Le premier est quand on fait p'owa appliqué pour des gens mauvais qui ont accompli les cinq actes haineux<sup>42</sup> et qu'ils naissent dans le 'monde du sans forme'. Le deuxième est quand on fait p'owa pour choisir une matrice, et on naît comme dieu ou empereur universel humain. Le troisième est quand on fait p'owa grâce à l'entraînement, que l'on appréhende la claire lumière du résultat et obtient l'état de bouddha. Le quatrième est si l'on n'appréhende pas la claire lumière : on prend un corps illusoire pur et puis on obtient le résultat d'un bodhisattva de la dixième terre. »

...

---

42. Les cinq actes qui autrement conduiraient à une nouvelle renaissance dans le plus bas des enfers, l'Enfer Sans Fin : tuer son père, tuer sa mère, tuer un arhat, faire couler le sang du Tathagata avec une intention malveillante et causer un schisme dans la Sangha.

« Alors comment se fait-il que, de la claire lumière, on erre dans les six classes du samsara ? » ai-je demandé.

« Ceux qui n'ont pas reçu d'instructions sont effrayés par la claire lumière et cherchent un corps. Pendant le bardo du devenir, ils prennent un corps mental. C'est ce qu'on appelle un corps illusoire impur. Sa caractéristique est qu'il apparaît à partir de la claire lumière du résultat en tant que corps mental qui prend la forme du corps physique de l'existence précédente. D'autres disent qu'il apparaît sous la forme, quelle qu'elle soit, qu'il prendra dans la vie suivante. Toutes ses facultés sont complètes et il est sans entraves. Les sentiments sont plus grossiers qu'auparavant. 'Sans entraves' signifie qu'il peut aller partout sauf dans l'espace des phénomènes et la matrice de la mère. Bien que certains disent qu'il ne peut pas aller à Bodhgaya, ce n'est pas le cas. Ceux qui sont semblables à lui et ceux qui ont l'œil divin peuvent le voir – ceux qui sont dans le bardo, et les dieux le voient. Il a des pouvoirs karmiques miraculeux et forts, mais pas les miracles de la sagesse. Il demeure dans le bardo du devenir pendant sept jours, ou 14, 21, 28, 35, 42 ou au plus 49 jours. Ce qui le pousse vers la vie prochaine est qu'il ressent du désir pour les parents, qu'il entre dans la matrice et puis ressent de l'aversion. »

« Il est dit qu'il y a des instructions du mantra secret pour le chemin périlleux dans le bardo. Quelles sont-elles ? » ai-je demandé.

« La première est de ne pas entrer dans le bardo du devenir trop rapidement. La deuxième est de penser ‘Je n’entrerai pas dans la matrice d’une mère’ de façon à ne pas entrer dans une matrice. La troisième est de reconnaître la claire lumière du résultat et de demeurer dans la félicité », dit-il.

ITHI

Je me prosterne devant les gourous authentiques.

J'ai ensuite reçu des instructions du précieux lama et j'ai médité. Quelques jours plus tard, une expérience claire, provenant d'une source non-identifiable, se présenta avec vivacité. Quand j'ai questionné Rinpoché, il répondit : « On appelle cela la panacée blanche. Dans les quelques jours à venir et au-delà, cela se produira toujours ainsi ; aie donc un drap chaud derrière toi, porte des vêtements légers, et médite. Tu pourras ensuite rendre ton esprit fonctionnel. »

Puis, je suis allé chercher de la nourriture car je n'en avais plus et je n'ai pas vu Rinpoché pendant trois mois. Il demeurait à Eulha Sup ; je m'y suis rendu et j'y ai passé quelques jours à méditer. Ceci a conduit à une véritable expérience de félicité, de clarté et de non-pensée. J'en ai parlé au lama. Il a regardé fixement puis il a dit : « Maintenant ta méditation est bonne. Qu'est-ce qui l'a déclenché ? »

« Je ne sais pas. »

« Alors, il te faut continuer de méditer juste sur cela », a-t-il dit. J'ai continué de méditer quelques jours, et la félicité et la clarté se produisaient partout où j'allais. J'ai pensé que c'était l'esprit. J'ai dit au lama que je commençais à savoir que les pensées aussi sont esprit. « Quoi qu'il se produise, que ce soit la félicité, la clarté, la chaleur ou autre, médite encore et encore pendant de courtes périodes », a-t-il répondu.

J'ai médité quelques jours, ce qui fit apparaître une chaleur insupportable au-dessous de mon nombril. Quand j'ai questionné Rinpoché, il a dit : « Un peu du souffle y est entré. Comme il y a des souffles dans les canaux, les pensées s'y rassemblent ; aussi ne médite pas sur *tummo* pendant quelques jours. » Même si je ne faisais pas *tummo*, le seul fait d'y penser provoquait la même chose, alors j'ai posé la question. « Tout cela est pensée, » a-t-il répondu. « Maintiens doucement la respiration au-dessous du nombril et médite sur le mahamoudra lui-même. Laisse les souffles aller où ils veulent. »

...

Puis, un jour, je n'ai plus rien vu (ni méditant, ni méditation, ni objets, ni sons) et une conscience claire et vive s'est produite. J'ai posé la question à Rinpoché qui a dit : « On dit que c'est comme le rêve d'un muet ou la félicité d'une fillette ; ce n'est pas quelque chose que tu peux apprendre par des explications. Tu dois faire une méditation jusqu'à en avoir la complète connaissance et chaque fois que tu as des questions ou que tu te sens mal à l'aise, viens me voir même si je suis en retraite. »

...

Une nuit, j'ai rêvé qu'un bhikshu était venu enseigner un Dharma dont je n'avais jamais entendu parler auparavant. Cela s'était dé-

roulé clairement et j'ai questionné Rinpoché. Il a dit : « Est-ce que ça t'a plu ? »

« Oui, » ai-je répondu.

Il m'a réprimandé sévèrement, puis il a dit : « Il y a de nombreux miracles que je vois directement de mes yeux, mais comme je sais que ce sont tous des illusions, ils deviennent le chemin. Si tu t'y attaches comme à quelque chose de vrai, ce sont des obstacles ; aussi quoi qu'il se produise dans ton esprit, n'y adhère pas même si c'est bon. Ne le rejette pas même si c'est mauvais. Ce qu'il te faut savoir, c'est qu'ils sont tous non-duels. Si tu ne sais pas cela, quand quelque chose d'indésirable arrive, cela deviendra un obstacle. »

Puis quand la chaleur est apparue grâce à la méditation sur *tummo*, je me suis retrouvé prisonnier des perturbations. J'ai posé des questions à Rinpoché, qui a dit : « C'est l'accroissement de la bodhicitta qui t'amène à la félicité. Tu dois méditer qu'elle monte depuis le joyau du vajra et remplit de félicité tout l'espace jusqu'au sommet de la tête. Puis, s'il semble que la goutte au-dessous va se perdre, pense qu'il y a un 'ma' orange au sommet de ta tête. Pense que tu as deux yeux au nombril qui le regardent. »

...

Alors mon esprit est demeuré sans distraction dans la félicité et la clarté. Même si une pensée se produisait, je savais que c'était

l'esprit et la pensée ne se poursuivait pas. Je savais que les concepts étaient esprit et eux aussi ne continuaient pas. J'ai posé la question et Rinpoché a dit : « La yogini Gayadhara a dit au yogi Vajra Shri 'Fils de noble famille :

'Ne regarde pas les objets ; regarde l'esprit.  
Aie peu d'activités ; débarrasse-toi de tous les souhaits.  
Ne sois pas inquiet. Les besoins te lieront.  
Laisse ton esprit aller où il veut.'

« Quand Vajra Shri obtint les siddhis, il a dit :

'L'esprit non-duel est comme de l'eau mêlée à du lait.  
Peu importe à quoi ressemblent les expériences pareilles aux nuages,  
Quoi que l'esprit du yogi, pareil à l'éléphant, réalise  
Cela imprègne tout comme l'espace.  
Ainsi, sans laisser la conscience suivre la pensée,  
Sache que n'importe quelle pensée qui s'élève est esprit.'

« Cette conscience extrêmement claire, comme l'espace, doit être connue comme étant esprit. Quand on sait que tout est esprit, il est dit 'Le yak est parti vers le nord, mais sa longe est cassée.' Les pensées sont comme des nuages. Quand une arrive, d'autres suivront. On appelle tout ceci des expériences. Quoi qu'il arrive, sache que c'est l'esprit et médite, » a-t-il dit.

Puis ma conscience s'est faite extrêmement claire et j'avais de temps en temps la pensée qu'il n'y avait rien qui n'était pas mon esprit, depuis le **Pic de l'Existence** jusqu'au mandala du vent. J'ai demandé à Rinpoché, qui a répondu : « Comme il est décrit dans le tantra d'Hévajra, la nature est ainsi :

Il n'y a pas de forme, personne qui voit ;  
Pas de son ni personne qui entend ;  
Pas d'odeur ni personne qui sent ;  
Pas de goût ni personne qui goûte.

C'est aussi décrit ainsi :

Comme verser de l'eau dans de l'eau,  
Comme verser de l'huile dans de l'huile ...

Aussi laisse le corps et l'esprit se détendre intérieurement et demeurer au repos. Tout dans les trois mondes jusqu'au mandala du vent est esprit. Rien n'est établi de façon inhérente, » a-t-il dit.

...

Puis j'ai demandé : « Est-ce que la dite claire lumière est ce qu'on appelle connaître tous les phénomènes comme étant esprit ? »

« Quand on comprend que tout est ainsi, on dit que notre propre conscience est claire et continue. Elle n'a ni naissance ni cessation. C'est ce qu'on appelle la claire lumière. » a-t-il dit.

Puis alors que je restais seul, j'ai eu envie de rire, de tout mon cœur. Le rire me prenait à l'heure de dormir, et je ne pouvais pas dormir près d'autres gens. Quand j'ai posé la question, il m'a répondu : « C'est l'accroissement de la félicité. C'est bien. » Puis, un jour, quand j'ai demandé ce qu'on pouvait y faire, il a dit : « Ce que j'ai toujours expliqué auparavant est suffisant. Si tu ne médites pas, tu as beau connaître les instructions du bardo, ce ne sera d'aucune aide. Si tu es encore capable de méditer, continue, ce sera suffisant. Pendant le bardo, suis cette claire lumière de la méditation. La claire lumière naturelle viendra t'accueillir. »

« Est-ce que c'est assez si je peux méditer ? » ai-je demandé.

Rinpoché a répondu : « J'appelle cela la panacée blanche. Même moi, je n'ai rien d'autre. »



Mais alors, ma félicité était extrêmement claire, et elle devenait à l'occasion une source de distraction. Elle était claire le jour mais pas la nuit. Quand j'en ai parlé à Rinpoché, il a dit : « Tu as encore un défaut. Ce défaut, c'est que tu es content si elle est claire, et mécontent si elle ne l'est pas. Tu ne dois pas faire cela. Laisse ta conscience extrêmement claire être, et ne suis pas les pensées. Toute pensée qui apparaît, sache qu'elle est esprit. Sache que l'esprit est non-né. Quoi qu'il se produise dans ton esprit, sache que c'est non-duel. La

clarté pendant le jour est le mélange de la conscience et de l'apparence. La nuit également, c'est la félicité vive qui n'est rien du tout. Demeure assis en silence dans les lieux où il y a beaucoup de monde et médite. Vois si la méditation se produit également quand tu te déplaces. »

Il est advenu qu'il n'y avait plus de différence entre les deux. Quand j'ai demandé, il a dit : « Ah, c'est cela. »



Autrefois, j'avais commis quelques petits méfaits mineurs. Quand je méditais sur le karma et les résultats, le seul fait de m'en souvenir me faisait grandement souffrir. Quand j'ai posé la question à Rinpoché, il a dit : « Tous ces actes seront purifiés par une session sur la vacuité. Par exemple, toucher une meule de foin avec une étincelle de feu la fait disparaître. De même, les petits méfaits que tu as accomplis sont des pensées. Ils sont esprit. Faire que cet esprit soit non-né va les purifier. »



Puis, j'ai eu la pensée que tout ce qui apparaît et tous les sons sont esprit. Il n'y avait rien d'autre. Quand je regardais la nature de l'esprit, je ne pouvais pas établir un contact ; c'était comme faire tourner une épée dans le ciel. Quand cela s'est produit, j'ai posé la question à Rinpoché, qui a répondu : « Laisse l'esprit se poser

dans sa pureté et sa clarté naturelles sans suivre les pensées ni faire de correction. Quand une pensée incorrecte apparaît, ne sois pas mécontent. Regarde-la directement. Elle n'a ni couleur, ni forme et rien pour l'identifier. Cela est l'essence de la conscience elle-même, elle est claire et ininterrompue. »

Rinpoché avait dit que les périodes de félicité, de clarté et de non-pensée ne devaient pas durer longtemps, alors je lui ai posé la question. Il a répondu : « Pour faire qu'elles ne durent pas longtemps, ne dis pas 'Maintenant, c'est clair'. Quand tu fais l'expérience de la grande félicité dans le corps, si l'expérience dure longtemps pendant la non-pensée claire, l'esprit sera distrait par la félicité du corps, le souffle s'échappera par tous les pores, et tu auras froid par la suite. » Il raconta aussi l'histoire de Guéshé Chèn Ngawa.

...

Entre la félicité, la clarté et la non-pensée, ce qui prédominait chez moi était la clarté. À ces moments-là, quand mon esprit était distrait, il se mélangeait à des choses extérieures et intérieures. Puis, quand je différenciais mon esprit de ces choses-là, je ne pouvais me souvenir de rien. Quand j'ai demandé à Rinpoché, il a dit : « Cette conscience qui est claire et vive est fondamentalement esprit, donc ne perds pas cela. À quoi que tu penses, fais que l'esprit soit sa base. Ne le modifie pas. Sans réfléchir ni examiner, détends ton corps et ton esprit de l'intérieur et fais la méditation stupide. On dit que

quand l'eau n'est pas polluée, sa nature est claire ; quand l'esprit n'est pas souillé, sa nature est claire. Si on réfléchit et examine, si on le corrige, si on s'attache ou si on s'oppose, l'esprit devient confus. »

...

Une fois, la félicité a diminué, mais la clarté et la non-pensée étaient correctes. J'ai posé la question. « Il n'y a pas d'erreur du tout. Quand la félicité était forte, la méditation a duré si longtemps qu'elle s'est dissipée, » a-t-il dit.

...

Une autre fois au cours d'une session pendant le sommeil, j'étais capable de tout détailler. À ce moment-là, j'ai ressenti la souffrance incroyable des esprits avides. J'ai posé la question et il m'a répondu : « C'est un problème avec les souffles ; ceci va l'éliminer. » Et il m'a enseigné un exercice profond qui l'a dissipé.

Un matin, j'ai été appelé auprès de lui et j'y suis allé. « Le souffle nous a emporté tous les deux, » m'a-t-il dit. « Il aurait été impossible de savoir cela avec le Dharma que tu as appris et qu'on t'a enseigné. Ce n'est que maintenant que tu as trouvé le Dharma authentique. L'apparition des esprits avides qui a eu lieu précédemment était désirable. Elle est venue de ton propre esprit ; elle n'est venue

de nulle part ailleurs. Ton esprit est le dharmakaya non-né, alors médite comme cela. »

...

Puis, une fois, c'était comme si l'esprit était en train de se dissoudre vers le bas. Quand c'est arrivé, c'était comme si absolument aucune pensée ne pouvait apparaître. J'ai posé la question. « Une petite quantité de souffle a pénétré le canal central ; cela n'arrivera pas tout le temps, » a-t-il répondu.

...

Une autre fois, j'ai rêvé que je m'enfonçais dans les profondeurs de la terre, et c'était exactement comme si j'en faisais l'expérience. J'ai demandé à Rinpoché, qui a répondu : « Nous prenons les pensées comme chemin, mais cela n'arrive pas en reconnaissant les pensées triviales comme étant esprit. Cependant, si tu fais un rêve ou si tu fais l'expérience des souffrances des royaumes inférieurs, comme sauter dans un feu, sauter dans l'eau ou avec de grandes souffrances, vas-y. Prends cette expérience comme chemin. C'est en fait vraiment pratiquer le Dharma. Aie ceci à cœur. Quand tu regardes une telle souffrance, elle n'a ni couleur ni forme. Aucune partie ne transcende l'esprit. Elle est tout esprit. Et l'esprit est non-né, voilà donc comment tu dois méditer. »

...

Puis, en méditant quelques jours, j'ai fait l'expérience d'une apparence infernale. Je savais que c'était l'esprit mais j'ai demandé ; Rinpoché a dit : « En général, le mantra secret du mahayana est la vérité profonde. Nous ne nous accrochons pas à l'enfer ni aux vérités des auditeurs. Leurs objets n'existent pas ; ce sont des perceptions confuses de l'esprit. Ainsi, il n'y a rien de plus profond que de prendre les pensées comme chemin ; quand une expérience de l'enfer se présentera à nouveau, reconnais que c'est l'esprit. Sache que l'esprit est non-né. En te familiarisant avec cela, quand les apparences des enfers se produisent dans le bardo, tu sauras qu'elles sont esprit et ce sera comme te heurter à une pelote de fil de soie. Comme l'a dit Maître Toktséwa :

Parce qu'on sait ceci, bien qu'il soit possible  
De renaître en enfer par la force des apparences  
Causées par des empreintes négatives,  
Les enfers eux-mêmes sont Sukhavati.<sup>43</sup>  
C'est le sens de cette expression.

...

Un jour, une douleur est apparue à l'endroit où se joignent les trois canaux, et il y avait une boursoufflure juste devant cet endroit. La fontanelle postérieure a aussi enflé et je n'avais pas d'appétit. Quand c'est arrivé, j'ai demandé à Rinpoché. Il a dit : « C'est une maladie

---

43. Le champ pur du bouddha Amitabha.

des éléments sans gravité. La plupart des maladies des grands méditants se produisent quand des pensées se faufilent parce que la contemplation et la méditation sur le Dharma ne sont pas excellentes. C'est ce qu'on appelle 'se perdre dans la dualité en méditant sur la non-dualité'. Toute maladie n'est qu'espoir et crainte. On est affaibli par les espoirs et bloqué par les craintes ; aussi regarde la douleur elle-même. Elle n'a ni couleur ni forme. Tout est esprit, alors ne t'inquiète pas de tomber malade. N'espère pas aller mieux. Pense que ceci s'en charge. »

...

L'équilibre que j'expérimentais était clair et vif. Durant cette période, je suis allé au bord d'une falaise. En pensant 'Ceci est un rêve', je suis presque tombé dans le précipice. Quand j'en ai parlé à Rinpoché, il a dit : « L'apparence première est devenue floue. La deuxième était imprégnée de claire lumière. La troisième était posée dans l'esprit. Il n'y a rien à changer à aucune d'entre elles. »

...

Puis, une fois, se produisit une conscience naturellement claire qui n'était pas quelque chose. À d'autres moments, par contre, absolument rien d'autre n'était visible. Alors que je me familiarisais avec ceci, les éléments se sont dissous successivement et j'ai quitté ce corps. J'ai ensuite demandé si l'essence de cette conscience était le

dharmakaya. Il a répondu : « Quoi qu'il se soit passé, tu as fait de l'esprit et du corps deux choses, mais ils ne sont pas devenus deux. Quand tout devient claire lumière et qu'il n'y a pas de choses ni d'attributs, cela s'appelle bouddha. »

...

Puis, pendant un moment, il arrivait que je perde connaissance durant une ou deux périodes de quelques heures. J'ai demandé à Rinpoché, qui a répondu : « Oh, cela c'est la chose que tu ne veux surtout pas. On dit que cette sorte de chose en a trompé beaucoup dans le passé. C'est le grand shamatha qui ne fait qu'être la cause d'une renaissance en tant que dieu ou humain. La méditation qui est bonne maintenant se dissipera dans le futur. N'essaie pas de prolonger cette conscience à cause des pensées. Ainsi, si une pensée apparaît, reconnais qu'elle est esprit. Si deux apparaissent, reconnais qu'elles sont esprit. Peu importe le nombre de pensées, quand une qui est indésirable apparaît, dirige ta conscience vers elle. Reconnais qu'elle est esprit. Si tu n'y arrives pas, détends-toi et laisse-la être. »

...

J'avais mal à la tête et dans le haut du corps à force de méditer. Je me suis demandé si le simple fait de savoir que c'était l'esprit m'aiderait et j'ai posé la question. « Ici il y a un point important.

Reconnais que la douleur est ton esprit, mais quand tu penses qu'il te faut dissiper la douleur, tu tombes dans l'utilisation de la vacuité comme antidote aux perturbations. Regarde la douleur elle-même. Elle n'a ni couleur ni forme ni quoi que ce soit qui peut être établi comme une essence. Si tu sais que c'est la nature de l'esprit, la douleur a une nature paisible. »



Puis, un moment, ce fut différent de tout ce qu'il y avait eu avant. Il s'agissait de moins de rester. Quand je dirigeais mon attention vers la conscience vive, toute pensée qui s'élevait était absorbée en elle. Quand quelques pensées s'élevaient, l'expérience devenait encore meilleure. Quand je détendais ma conscience, une expérience non-identifiable de clarté et vacuité s'y produisait. Entre les sessions, le résultat était dans l'esprit ; il n'y avait rien du tout d'établi en dehors de l'esprit. J'ai posé la question et Rinpoché a dit : « Ah, c'est cela. Dans la *Voie du Bodhisattva*, on dit de regarder à une distance de la longueur d'un joug. Si l'esprit s'agite, dirige ta conscience clairement vers un petit objet posé à la distance d'une coudée. Puis sans vouloir de pensée, dirige la conscience vers ce qui apparaît. Si tu deviens léthargique, ravive l'esprit. Puis, quand l'esprit devient souple, il est admis de regarder encore plus loin.

Shamatha et demeurer dans la nature de l'esprit lui-même ne sont pas la même chose. Shamatha, c'est ne penser à rien du tout. De-

meurer dans la nature de l'esprit signifie que, quand tu diriges la conscience, toute pensée qui s'élève devient l'expérience de la clarté et de la vacuité ; ce n'est pas un problème si cela dure un moment. C'est ce qu'on l'appelle la conscience qui sort par la porte. On l'appelle généralement la conscience primordiale omniprésente. »

...

Alors que je retenais la respiration douce, il n'y avait rien à retenir véritablement mais il y avait beaucoup de chaleur. J'ai posé la question et il a répondu : « Les souffles ont été exercés jusqu'à ce qu'ils soient purs. C'est bien. Méditer ainsi suffit. Cependant, ne te laisse pas distraire par la conscience elle-même. Comme l'a dit Tsochik, 'Rien ne peut me nuire, mais le désir de bouger plutôt que de demeurer devient naturellement plus fort'. Quand ceci se produit, les problèmes se multiplient. Mais nous sommes tous les deux encore attirés par la parole. Il nous faut continuer de méditer. »

...

J'ai demandé : « Quand on concentre la conscience, si la vacuité claire – où rien du tout n'est vu – dure longtemps, cela va-t-il créer des défauts ? »

Rinpoché a répondu : « Si elle dure trop longtemps, elle est altérée par la stagnation et la léthargie. Aussi interromps-la en te relâchant. Relâche-toi et détends-toi. Alors l'expérience de vacuité

claire qui n'a ni intérieur ni extérieur se produira. Continue à méditer. »

À ce moment-là, une expérience non-identifiable de clarté-vacuité se produisit, aussi j'ai posé la question. « C'est ce qu'on appelle la sagesse non-duelle pure de l'esprit d'un bouddha. On sait que c'est juste cela, » a-t-il dit.

...

Puis, une fois, c'était clair pourtant sans aucune focalisation, et c'est devenu sans fondement. J'ai posé la question. « C'est ce qu'on appelle l'essence de l'état naturel ultime. De même, quand une chose douloureuse se produit, dirige la conscience vers elle de façon à ce qu'elle devienne sans fondement. Cela est la nature du dharma. De même, quoi qu'il apparaisse – des esprits, de la magie, etc. – dirige ta conscience droit dessus, » a-t-il dit.

J'ai demandé quelle était la différence entre diriger la conscience vers des objets qui sont proches et des objets qui sont loin.

« Quand l'esprit est agité, dirige l'esprit vers un petit objet qui est proche. S'il est engourdi, dirige l'esprit vers un petit objet placé en hauteur. »

Une fois alors que je méditais, il est arrivé qu'il n'y avait aucun objet du tout que je pourrais décrire ; c'était tout simplement vide. J'ai posé la question.

« Tout cela, ce ne sont que des différences dans les expériences. Les enseignants de la Voie du milieu, de l'Esprit seul, de la Sagesse transcendante, du Mantra, et d'autres écoles peuvent avoir leurs propres affirmations, la réalisation de ces intentions est la même. Il n'y a pas une seule chose qui ne soit pas contenue dans l'esprit. »

J'ai eu la pensée que le simple fait de demeurer avec vivacité dans la félicité et la clarté conduirait sans aucun doute à renaître comme dieu ou humain.

« Cette union co-émergente qui est la nôtre est une instruction profonde. Quelle que soit la pensée qui apparaisse, quelle que soit la chose indésirable qui se produise, reconnais-la comme étant esprit. C'est entraîner l'esprit de sorte que tout ce que tu fais, et peu importe ce que c'est, tout n'est qu'un rêve et une illusion. »



Une autre fois, j'ai dirigé ma conscience avec force vers différentes choses, une à la fois, et puis je me suis détendu et relâché, en laissant être. Il n'y avait absolument aucune chose ; c'était léger et calme dans la claire vacuité elle-même. À ce moment-là, où que je

veuille aller, c'était comme s'il n'y avait ni murs ni montagnes. J'ai posé la question.

« Oh, cette expérience que tu as faite est vraiment excellente. D'abord, la vue est cette conscience très claire. C'est la grande sagesse pure et non-duelle, l'esprit de tous les bouddhas. Grâce à elle, la méditation t'a fait monter graduellement les marches qui t'ont permis de progresser. Il en viendra encore une centaine de milliers semblables. »

*Dialogues entre Gampopa Rinpoché et Dusoum Khyènpa Rinpoché. Que ce Dharma soit bénéfique à tous les êtres.*

## LES DERNIERS MOTS DE DUSOUM KHYÈNPA

**J**e me prosterne devant l'Omniscient, le Seigneur du Dharma, Dusoum Khyènpa, dont le nom est aussi connu que le soleil et la lune. Il prononça ses derniers mots l'Année du Bœuf, pendant la journée du premier jour du mois du tigre (ou du premier mois). Alors que sa forme physique déclinait, il rassembla autour de lui quelques uns des moines les plus anciens, dont Guéshé Tsangpowa, Peundul, Peun Draksèng, Drakrin, Keunchok Gyaltsèn et Na Ünpa. C'est à eux qu'il confia ses derniers mots :

« Ce que j'ai gardé pour moi-même, ce sont les vêtements qui couvrent mon corps et un moulin en pierre pour moudre l'orge grillée. Tout le reste appartient à la Sangha. Cinq d'entre vous devraient prendre les 222 *sang* d'or, l'argent et les turquoises, le brocart de soie, les dzo, les chevaux et tout ce qu'il y a dans la cuisine. Servez-vous en pour aider les moines qui sont en retraite. Après mon départ, restez ici un ou deux ans. »

Peun Draksèng demanda :

« Combien de temps devrions-nous rester ? »

Rinpoché se redressa et ouvrit grand les yeux :

« Pour le moins, cela pourrait être un ou deux étés et un ou deux hivers ? Également, Sheunnu, tu restes ici un ou deux ans. Ne perds pas une seule lettre des représentations du corps, de la parole et de l'esprit liées à ma pratique. Je vais aussi donner un ordre et le confier aux protecteurs du Dharma. »

Pendant trois mois, commençant cette nuit-là, de nombreux signes impressionnants apparurent sans interruption : des arcs-en-ciel dans le ciel, des tremblements de terre et des grondements. En particulier, la nuit où l'on passa du deuxième au troisième jour du mois, des tremblements de terre frémirent sans cesse et des ombrelles d'arc-en-ciel flottaient au-dessus du monastère. Certaines personnes virent des foules de dakinis, entendirent le son des damarous, etc. Après le petit-déjeuner du troisième jour, les moines furent autorisés à venir voir Dusoum Khyènpa. Alors, il dit :

« Maintenant partez. »

Il redressa son corps, s'assit en posture vajra, et regarda longtemps dans l'espace. Il se couvrit la tête d'un pan de son vêtement et entra dans sa méditation finale. Le soir du troisième jour, quand le soleil et la lune se furent rapprochés, à l'âge de 84 ans, il partit pour un autre monde afin de faire le bien des êtres.



Pendant la crémation, le 10<sup>e</sup> jour du mois, on vit toutes sortes de phénomènes. Pour toutes les personnes présentes, et de la même manière, le soleil sembla rester deux fois plus longtemps que d'habitude. Certains virent 13, huit ou sept soleils qui se mêlaient et se séparaient. Les rayons du soleil prirent la forme d'une ombrelle faite de plumes de paons. Des dakas et des dakinis parés d'ornements d'os apparurent. Il y eut des pluies de fleurs. Des ombrelles d'arcs-en-ciel s'élevaient et flottaient au-dessus du stoupa de crémation. La fumée se transformait en arcs-en-ciel au milieu desquels apparaissait Dusoum Khyènpa. Des vols d'oiseaux tournaient autour de la fumée qui montait. Les crépitements du feu résonnaient en de belles tonalités. Des animaux sauvages se rassemblaient pour rendre hommage. Ceux qui n'étaient pas engagés dans une pratique spirituelle s'engageaient ; ceux qui avaient déjà un engagement approfondissaient leur pratique.



Dans le stoupa de crémation, il laissa des reliques pour le bien d'autrui : son cœur, qui était vacuité et compassion sans séparation, sa langue, qui avait enseigné le Dharma des différents véhicules, et les reliques qui venaient du parfait entraînement à la bodhicitta. En raison de sa réalisation de la stabilité dans la phase de création, de nombreuses images de divinités apparurent aussi.

Après son décès, la plupart des moines se dispersèrent avant l'hiver de la nouvelle année. Au printemps, parmi ceux qui restaient se trouvaient Guéshé Tsangpowa, Sherjung, Keunsèng, Peun Rinchèn Sèngué et Peun Draksèng. Ce noyau principal de moines, à qui on avait confié la gestion du siège principal, se réunit pour parler de la situation. Tous pensaient que Tsourpou était dur à maintenir et difficile d'accès. En général, ils étaient aussi d'accord pour dire que Chara conviendrait comme siège principal car c'était au cœur du pays et facilement accessible par la route.

Ils demandèrent à Gomdar d'en être le responsable et se réunirent à Chara. Un artiste, maître dans l'art des stoupas reliquaires, vint de Tau Rinchèn Gang. Guéshé Teungyal invita Guéshé Nyèldé, maître dans l'art des stoupas de terre. Tout le travail de la création des stoupas leur fut confié. Guéshé Yorpo fut chargé de poser les fondations de la salle d'offrandes qui devait être érigée au-dessus d'un bâtiment existant.

À l'époque, Maître Shérrin dit :

« Écoutez-moi, vous deux. Rinpoché a tourné ses pensées vers le Monastère de Tsourpou et il est venu ici depuis Kampo Nénang. C'est ici qu'il a réuni une communauté de moines et qu'il a prononcé ses derniers mots. C'est ici qu'il est décédé et c'est ici aussi que son corps a été incinéré. C'est pendant ses méditations ici qu'il a eu de nombreuses visions claires de divinités et qu'il a fait maintes

initiations et consécration. Si vous quittez cette terre sacrée, où irez-vous ? »

Aussi le maître et deux disciples prirent un engagement. Ils mélangeraient les cendres de la crémation avec du lait, du parfum et d'autres substances précieuses, et ils en feraient une statue de Dusoum Khyènpa. À l'intérieur, on placerait des reliques du Bouddha, des restes de précédents lamas kagyus et des reliques des restes de Rinpoché, le Seigneur du Dharma, ainsi que ses cheveux, ses ongles, ses ongles de pieds, ses vêtements, etc. Quand la statue serait complètement terminée, on la placerait dans ses appartements afin d'inspirer la dévotion.



Ils voulaient construire un stoupa reliquaire afin que les cendres issues de la crémation, etc. ne se détériorent pas. Les responsables et les disciples en parlèrent longuement. Parmi les différentes traditions dans la construction de stoupas, ils décidèrent d'en construire un en terre comme le Glorieux Stoupa de Drépoung.

Dans ce continent de Pomme Rose, il y a des représentations des trois kayas qui sont absolument extraordinaires. En Inde du Sud se trouve la représentation du dharmakaya, le Glorieux Stoupa de Drépoung, dont l'ombrelle ne touche pas le stoupa. C'est le superbe artiste Vishvakarman qui créa ce stoupa, et il fut financé par quatre

grands dieux. Dans l'océan extérieur, se trouve la représentation du sambhogakaya, une statue du glorieux Vairochana Gangchentso, réalisée à partir de cinq bijoux différents. Au sommet de sa tête se trouve un gros cristal d'eau offert par Rahula. La statue elle-même fut créée par Vishvakarman. À Bodhgaya, se trouve la représentation du nirmanakaya, une statue imprégnée d'un parfum fait d'un bois spécial de santal blanc. Façonnée par Vishvakarman et financée par le plus jeune frère d'une famille brahmane, elle représente le Bouddha à 38 ans et ses yeux sont en pierres précieuses.

Plus tard, Nyima Nyingpo, pandit qui résidait au Stoupa de Drépoung, fit venir un artiste de l'est de l'Inde. Il réalisa une grande peinture qui montrait la forme précise du stoupa, l'emplacement exact des divinités dans la section du vase, et comment la vie de Nagarjuna était présentée tout autour. Le pandit emporta ensuite cette thangka au Tibet et la donna à ses deux disciples qui étaient des enseignants du Dharma.

Ayant entendu dire que la thangka était maintenant dans le temple construit par Guéshé Lèn, le neveu de Guéshé Namparwa, qui était enseignant, se rendit à Lhasa avec d'autres pour faire des offrandes et faire une copie de la thangka. Ils étudièrent le revêtement et les dimensions du stoupa avec le disciple de Guéshé Namparwa, Bèlbu Lotsawa, qui était allé en Inde deux fois depuis la région de Tango à Lhasa. Puis, ils retournèrent à Tsourpou.

Auparavant, Rinpoché avait dit : « Construisez un stoupa de Dré-poung ici, derrière notre monastère, et faites des circumambulations » ; ils avaient donc l'autorisation spirituelle de construire. À l'emplacement où le corps avait été incinéré, ils consacrèrent le sol pour le stoupa lors d'une cérémonie en cinq étapes. Ce jour-là, il y eut une grosse chute de neige et le ciel se remplit d'arcs-en-ciel en forme d'ombrelles. Ils apparurent régulièrement à partir de ce jour-là et jusqu'à ce que le stoupa soit fini.

Au monastère, ils méditèrent sur la bodhicitta pour les humains et les non-humains qui créent des obstacles à l'activité vertueuse. Ils portaient l'armure de la patience pour détourner les coups des armes verbales. Afin de réaliser les souhaits du précieux lama – la nature essentielle de tous les bouddhas – Maître Shérin généra la bodhicitta et se saisit de son bâton mesureur. Après avoir fini les murs, j'ai terminé la construction du stoupa en dix jours, jusqu'au socle tout en haut qui repose sur la section du vase.

On appela Gyalpo Dorjé Drak pour faire les délicates finitions du revêtement et en deux semaines le travail fut terminé. Le stoupa, qui ressemblait à un moulage en métal parfait, ou bas-relief, de l'image originale, fut terminé en 25 jours. Tous ceux qui le virent s'écrièrent « Magnifique ! »

À l'intérieur du stoupa, se trouvaient des reliques des bouddhas, un os du Tathagata Langpo, des feuilles et des bourgeons de l'Arbre de

la Bodhi, de la terre provenant des huit grands lieux, et 11 statues en métal moulé de Khotan dont la plus importante était une statue de 18 pouces du glorieux Khasarpani. Il y avait de nombreuses représentations de la parole, comme deux volumes (écrits en lettres d'or), et beaucoup d'autres. De Rinpoché, ils placèrent dans le stoupa ses cheveux, ses os, ses reliques, ses ongles, ses ongles de pieds, ses vêtements, un coussin et des empreintes de pieds. Il y avait des os, des cheveux et d'innombrables autres objets sacrés de précédents maîtres Kagyu.

Reposant sur le socle au-dessus du vase, on trouvait des roues vajra sur 13 niveaux. Placé au-dessus, il y avait un dais de cuivre fabriqué par l'expert forgeron Tritèn, pour protéger le stoupa de la pluie. Le fidèle disciple Mutsu Agtsom alla au Népal et rapporta une flèche d'or, qui fut installée. Tout se révéla comme l'artiste l'avait décrit, et tout le monde trouva le stoupa magnifique. Au Tibet, il devint le modèle pour quiconque souhaitait construire un Glorieux Stoupa de Drépoung.

Doté de bénédictions, ce support artistique d'excellence pour la pratique du Dharma était le champ d'accumulation de mérite pour les disciples proches et dévoués, y compris Guéshé Marpa et Guéshé Drèn. Comme tout s'était très bien passé, quatre yogis vêtus de coton, qui étaient de grands méditants, construisirent une chambre reliquaire pour recevoir les reliques du cœur et de la langue de Rinpoché.

Les deux bhikshus Rongpa (oncle et neveu) ainsi que d'autres moines, le pratiquant yogi Gompa Répa et d'autres yogis avaient une immense loyauté envers le siège principal de Tsourpou, et ils gardaient l'esprit stable et centré. Ces grands méditants semblables au lion se concentraient sur la pratique et demeuraient posés de manière égale en méditation concentrée en un point. Tous se rassemblèrent et c'est avec une immense dévotion qu'ils restèrent à Tsourpou.



Vingt-et-un ans après la construction du stoupa, Tsangpowa, la gloire des êtres vivants, faisait office de lama pour le roi du Dharma de Minyak. Tsangpowa rendait régulièrement hommage au siège principal de Tsourpou, qui ressemble à Bodhgaya. Il offrit des articles incroyablement précieux, comme des représentations du corps, de la parole et de l'esprit, et en plus les cinq variétés de bijoux et des brocarts de soie. En particulier, il offrit une couche d'enduit mélangé avec de l'or au Stoupa de Drépoung et il fournit tout ce qui était nécessaire pour ce faire, y compris les artisans envoyés depuis Minyak Gha.

Afin de combler tous leurs souhaits, Guéshé Shèshèn Teungué et Gompa Dorjé Jangchup prirent en charge l'entretien des artisans, et le généreux Gompa Keuntsul assumait le rôle de responsable. Celui qui fit le travail sur le stoupa était un serviteur proche de Rinpoché

du nom de Sheunnu, qui était compétent dans les différents arts et particulièrement expert dans la construction de stoupas. Quand la surface du stoupa fut bien préparée, les artisans de Gha offrirent la couche d'enduit mélangée à de l'or.

Tous les moines vivant au siège principal, vieux et jeunes également, ressentirent l'inspiration de la foi et de la diligence joyeuse. Le stoupa était spacieux, comme un palais infini : les quatre portes avaient leurs protecteurs et les quatre rois résidaient dans leurs demeures sur les terrasses. Il faisait huit envergures de bras de circonférence, avec des côtés de longueur égale. Une fois les murs terminés, ils firent venir de Déchèñ Seulnak Tangpoché un jeune homme talentueux, expert en revêtement, brillant exemple de son talent. L'enduit était fait d'argent et sa couleur était aussi argentée. Ce fut terminé en deux ans.

Un toit incurvé de tuiles bleu d'azur, fabriquées par Tsul Kyab, artisan talentueux, fut placé au-dessus du stoupa pour le protéger de la pluie, et il servait de protection ornementale. Pour son faite, Chungpo Peun Josey envoya une somme d'argent considérable à un artisan népalais afin qu'il confectionne une flèche. Elle fut transportée jusqu'à Tsourpou et installée comme ornement central du stoupa, faisant de celui-ci la splendeur du monastère.

Tous ceux qui virent le stoupa, qu'ils soient lettrés ou gens ordinaires, dirent que cette grande œuvre d'art était en tout point

excellente. Telle une glorieuse bannière, sa renommée s'étendit à chaque pays sous le soleil. Il devint le modèle pour tous ceux qui construisent des stoupas depuis la région de Balpo Dobik jusqu'à Minyak Gha. Disciples et bienfaiteurs venaient de partout pour rendre hommage et faire des offrandes. Par la suite, quand ils faisaient des prières, tous leurs objectifs aussi bien relatifs qu'ultimes, s'accomplissaient comme ils l'avaient souhaité. Il est devenu un grand stoupa reliquaire, un précieux joyau qui exauce les souhaits, accordant tout ce dont on a besoin et que l'on souhaite aussi longtemps que les enseignements du Bouddha demeureront.

# POÈME ANNIVERSAIRE

de Sa Sainteté le 17<sup>e</sup> Karmapa Ogyèn Trinlé Dorjé

Comme un nectar s'écoulant de la source d'une cime enneigée,  
Venu du très haut d'un très haut royaume,  
Force sans effort, volonté profonde qu'il n'est besoin d'attiser,  
Goutte divine après goutte divine, pureté immaculée,  
Vous avez franchi par centaines les vallées des mois et des ans,  
Descendant en cascade jusqu'au pays de notre espérance.  
Suivant le flot dense de vos aspirations maintenues dans le  
cours de maintes vies,  
D'un lieu pour nous voilé, la chaleur nourricière vous nous avez  
apportée.  
Depuis lors, les tendres pousses des esprits vertueux  
Se sont épanouies, feuilles et fruits,  
Et sur la terre jadis sèche et brûlée s'est éclo le bleu turquoise  
de la vie.  
Quand, au sommet d'un mont de blancheur, rugit un lion des  
neiges,  
Aussitôt tourbillonnent les fragiles flocons.  
Lorsque vous êtes apparu en l'an du onze et du dix,  
A flamboyé le rugissement de votre nom de splendeur,

Répandant son immuable magnificence et sa bénédiction sans égale.

De jour et de nuit, neuf fois cent ans durant,

Le cœur des fidèles il a fait frémir, chassé au loin le sommeil de l'ignorance

Et calmé la houle des pensées qui secoue l'océan de notre esprit.

Parce que vous êtes là, nous voici enhardis, affrontant la colère des flots de ce monde.

Parce que vous êtes là, nous savons que prendra fin la souffrance.

Le monde, dont les cris s'élèvent en naissances et en morts, se fait silence.

Vos actes s'unissent au ciel, bleu profond comme l'éclat de votre coiffe.

Votre cœur immense, tel un splendide mandala du vent,

Garde l'univers en incessant émoi.

Ô Karmapa, vous qui êtes l'action,

Je suis tout ce que vous avez et vous êtes tout ce que j'ai.

*Traduction française : Lama Cheuky Sèngué pour Karmapa 900*

## GLOSSAIRE

**ABBÉ** : moine qui a le plus d'ancienneté et confère les vœux monastiques. Peut aussi faire référence à la personne qui dirige un monastère.

**ACHALA** : l'Inébranlable, divinité courroucée ; appelée *Miyowa* en tibétain.

**AKANISHTA** : un royaume pur qui est la demeure la plus élevée des mondes du désir et de la forme ; appelé *Okmin* en tibétain.

**ĀLI KĀLI** : svoyelles et consonnes de l'alphabet sanscrit, qui représentent les sons d'où toute parole et tout mantra sont dérivés.

**AMRITA KUNDALI** : divinité courroucée qui dissipe les obstacles ; appelée *Dutsi Khyilwa* en tibétain.

**ATISHA** : érudit indien qui introduisit la lignée Kadampa au Tibet ; aussi connu comme Jowo Atisha et Atisha Dipamkara (982-1054).

**AUDITEURS** : les *shravakas*, ou disciples du Bouddha qui suivent les enseignements du véhicule fondamental, dont le but est d'atteindre le nirvana et d'être libéré du samsara.

**AVADHUTI** : aussi appelé canal central, c'est le canal de l'énergie subtile du corps et de l'esprit qui va du sommet de la tête jusqu'au-dessous du nombril.

**AVALOKITESHVARA** : divinité qui incarne la compassion de tous les bouddhas ; appelée *Chenrezik* en tibétain.

**BARDO** : période entre la mort et la prochaine renaissance pendant laquelle la conscience de l'individu décédé expérimente des apparences variées qui proviennent d'un karma passé.

**BHIKSHU** : moine pleinement ordonné.

**BHUTA** : sorte d'esprit malveillant.

**BODHICITTA** : la détermination d'atteindre l'éveil pour le bien des autres. Il y a deux aspects : la bodhicitta intentionnelle est le souhait d'atteindre l'éveil, et la bodhicitta appliquée consiste à véritablement s'engager dans la pratique des six paramitas, etc. afin d'atteindre l'éveil.

**BOUDDHA KASHYAPA** : bouddha qui apparut dans ce monde des milliers d'années avant le Bouddha Shakyamouni ; appelé *Eusung* en tibétain.

**BOUDDHA SOLITAIRE** : les bouddhas solitaires, ou *pratyekabuddhas*, sont des pratiquants qui, dans leur dernière vie, s'éveillent au nirvana sans l'aide d'un enseignant. On dit que leur réalisation est plus grande que celle d'un auditeur mais moindre que celle d'un bouddha.

**CHANDALI** [*tummo*, en tibétain]: un des **six yogas de Naropa**, pratique qui produit des expériences de chaleur, de félicité et de non-pensée.

**CHEMIN DE LA MÉTHODE** : pratiques qui s'appuient sur les moyens habiles de la visualisation et l'utilisation d'attributs.

**CHEMIN ET FRUIT** : enseignements sur le chemin graduel de la pratique qui conduit au fruit de l'éveil complet.

**CINQ DOMAINES DE CONNAISSANCE** : philosophie bouddhiste, logique, grammaire, médecine, et arts et artisanats.

**CLAIRVOYANCE / FACULTÉ SUPRANORMALE** : six types de connaissance surnaturelle ou états sublimes de perception : accomplir des miracles, la vue divine, l'ouïe divine, se souvenir

des vies antérieures, connaître les pensées des autres et, pour les grands pratiquants, savoir que les impuretés sont épuisées.

COMPRÉHENSION / VISION SUPÉRIEURE : voir la véritable nature de l'esprit.

CONDUITE YOGIQUE : voir discipline yogique.

CONTINENT DE POMME ROSE : continent situé au sud de ce monde.

CORPS ILLUSOIRE : un des six yogas de Naropa ; cette pratique inclut de méditer sur la nature illusoire du corps et de toutes les autres formes.

COUPLE DE GUARDIENS : les protecteurs Bernakchèn et Paldèn Lhamo.

DAKAS ET DAKINIS : les dakas et les dakinis de sagesse sont respectivement des divinités tantriques masculines et féminines. Il existe aussi des dakas et des dakinis mondains.

DAKLHA GAMPO : principal siège monastique de Gampopa.  
*dwags lha sgam po*

DAMAROU : petit tambour manuel à deux faces.

**DEUX SAGESSES** : la sagesse qui connaît la nature de tous les phénomènes et la sagesse qui connaît la diversité de leur manifestation.

**DHARMAKAYA** : voir *kayas*.

**DHYANAS** : états profonds de méditation de shamatha.

**DIPAMKARA** : renvoie à Jowo Atisha et à un bouddha d'une époque antérieure, que le Bouddha Shakyamouni a servi quand il était bodhisattva.

**DISCIPLINE YOGIQUE** : conduite d'un grand méditant qui a développé une haute réalisation et veut la tester dans des situations mondaines.

**DIX ACTES NÉGATIFS** : tuer, voler, inconduite sexuelle, mentir, paroles blessantes, paroles qui sèment la discorde, paroles oisives, convoitise, malveillance et vues fausses.

**DORJÉ PALTSÈK** : protecteur de Kampo Nénang. Parfois appelé le 'genyen' ou esprit local. *rDo rje dpal brtsegs*.

**DRÉ** : un peu plus qu'un demi-kilo, ou approximativement une livre un quart.

**DUḤKHA** : sanscrit pour *souffrance*.

**DZO** : croisement entre un yak et une vache, connu pour sa force.

**ESPACE UNIVERSEL** : espace de tous les phénomènes ou *dharmadhatu*.

**GALO** : à la fois enseignant et disciple de Dusoum Khyènpa, et auteur de *l'Île d'Or* et de la *Biographie Spirituelle en Vers*. *rGa lo*

**GAMPO** : autre nom de Daklha Gampo. *sGam po*

**GAMPOPA** : un des deux principaux disciples de Milarépa et l'enseignant principal de Dusoum Khyènpa. *sGam po*, 1079-1153.

**GOMCHUNG** : fait partie des premiers maîtres Kadampa. *Kha rag sgom chung*.

**GOMTSUL** : aussi désigné comme Gomtsul Tsultrim Nyingpo, ou Gompa. Neveu de Gampopa et l'un de ses principaux disciples. *sGompa* ou *sGom tshul tshul khrims snying po*, 1116-1169.

**GRANDE PERFECTION** : tradition de méditation sur la nature de l'esprit. Appelée *Dzogchen* en tibétain.

**GUÉSHÉ** : ami spirituel, ou kalyanamitra. Souvent une partie du nom d'un enseignant. Dans les siècles ultérieurs, renvoie aussi aux maîtres de la tradition Guélouk.

**GUÉSHÉ CHAPA** : grand érudit et enseignant de Dusoum Khyènpa. *Phywa pa chos kyi senge*, 1109-1169

**HAYAGRIVA** : aspect courroucé d'Amithaba, le Bouddha de Lumière Infinie. Appelé *Tandrin* en tibétain.

**HÉROUKA** : nom utilisé pour les divinités tantriques masculines semi-courroucées comme Hévajra et Chakrasamvara.

**HÉVAJRA** : divinité de yidam de l'anuttara yoga tantra.

**HUIT PRÉOCCUPATIONS DE CE MONDE** : être préoccupé par le gain et la perte, le plaisir et la souffrance, la célébrité et l'anonymat, et la louange et la critique.

**INSTRUCTIONS CLÉS** : instructions spécifiques sur des points clés de la méditation données par un lama et basées sur des textes ou l'expérience personnelle.

**JETSUN** : titre honorifique pour les hommes.

**JETSUNMA** : titre honorifique pour les femmes. Renvoie souvent à Vajra Yogini ou Tara.

**KADAMPA** : tradition bouddhiste venant d'Atisha et qui met l'accent sur le développement de la compassion grâce à l'entraînement de l'esprit. Fut incorporée dans la tradition Kagyu par Gampopa. *bKa' gdams pa*.

**KAMPO NÉNANG** : fondé en 1164 et situé au Tibet oriental, c'est le premier monastère établi par Dusoum Khyènpa. En termes de corps, parole, et esprit, il est en lien avec son corps. *Kam po gnas nang*.

**KAYA DE L'ESSENCE** : voir *kayas*.

**KAYAS** : les corps d'un bouddha. Le premier est le dharmakaya, ou 'corps de qualités', c'est-à-dire les qualités de sagesse, d'amour et de pouvoir d'un bouddha. Son essence étant la sagesse, il est perçu seulement par les bouddhas. Comme les autres ne peuvent pas percevoir le dharmakaya, les bouddhas manifestent deux types différents de *kayas de la forme*. Le sambhogakaya, ou corps de jouissance, n'est visible que des êtres dans les terres élevées de bodhisattva et qui ont une perception pure. Le nirmanakaya, ou corps d'émanation, peut être perçu par les êtres ordinaires à la perception impure. Un exemple de nirmanakaya serait le Bouddha Shakyamouni ; un exemple de sambhogakaya serait Avalokiteshvara. On décrit parfois les bouddhas comme ayant un quatrième kaya, le corps d'essence-même (svabhavikakaya), qui est décrit tantôt comme l'union des trois kayas, tantôt comme leur nature vide.

**KAYAS DE LA FORME** : voir *kayas*.

**KHAMPA CHEVEUX GRIS** : surnom de Dusoum Khyènpa : 'Celui aux cheveux gris venu du Tibet oriental'.

**KHASARPANI** : manifestation à deux bras d'Avalokiteshvara.

**KHÉCHARI** : nom du champ pur de Vajra Varahi. Renvoie aussi à une forme de Vajra Varahi.

**KURUKULLÉ** : forme courroucée de Tara Rouge.

**MAHAMOUDRA** : le 'grand sceau', tradition indienne qui consiste à méditer directement sur la nature de l'esprit. Est devenue au Tibet une pratique majeure de la tradition Kagyu.

**MAHAYANA** : le 'grand véhicule'; enseignements des deuxième et troisième tours de la Roue du Dharma, qui mettent l'accent sur la compassion, la vacuité et la nature de bouddha.

**MAITREYA** : futur bouddha, qui réside actuellement dans le royaume de Tushita.

**MAITRIPA** : maître indien qui enseigna le mahamoudra à Marpa.  
*Me tri pa*, 1007-ca. 1085.

**MAMOS** : êtres semi-divins qui servent parfois comme protecteurs du Dharma.

**MANTRA SECRET** : autre nom pour le vajrayana, pratique du bouddhisme tantrique.

**MARPA** : traducteur tibétain qui se rendit en Inde trois fois pour étudier avec Naropa, Maitripa et bien d'autres grands maîtres. Il réalisa le sens complet du mahamoudra et de plusieurs tantras importants, et ramena ces enseignements au Tibet, où il les enseigna. Il est la source principale de la plupart des lignées Kagyu. *Mar pa*, 1012-1097

**MÉDECIN DE DAKPO** : voir *Gampopa*.

**MEUN** : royaume montagneux au sud-est du Tibet. *Mon*.

**MILARÉPA** : yogi errant du Tibet, célèbre pour ses chants de réalisation prisés par toutes les lignées. *Mi la ras pa*, 1040-1123.

**MOINE NOVICE** : moine qui respecte dix préceptes. C'est habituellement une étape de l'entraînement avant de prendre l'ordination complète.

**NAIRATMYA** : parèdre principale de Hévajra. Appelée *Dakmema* en tibétain.

**NATURE DES PHÉNOMÈNES** : la nature vide de tous les phénomènes, ou *dharmata*.

**NIRMANAKAYA** : voir *kayas*.

**ODDIYANA** : célèbre comme étant le lieu de naissance de Guru Rinpoché et d'une pratique tantrique florissante ; se trouve,

dit-on, dans la vallée du Swat au nord-ouest de l'Inde, bien que certains érudits disent qu'il s'agit d'une région beaucoup plus vaste. Appelé *Ogyen* en tibétain.

**PADMASAMBHAVA** : révééré au Tibet comme un second bouddha, c'était un maître tantrique indien pleinement éveillé et le principal responsable de la diffusion du bouddhisme vajrayana au Tibet. Appelé *Guru Rinpoché* ou *Pema Jungne* en tibétain. 8<sup>e</sup> siècle.

**PALDÈN LHAMO** : divinité féminine courroucée associée à Mahakala.

**PANDIT** : sanscrit pour érudit.

**PARAMITAS** : les six qualités transcendantes : la générosité, la discipline, la patience, la diligence, la méditation et la sagesse. On les nomme ainsi car elles transcendent la générosité mondaine ordinaire, etc.

**PHASES DE CRÉATION ET D'ACHÈVEMENT** : deux phases dans la pratique du vajrayana. La phase de création met l'accent sur la méditation sur les divinités de yidam pour apporter de la stabilité à l'esprit. La phase d'achèvement consiste en pratiques qui demandent un certain effort comme les six yogas de Naropa, et des pratiques sans effort comme le mahamoudra.

**PIC DE L'EXISTENCE** : niveau de la plus haute renaissance dans le monde du sans-forme avec une méditation et une conscience extrêmement subtiles. Considéré comme le niveau le plus élevé dans le monde, il est néanmoins encore mondain et impermanent.

**POSTURE VAJRA** : posture du lotus complète.

**P'OWA** : pratique pour éjecter la conscience au moment de la mort afin de reprendre naissance dans un champ pur.

**QUATRE ACTIVITÉS** : activités de pacification, d'enrichissement, de domination et de violence qui se manifestent grâce à la pratique du vajrayana.

**QUATRE MANIÈRES DE FAIRE S'ÉPANOUIR LES DISCIPLES** : méthodes par lesquelles les bodhisattvas rassemblent leurs disciples et s'occupent d'eux : en étant généreux, en parlant agréablement, en agissant en accord avec les besoins des étudiants, en agissant de façon cohérente avec ce que l'on enseigne.

**RAHULA** : divinité qui crée des obstacles.

**RÉCHOUNGPA** : lui et Gampopa étaient les deux principaux disciples de Milarépa. *Ras chung pa*, 1084-1161.

**SADHANA** : pratique de méditation en plusieurs étapes qui conduit à la réalisation d'une divinité.

**SAMADHI** : concentration et états méditatifs profonds.

**SAMBHOGAKAYA** : voir *kayas*.

**SAMADHIS TOUT-ENGLOBANTS** : dix types de samadhi qui font qu'une forme visualisée imprègne la focalisation de la méditation. Ce sont : la terre, l'eau, le feu, l'air, l'espace et la conscience plus le bleu, le jaune, le rouge et le blanc.

**SANG** : unité de monnaie traditionnelle au Tibet.

**SARAHHA** : célèbre pour ses chants de réalisation et ses enseignements sur le mahamoudra ; ce mahasiddha est un ancêtre important dans la lignée Kagyu. *Sa ra ha*, fin du 8<sup>e</sup> siècle ou début du 9<sup>e</sup>.

**SEIGNEUR DU DHARMA** : titre donné à de grands lamas. Dans ce texte, il renvoie généralement à Gampopa.

**S'ENGAGER** : premier pas pour devenir moine ou nonne ; le processus formel de quitter sa maison pour entrer dans la vie sans foyer d'un moine ou d'une nonne.

**SEPT BRANCHES** : méthodes pour faire l'accumulation de mérite, qui consistent à se prosterner, faire des offrandes, se confesser, se réjouir, faire la requête aux bouddhas pour qu'ils enseignent, les prier de demeurer et de ne pas passer dans le nirvana et dédier le mérite au bien de tous les êtres.

**SHAMATHA** : méditation qui consiste à poser l'esprit de façon calme et stable. Souvent traduit par méditation du calme mental.

**SIDDHI** : accomplissement qui vient avec la pratique. Les siddhis ordinaires se situent à un niveau mondain, tels que la marche rapide et l'invisibilité. Le siddhi suprême est l'éveil complet.

**SIX CLASSES D'ÊTRES** : êtres des enfers, esprits avides, animaux, humains, demi-dieux et dieux.

**SIX CONSCIENCES** : les cinq consciences sensorielles et la conscience mentale.

**SIX YOGAS DE NAROPA** : parfois simplement appelés les six yogas. Ce sont six types de pratiques de la phase d'achèvement, utilisées pour renforcer la pratique du mahamoudra : *tummo*, le corps illusoire, le yoga du rêve, la claire lumière, *p'owa* et le *bardo*.

**SUGATA** : épithète pour un bouddha. Littéralement : « celui qui est parti en félicité ».

**TANTRAS** : enseignements donnés par les bouddhas sous différentes formes, à différents moments et en différents lieux. Ils mettent généralement l'accent sur des méthodes de méditation pour réaliser notre nature de bouddha inhérente. Dans la tradition de 'Sarma' (nouvelles traductions), il y a quatre classes de tantras : le tantra de l'action, de la conduite, du yoga et du

yoga insurpassable. Le tantra insurpassable a également trois aspects : le tantra-père qui met l'accent sur les moyens, le tantra-mère qui met l'accent sur la sagesse et les tantras non-duels.

TARA BLANCHE : voir Tara la Roue qui exauce les souhaits.

TARA LA ROUE QUI EXAUCÉ LES SOUHAITS : forme de Tara connue comme divinité de longue vie.

TERRES DE BODHISATTVA : les dix niveaux progressifs de réalisation atteints par un bodhisattva.

TILOPA : ancêtre de la lignée Kagyu, il est célèbre pour sa rencontre directe avec Vajradhara et ses instructions profondes, telles que le Mahamoudra du Gange.

TORMA : offrande sculptée faite de farine d'orge grillée, de beurre et d'autres substances comestibles.

TROIS CORBEILLES : les trois séries d'enseignements du Bouddha : le vinaya, les soutras et l'abhidharma.

TSATSA : petite figurine de terre faite avec un moule, utilisée dans une pratique de dévotion.

TSOURPOU : situé au Tibet central, dans la vallée de Dowolung, Tsourpou est le dernier monastère fondé par Dusoum Khyènpa en

1189. De son corps, sa parole et son esprit, il est en lien avec son esprit. *mTshur phu*.

**TUSHITA** : paradis où un futur bouddha attend le moment approprié pour reprendre naissance. Appelé *Ganden* en tibétain.

**VACHE D'ABONDANCE** : continent occidental dans le système de ce monde selon la cosmologie traditionnelle.

**VAJRA VARAHI** : dakini de sagesse et parèdre de Chakrasamvara.

**VAJRA YOGINI** : autre nom de Vajra Varahi.

**VÉHICULE FONDAMENTAL** : enseignements du Bouddha mettant l'accent sur les quatre nobles vérités et la pratique de l'éthique.

**YAKSHAS** : catégorie de démons, souvent décrits comme les sbires de Yama, le Seigneur de la Mort.

**YAMANTAKA** : le terrifiant ; manifestation courroucée de Manjushri.

## BIBLIOGRAPHIE

sKyabs rje mkhan chen khra 'gu rin po che [and sMan sdong bla ma rin po che karma nges don bstan rgyas]. *dPal rgyal dbang karma pa sku phreng bcu drug pa tshun rim par byon pa'i rnam thar phyogs bsgrigs*. Sarnath, Inde: Vajra Vidya Library, 2008.

rGyal dbang karma pa dus gsum mkhyen pa. *rGyal dbang karma pa dus gsum mkhyen pa'i gsung thor bu*. Gangtok, Sikkim, Inde: Dzong-sar Chhentse Labrang, 1980. [http://www.tbrc.org/#library\\_work\\_Object-W23651](http://www.tbrc.org/#library_work_Object-W23651)

dPa' bo gtsug lag phreng ba. *Chos 'byung mkhas pa'i dga' ston*, vol 2. Sarnath, Inde: Vajra Vidya Library, 2003.

Rin chen dpal bzang. *mTshur phu dgon gyi dkar chag kun gsal me long*. Beijing: Mi rigs dpe skrun khang, 1995.

Si tu chos kyi 'byung gnas. *bKa' brgyud gser phreng rnam thar zla ba chu shel gyi phreng ba*, vol. 1. Sarnath, Inde: Vajra Vidya Library, 2004.

*Que tous les êtres soient heureux.*

# COPYRIGHTS

Éditeur : DHARMAEBOOKS.ORG

2023 © Le 17<sup>e</sup> Gyalwang Karmapa, Orgyèn Trinlé Dorjé

Titre original : *The First Karmapa. The Life and Teachings of Dusum Khyenpa*

Traduction anglaise © Khenpo David Karma Choephel et Michele Martin

Traduction française © Claude-Marie Bonniot

Traduction pour 'Dédicaces pour les Vivants et les Morts' et 'Poème Anniversaire'  
© Lama Cheuky Sèngué

Illustration de couverture par Amji Dawa  
selon les instructions de Sa Sainteté le 17<sup>e</sup> Karmapa

Couverture par Louise Light ([www.louiselight.net](http://www.louiselight.net))



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de [Creative Commons Attribution-NonCommercial-No Derivatives 4.0 International Licence](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/).

Première publication e-book : Mars 2023

DHARMAEBOOKS.ORG

Dharma Ebooks est un projet de Dharma Treasure, qui fonctionne sous la direction éditoriale du 17<sup>e</sup> Karmapa, Orgyèn Trinlé Dorjé. Les droits exclusifs de Dharma Ebooks appartiennent à Dharma Treasure Corporation.

